





HISTOIRE  
GENERALE  
DES VOÏAGES.  
*TOME CINQUANTE-DEUXIEME.*



1810

1810

1810

**HISTOIRE**  
**GENERALE**  
**DES VOÏAGES,**  
*OU*  
**NOUVELLE COLLECTION**  
**DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES**  
**PAR MER ET PAR TERRE,**  
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :  
**CONTENANT**  
**CEQU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,**  
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES  
PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRÉ :  
**AVEC LES MŒURS DES HABITANS,**  
*LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,*  
*COMMERCE , MANUFACTURES , &c.*  
**POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET**  
*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente*  
*l'état actuel de toutes les Nations :*  
**ENRICH I**  
**DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.**  
**TOME CINQUANTE-DEUXIEME.**

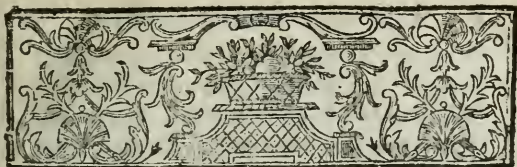


**A PARIS,**  
Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or.

---

**M. DCC. LVII.**  
**AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.**

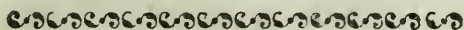
Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



# HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOÏAGES;

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siecle.*

## TROISIEME PARTIE.



### LIVRE SIXIEME.

SUITE DE LA DESCRIPTION  
DU PÉROU.

---

#### CHAPITRE V.

*Origine , Gouvernement , Religion ,  
Mœurs , Usages , Sciences , Monu-  
mens , Curiosités , &c. de l'ancien  
Empire du Pérou.*

**Q**UOIQ'IL n'y ait pas une seu-  
le Relation du Pérou , dans laquelle  
Tome III. DESCR. PT.  
DU PÉROU.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

on ne trouve quelque détail sur chacun des chefs qui font le titre de cet Article , nous renonçons à toutes les remarques qui ont moins de précision , d'ordre & de clarté , que celles des Mathématiciens de France & d'Espagne ; ou du moins , nous n'aurons recours à des Observateurs moins exacts , que dans les occasions où ces doctes Guides nous manqueront tout-à-fait. Ici , par exemple , nous faisons moins profession de suivre *Garcilasso* , que Dom Antoine d'Ulloa & Dom Georges Juan , qui l'ont rectifié par leurs lumières.

## § I.

*Origine des Incas , & de l'ancien  
Empire du Pérou*

Fabuleuse O-  
rigine des In-  
cas.

CE qu'il y a de plus obscur dans l'Histoire du Pérou , est l'origine & la chronologie des Incas. M. d'Ulloa veut qu'on s'en prenne moins à l'ignorance des Peuples du Pais , à qui l'art d'écrire étoit inconnu , & qui n'y suppléaient que par les célèbres nœuds dont on rapportera la forme , qu'au préjugé fort adroitement établi par le premier Inca , qui se donna pour Fils du Soleil. Cette fable , reçue aveuglé-

ment par tous les Sujets , adoptée & confirmée par ses Successeurs , fit perdre toute autre idée des anciens tems , sans soupçon d'erreur , & sans intérêt à chercher la vérité. Tous les Historiens conviennent , en effet , que l'origine des Incas est fabuleuse ; mais ils ne s'accordent point sur la fable inventée par le premier Inca pour s'assurer du respect de ses peuples , & les gouverner avec plus d'empire. Leur barbarie différoit peu de celle des Bêtes féroces. La plupart n'avoient aucun sentiment de loi naturelle , & vivoient sans société , sans religion , ou livrés à la plus ridicule idolâtrie. Herrera (1) , Gregoire Garcia (2) & Jérôme d'Acosta (3) se sont fort étendus en explications & en conjectures sur cette ténébreuse situation du Pérou.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Mais suivant Garcilasso , le premier Inca passoit pour Fils du Soleil. Son Père , touché du triste état de cette Contrée , qu'il aimoit , l'envoia lui & sa Sœur , pour en civiliser les Habitans , leur donner des loix , leur apprendre à cultiver la terre & à se nour-

(1) Decad. 5. L. III ,  
ch. 6.

(2) Origen de las Indias,  
L. V , ch. 8.

(3) Histoire Natr.  
Indes , L. VI , ch. 19 &  
suivans.

## 4 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT.  
DE PEROU.  
ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

rîr des fruits de leur travail , enfin pour établir dans le Pais la Religion & le culte du Soleil leur Pere , & pour lui faire offrir des sacrifices. Dans cette vue , le Frere & la Sœur furent déposés sur les bords du Lac de Titicaca , éloigné de Cusco d'environ quatre-vingt lieues. Le Soleil leur avoit donné un lingot d'or d'une demie aune de long & de deux doigts d'épaisseur , avec ordre de diriger leur route à leur gré , de jeter , dans les lieux où ils s'arrêteroient , le lingot à terre , & d'établir leur demeure où ils le verroient s'enfoncer. Il y avoit joint les Loix , qui leur devoient servir à gouverner les Peuples dont ils pourroient s'attirer la confiance & la soumission. Le Frere & la Sœur , qui étoient liés aussi par le mariage , prirent leur chemin vers le Nord , jusqu'au pié d'une Montagne au Sud de Cusco , nommé *Huanacauri* ; ils y jetterent à terre le lingot d'or , qui , s'étant enfoncé , disparut tout-d'un-coup à leurs yeux ; ce qui leur fit comprendre que c'étoit le lieu où le Soleil leur Pere avoit fixé leur demeure. Ensuite , s'étant séparés , pour inviter le Monde entier à venir jouir sous leurs loix d'un bonheur qui lui étoit inconnu , l'un con-



---

 DESCRIPT.  
DU PEROU.

 ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

tinua sa route vers le Septentrion , & l'autre prit la sienne vers le Midi. Les premiers Indiens auxquels ils s'adresserent , touchés de la douceur de leurs discours & des avantages de leurs offres , les suivirent en foule à la Montagne d'Huanacauri , où l'Inca bâtit la Ville de Cusco. Ses nouveaux Sujets , charmés de la vie douce & paisible qu'il leur fit mener , se répandirent de toutes parts pour informer d'autres Peuples de leur bonheur. Il se forma plusieurs Peuplades , dont les plus considérables n'excédoient pas alors le nombre de cent Maisons. Les Hommes furent instruits dans l'agriculture ; les Femmes à filer , à faire des tissus & d'autres Ouvages domestiques. Le Domaine du même Monarque s'étendoit , vers l'Orient ; depuis Cusco jusqu'au Fleuve de Paucarrambo ; vers l'Occident , jusqu'à la Riviere d'Apu-  
rimac , c'est-à-dire environ huit lieues ; & vers le Sud , neuf lieues , jusqu'à Quequesama.

On ignore combien il s'étoit écoulé de tems , depuis la fondation du nouvel Empire jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Il n'étoit resté aux Indiens qu'une mémoire confuse de cette premiere époque ; & leurs *Quipos* , ou les nœuds

 Durée de la  
premiere époque  
de l'Empire.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

MANCO CA-  
PAC premier  
Inca. Ses  
Noms & ses  
Tribus.

qu'ils faisoient à divers fils, pour con-  
server le souvenir des actions mémo-  
rables, n'ont donné là-dessus aucune  
lumière. Garcilasso (4) juge qu'il s'é-  
toit passé quatre cens ans entre ces deux  
événemens.

Quelque jugement qu'on veuille por-  
ter d'une si fabuleuse tradition, on doit  
admirer, dans ce qu'elle a de vrai-  
semblable, l'adresse du premier Inca  
& de sa Femme à tirer tant d'Hom-  
mes de leur abrutissement. Cette en-  
treprise demandoit un génie si supé-  
rieur au caractère des Indiens, qu'il  
y a beaucoup d'apparence que ces deux  
Personnes n'étoient pas nées dans le  
Païs. L'Homme se nommoit *Manco*  
*Inca*; & sa Sœur, ou sa Femme, *Ma-*  
*ma Ocello Huaco*. Le mot *Inca* a deux  
significations différentes. Proprement,  
il signifie *Seigneur Roi*, ou Empereur;  
& par extension, il signifie aussi, des-  
cendant du Sang Roïal. Dans la suite,  
les Sujets s'étant multipliés, & le goût  
de la société n'ayant fait qu'augmen-  
ter sous un Gouvernement policé, on  
ajouta le surnom de *Capac* à celui d'*In-*  
*ca*. *Capac* signifie riche en vertus, en  
talens, en pouvoir. On y joignit en-

(4) Comment. Picales de los Incas. Lib. 1. cap.  
17.

core d'autres titres , tels que *Huac Chacuyac* , ami & Protecteur des Pauvres ; *Intipchurin* , Fils du Soleil. Le titre de sa Femme étoit *Coya* , nom qui signifie proprement *Efouse légitime* , mais réservé à celle de l'Empereur ou du Roi , & par extension aux Princesses sorties de leur mariage. A l'égard des Concubines , on leur donnoit le titre de *Palla* , qui étoit commun à toutes les Femmes de la Maison royale , & qui servoit à désigner les Princesses des Races collatérales.

DESCRIP.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Manco Capac imagina plusieurs marques de distinction , pour lui & pour tous ses Successeurs. 1. De porter les Cheveux du haut de la tête coupés à la longueur d'un doigt ; au lieu que tous ses Sujets les portoient longs & plats. 2. D'avoir aux oreilles des pendans fort longs , qu'ils se passoient dans un trou fait pour cet usage. Ils étendoient , pour cela , la partie inférieure de l'oreille jusqu'à lui donner la forme d'un Anneau de trois pouces de diametre , dans lequel ils faisoient entrer les Pendans. Une troisieme distinction étoit une espece de tresse , de diverses couleurs , qui se passoit quatre ou cinq fois autour de la tête comme une guirlande , & qui descendoit sur

Marques distinctives du  
Souverain &  
des Grands.

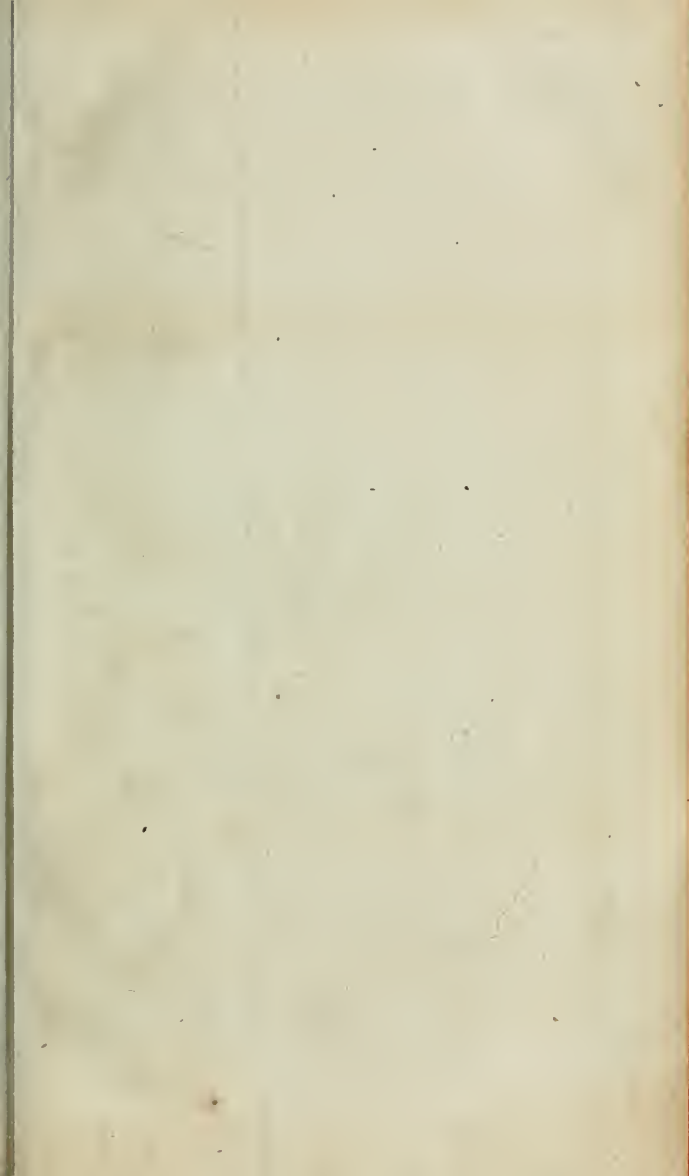
DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

le front , en s'étendant d'une temple à l'autre. Le Fils aîné du Roi , son Héritier présomptif , portoit une frange jaune. Manco Capac attribua dans la suite ces marques d'honneur à toutes les personnes de son sang , & même aux principaux Seigneurs de la Cour ; mais ce fut avec des différences , qui faisoient connoître la distinction des degrés & des rangs.

Maniere dont  
les Péruviens  
furent policés

A mesure qu'il attiroit des nouveaux Sujets , & qu'il les accoutumoit à vivre en société , il leur enseignoit tout ce qui pouvoit les rendre capables de contribuer au bien commun ; surtout l'agriculture , & l'art de conduire les eaux dans les terres , pour les rendre fertiles en les humectant. Il établit , dans chaque Habitation , un grenier public , pour y mettre en réserve les denrées de chaque Canton , qu'il faisoit distribuer aux Habitans suivant leurs besoins , en attendant que l'Empire fut assez formé pour y faire une juste répartition des Terres. Il obligea tous ses Sujets à se vêtir , & leur inventa lui-même un habit décent : la Coya Mama Ocello Huaco se chargea d'enseigner , aux Femmes , l'art de filer la laine & d'en faire des tissus. Chaque Habitation eut son Seigneur , pour





la gouverner sous le titre de *Curaca*, ou Cacique (5), & ces Offices étoient la récompense du zèle & de la fidélité.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Loix de Man-  
co Capac,  
Inca.

Les loix, que Manco-Capac fit recevoir, au nom du Soleil; étoient conformes aux simples inspirations de la Nature. La principale ordonnoit à tous les Sujets de l'Empire de s'entr'aimer les uns les autres comme ils s'aimoient eux-mêmes, & portoit des peines proportionnées au degré d'infraction. L' homicide, le vol & l'adultère étoient punis de mort. La Polygamie fut défendue; & le sage Législateur voulut que chacun se mariât dans sa Famille, pour éviter le mélange des lignages. Il ordonna aussi que les Hommes ne se marieroient point avant l'âge de vingt ans, pour être en état de gouverner leur Famille & de pourvoir à sa subsistance. Tout fut réglé, jusqu'à la forme des mariages. L'Inca faisoit assembler, dans son Palais, chaque année, ou de deux en deux ans, tout ce qu'il y avoit de Filles & de Garçons nubiles de son sang; il les appel-

Forme des  
Mariages.

(5) On a déjà remarqué que le mot *Cacique* avoit été pris des premières Iles découvertes par les Espagnols, & qu'ils l'emploient ensuite dans toutes leurs Conquêtes. Ainsi, c'est *Curaca* qui étoit propre au Pérou.



DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

loit par leurs noms ; & prenant la main de l'Epoux & de l'Epouse , il leur faisoit donner la foi mutuelle aux yeux de toute sa Cour. Le lendemain , des Ministres , nommés pour cet office , alloient marier avec la même cérémonie tous les jeunes Gens nubiles de Cusco ; & cet exemple étoit suivi , dans toutes les Habitations , par les Curacas (6).

Première Religion du Pérou.

On représentera la Religion des Péruviens dans un autre article. Manco-Capac étant Idolâtre , ses idées ne s'éleverent point jusqu'au véritable Auteur de la Nature ; mais de toutes les Idolâtries , la sienne fut une des moins grossières , & ne le devint beaucoup plus , que par la faute de ses Descendants. Ce fut le Soleil qu'il fit adorer , comme la source apparente de tous les biens naturels. Il lui fit ériger un Temple , dont il désigna le lieu , avec une espèce de Monastère pour les Femmes consacrées à son culte , qui devoient être toutes du Sang royal.

Mort de Manco Capac.

Après avoir vû croître heureusement son Empire , se sentant affoibli par l'âge , & près de sa fin , il fit assem-

(6) On donne ici , d'après les Espagnols , une figure qui représente cette cérémonie & les ornemens des Incas.



bler une nombreuse Postérité, qu'il avoit eue de sa Femme & de ses Mamacunas, les Grands de sa Cour & tous les Curacas des Provinces. Dans un long discours, il leur déclara que le Soleil son Pere l'appelloit au repos d'une meilleure vie; il les exhorta de sa part à l'observation des loix, en les assurant que le Soleil ne vouloit point qu'on y fit le moindre changement: enfin il mourut, pleuré de tous ses Peuples, qui le regardoient non-seulement comme leur Pere, mais comme un Etre divin. Dans cette idée, ils instituerent des sacrifices à son honneur, & son culte fit bientôt une partie de leur Religion.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

La diversité, qu'on a fait remarquer sur l'origine de cet Inca dans les Historiens & les premiers Voïageurs, vient apparemment de celle des recits que les Vieillards Indiens en firent d'abord aux Espagnols, ou du peu d'intelligence de ces Conquérans mêmes, la plupart gens de guerre & sans lumieres, qui auroient peut-être eu peine à rendre un meilleur compte de l'Histoire & de la Religion de leur propre País. Mais les témoignages sont en effet si différens, qu'il est impossible aujourd'hui d'y démêler le fil de la vérité. Dans ces ténèbres, M. d'Ulloa

Réflexions  
sur cet Inca.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

croit pouvoir hasarder ses conjectures  
 » Quand on considère , dit-il , le ca-  
 » ractère des Indiens , & l'état de bar-  
 » barie où l'on suppose qu'ils étoient  
 » plongés , il ne paroît pas croïable  
 » qu'ils se soient rangés si facilement  
 » sous l'obéissance de Manco-Capac ,  
 » jusqu'à former tout-d'un-coup une  
 » société d'Hommes sages & raison-  
 » nables. Une métamorphose si peu  
 » compréhensible ne fait-elle pas trou-  
 » ver de la difficulté à se persuader ,  
 » que jusqu'à cet Inca , il n'y ait point  
 » eu de Roi ni de Gouvernement au  
 » Pérou ? Le soupçon est augmenté par  
 » la variété des sentimens sur l'origine  
 » de ce Prince «. M. d'Ulloa suppose  
 » donc qu'il y avoit dans ces Contrées  
 » diverses especes d'Idolâtries , entre les-  
 » quelles il s'en trouvoit quelques-unes  
 » qui rendoient un culte au Soleil. Cette  
 » seule supposition , dit-il , fait dis-  
 » paroître le merveilleux ; car la Fa-  
 » mille de Manco-Capac pouvoit être  
 » de celles qui étoient attachées à cette  
 » Idolâtrie , d'autant plus noble que  
 » son objet étoit plus capable d'exci-  
 » ter l'admiration On ne s'écartera pas  
 » non-plus du sentiment de tous les  
 » Historiens , en supposant qu'au mi-  
 » lieu de la barbarie , il y avoit des

» Indiens capables de penser à s'assu-  
 » jettir les autres. Il est même à pré-  
 » sumer que chaque Nation , ou cha-  
 » que Tribu , avoit une espece de  
 » Chef , dont l'autorité passoit à ses  
 » Descendans ; car on concevroit en-  
 » core moins que l'égalité y eut tou-  
 » jours été parfaite. Ainsi rien n'em-  
 » pêche de s'imaginer que du côté de  
 » Cusco , où Manco s'établit , il y  
 » avoit une Nation moins barbare &  
 » plus rusée que les autres , dont les  
 » Chefs se maintinrent sans progrès ,  
 » jusqu'à ce qu'elle en eut un plus  
 » adroit , plus résolu , plus entrepre-  
 » nant , tel en un mot que Manco-  
 » Capac , qui se déclara Fils du So-  
 » leil , comme si cet Astre avoit eu  
 » commerce avec sa Mere ; ce qui n'est  
 » pas plus étonnant que d'autres fic-  
 » tions avidement reçues des Nations  
 » les plus éclairées. Cette fable , jointe  
 » à des manieres douces & insinuan-  
 » tes , put lui suffire pour rassembler  
 » les Indiens , & pour jeter les fon-  
 » demens d'un Empire , qui s'accrut  
 » ensuite par la force. »

---

DESCRIP.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Quelques Historiens donnent des  
*Rois au Pérou* depuis le déluge. D'au-  
 tres en comptent un petit nombre avant  
 Manco Capac. Mais , ces deux opi-

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

nions n'étant accompagnées d'aucune preuve (7), il est plus naturel en effet de penser que Manco Capac étoit Prince de quelque Nation peu nombreuse; qu'avec plus d'esprit que ses Prédécesseurs, il cultiva le génie de ses Sujets; qu'il aggrandit ses Etats à force de ruses, de douceur & de bienfaits; qu'il fut ainsi le premier Fondateur de l'Empire, & l'Auteur des loix observées jusqu'à l'arrivée des Espagnols. C'est du moins ce qu'on peut tirer de plus clair & de plus vraisemblable, du récit de Garcilasso.

Treize successeurs de  
Manco Capac.

La succession des Descendans du premier Inca n'a pas d'autre difficulté que la durée de leur regne. On en compte treize (8), dont l'ordre & les noms ont

(7) Acofta dit seulement	» ce que ces Indiens n'a-
» que par le commande-	» voient point d'Ecritu-
» ment de Philippe II,	» res; & qu'on tira néan-
» on fit la plus exacte re-	» moins ce qu'il rapporte
» cherche qu'il fut possi-	» de leurs Quipos, ou
» ble de l'origine, des	» Registres de nœuds.
» Coutumes & des Pri-	Hist. Natur. des Indes,
» vileges des Incas; qu'on	» L. VI, ch. 19. Mais il
» ne put le faire aussi-bien	ne rapporte rien que de
» qu'on le désiroit, par-	vague & d'obscur.

(8) Les voici de suite, en observant que Garcilasso ne donne pas les années pour certaines :

*Incas du Pérou.      Années qu'on donne  
à leur regne.*

- |                        |               |
|------------------------|---------------|
| 1 Manco Capac. . . .   | 30 ou 40 ans. |
| 2 Sinchi Roca. . . .   | 30 ans.       |
| 3 Lloque Yupanqui, . . | tems ignoré.  |

été fidelement conservés , avec leur caractère & leurs principales actions. On regretteroit de n'en pas trouver ici quelques traits.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

*Sinchi Roca* , Fils aîné de Manco-Capac , monta sur le trône après son Pere. *Roca* , qui étoit son nom propre, n'a pas de signification connue ; mais *Sinchi* est un surnom , qui signifie Vaillant. Ce Prince joignoit effectivement beaucoup de courage à la douceur. Il excelloit à la lutte , à la course , & personne ne lançoit mieux une pierre. Après la mort de son Pere , il rassembla ses principaux Sujets , pour leur déclarer qu'il vouloit aggrandir son Empire par la bonne opinion qu'il donneroit de ses vertus , & qu'il les exhortoit tous à l'imiter. On assure en effet qu'il étendit beaucoup sa domination , sans y emploier la force des armes , & qu'il y fit regner l'abondan-

SINCHI ROCA

- |    |   |   |
|----|---|---|
| 4  | Mayta Capac. . . .                      | 30 ans.   |
| 5  | Capac Yupanqui. . .                     | tems ignoré.                                    |
| 6  | Ynca Roca. . . .                        | 50 ans.   |
| 7  | Yahuat Huacac. . .                      | tems ignoré.                                    |
| 8  | Viracocha. . . .                        | 50 ans.   |
| 9  | Pachacutec. . . .                       | 50, ou 60.                                      |
| 10 | Yupanqui. . . .                         | tems ignoré.                                    |
| 11 | Tupac Yupanqui. . .                     | tems ignoré.                                    |
| 12 | Huayna Capac. . .                       | tems ignoré.                                    |
| 13 | Huascar , ou Inticusi<br>Huallpa. . . . | tems ignoré.                                    |
| 14 | Atahualpa. . . .                        | Depuis la mort d'Huascar,<br>jusqu'à la sienne. |

· DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

ce & la tranquillité. Il eut, pour Femme, Mama-Cora sa Sœur, qui lui donna plusieurs Enfans légitimes; mais il en eut un assez grand nombre des Pallas & des Mamacunas. Sa maxime étoit que les Enfans du Soleil ne pouvoient trop se multiplier.

LLOQUE YU-  
RANQUI.

*Lloque Yupanqui*, son Fils aîné, lui succéda. *Lloque* signifie gaucher, & ce Prince l'étoit en effet. *Yupanqui* est un mot fort expressif, qui signifie *tu compteras*; pour faire entendre que les vertus de celui qui porte ce nom méritent d'être comptées. Tout ce regne fut une suite d'évenemens glorieux; mais les armes y furent employées, pour réduire par la force ceux qui refusoient de se rendre à la douceur. Les bornes de l'Etat furent étendues jusqu'au Lac de Titicaca; & l'espace de vingt lieues à l'Occident, jusqu'au pié des Cordillieres. L'Inca parcourut deux fois son Empire, pour rendre justice à ses Sujets, & s'assurer que les Loix étoient observées. Il fit faire aussi deux fois la même visite à son Fils aîné. Il n'eut que ce Prince de *Mama Cava*, son Epouse légitime; mais elle lui laissa beaucoup de Filles, & ses Pallas lui donnerent quantité d'Enfans de l'un & de l'autre sexe.



*Mayta Capac*, Successeur de Lloque Yupanqui, commença son règne par une nouvelle visite de ses Etats, pour la distribution de la Justice. Ensuite s'étant mis à la tête d'une puissante armée, il soumit la Province de Tiahuanacu, célèbre par les grands Edifices que les Espagnols y trouverent encore (9). Ses Conquêtes furent continuées avec le même succès. La douceur, avec laquelle il traita une Nation qui avoit entrepris de lui résister, déterminâ les Provinces de Cauquicura, de Mallama, de Huarina, & plusieurs autres, à lui faire leurs soumissions. Il réduisit ensuite, sans verser de sang, tout le País jusqu'à la Mer du Sud. Les *Cuhunicas*, Peuple qu'il vainquit, à l'Occident de la Cordillière, avoient l'horrible coutume d'employer, pour leur vengeance, un poison lent, dont l'effet étoit de défigurer entièrement ceux qui l'avoient pris, de les affoiblir, & de les jeter dans un état de langueur qui ne finissoit qu'avec la vie. *Mayta Capac* ordonna qu'à l'avenir, non-seulement les Empoisonneurs seroient brûlés, mais que leurs arbres, leurs grains & leurs maisons seroient enveloppés dans la même Sen-

---

DESCRIFT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

MAYTA CA-  
PAC.

(9) Voyez ci-dessous, l'article des Monumens.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Singulière  
cruauté de la  
Nation des  
Antis,

tence ; & cette loi fit cesser tout-d'un-coup le désordre. Il étendit ses conquêtes environ cinquante lieues à l'Orient, depuis Puraca d'Umasugu. Ce País, habité par les Llaricassas & les Sancavans, ne fit aucune résistance ; plus loin, les Collas s'unirent, pour tenter le sort d'une bataille. L'Inca n'épargna rien pour leur faire goûter les voies de la douceur ; mais n'ayant pu réussir, on se battit avec tant d'opiniâtreté, que l'action dura un jour entier. La défaite des Collas les obligea de se soumettre au Vainqueur, dont ils furent traités avec une clémence, qui lui assujettit encore trente lieues de País, jusqu'à Callamarca. De là, il pénétra vingt-quatre lieues plus loin, par le chemin des Charcas, jusqu'au Lac de Parias ; d'où, tournant à l'Orient, il se retira au País des Antis, Nation fameuse par sa cruauté. Ces Peuples, non contents de sacrifier leurs Prisonniers, immoloient leurs propres Enfants. Leur méthode, dans ces sacrifices, dont l'âge ni le sexe ne faisoient excepter personne, étoit, ou d'éventrer les victimes & de les mettre en quartiers, ou de les attacher nues à des pieux, & de les découper par tout le corps avec des couteaux de caillou,



qu'ils savoient rendre fort tranchans. Ces Barbares n'en furent pas moins réduits sous le joug, comme un grand nombre d'autres, jusqu'à la Vallée de Chuquiapu. Ce fut dans cette belle Vallée, que l'Inca borna ses victoires à l'Est. Il la fit peupler par toutes les Nations comprises sous le nom de Collas. Ensuite, étant retourné à Cusco, il y forma le dessein d'étendre aussi les bornes de son Empire à l'Occident; & comme il falloit passer le Fleuve Apurimac, qui étoit trop large & trop rapide pour recevoir un Pont de bois ou de pierre, il imagina le premier cette espèce de Pont d'oziers tissus & entrelassés, dont on a déjà fait la description: celui qu'il fit faire sous ses yeux subsiste encore (10). Il a plus de deux cens pas de long, sur environ huit piés de large. Chacun des quatre cables, qui l'affermissent, est de la grosseur d'un homme. Cette invention causa tant d'étonnement à plusieurs Peuples, que le reconnoissant pour Fils du Soleil, ils se soumirent volontairement à ses loix. Il traversa le País de ces nouveaux Sujets, qui habitoient le País de *Chumydivillica*, pour s'ap-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

(10) On a vu que les Espagnols trouvent beaucoup d'utilité à réparer. ces anciens Ouvrages.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

procher du Desert de Contisugu ; mais aiant à passer un Marais impraticable , & large de trois lieues , il y fit faire , en peu de jours , une chaussée de pierre , haute d'une toise & demie , & large de quatre , qui fait encore l'admiration des Voïageurs. Après avoir traversé le Marais , il entra dans le País d'Alca , où l'on ne peut entrer que par de dangereux défilés , qui l'exposèrent à diverses attaques ; mais rien n'aiant été capable de l'arrêter , il subjuga les Peuples de Taurisma , Gotahuaci , Puma-Tampu & Parihuana Cocha ; il traversa de-là le Desert de Coropuna , & termina ses conquêtes par les Provinces d'Aruna & de Collahua , qui s'étendent jusqu'à la Vallée d'Arequipa. Tous ces País étoient peu habités : il y établit des Colonies , qu'il tira d'autres Régions moins fertiles. Enfin , chargé de richesses & de gloire , il prit le parti de retourner à Cusco , où l'unique soin de sa vie , après avoir libéralement récompensé ceux qui l'avoient servi dans ses expéditions , fut de veiller à l'observation des loix. Il se distingua , surtout , par le soin qu'il prit des Orphelins & des Veuves.

'CAPAC YU-  
PANQUI.

*Capac Yupanqui* , son Fils aîné , qu'il avoit eu de Mama Cuca , sa Sœur &

son Epouse , ne fut pas moins brave que son Pere , & contribua beaucoup aussi à l'aggrandissement de l'Empire. Il fit construire plusieurs Ponts d'oziers sur de grands Fleuves ; particulièrement celui du Desaguadero de Titicaca, que les Espagnols conservent par de soigneuses réparations. Il déclara une haine mortelle aux Sodomites , qu'il faisoit brûler vifs , avec tout ce qui leur appartenoit. Après ses conquêtes , entre lesquelles Garcilasso nomme plus de vingt Nations , il fut le premier des Incas , qui fit une entrée triomphante à Cusco , suivi de toute son Armée , & porté dans un magnifique brancard , sur les épaules des Curacas qu'il avoit subjugués.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Le nom d'*Inca Roca* , Fils d'Yupan- INCA ROCA, qui & de Mama Curiylpay , Sœur & Femme de ce Monarque , signifie Prince prudent. En succédant à son Pere , sous lequel il avoit appris à vaincre , Inca Roca médita de nouvelles conquêtes. Dans une seule expédition , il étendit son Empire de plus de cinquante lieues , du Nord au Sud , & presque autant de l'Est à l'Ouest. On lui attribue des talens supérieurs. Il établit de bonnes loix pour la sûreté publique ; il défendit plusieurs excès

————  
 DESCRIPT. sous de rigoureuses peines , & fonda  
 DU PÉROU. une espèce d'Académie dans sa Capi-  
 CRIGINE DES tale , pour l'instruction des Princes de  
 INCAS ET DE son Sang.  
 L'EMPIRE.

YAHUAR- *Yahuar-Huacac* , Successeur & Fils  
 HUACAC. aîné d'Inca Roca , reçut ce nom , qui  
 signifie *Pleure-sang* , à l'occasion d'un  
 Phénomène des plus étranges. Il répandit , en effet , des pleurs de sang dans  
 l'enfance. Ce prodige donna lieu à des  
 prédictions si funestes , qu'ayant été  
 nourri dans la crainte de quelque dés-  
 astre , il prit le parti de renoncer aux  
 Armes , pour se borner au Gouverne-  
 ment. Cependant la nécessité de con-  
 tenir ses Peuples lui fit lever une ar-  
 mée , dont il confia le commandement  
 à son Frère , & qui soumit tout le  
 Pays de Collasuyo , entre Arequipa &  
 Tacama. Son règne fut marqué par  
 des aventures encore plus extraordi-  
 naires.

L'aîné de ses Fils lui ayant causé di-  
 vers chagrins , par son orgueil & ses  
 manières hautaines , ce Monarque ,  
 pour l'humilier , l'envoia garder les  
 Troupeaux du Soleil , dans des Pâtu-  
 rages peu éloignés de la Cour. La tra-  
 dition des Indiens , est que pendant  
 son exil , le jeune Prince vit en songe  
 un Homme barbu , en habit étranger,

Apparition de  
 Viracocha.

qui lui dit qu'il étoit aussi Fils du Soleil, & Frere de Manco Capac & de la Coya Mama Ocello Huaco ; qu'il se nommoit *Viracocha-Inca*, & qu'il venoit l'avertir que la plus grande partie des Provinces de Chincasuya s'étoient révoltées. Cet Homme lui commanda d'en donner avis à son Pere, & l'avertit en particulier de ne rien craindre, quelque disgrâce qui lui survînt, parcequ'il lui promettoit de le secourir dans toute sorte d'occasions. Le Prince ne manqua point d'informer son Pere, qui se moqua de cette apparition ; moins apparemment par force d'esprit, que parcequ'il jugeoit mal des intentions de son Fils ; ou parceque l'avis lui déplaisant, il aima mieux le croire faux, que de s'occuper d'une fâcheuse idée. Cependant la nouvelle se répandit bientôt que les Peuples de Chincasuya, depuis Atabutilla jusqu'au fond de ce Païs, s'étoient réellement soulevés. On fit d'abord peu d'attention à ce bruit, qui fut regardé à la Cour comme une suite du rêve ; mais enfin les informations devinrent certaines. On sut que les Nations de Chanca, d'Uramarca, de Vilca, d'Utursulla & de Hancahualla, s'étoient liguées, avoient massacré les Gouverneurs éta-

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

blis par l'Inca , & marchèrent contre Cusco au nombre de quarante mille hommes. Yahuar Huacac , effrayé de leur approche , prit le parti d'abandonner la Ville , & tous les Habitans se disposèrent à le suivre ; lorsque le jeune Prince , à qui le nom de Viracocha étoit resté depuis son rêve , & qui n'en avoit pas moins continué de garder les Troupeaux du Soleil , alla joindre son Pere à quelques lieues de Cusco , reprocha vivement leur lâcheté à ceux qui lui avoient conseillé de fuir , se mit à la tête des plus braves , & prit le chemin de Cusco , pour employer sa vie à la défense de cette Ville. Son exemple ayant ranimé tout le monde , il se vit en peu de jours une armée de trente mille hommes , avec laquelle il alla au-devant des Rebelles. La bataille fut sanglante ; mais Viracocha demeura vainqueur , & n'en fit pas moins admirer sa clémence après la victoire. Tous ses soins se tournerent d'abord à pacifier l'Empire. Ensuite il se rendit à *Muyna* , où son Pere s'étoit retiré : il eut une conférence avec lui ; & mécontent sans doute de ses principes , il retourna brusquement à Cusco , où il se mit en possession de l'Autorité royale. Cependant il fit bâ-

tir



tir à son Pere un magnifique Palais dans le lieu de sa retraite , où le Monarque dépouillé acheva tranquillement sa vie. La Femme de Yahuar Huacac se nommoit *Mama-Chic-Ya*.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Après avoir détrôné son Pere , Viracocha commença son regne par la construction d'un superbe Temple , dans un lieu nommé *Cahoc* , à seize lieues de Cusco , vers le Sud. Ce Temple fut dédié au Protecteur dont il avoit pris le nom , à ce premier Oncle de tous les Incas , auquel il devoit toutes ses prospérités. Il y fit représenter au naturel , & le lieu , & toute l'Histoire de son rêve. Mais envain s'efforça-t'il d'y faire adorer le Viracocha qui lui avoit apparu ; ses Sujets se persuaderent que le Temple étoit pour lui-même , & l'érigerent en Divinité. Il soutint cette opinion par des actions fort éclatantes , qui augmentèrent considérablement l'étendue de l'Empire ; & pour s'attacher les Curacas , il leur accorda l'honneur du *Llautu* , c'est à dire une sorte de diadème , mais sans frange , & le droit de porter des pendans d'oreilles , avec les cheveux rasés , à l'imitation des Incas , quoiqu'avec quelque différence. Viracocha fut non-seulement un grand Prince, mais

VIRACOGHA  
INCA.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Prédiction de  
l'arrivée des  
Espagnols au  
Pérou.

le plus célèbre Devin de l'Empire. Ce fut lui, suivant la Tradition Péruvienne, qui prédit que dans la suite des tems il arriveroit au Pérou une Nation inconnue, qui envahiroit l'Empire, & changeroit la Religion du Pais. On ajoute qu'il desira que cette prédiction ne fût connue que des Incas, & qu'on ne cessât point d'en faire mystere au Peuple, dans la crainte que son respect ne diminuât pour ses Souverains : mais elle s'étoit répandue, malgré toutes les précautions, & l'on a vu qu'elle ne servit pas peu au succès des Armes Espagnoles. Viracocha Inca, eut pour Epouse légitime *Mama Runta*, sa Sœur. Cette Princesse étoit plus blanche que le commun des Femmes Indiennes, & c'est ce que son nom signifie.

PACHACUTEC

Le Fils aîné de Viracocha Inca avoit reçu, en naissant, le nom de *Titu Manco Capac*; mais son Pere, aiant vaincu les Rebelles & s'étant mis en possession de l'Empire, voulut, pour conserver la mémoire de ces grands evenemens, que son Fils se nommât *Pachacutec*, c'est-à-dire *Change-monde*. Son premier dessein étoit de prendre ce nom lui-même; mais voyant ses Peuples disposés à le regarder comme



un Dieu , il le fit porter à son Fils , pour ne pas nuire à l'opinion de sa divinité.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Pachacutec entreprit plusieurs guerres , & les termina glorieusement. Après diverses conquêtes , il s'avança dans les Vallées de Pachacamac , de Rimac , ou Lima , de Chancay & de Huaman , autrement la Baranca , qui composoient un petit Etat , dont le Souverain se nommoit Quismancu. Ses Peuples avoient , à Pachacamac , un Temple consacré à l'Idole du même nom , d'où la Vallée tiroit le sien ; & ce nom signifie Créateur & Conservateur de l'Univers. Les Incas reconnoissoient cette Divinité ; mais ils ne lui avoient pas fait bâtir de Temples , & ne lui rendoient aucun culte , parcequ'ils la croïoient invisible. Rimac avoit aussi une Idole du nom de Rimac , qui signifie *celui qui parle* , parceque ses Prêtres la faisoient répondre aux questions qu'on lui faisoit. Cupac Yupanqui , Oncle & Général de Pachacutec , fit sommer Quismancu de rendre hommage aux Incas , & d'admettre leurs Loix & leur Religion. Ce petit Prince expliqua les raisons qui devoient l'en empêcher ; & le Général en fut si satisfait , qu'il entra dans la

DESCR. PT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Vallée , en Ami plus qu'en Conquérant. Il promit que l'Oracle de Rimac seroit toujours respecté des Incas ; & Quismancu prit l'engagement de bâtir dans ses Etats des Temples au Soleil , avec une Maison de Vierges ; de reconnoître les Incas pour Empereurs , & de vivre fidèlement dans leur alliance. Alors Cupac Yupanqui retira ses troupes des Vallées ; mais il se fit accompagner de Quismancu , qui souhaitoit d'ailleurs de saluer l'Inca Pachacutec. En faveur du Dieu Pachacamac , Quismancu reçut de l'Inca des distinctions extraordinaires. Il entra dans Cusco avant les Curacas , & parmi les Princes du Sang qui formoient le premier cortège de l'Empereur.

Les conquêtes de Pachacutec furent considérables , par le nombre des Provinces & par leur étendue. Mais pendant que ses Armées faisoient de si glorieux progrès , il apportoit tous ses soins à faire cultiver les Arts dans son Empire. Il bâtit quantité de Temples & de Palais ; il fonda des Académies ; il fit creuser des Canaux ; enfin , il fut joindre à l'amour de la gloire , celui du bien public. Il eut plusieurs Enfants de Mama Huarcu , son Epouse , légitime ; & plus de trois cens , de ses Concubines.

L'Inca *Yupanqui* , Fils & Successeur de Pachacutec , suivit les maximes de ses Ancêtres. Il visita son Empire , il écouta les plaintes , il rendit justice à ses Sujets. Mais il fut moins heureux que ses Prédécesseurs , dans ses entreprises militaires. Ce fut lui néanmoins qui tenta le premier la conquête du Chili , après avoir découvert un chemin pour traverser le vaste Désert qui sépare le Chili du Pérou ; & la résistance , qu'il trouva dans quelques Provinces guerrières , ne l'empêcha point d'obtenir que les Loix & la Religion des Incas y fussent observées. Il renonça enfin au projet de conquérir , pour s'occuper uniquement du soin de faire regner la justice , & d'embellir ses Etats. On lui doit l'origine de la fameuse Forteresse de Cusco , dont la grandeur & la disposition ne se font pas moins admirer , que la prodigieuse grosseur des pierres. Les secours , qu'il répandoit continuellement sur les Pauvres , lui firent obtenir le surnom de compâtissant. *Mama Chimpu Oello* , sa Femme , lui donna plusieurs Enfans ; & l'on en compte environ deux cens cinquante de ses Concubines.

Le nom de *Tupac* ajouté à celui de

B iij

DESCRIP.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

YUPANQUI.

TUPAC YU-  
PANQUI.

—  
 DESCRIPT.  
 DU PÉROU.

ORIGINE DES  
 INCAS ET DE  
 L'EMPIRE.

cet Inca , signifie *éclatant*. Aussi ses vertus parurent-elles éclipser celles de tous ses Prédécesseurs. L'administration de la Justice & les soins du Gouvernement firent son premier objet : cependant , pour ne pas dégénérer du caractère conquérant de ses Ancêtres , il se signala par quatre expéditions , qui aggrandirent beaucoup l'Empire. Son bonheur fut mêlé de quelques disgraces. Les Peuples de la Province , qui se nomme aujourd'hui *Puerto viejo* , lui aiant fait demander des Gouverneurs pour les civiliser , il eut le chagrin d'apprendre que ces Barbares avoient massacré ceux qu'il leur avoit envoiés. D'autres occupations ne lui permirent pas d'en tirer vengeance ; mais , en mourant , il en fit un devoir à son Successeur. Il tenta la conquête du Roïaume de Quito , à laquelle divers obstacles l'obligerent aussi de renoncer. Huayna Capac , son Fils aîné , auquel il abandonna le commandement de ses troupes , la poussa plus heureusement ; & dans une guerre de trois ans , il se rendit maître de ce grand Païs , dont le Roi mourut de tristesse ou de fraïeur. La mémoire de Tupac Yupanqui demeura si chere à ses Peuples & à sa Famille , qu'on

lui donna le surnom de *Tupac Yaya*, c'est-à-dire, *Pere éclatant*. Il laissa de Mama Oello, sa Sœur & sa Femme, cinq Fils, outre le Prince héréditaire; & beaucoup d'autres Enfans, de ses Concubines.

DESCRIT  
DU PEROU..

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

*Huayna Capac*, dont le nom signifie *riche en vertus*, succeda tranquillement à son Pere. On vante une chaîne, qu'il fit fabriquer au commencement de son regne, pour célébrer le jour où l'on devoit imposer un nom & couper les cheveux à son Fils aîné. Elle étoit d'or, de la grosseur du poignet. Garcilasso assure qu'elle avoit environ trois cens cinquante pas de long (21), & qu'elle servoit dans les Fêtes solennelles à la danse des Incas, qui la tiroient ou la lâchoient, suivant certaine mesure. *Huayna Capac* ajouta plusieurs Provinces à l'Empire, entre lesquelles se trouverent des Nations barbares que son Pere l'avoit chargé de punir. Il les fit décimer; & tous ceux, sur qui le sort tomba, reçurent la mort. La Nation de *Huancavilla* étant la plus coupable, il ordonna que pour conserver le souvenir de sa perfidie, ses Curacas & les principaux Habitans du Canton s'arracheroient,

HUAYNA  
CAPAC.

(21) Liv. 9, ch. 1.

---

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

de Pere en Fils , deux dents de la machoire supérieure & deux de l'inférieure. Ensuite il porta ses armes jusques dans l'Isle de Puna , dont le Souverain , nommé Tumpalla , feignit de le recevoir pour Maître : mais à peine Huayna Capac fut-il retourné sur la Côte , que ce Perfide fit main-basse sur un grand nombre d'Incas & d'autres Seigneurs , qui n'avoient pas encore quitté l'Isle. Cette nouvelle frappa si vivement le Monarque , qu'il s'imposa un deuil profond & lugubre ; ce tems fut employé à faire venir de nouvelles forces ; & lorsqu'il fut expiré , les Traîtres furent punis avec la dernière rigueur.

Dans le soulèvement d'une autre Province , il se préparoit à faire un autre éclat de justice , lorsqu'une ancienne Concubine de son Pere , qui s'y étoit retirée , vint lui demander grace , pour les Rebelles , accompagnée de quantité d'autres Femmes. Non-seulement il se laissa toucher par leurs larmes , mais il remit la distribution des graces à la Mamacuna , & la fit accompagner par quatre Incas , Freres & Fils de cette Femme , pour rétablir l'ordre & l'observation des loix dans la Province. Les Vallées voi-



lines de Manta firent partie de ses conquêtes. Plus loin , il trouva des Nations si stupides , nommées les Saramisus & les Passans , qu'il renonça au dessein de les conquérir. Garcilasso lui fait dire , dans le mépris qu'il conçut pour leur barbarie : *Retirons-nous ; des hommes de cette espece ne méritent pas de nous avoir pour Maîtres* (12). Il ordonna que ces deux Contrées servissent de bornes à l'Empire.

Un nouveau soulèvement , dans la Province de Carangut , où tous les Gouverneurs & ses Officiers furent massacrés , lui fit oublier encore une fois sa modération naturelle. On prétend néanmoins que ce ne fut qu'après avoir fait offrir leur grace aux Rebelles , & que leur mépris pour cette offre acheva de l'irriter : mais s'étant mis à la tête de son armée , il tailla ses Ennemis en pieces , & ravagea leur Pais. Ensuite , aiant fait rassembler tous les Prisonniers qu'on avoit gardés par son ordre , il leur fit couper la tête , & jetter les corps dans un Lac voisin de cette Province. C'est de cette terrible vangeance , que le Lac a pris le nom d'Yahuarcocha , qui signifie Lac de Sang.

(12) Même Liv. , ch. 8.



DESCRIPT.  
DU PEROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Huayna Capac eut de Mama Rava Oello , sa seconde Femme , Huascar Inca , son Successeur ; & d'une troisieme , nommée *Mama Runtu* , Fille de son Oncle , il eut Manco Inca , qui fut aussi Empereur du Pérou après l'arrivée des Espagnols. D'une de ses Concubines , Fille du Roi de Quito , il eut Arahualipa , pour laquelle sa tendresse fut si vive , qu'il lui laissa le Roiaume de Quito & quelques autres Provinces. Huayna Capac étoit dans son Palais lorsqu'il apprit qu'on avoit vu sur la Côte un Navire d'une forme singuliere , & conduit par des Hommes d'une figure tout-à-fait étrangere. Il en eut d'autant plus d'inquiétude , que divers prodiges avoient annoncé l'approche de quelque événement extraordinaire , & que tous ses Peuples étoient persuadés que l'ancienne prédiction alloit s'accomplir. Sa mort aiant suivi de près , il ne fit plus difficulté de déclarer , en expirant , que cette prédiction , dont le Public n'avoit encore que des idées vagues , portoit qu'après douze regnes d'Incas , il arriveroit une Nation inconnue , qui assujettiroit l'Empire ; que le douzieme regne étant accompli dans sa personne , il ne doutoit pas que ces Etran-

gers, qu'on avoit vus, ne fussent la Nation annoncée par Viracocha, & que pour obéir au Soleil son Pere, il ordonnoit qu'ils fussent reçus avec autant de soumission que de respect. Cet ordre, & l'attente des Péruviens, expliquent tout ce qu'on a pû trouver d'obscur dans les premières circonstances de la conquête (13).

DESCRIP.  
DU PÉROU.  
ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

Quoique le nom du treizieme Inca fût proprement Inticusi Hualpa, qui signifie *Soleil de joie*, il prit celui d'Huascar, en mémoire de la fameuse chaîne d'or, que son Pere avoit fait faire à son occasion. On a vu que regrettant d'avoir cédé le Roïaume de Quito à son Frere Atahualpa, & souhaitant du moins qu'il ne le conservât qu'à titre de Vassal, il prit les armes avec si peu de succès, qu'il fut vaincu & fait Prisonnier dans une sanglante Bataille. Atahualpa voulut user de sa fortune, pour monter sur le trône du Pérou; mais en étant exclu par les loix de l'Empire, qui ne donnoient la couronne qu'aux Princes légitimes du Sang roïal, il entreprit de lever l'obstacle de sa naissance, en se défaisant de tous les Incas. Sous divers

HUASCAR,  
OU INTICUSI  
HUALPA.

(13) Voyez, tom. XLIX. la Relation de la Conquête, p. 110. & suiv.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ORIGINE DES  
INCAS ET DE  
L'EMPIRE.

ATAHU A-  
IPA.

XIV & XVe.  
1.oi du Pérou

prétextes , il en rassembla un grand nombre, qu'il fit massacrer, sans distinction d'âge ni de sexe. Le reste fut poursuivi dans toutes les parties de l'Empire , & cette persécution duroit encore à l'arrivée des Espagnols. Il seroit inutile de répéter ce qu'on a lu dans un autre article : mais Atahualpa n'ayant pas manqué de prendre la frange rouge , lorsqu'Huascar fut tombé entre ses mains , on compte son règne pour le quatorzième des Incas. Ceux , à qui les Espagnols affectèrent de donner le même rang après lui , vécurent dans leur dépendance , & méritent si peu le nom d'Empereurs , que M. d'Ulloa nomme Charles-Quint pour quinzième Souverain du Pérou (14). Dans ce nouvel ordre , le cours de la Succession n'est pas obscur jusqu'aujourd'hui.

## § II.

### *Chronologie des Viceróis du Pérou.*

**M**AIS , pour ne rien supprimer de curieux & d'instructif , nous emprun-

(14) Tom. II , p. 248. Empereur d'Allemagne & Il le qualifie de premier quinzième Roi du Pérou, Roi d'Espagne du nom ,

terons de M. Frezier (15) & de M. d'Ulloa (16) celle des Viceróis, depuis la conquête. Remarquons néanmoins que ce titre ne convient pas exactement à quelques-uns des premiers, puisqu'ils n'en furent point honorés dans leurs Commissions. Aussi M. d'Ulloa ne leur donne-t-il que celui de Gouverneurs. Après le récit qu'on a fait de leurs actions, il suffit ici de les nommer.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

François Pizarre avoit obtenu de la Cour, dès l'année 1528, c'est-à-dire deux ans avant la conquête, le titre d'Adelantade Major, & celui de Gouverneur & Capitaine Général de tous les Païs qu'il pourroit découvrir & conquérir dans cette partie de l'Amérique. En 1538, il fut décoré du titre de Marquis de Los Charcas & d'Atabillas. Étant mort le 26 Juin 1541, on peut dire qu'il gouverna près de treize ans.

I.  
Dom François  
Pizarre.

Vaca, ou Baca de Castro, son Successeur, arrivé au Pérou avant sa mort, ne gouverna qu'environ trois ans, jusqu'au débarquement de Blasco Nuñez de Vela, qui vint lui succéder en 1544.

Vaca, ou Baca  
de Castro.

(15) En Appendix, à la fin de sa Relation de la Mer du Sud.

(16) Tom. II de son Voïage au Pérou, pp. 249 & suiv.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLO.  
GIE DES VI-  
CEROIS.

III.  
Blasco Nuñez  
de Vela.

Blasco Nuñez de Vela, revêtu des titres de Gouverneur, Capitaine Général, Viceroy du Pérou, & de Premier Président de l'Audience royale de Lima, fut tué en 1535 à la Bataille de Quito.

IV.  
Pedro de la  
Gasca.

On ne donne aucun rang à Gonzale Pizarre, qui n'obtint un Gouvernement passager, que par la violence des armes, ou du moins par une élection forcée; mais Pedro de La Gasca, nommé en 1546 Gouverneur, Capitaine Général du Pérou, & Président de l'Audience de Lima, arriva dans le Pais en 1547, fit trancher la tête à Gonzale Pizarre en 1548, & gouverna jusqu'en 1550, qu'il résigna toute son autorité à l'Audience royale.

V.  
Antonio de  
Mendoza.

Il eut pour Successeur, en 1551, sous le titre de Viceroy, Dom Antonio de Mendoza, qui étoit auparavant Gouverneur de la Nouvelle Espagne, & dont les grandes qualités faisoient espérer un Gouvernement fort heureux: mais sa mauvaise santé l'obligea de l'abandonner aussi à l'Audience royale. Il mourut l'année suivante, le 21 de Juillet; & sa mort fut suivie d'une guerre sanglante entre les restes des premiers Conquerans, qui dura trois ans entiers, jusqu'à l'arrivée du troisième Viceroy.

André Hurtado de Mendoza , Marquis de Cañete , arriva au Pérou , le 6 Juillet 1555 , avec le titre de sixieme Gouverneur , Capitaine Général , troisieme Viceroy , & quatrieme Président de l'Audience de Lima. Charles-Quint aiant renoncé , l'année suivante , au trône d'Espagne , en faveur de son Fils , le nouveau Viceroy fit la cérémonie de prendre possession du Pérou au nom de Philippe II. Ensuite , voiant que les derniers troubles étoient venus des prétentions d'un grand nombre d'Espagnols , qui ne croioient pas leurs anciens services dignement récompensés , il prit le parti d'envoyer les principaux en Espagne , au nombre de trente-sept , pour faire leurs plaintes à la Cour. Son espérance étoit de rétablir la paix , en éloignant les Factieux ; mais le Roi n'approuvant point cette rigueur , pour de braves Officiers qui avoient fait tant d'honneur à l'Espagne , les renvoia , au contraire , comblés d'honneurs & de présens , avec ordre au Viceroy de donner aux uns de nouvelles terres , aux autres des Gouvernemens ; & ce Seigneur entra dans les vues de son Maître , avec si peu de regret aux siennes , qu'il se fit aimer de ceux mêmes dont

---

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

V I.

André Hurtado de Mendoza.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLOGIE  
DES VICEROIS.

Sayry Tupac  
Inca, Fils de  
Manco, se  
soumet aux  
Espagnols.

il s'étoit d'abord attiré l'aversion.

Il résolut ensuite de tirer, des Montagnes de Vilcapampa, le Prince Sayry Tupac, Fils aîné de Manco Inca, dont on a rapporté la fuite & la mort. Le crédit des Indiennes du Sang royal, qui vivoient tranquilles à Cusco, fut employé à cette grande entreprise; surtout celui de la *Coya Beatrix*, Tante du Prince, que son nom fait juger chrétienne, & mariée peut-être à quelque Espagnol. Sa négociation fut heureuse. Sayry Tupac Inca, qui étoit encore jeune, se laissa persuader de la suivre à Lima, où le Viceroy lui assigna une médiocre portion de terre, & des Indiens pour la cultiver: triste sort d'un Prince, dont les Ancêtres avoient possédé des Etats si vastes. Il demanda la liberté d'aller à Cusco, & le Viceroy y consentit. Les caresses qu'il y reçut des Espagnols, le déterminèrent à se faire baptiser, avec la *Coya Cusi Huaracay*, son Epouse, petite Fille d'Huascar Inca. Cependant, après avoir visité la Forteresse & les ruines du Palais de ses Ancêtres, il se retira dans la Vallée d'Yucay, où il mourut trois ans après. Une fille unique, qu'il laissa de son mariage, fut mariée à Dom Martin Garcia Oñez

Il embrasse le  
Christianisme

Sa postérité.



de Loyola, de qui descendent les Marquis d'Oropesa & d'Alcañizas.

La mort du Viceroy eut une cause assez singuliere : son Successeur lui ayant refusé le titre d'Excellence, il en conçut un chagrin si vif, qu'il en mourut, avant même que d'avoir quitté le Gouvernement.

Dom Diego de Zuniga, Comte de Nieva, quatrième Viceroy, fit son entrée à Lima le 17 d'Avril 1561. Son Gouvernement fut court. On le trouva mort dans son Palais, l'année suivante, avec tous les indices d'une mort violente. L'Audience & les autres Tribunaux se dispenserent d'approfondir cet événement, dans la crainte de découvrir quelque odieux mystere, qui fût capable de renouveler les troubles.

Le Licencié Lope Garcia de Castro étoit Membre du Conseil royal des Indes, lorsqu'il fut nommé Gouverneur du Pérou & Président de l'Audience, sans être honoré du titre de Viceroy. Le principal objet de sa Commission étoit de faire des recherches sur la mort du Comte de Nieva : mais n'étant arrivé à Lima que le 22 de Septembre 1564, tous ses soins ne purent le faire retomber sur les traces

DÉSCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Mort singuliere du Viceroy.

VII.  
Diego de Zuniga.

VIII.  
Lope Garcia de Castro.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLO-  
GIE DES VI-  
CEROIS.

de cet attentat. Ce fut sous son Gouvernement qu'on découvrit les fameuses Mines de vif-argent de Guanacablica, & qu'on vit pour la première fois, en 1567, arriver des Jésuites au Pérou.

I X.  
François de  
Toledo.

Dom François de Toledé, de la Maison d'Oropesa, nommé pour succéder à Castro avec le titre de Viceroy, de Gouverneur, Capitaine Général, & de Président de l'Audience, fit son entrée à Lima le 26 Novembre 1569. Les deux premières années de son administration furent employées aux nécessités du Gouvernement.

La race des  
Incas est  
cruellement  
extirpée.

En 1571, il forma le dessein de tirer des Montagnes de Vilcapampa l'Inca *Tupa Amaro*, Fils de Manco Inca, & Frere de Sayry Tupac, qui n'ayant point eu d'Enfans mâles, lui avoit laissé ses droits à l'Empire. Le Viceroy n'emploia d'abord que des voies douces. Ses offres furent rejetées, sous prétexte qu'il y avoit peu de fond à faire sur les promesses des Espagnols; que Sayry Tupac s'étoit mal trouvé d'y avoir pris confiance; qu'à peine avoit-il obtenu de quoi vivre, & qu'on doutoit même si sa mort avoit été naturelle. M. d'Ulloa observe que ce soupçon n'étoit fondé sur

aucune preuve ; mais , *quoi qu'il en soit*, dit-il , le Viceroy , ferme dans sa résolution , envoya quelques Troupes , sous la conduite de ce même Loyola , qui avoit épousé la Fille de Sayry Tupac , & força le malheureux Inca de se rendre à sa discretion. Il fut conduit à Cusco , avec quelques Indiens qui lui étoient demeurés fideles. Son esperance étoit d'obtenir du moins , comme son Frere , une honnête subsistance : elle fut cruellement trompée. Le Viceroy , qui s'étoit rendu exprès à Cusco , le fit accuser de plusieurs crimes qu'il n'avoit jamais commis , & le condamna au dernier supplice. Ce malheureux Prince souffrit la mort avec une grandeur d'ame digne de sa naissance , & qui le fit regretter des Espagnols mêmes. Avant l'exécution il reçut le baptême avec le nom de Philippe. La cruauté du Viceroy ne s'en tint point à ces bornes. Sur de vaines accusations , il fit périr successivement tout ce qui restoit du sang des Incas , sans en excepter même les Metifs ; & la race en fut entièrement détruite , à la réserve de quelques Enfants Espagnols , qui en sortoient par leur Mere. On nous assure , à la vérité , que cette horrible tragédie ne fut

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLOG.  
GE<sup>1</sup> DES VIC-  
ER 13.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLO-  
GIE DES VI-  
CEROIS.

Cette barba-  
rie est désap-  
prouvée du  
Roi d'Espa-  
gne.

point approuvée du Roi d'Espagne. En 1581, lorsque le Viceroy rappelé à la Cour s'attendoit à de grandes récompenses, pour avoir délivré sa Nation d'inquiétude, en extirpant toute la Race royale des Incas, il fut mal reçu du Roi, qui lui ordonna de se retirer dans ses Terres, en lui disant „ qu'il „ ne l'avoit pas choisi pour être le „ Bourreau des Rois, mais pour aider „ les Malheureux dans leur infortune. „ Ce reproche fut un coup de foudre, & lui causa un serrement de cœur, qui le mit en peu de jours au tombeau (17) Loyola ne fit pas une fin plus heureuse, quoiqu'ayant d'abord été récompensé par son mariage avec l'Héritière de Sayry Tupac, cette fortune lui eût servi de degré pour s'élever au Gouvernement du Chili. Il y fut bientôt assassiné par les Indiens d'Aranco, dans une Maison de Campagne, où il s'étoit retiré sans défiance.

Ce fut pendant l'administration de François de Toledé, que les deux Tribunaux de l'Inquisition & de la Croisade furent établis à Lima, & que le Chevalier Drake porta ses ravages dans la Mer du Sud.

(17) Ulloa, *ubi suprà*. p. 277.

Dom Martin Henriquez , Fils du — DESCRIPT.  
 Marquis d'Alcanizas , & fixieme Vi- DU PEROU.  
 ceroy du Pérou , avec tous les autres CHRONOLO-  
 Titres , étoit Gouverneur de la Nou- GIE DES VI-  
 velle Espagne , lorsqu'il fut revêtu de CÉROIS.  
 cette nouvelle dignité. Il fit son en- X.  
 trée à Lima , le 23 de Septembre 1581. Martin Hen-  
 Sa mort arrivée le 15 de Mars 1583 , riquez.  
 fit passer le Gouvernement à l'Au-  
 dience , jusqu'à l'arrivée d'un Succes-  
 seur.

On ne verra plus de Gouverneurs ,  
 en qui tous les Titres ne soient réu- XI.  
 nis. Dom Fernando de Torrès y Portu- Fernando de  
 gal , Comte de Villar-don-Pardo , Torres y Por-  
 nommé après Henriquez , ne fit son tugal.  
 entrée à Lima que le 30 Novembre  
 1586. Cette année fut glorieuse pour  
 la Capitale du Pérou , par la naissance  
 de Sainte Rose , dont la vertu éclata  
 dans la même Ville ; pendant que cel-  
 le de Saint Toribio , un de ses Arche-  
 vêques , n'y caufoit pas moins d'admi-  
 ration.

L'administration précédente n'ayant  
 duré qu'environ trois ans , Dom Gar- XII.  
 cia Hurtado de Mendoza , Marquis Garcia Hu-  
 de Cañete , qui avoit été Gouverneur tado de Men-  
 du Chili , pendant que son Pere étoit doza,  
 Viceroy du Pérou , vint remplir une  
 dignité familiere à sa Race le 8 Jan-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE  
DES VICEROIS.

vier 1590. Son premier soin fut d'équiper trois Vaisseaux, pour faire chercher les fameuses Iles de Salomon, dont on avoit eu quelque connoissance au Pérou. Le commandement de cette Escadre fut donné à l'Adelantade Alvaro de Mendaña, qui les découvrit (18) entre les paralleles de 6 à 14 degrés de Latitude Australe. Il débarqua dans la plus grande, après en avoir reconnu six, entre un grand nombre de petites. Elles étoient habitées; mais il n'y trouva point d'or ni d'argent, quoiqu'on eût publié que ces précieux métaux y étoient en abondance.

Ce fut sous ce Viceroy & par ses soins, que le droit d'Alcavales, ou des Gabelles, fut établi au Pérou, & que le Commerce de Merceries entre le Pérou & la Nouvelle Espagne fut défendu, parceque celui du Pérou commençoit à souffrir, de l'introduction des Marchandises de la Chine par cette voie. Il fut seulement permis d'envoyer aux Ports de Realejo & de Sonfonate deux Vaisseaux, qui pouvoient revenir chargés de celles de la Nouvelle Espagne, avec une entière exclusion de tout ce venoit de la Chine. Garcia Hurtado, étant

(18) C'est de quoi l'on doute encore.

retourné en Espagne , y mourut presque en arrivant (19).

DESCRIPT.  
DU PEROU.

Dom Louis de Velasco , Marquis de Salinas , étoit Gouverneur de la Nouvelle Espagne , lorsqu'il fut nommé à la Viceroyauté du Pérou. Son entrée à Lima se fit le 24 Juillet 1596. La Côte fut infestée , pendant son administration , par Olivier Noort & d'autres Pirates Hollandois. Philippe II étant mort dans cet intervalle , le Marquis de Salinas fut renvoyé à Mexico pour gouverner la Nouvelle Espagne.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XIII.

Louis de Velasco.

A l'avènement de Philippe III au trône d'Espagne , Don Gaspar de Zuniga y Azevedo , Comte de Monrerey , reçut ordre de quitter la Viceroyauté du Mexique , pour aller prendre celle du Pérou. Il ne vécut gueres plus d'un an ; & dans l'interval , Pedro Fernandez de Quiros entreprit la découverte des Terres Australes de la Mer du Sud. Il paroît que les Iles qu'il découvrit sont celles qui sont situées près du Capricorne ; au nombre d'environ 13 , depuis les 50 degrés jusqu'aux 70 , à l'Occident du Méridien de Lima.

XIV.

Gaspar de Zuniga y Azevedo.

C'est encore de la Viceroyauté du

(19) On a sa vie , écrite par Christophe Suarez de Figuerra.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLO  
GIE DES VI-  
CEROIS.

XV.  
Juan de Men-  
doza y Lima.

XVI.  
François de  
Borja y Ar-  
ragon.

Mexique, qu'on voit passer Dom Juan de Mendoza y Lima, Marquis de Montes-Claros, à celle du Pérou. Il y fut reçu le 21 Décembre 1607. La Junte générale du Commerce de ces Contrées fut établie sous son administration. En 1609, la Cour ordonna que tous les Bénéfices à charge d'âmes, des Evêchés du même País, s'obtiendroient par concours, mais à la nomination des Vicerois & des Gouverneurs de Provinces, qui choisiroient un Sujet entre les trois qui seroient proposés par les Evêques. Elle défendit pour jamais le Service personnel des Indiens, comme la principale cause de leur diminution.

En 1615, année de la découverte du Détroit de le Maire, le Prince d'Esquilache, Dom François de Borja y Arragon, fut reçu dans la dignité de Viceroi le 18 Décembre. La découverte de Jacques le Maire fit envoyer en 1617, le Pilote Jean Morel, avec deux Caravelles, pour reconnoître son Détroit; & ces observations furent continuées jusqu'en 1620, par d'autres Navigateurs, Espagnols & Portugais, qui étant passés dans la Mer du Sud, par le Détroit de le Maire, qu'ils nommerent Détroit de Saint Vincent, revinrent

revinrent dans la Mer du Nord par le Détroit de Magellan.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

La mort de Philippe III, dont on reçut la nouvelle au Pérou avant la fin de 1621, fit partir le Prince d'Esquilache pour retourner en Espagne, en laissant l'administration à l'Audience royale.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Le premier Viceroy, sous Philippe IV, fut Dom Diego Fernandez de Cordoue, Marquis de Guadalcazar, qui fit son entrée à Lima, le 25 Juillet 1622. Les Côtes du Pérou furent infestées par les Pirates Hollandois; & la résistance qui les obligea de retourner en Europe, fit beaucoup d'honneur au Viceroy.

XVII.  
Fernandez de  
Cordoue.

Dom Fernandez de Cabrera, Comte de Chinchon, Ministre d'Etat & de Guerre, fit son entrée à Lima le 14 Janvier 1629. L'année suivante, cette Capitale essuïa, le 27 de Novembre, un furieux tremblement de terre. En 1638, une Flotte de Pirogues Portugaises remonta le Marañon, sous la conduite de Pedro Texeira, dont l'expédition entrera dans un article de cet Ouvrage.

XVIII.  
Louis Jérôme  
Fernandez de  
Cabrera.

Ce Viceroy fut reçu le 18 Décembre 1639. Il fit faire, au Callao, les Fortifications qu'on a décrites dans un

XIX.  
Pedro de To-  
ledo y Leva.

—  
 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

CHRONOLO-  
 GIE DES VI-  
 CEROIS.

autre article , & qui ont subsisté jus-  
 qu'au dernier tremblement de terre.  
 L'artillerie de bronze , dont elles étoient  
 munies , avoit été fondue sous ses yeux.  
 Le Chili lui dut aussi celles de Valdi-  
 via & de Valparaïso.

XX.  
 Garcia Sar-  
 miento de So-  
 to Mayor.

En 1648 , Dom Garcia Sarmiento  
 de Soto-Mayor fut tiré de la Vice-  
 roïauté du Mexique , pour aller rem-  
 plir la même dignité au Pérou. Il en  
 prit possession le 20 Septembre de la  
 même année ; & le 24 Février 1655 ,  
 il remit le Gouvernement à son Suc-  
 cesseur. La communication du Pérou  
 avec l'Espagne étant interrompue par  
 les Anglois , il mourut à Lima dans  
 l'intervalle.

XXI.  
 Louis Henri-  
 quez de Guz-  
 man.

Dom Louis Henriquez de Guzman ,  
 Comte d'Alva de l'île , Grand d'Espa-  
 gne , & le premier de ce rang que la  
 Cour ait envoié au Pérou , étoit au-  
 paravant Viceroi de la Nouvelle Espa-  
 gne , & fit son entrée à Lima le 24  
 Février 1655.

XXII.  
 Diego de Be-  
 navidez y la  
 Cueva.

Il eut pour Successeur , en 1661 ,  
 Dom Diego de Benavidez y la Cueva ,  
 Comte de Sant'Estevan del Puerto ,  
 dont l'administration fut troublée par  
 divers soulèvemens. Il mourut à Lima ,  
 le 16 de Mars 1666 , & l'Audience  
 demeura chargée du Gouvernement.

En 1667 , sous le regne de Charles II , qui avoit commencé en 1665 , Dom Pedro Fernandez de Castro , Comte de Lemos , fut nommé Viceroy du Pérou. Il emploïa la rigueur pour y rétablir la paix. Entre plusieurs Personnes de distinction qu'il condamna au supplice , on nomme *Salcedo* , riche Particulier , auquel on ne connoissoit pas d'autre crime que de posséder une Mine abondante , & d'user fort noblement de ses richesses. Un Espagnol pauvre , qui arrivoit au Pérou , étoit sûr de trouver du secours chez *Salcedo*. On assure même qu'il permettoit , à ceux qui recouroient à lui , d'entrer dans la Mine , & d'y couper , pendant le tems qu'il leur accordoit , tout l'argent qu'ils y pouvoient trouver , en laissant au sort la mesure de son aumône. Cette générosité ne manqua point d'attirer chez lui un grand nombre d'Indigens , dont la mauvaise conduite fournit un prétexte pour le perdre. Mais ce qui paroît surprenant , dans un recit aussi sérieux que celui de M. d'Ulloa , c'est que le jour même de sa mort , lorsque le Viceroy comptoit d'en tirer avantage en usurpant la Mine , une grosse source d'eau , qu'on y vit sortir tout-d'un-

---

 DESCRIPT  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

 XXIII.  
Pedro Fernandez de Castro.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLO-  
GIE DES VI-  
CEROIS.

coup , la rendit inaccessible aux Ouvriers ; & tous les efforts qu'on a faits depuis n'ont pû vaincre cet obstacle. Cependant on se flattoit , en 1744 , lorsque M. d'Ulloa quittoit le Pérou , que plusieurs Personnes riches , qui s'étoient réunies dans cette vue , réussiroient plus heureusement. En 1670 , le P. Muscardi , Missionnaire Jésuite chez des Indiens idolâtres qui habitent entre le País des Aranjuez & le Détroit de Magellan , entreprit de découvrir la Ville des Césars , bâtie , dit-on , par le Capitaine Sebastien d'Arguello qui fit naufrage sur la Côte du Détroit ; mais toutes ses recherches ne purent même vérifier l'existence de cette Ville. La mort du Viceroi , arrivée en 1672 , laissa le Gouvernement à l'Audience roïale.

XXIV.  
Baltazar de la  
Cueva Henri-  
quez.

La Viceroiauté du Pérou fut remplie , en 1674 , par Dom Baltazar de la Cueva Henriquez , Marquis de Castelar , qui fit son entrée à Lima le 15 d'Août 1674. Sur le soupçon d'avoir favorisé le Commerce illicite de la Chine , il fut rappelé , quatre ans après , avec ordre de remettre le Gouvernement à l'Archevêque de Lima.

XXV.  
Melchior de  
Linnan y Cis-  
neros.

Ce Prélat , nommé Dom Melchior de Linnan y Cisneros , gouverna trois

ans , avec l'embarras de se défendre contre Jean *Guerin* & *Barthelemi Cheap*, Pirates Anglois.

Dom Melchior de Navarre Rocaful , Duc de la Palata , Prince de Massa , vint le délivrer d'un soin si peu convenable à sa Profession , en prenant les rênes du Gouvernement le 20 de Novembre 1681. La gloire de son administration fut d'avoir entouré Lima d'un mur de brique : mais l'ouvrage fut à peine fini , qu'il eut le chagrin de le voir renversé par deux tremblemens de terre. On remarque , à l'honneur de ce Viceroi , qu'ayant pris querelle avec l'Archevêque , à l'occasion de quelque mécontentement qu'il avoit eu de la conduite des Curés , il fit , pour la défense de sa Cause , divers Ecrits pleins d'érudition. Dans son retour en Espagne , il fut attaqué , à Porto-Belo , d'une maladie funeste aux Etrangers , qui le mit au tombeau le 13 d'Avril 1691. Les Pirates Anglois , & les Flibustiers François , avoient causé beaucoup de mal au Pérou pendant son administration.

Il y avoit deux ans que Dom Melchior Porto Carrero , Comte de Moncloa , & Commandeur de Zara , gouvernoit le Mexique , lorsqu'il fut nom-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

XXVI.  
Melchior de Navarre Rocaful.

XXVII.  
Melchior Porto Carrero



DESCRIPT.  
DU PÉROU.  
CHRONOLO-  
GIE DES VI-  
CEROIS.

né à la Viceroyauté du Pérou. Il fit son entrée à Lima le 15 d'Août 1689. Jusqu'à lui, tous les Vaisseaux fabriqués aux Indes avoient été mal construits ; il mit la Marine du Pérou sur un meilleur pié. En 1700, l'avènement de Philippe V, Fils de France, au Trône d'Espagne, lui donna l'avantage de proclamer ce Monarque dans les Provinces de son Gouvernement, & de commander sous ses ordres jusqu'en 1706, qu'il mourut à Lima.

XXVIII.  
Manuel Omns  
de Santa Pau.

Dom Manuel Omns de Santa Pau, de Sentenana & de la Nuza, Marquis de Castel dos Rios, Grand d'Espagne, ancien Ambassadeur aux Cours de France & de Portugal, prit possession de la Viceroyauté du Pérou le 7 Juillet 1707. Pendant son administration, quantité de Vaisseaux François fréquentoient la Mer du Sud, avec la liberté du Commerce dans tous les Ports. Cette faveur leur fut accordée, parceque dans un tems où l'Espagne n'avoit pas d'autre appui que la France, elle tiroit d'eux beaucoup de secours contre les Puissances unies. D'ailleurs, l'envoi des Galions étant alors interrompu, les Marchandises de l'Europe venoient au Pérou par cette voie. Le Viceroy



mourut en 1710. Mais une sage précaution de la Cour avoit pourvu à cet accident. On gardoit à l'Audience un ordre cacheté, par lequel Sa Majesté Catholique nommoit, pour lui succéder, les Evêques de Cusco, d'Arequipa & de Quito. Les deux premiers étant morts aussi dans l'interval, ce fut l'Evêque de Quito qui se trouva revêtu de cette importante dignité.

Il se nommoit Dom Diego Ladron de Guevara, & son entrée à Lima se fit le 30 d'Août de la même année. Les Vaisseaux François continuerent d'être reçus au Pérou sous son administration ; mais, pour conserver à l'Espagne les droiss imposés sur les Marchandises étrangères, il exigea que les François qui faisoient traite vinsent étaler leurs Marchandises au Callao. C'étoit le moien, non-seulement de faire cesser toutes les fraudes, mais encore de rassembler assez de Vaisseaux pour défendre Lima contre l'invasion des Anglois, dont cette Ville se croioit menacée. Cependant cet ordre ne pût empêcher la continuation du Commerce clandestin ; & d'un grand nombre de Navires François, il n'y en eut que trois qui profiterent des

Civ

---

 DESCRIPT.  
DU PEROU.

 CHRONOLOGIE DES VI-  
CEROIS.

XXIX.

 Diego Ladron  
de Guevara.

— DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE  
DES VICEROIS.

offres du Viceroy. Après la paix d'Utrecht, l'entrée des Ports du Pérou leur fut interdite ; & les Anglois obtinrent l'*Affiento* des Negres, c'est-à-dire le privilège exclusif de fournir tous les Negres dont les Espagnols ont besoin pour le travail des Terres & des Mines ; à quoi l'on joignit le fameux Vaisseau de permission, qui a causé un prejudice extrême au Commerce d'Espagne, par l'abus continuel des Anglois. La condescendance du Viceroy pour les François fut désapprouvée à la Cour ; & cette raison l'ayant fait dépouiller du Gouvernement en 1716, il mourut, en 1718, à Mexico, que sa curiosité lui avoit fait souhaiter de voir, après sa disgrâce.

XXX.  
Diego Marcillo Rubio  
d'Auñon.

Son Successeur fut l'Archevêque de Plata, Dom Diego Marcillo Rubio d'Auñon, qui n'ayant été chargé de le remplacer qu'en attendant celui que la Cour avoit nommé, ne gouverna le Pérou que cinquante jours.

XXXI.  
Dom Carmine  
Caracciolo

Il remit le Gouvernement à Dom Carmine Caracciolo, Prince de Santo Bono, Grand d'Espagne, qui arriva le 5 d'Octobre 1716. Tous les soins de ce nouveau Viceroy furent employés à troubler le Commerce des Vaisseaux François, qui n'avoit point encore cessé

au Péron , malgré les défenses de la Cour d'Espagne. Ce fut sous son administration , qu'elle établit , en 1718 , un Viceroi dans la nouvelle Grenade , dont la Jurisdiction fut réglée depuis les confins du Roïaume de Quito jusqu'à la Mer du Nord ; & pour soutenir cette dignité , sans qu'il en coûtât trop au Trésor roïal , les Audiencias de Quito & de Panama furent supprimées. Elle fut d'abord remplie par Dom George de Villa-longa , alors Gouverneur de Callao , & Commandant des Armées du Pérou. Le Prince de Santo Bono obtint , en 1720 , la permission de retourner en Espagne.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE  
DES VICEROIS.

L'Archevêque de Plata fut rappelé aussitôt pour lui succéder , & prit une seconde fois les rênes du Gouvernement : mais la guerre des Indiens du Chili , qui commença par le meurtre d'un Capitaine Espagnol , dont ils envoïerent , suivant leur usage , la main droite à tous leurs Alliés , pour les inviter à prendre les armes , causa tant de fraïeur ou d'inquiétude à ce Prélat , que dans la plus grande chaleur des opérations militaires , il abandonna la Viceroiauté pour se réduire au soin de son Diocèse.

XXXII.  
Diego Mar-  
cillo Rubio  
d'Auñon.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE  
DES VICEROIS.

XXXIII.  
Joseph d'Ar-  
mendariz.

Louis I, qui avoit succédé au trône d'Espagne, après l'abdication du Roi son Pere, étant mort en 1724, après un regne de sept mois & dix-sept jours, Dom Joseph d'Armendariz, Marquis de Castel Fuerte, déjà nommé au Gouvernement du Pérou, y fut confirmé par Philippe V, aussitôt que ce Prince eut repris les rênes de la Monarchie Espagnole. Le Marquis s'attacha particulièrement à mettre les Mines en valeur, par des saignées pour en faire écouler l'eau. En 1732, une petite Flotte de Pirogues Portugaises, partie de la Ville du Para, remonta le Fleuve des Amazones, jusqu'au Napo, qu'elle remonta aussi, pour former un établissement & bâtir un Fort à l'embouchure de l'Aguarico. C'étoit entreprendre sur les Missions des Jésuites Espagnols, & par conséquent sur les droits de la Couronne d'Espagne. Le Supérieur de ces Missions protesta contre l'usurpation des Portugais, & porta ses plaintes à l'Audience de Quito, d'où elles passerent au Viceroi du Pérou. Quelques Troupes, envoyées à la Riviere d'Aguarico, n'auroient pas eu de peine à déloger les Portugais de ce Poste, s'ils n'eussent pris volontairement le parti

de se retirer : mais ce désistement ne fut pas de longue durée.

Une affaire d'une autre nature devint l'occasion d'une guerre , dont la singularité demande un peu d'explication (20). L'Audience de Chuquisaca avoit nommé pour Juge-Visiteur des Missions du Paraguay , Dom Joseph d'Antequera , Protecteur Fiscal des Indiens , & Chevalier de l'Ordre d'Alcantara. Les Jésuites , Curés de ces Missions , refuserent de consentir à sa visite , parceque leur honneur n'étoit point assez ménagé dans la forme de la Commission. Ce refus lui fut signifié , avec des politesses qui devoient le satisfaire. Mais il n'en publia pas moins , dans la Ville de l'Assomption , où il s'étoit déjà rendu , qu'aucune opposition ne seroit capable de l'arrêter. Une déclaration si brusque forma deux partis , l'un en faveur des Jésuites , l'autre pour l'exécution des ordres de l'Audience. La discorde s'étant répandue dans les lieux voisins , on vit bientôt en campagne deux petites Armées , qui se battirent avec beaucoup de furie. L'action fut très sanglante. An-

DESCRIPT  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VICEROIS.

Guerre du Paraguay.

(20) Comparez ce récit, du Paraguay , Liv. 17 & qui est tiré de M. d'Ulloa , 18. avec celui de l'Historien

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CHRONOLO-  
GIE DES VI-  
CEROIS.

requera , que l'Audience avoit envain  
rappelé , fut toujours à la tête de ses  
Partisans , & n'en fut pas moins défait  
par ceux des Jésuites. Sur de nouvelles  
Lettres de rappel , il prit le parti de  
retourner à Chuquisaca , pour y justi-  
fier sa conduite. On l'accusa d'avoir  
eu dessein de se faire Roi du Paraguay.  
La vérité de ses intentions paroît d'au-  
tant plus difficile à pénétrer , que sui-  
vant le récit de M. d'Ulloa , les atta-  
ques & les défenses contenoient 5000  
feuilles d'écriture. Un ordre du Vice-  
roi le fit conduire à Lima , où plu-  
sieurs années furent employées à l'ins-  
truction de son Procès. Enfin , le Con-  
seil des Indes aiant pressé le Viceroi  
de finir cette affaire , les opinions se  
trouverent partagées dans son Tribu-  
nal. Des quatre Auditeurs Roïaux ,  
deux condamnerent Antequera sans  
appel ; un troisième fut d'avis de le  
renvoïer devant le Conseil des Indes ;  
& le quatrième refusa de le juger ,  
sous prétexte que le tems lui avoit  
manqué pour l'examen des Pièces. Le  
Viceroi s'étant joint aux deux pre-  
miers , on dressa la Sentence , qui con-  
damnoit Antequera à perdre la tête ,  
& Dom Joseph de Mena , son Lieu-  
tenant , au gibet. Tout ce qu'il y avoit



de Personnes distinguées , à Lima , de-  
 manderent grace pour les Coupables ,  
 ou du moins la liberté de l'appel au  
 Conseil des Indes. La Populace , plus  
 emportée dans sa faveur , témoigna  
 hautement qu'elle étoit résolue de s'op-  
 poser à l'exécution du Jugement. Mais  
 le Viceroi fut inexorable ; & craignant  
 néanmoins les obstacles dont on le  
 menaçoit , il fit venir secretement quel-  
 ques Troupes du Callao , pour ren-  
 forcer la Garnison de Lima. Ensuite ,  
 aiant ordonné aux Officiers de faire  
 tirer sur Antequera , au moindre mou-  
 vement qu'on feroit pour l'enlever ;  
 il fixa le jour de l'exécution. Ce fut  
 le 5 Juillet 1731. Les deux Coupa-  
 bles furent conduits à l'échaffaut ,  
 dressé sur la grande Place , qui se trou-  
 va remplie d'une foule de Peuple. Un  
 Particulier eut l'audace de s'avancer ,  
 & de crier trois fois , grace. Ce cri  
 fut répété par des milliers d'Habitans ,  
 & sembloit annoncer d'autres entre-  
 prises. Mais les Soldats , qui condui-  
 soient Antequera , firent feu sur lui ;  
 & de la même décharge , ils tuerent  
 deux Cordeliers , qui l'assistoient aux  
 derniers momens de sa vie. A ce bruit ,  
 le Viceroi sortit de son Palais , & prit  
 le Cheval d'un de ses Gardes , pour se

---

 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

 CHRONOLO-  
 GIE DES VI-  
 CEROIS.



DESCRPT.  
DU PEROU.

CHRONOLO-  
GIE DES VI-  
CEROIS.

rendre plus promptement sur la Place ; mais sa présence ne faisant qu'irriter le Peuple , qui commençoit à s'armer de pierres , & de tous les instrumens de la fureur , il ordonna aux Troupes de tirer sur la foule. Quelques-uns furent blessés , mais il n'en couta la vie à personne ; & cette fermeté aiant éloigné les plus séditieux , Mena fut exécuté sans aucune opposition. Philippe V , informé de cet événement , approuva la conduite du Viceroi ; & loin d'écouter les plaintes des Cordeliers sur la mort de leurs Confreres , il fit faire des réprimandes à leur Chapitre , pour avoir osé demander raison d'un accident , qui ne pouvoit être attribué qu'au hazard.

Cet exemple de sévérité rendit le Marquis de Castel Fuerte si terrible , que son nom seul arrêta les extorsions & soutint la Justice , pendant le reste de son Gouvernement.

XXXIV.  
Antonio de  
Mendoza.

Il le remit , au mois de Février 1736 à Dom Antonio de Mendoza , Marquis de Villa-Garcia. Ce fut dans cette année que les Mathématiciens de France & d'Espagne , envoyés pour la mesure des Degrés terrestres , près de l'Equateur , arriverent à Quito. Deux fameuses guerres donnerent un autre

éclat au nouveau Gouvernement ; celle des Anglois , qui produisit les vaines entreprises de l'Amiral Vernon , suivies des brigandages plus heureux de l'Amiral Anson ; & celle des Indiens du Chili , dont l'opiniâtreté ne causa pas peu d'embarras aux Espagnols. Ce que la seconde eut de plus remarquable , c'est la politique du Chef des Rebelles , qui , pour faire entrer dans ses intérêts les Indiens convertis , comme les Idolâtres , publioit qu'il ne vouloit pas d'autre Religion que le Christianisme , promettoit d'établir des Ecoles pour instruire ses Partisans dans les Sciences , & de faire donner les Ordres sacrés à ceux qui se sentiroient de la vocation pour l'Etat Ecclésiastique , envoya même une Ambassade aux Espagnols , pour leur demander des Jésuites , & faisoit toujours porter une Croix au milieu de son armée , avec une Image de la Sainte Vierge. Cette ruse eut d'abord quelque succès ; mais elle fut découverte , & la guerre n'en devint que plus furieuse. Ces Barbares n'avoient pas encore quitté les armes en 1744 , lorsque les Mathématiciens Espagnols mirent à la voile pour retourner en Europe.

---

DESCRIP.  
DU PEROU.

CHRONOLOGIE DES VÉNÉ-  
CÉROES.

DESCRIPT. Le Marquis de Villa-Garcia, aiant  
DU PEROU. remis le Gouvernement à son Succes-  
CHRONOLO- seur en 1745 , mourut de maladie ,  
GIE DES VI- le 15 Décembre 1746 , à bord du Vais-  
CEROIS.seau François l'*Hector* , qui le rame-  
 noit en Espagne. Lima lui est redeva-  
 ble d'une belle Statue équestre de Phi-  
 lippe V , placée sur le Pont de la Ri-  
 viere de Rimac , par lequel on entre  
 dans cette Ville.

XXXV. Dom Joseph Manfo y Velasco ,  
Joseph Man- Comte de *Superunda* , Chevalier de  
fo y Velasco. l'Ordre de Saint Jacques , & Lieute-  
 nant Général des Armées d'Espagne ,  
 dernier Viceroy dont je trouve le nom ,  
 succeda au Marquis de Villa-Garcia le  
 12 Juillet 1745. Il étoit Gouverneur  
 du Chili. L'année suivante , qui fut  
 celle de la mort de Philippe V , & de  
 l'avénement de Ferdinand VI au Trô-  
 ne , est mémorable à jamais dans les  
 Fastes du Pérou par le tremblement  
 de Terre qui détruisit entierement le  
 Callao & la Ville de Lima. M. d'Ul-  
 loa rapporte cet événement au 28 d'Oc-  
 tobre (21).

(11) *Ubi sup.* Tom. II , pag. 316 & précédentes.



*Climat , Saisons , Temperature de Lima & de tout le Païs des Vallées du Pérou.*

ON a fait observer plus d'une fois , INTRODUCTION.  
que ce qu'on nomme le Païs des Vallées , au Pérou , est le long espace qui borde la Mer du Sud , entre Tumbez & Lima , jusqu'aux Montagnes qui portent le nom de Cordillieres. C'est proprement de cette belle Contrée qu'il est question , dans cet article ; car on a pris soin de joindre à la description des autres , quelques remarques sur les qualités de l'air , qui varie presque à chaque Corrégiment , suivant la différence des situations. Celui de Lima & de tous les Païs des Vallées a des singularités , qui méritent une attention particuliere. Les Voïageurs anciens , comme les modernes , se sont fort étendus sur ces Phénomènes ; & toutes leurs explications n'empêchent point que les causes ne demeurent toujours fort obscures : mais comme on ne peut désavouer que la Physique ne soit aujourd'hui beaucoup plus éclairée qu'elle ne l'étoit il y a deux siècles , il ne paroîtra pas

DESCRIPT. **DU PÉROU.** surprenant qu'on donne ici la préfé-  
 rence aux lumières récentes, sur cel-  
 les de Gomara, d'Herrera, d'Acosta,  
 CLIMAT, SAISON, TEMPERATURE, &c. de Zarate, de Garcilasso, de Laet, &  
 de tous ceux qu'on a pris pour guides  
 dans les récits Historiques. Ajoutons  
 que chaque Science aiant ses bornes,  
 hors desquelles l'autorité de ceux qui  
 les professent n'est jamais du même  
 poids, on doit toujours mettre beau-  
 coup de distinction entre le sentiment  
 d'un Mathématicien ou d'un Physicien,  
 sur l'objet de ses Etudes, & celui d'un  
 Historien commun ou d'un simple  
 Voïageur.

Différence de  
 climat à la  
 même hau-  
 teur.

Observons d'abord, avec M. d'Ul-  
 loa, qu'il seroit difficile de détermi-  
 ner la température de Lima & ses  
 changemens, si l'on en devoit juger  
 par ce qu'on éprouve dans une égale  
 Latitude, à la partie Nord de l'Equi-  
 noxiale. On se tromperoit, par exem-  
 ple, si de ce que les hauteurs de Li-  
 ma & de Carthagene, l'une à l'Hé-  
 misphère boréal, l'autre à l'Hémisphè-  
 re austral, different peu entr'elles, on  
 concluoit qu'il y a beaucoup de ressem-  
 blance entre le climat de ces deux Vil-  
 les; car, autant que celui de Cartha-  
 gene est chaud & fâcheux, autant ce-  
 lui de Lima est agréable; & quoique les

quatre saisons de l'année y soient sensibles, il n'y en a aucune qui puisse passer pour incommode. Le Printems commence , à Lima , peu de tems avant la fin de l'année , vers la fin de Novembre , ou au commencement de Décembre : ce qui ne regarde néanmoins que l'air ; car les vapeurs , dont il étoit chargé tout l'Hiver , venant alors à se dissiper , le Soleil recommence à paroître , & rend à la terre une douce chaleur , que l'absence de ses raïons lui avoit ôtée. Ensuite vient l'Eté , qui est chaud , sans qu'on se plaigne de l'excès ; parceque sa chaleur est tempérée par les vents du Sud , qui soufflent modérément dans cette saison. L'Hiver commence au mois de Juin , ou dans les premiers jours de Juillet , & dure jusqu'en Novembre ou Décembre , avec un peu d'Automne entre-deux. C'est à la fin de l'Eté , que les vents du Sud commencent à souffler avec plus de force & à répandre le froid. Au reste le froid ne ressemble point à celui qu'on ressent , dans les lieux où l'on voit de la nége & de la glace ; mais il est assez fort , pour faire quitter les habits légers , & prendre le drap , ou quelque étoffe de cette nature.

DESCRIFT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAIS-  
SONS, TEMPE-  
RATURE, &c.

Saisons de  
Lima.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISONS,  
TEMPÉRATURE, &c.

Cause du  
froid de Lima.

Deux causes produisent le froid qu'on éprouve dans ce Païs, comme on en a remarqué deux autres, qui produisent le même effet à Quito. Le froid de Lima vient premièrement des vents du Pôle austral, qui conservent l'impression des néges & des glaces d'où ils sont partis. Mais peut-être ne la conserveroient-ils pas dans un si grand intervalle, c'est-à-dire, depuis la Zone glaciale jusqu'à la Zone torride, si la Nature n'y avoit pourvû; & c'est ici la seconde cause: pendant que l'Hiver dure, la terre se couvre d'un brouillard épais, comme d'un voile qui empêche les rayons du Soleil de pénétrer jusqu'à elle; de sorte que les vents, soufflant sous ce voile, conservent le froid qu'ils ont contracté dans des Païs naturellement froids. Ce brouillard n'enveloppe pas seulement tout le Canton de Lima; il s'étend vers le Nord, dans tout le Païs des Vallées. Il ne se borne pas à la terre, & couvre aussi l'Atmosphère maritime. Régulièrement il se maintient sur la terre toute la matinée, jusqu'à dix ou onze heures, ou midi au plus tard, qu'il recommence à s'élever, sans se dissiper entièrement. Mais il n'offusque plus la vue: il cache seulement le Soleil pendant le



Jour , & les Etoiles pendant la nuit ; car le Ciel demeure toujours couvert , soit que les vapeurs s'élèvent , soit qu'elles s'étendent sur la terre. Quelquefois elles s'éclaircissent un peu , & laissent appercevoir l'image du Soleil , mais sans laisser sentir la chaleur de ses rayons. C'est une observation assez singulière , qu'à deux ou trois lieues de Lima , depuis midi jusqu'au soir , les vapeurs se dissipent beaucoup plus que dans cette Ville , puisqu'elles laissent voir pleinement le Soleil & sentir ses rayons , qui y modèrent le froid. Au Callao , par exemple , qui n'est qu'à deux lieues de Lima , les Hivers y sont beaucoup moins désagréables , & le Ciel moins embrumé.

Ce n'est que dans cette saison , que les vapeurs se résolvant en bruine fort menue , comme une espece de rosée , la terre est partout également humectée. Cette rosée se nomme *Garua* ; elle fait renaître la verdure & les fleurs sur les Collines & les Côteaux , qui avoient paru arides tout le reste de l'année. Aussi le fort de l'Hiver n'est-il pas plutôt passé , que les Habitans des Villes s'empressent d'aller peupler les Campagnes. Jamais les *Garuas* ne sont assez fortes pour rendre les che-

DESCRIPTION  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPERATURE, &c.

Effets de la  
rosée au Pérou.

**DESCRIPT.** mins plus difficiles. A peine sont-elles  
**DU PEROU.** capables de pénétrer l'étoffe la plus légère , qu'on y auroit long-tems exposée. Cependant elles suffisent pour pénétrer la terre , & pour en fertiliser la plus aride surface , parceque le Soleil ne peut les dessécher. Par la même raison , elles remplissent de boue les rues de Lima , en détremplant cette fiente , qu'on a représentée fort incommode en Eté.

**Vents qui y  
 regnent en  
 Hiver.**

Les vents , qui regnent en Hiver , ne sont pas précisément ceux du Sud , quoiqu'on leur donne ordinairement ce nom ; ils tournent un peu vers le Sud-Est , & soufflent continuellement entre Sud-Est & Sud. C'est du moins ce que les Mathématiciens observerent pendant deux Hivers , qu'ils passerent , l'un à Lima en 1742 , l'autre au Callao en 1743. Le second fut des plus rigoureux qu'on eut jamais sentis dans toute cette partie de l'Amérique , jusqu'au Cap de Horn. Dans le Chili ; à Valdivia , à Chiloé , il fut proportionné à la hauteur du Pôle. A Lima , il causa des constipations & des fluxions , qui emportèrent beaucoup de monde.

**Jamais de  
 pluie dans les  
 Vallées du  
 Pérou.**

Une singularité fort étrange des Vallées du Pérou , c'est qu'il n'y tombe

jamais de pluie ; ou , pour emploïer l'expression de M. d'Ulloa ; jamais les nuages ne s'y résolvent en eaux formelles. Divers Voïageurs (22) en ont cherché la cause. Les uns ont cru la trouver dans les vents du Sud , qui , soufflant sans cesse , tiennent dans une continuelle agitation , vers le même côté , les vapeurs de la terre & de la Mer. Comme elles ne s'arrêtent en aucun lieu de l'une & de l'autre , faute d'un vent qui les repousse , ces Voïageurs Philosophes ont conclu qu'elles ne peuvent s'unir & se condenser , jusqu'à former des gouttes d'eau que leur poids soit capable de précipiter vers la terre. D'autres ont prétendu que le froid apporté par les vents du Sud tenant pendant toute l'année cette Atmosphere dans un certain degré égal , à mesure que ces vents grossissent les particules de l'air , soit par les particules salines , dont ils les pénètrent , & dont ils se chargent en traversant l'Atmosphere maritime , soit par les particules nitreuses dont ces Régions abondent ; ces mêmes vents n'ont pas un mouvement assez fort ,

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON, TEMPERATURE, &c.

(22) Outre ceux qu'on vient de nommer , M. Frezier & M. Gentil de la Bar-  
binais ont donné chacun leur explication.

DESCH. I.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPERATURE, &c.

pour unir les vapeurs de la terre jusqu'à leur faire former des gouttes d'eau d'un poids supérieur à celui des particules d'air. M. d'Ulloa, sans entreprendre de réfuter ces solutions, hasarde aussi son sentiment, & le fonde sur des principes de fait, qu'il croit capables, dit-il, non-seulement de guider ceux qui s'emploieront à la même recherche, mais encore ceux qui voudront juger de la solidité de toutes les explications.

Explication  
de M. d'Ulloa.

Il établit premièrement, que dans tout le Pais des Vallées, il ne regne pendant toute l'année, aucun autre vent que ceux qui viennent du Pôle austral, c'est-à-dire du Sud au Sud-Est (23), tant sur terre que jusqu'à une certaine distance des côtes de Mer; surquoi, il remarque néanmoins qu'en certaines occasions, ces vents se calment tout-à-fait, & qu'alors on sent, du côté du Nord, une certaine moiteur dans l'air, quoique très foible, dont se forme le brouillard. 2°. Les vents du Sud soufflent sur terre avec plus de force, en Hiver, qu'en Été. 3°. Quoiqu'on ne voie point de pluie

(23) D'autres prétendent qu'ils viennent entre le Sud & le Sud-Ouest; mais on vient de voir une expérience de deux Hivers, qui les dément.

formelle

formelle dans les Vallées , on y éprouve les petites bruines qui se nomment *Garuas* ; & ces bruines , qui sont presque continuelles en Hiver , n'arrivent jamais en Eté. 4°. Pendant les *Garuas* , les nuages , brouillards , ou vapeurs , qui s'élèvent de la terre , y restent comme attachés ; & le même brouillard , qui se résout en *Garua* , commençant par la moiteur , peu à peu l'humidité devient plus sensible , jusqu'à ce que le brouillard étant arrivé à sa plus grande condensation , on distingue les petites gouttes qui s'en séparent. Cette remarque se faisant même dans les Païs froids , il n'est pas étonnant que la même chose arrive ici. 5°. En Eté , l'action du Soleil sur la terre fait sentir une très grande chaleur dans toutes ces Vallées ; d'autant plus grande , que les raïons agissant sur le sable , la réverbération doit l'augmenter encore , surtout si l'on n'oublie point que le vent est alors très foible. 6°. Dans les Vallées , on a vu quelquefois la nature se démentir & produire des pluies formelles , comme on l'a rapporté dans la Description des Corrégimens de Chocopé , de Truxillo & de Tumbez ; avec cette particularité , que non-seulement les vents n'avoient

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAI-  
SONS, TEMPE-  
RATURE, &c.

point varié , mais que s'étant main-  
tenus au Sud , ils avoient été beaucoup  
plus forts , à l'arrivée des pluies , qu'ils  
ne le sont dans les Etés & les Hivers  
ordinaires. Ces six principes sont si  
propres au climat des Vallées , qu'ils  
peuvent être appliqués à toutes leurs  
parties.

Là-dessus , pour donner une solution  
qui s'accorde de tout point avec l'ex-  
périence , M. d'Ulloa regarde comme  
accordé , que le vent souffle avec plus  
de force dans certains espaces de l'At-  
mosphère que dans d'autres. Ce n'est  
pas , dit-il , immédiatement sur la sur-  
face de la Terre , que le vent a sa  
plus grande force ; cette expérience  
peut se vérifier partout. Il en prend  
droit de poser , avec quelque certitu-  
de , que les vents du Sud portent leur  
plus grande force , par un intervalle  
de l'Atmosphère un peu séparé de la  
Terre , mais non pas au point de sur-  
passer celui où se forme la pluie , ou  
dans lequel les particules d'eau , que  
les vapeurs renferment , se réunissent  
pour composer des gouttes de quelque  
taille. Dans ce Pays on voit que les  
nuées , ou les vapeurs , qui s'élèvent  
de cet espace , c'est-à-dire  
celles qui s'élèvent le plus , sont ve-

da  
les  
pour  
poids.  
nuées ,  
au-dessus  
celles qui

nuages beaucoup plus lentement que celles qui ont le vent au-dessous d'elles. Souvent hors des Vallées, ces nuages se meuvent dans un sens contraire à celui des gros nuages qui sont au-dessous. On peut donc supposer, avec une parfaite vrai-semblance, que la partie de l'Atmosphère, où les vents soufflent d'ordinaire avec le plus de force, est la même où se forme la grosse pluie.

Venons à l'explication. M. d'Ulloa juge qu'en Été l'Atmosphère étant plus raréfiée, le Soleil par l'influence de ses raïons attire les vapeurs de la terre, & les raréfie au même degré que l'Atmosphère; parceque ses raïons, tombant perpendiculairement, ont plus de force pour faire lever les vapeurs, qui, venant à toucher la partie inférieure à la Région de l'Atmosphère où les vents soufflent avec le plus de force, sont emportés par ces mêmes vents, qui ne leur laissent pas le tems de s'élever dans cette Région, pour s'y unir & former des gouttes, sans quoi il ne fauroit y avoir de pluie. D'ailleurs, à mesure que les vapeurs s'élèvent de la terre, elles prennent leur cours par cette partie inférieure de l'Atmosphère; & les vents étant ici continuels,

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON, TEMPERATURE, &c.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPÉRATURE, &c.

ils emportent ces vapeurs, rarefiées par la chaleur du Soleil. La trop grande activité de cet Astre les empêche aussi de s'unir; & de-là vient qu'en Été l'Atmosphère est claire & dégagée de vapeurs. En Hiver, les rayons du Soleil ne tombant qu'obliquement sur la Terre, l'Atmosphère reste condensée; & l'air qui vient des Parties Australes l'est davantage, parcequ'il est chargé de cette coagulation naturelle que les glaces lui communiquent, & qu'il communique à son tour aux vapeurs.

Cette Doctrine se trouve ici fortifiée par d'autres raisonnemens: après quoi M. d'Ulloa continue d'expliquer d'où sont venues les pluies abondantes, qu'on n'a pas laissé de voir deux fois dans certaines parties des Vallées. Ces accidens étant arrivés en Été, il croit pouvoir conclure de leurs circonstances, que les vents d'Est, aiant été plus fort ces années-là qu'à l'ordinaire, & s'étant plus avancés sur le Continent, ont couru par cet espace supérieur où les vents du Sud passent avec le plus de force & de rapidité, & les ont contraints de changer de Rhumb. Comme ceux-ci ne pouvoient prendre, en rebroussant, le Rhumb qu'ils avoient tenu, parcequ'ils en étoient empêchés

par la continuité des autres , ils quitoient nécessairement cette Région , pour la ceder à un plus grand poids ; & descendant au-dessous des vents d'Est , ils se trouvoient plus proches de la terre. Alors , les vapeurs qui en sortoient pendant tout le jour , après avoir couru dans un certain espace avec le vent le plus bas , s'élevoient jusqu'à la Région où l'autre vent regnoit , & refoulées par celui-ci , elles avoient le tems de se condenser en pluie , surtout lorsque l'activité du Soleil commence à décliner. Aussi la pluie ne commençoit-elle que vers le soir ; d'ailleurs on nous avertit que les vents d'Est , dans les Climats où ils sont réguliers , ne soufflent avec force que depuis le coucher du Soleil jusqu'à l'Aurore , & que la pluie cessoit le matin , lorsqu'ils commençoient à s'affoiblir. Au contraire les vents de Sud soufflant tout le jour , & ne trouvant dans la partie supérieure de l'Atmosphère aucun vent qui leur fit obstacle , ils emportoient avec eux les vapeurs , à mesure qu'elles s'élevoient , & l'air demeuroidt serein.

Si l'on peut dire que régulièrement il ne pleut jamais à Lima & dans les Vallées , jamais on n'y voit non plus

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON.  
TEMPÉRATURE, &c.

d'orage. Les Habitans qui n'ont jamais voyagé, ni dans les Montagnes, ni à Guayaquil, ni au Chili, ou dans d'autres lieux, ignorent ce que c'est que le Tonnerre & les Eclairs; & leur frayeur est égale à leur étonnement, la première fois qu'ils entendent l'un & qu'ils voient les autres. Mais il n'est pas moins surprenant que ce qui est inconnu dans les Vallées soit très fréquent à 30 lieues de Lima vers l'Est; car de ce côté-là, c'est à-peu-près la distance des Montagnes. Les pluies & les orages y sont aussi réguliers qu'à Quito.

Les vents, quoique constans à Lima, varient néanmoins un peu, mais presque imperceptiblement. Ils sont d'ailleurs fort modérés dans toutes les saisons; & si cette Ville n'étoit pas sujette à d'autres incommodités, ses Habitans n'auroient rien à désirer pour l'agrément de la vie. Mais la Nature a balancé ces avantages, par des inconvéniens qui en diminuent beaucoup le prix. A ces vents des Terres Australes, qui se font généralement sentir dans les Vallées, succèdent quelquefois des vents de Nord, si foibles à la vérité & si imperceptibles, qu'à peine ont-ils la force de mouvoir les

Girouettes & les Banderolles des Vaisseaux. C'est une petite agitation de l'air , qui suffit pour faire remarquer que les vents du Sud ne regnent point. Elle arrive régulièrement en Hiver , & c'est par ce changement que les brouillards commencent ; ce qui paroît conforme à l'explication de M. d'Ulloa sur le défaut de pluie. Mais ce léger souffle a des qualités si particulières , que lorsqu'il commence , & même avant que le brouillard soit condensé , les Habitans en ressentent les effets , par de violens maux de tête , qui les dispensent de quitter leur lit pour s'assurer de la disposition de l'air.

Un autre fléau , dont tous les soins & les préparatifs ne garantissent personne , ce sont les Puces & les Punaises. Les Voyageurs attribuent la prodigieuse multitude de ces Insectes au crotin , dont on a remarqué que les rues sont toujours remplies ; il n'y a point de Maisons qui en soient exemptes , & où l'on ne voie tomber sans cesse des Punaises & des Puces à travers les ais. Les Mosquitoes n'y sont gueres moins communs ; mais il est plus aisé de s'en défendre. On ne voit d'ailleurs , à Lima & dans toutes les Vallées , aucune espece d'Ani-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS, TEMPERATURE, &c

Insectes de  
Lima.

DESCRIPT. maux ni de Reptiles venimeux.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON, TEMPERATURE, &c.

Maladies communes aux Habitans

Les maladies, qui y font le plus de ravage, sont les fièvres malignes, intermittentes & catharreuses, les pleurésies & les constipations. La petite vérole, qui regne à Lima comme à Quito, n'y est pas annuelle; mais elle emporte toujours un grand nombre d'Habitans. Les *Pasmes* y sont encore plus dangereux. Cette maladie, qui n'est pas connue à Quito, mais dont on a déjà parlé dans la Description de Carthagène, se divise en *Pasme commun*, ou *partial*, & en *Pasme malin*, ou *d'arc*. L'un & l'autre surviennent dans la crise de quelque autre maladie aiguë. On échappe souvent au premier, quoiqu'il emporte quelquefois les Malades en quatre ou cinq jours, qui est le tems ordinaire de sa durée: mais le *Pasme malin* ne fait pas languir long-tems. Deux jours mettent un Homme au tombeau.

*Pasme, terrible maladie. En quoi elle consiste.*

Ce terrible mal consiste à mettre tous les muscles dans une entière inaction, & à racourcir tous les nerfs du corps, en commençant par ceux de la tête. Ajoutez une humeur mordicante, qui se répand dans toutes les membranes, & qui y cause des douleurs insupportables, mais plus encore lorsqu'

qu'on veut se remuer. Le gosier se res-  
ferme si fort par des mouvemens con-  
vulsifs, qu'il n'est pas possible d'y in-  
troduire le moindre aliment ; & quel-  
quefois les mâchoires sont si pressées  
l'une contre l'autre, qu'on ne peut les  
ouvrir, même avec force.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAI-  
SONS, TEMPE-  
RATURE, &c.

Dans le Pasme partial, le pouls n'est  
pas plus élevé que dans la maladie qui  
le précède ; il arrive même que la fie-  
vre diminue : dans le Pasme d'arc elle  
augmente, parceque le mal accelere  
la circulation. Mais l'un & l'autre sont  
accompagnés régulièrement d'une lé-  
thargie, qui n'empêche pas néanmoins  
que les douleurs ne se fassent sentir  
avec assez d'activité, pour faire jetter  
des cris lamentables. Le Pasme malin,  
ou d'arc, tire ce nom de ce qu'au  
commencement du mal, sa malignité  
est si grande, qu'elle commence à cau-  
ser une contraction dans les nerfs qui  
accompagnent les vertebres de l'épine  
du dos, depuis le cerveau en bas, &  
cette contraction augmente tellement,  
que le corps du Malade se courbe en  
arriere comme un arc, & que tous  
ses os se disloquent (24). Sa douleur  
doit être extrême ; & si l'on y joint

(24) Le P. Feuillée a donné aussi la Description &  
des exemples de ce mal ; T. I. pag. 474.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISONS,  
TEMPERATURE, &c.

les maux communs aux deux Pâsmes, on ne fera pas surpris qu'il perde bientôt le sentiment & la respiration. C'est ordinairement dans un de ces accès de léthargie qu'il expire.

La maniere de traiter cette maladie est d'empêcher, autant qu'il est possible, l'air de pénétrer dans le lit du Malade, & même dans l'appartement, où l'on tient toujours grand feu, afin que la chaleur ouvre les pores & facilite la transpiration. On donne des lavemens, pour moderer le feu intérieur ; tandis qu'à l'extérieur, pour adoucir les parties, on emploie les Onguens & les Cataplasmes. On se fert aussi des cordiaux, des diurétiques, & quelquefois du bain, pour arrêter les progrès de l'humeur maligne ; mais le bain n'est jamais employé que le premier jour, avant que le mal soit dans sa force.

Fâcheuse maladie des Femmes de Lima.

Entre les infirmités des Femmes de Lima, on en compte une, non-seulement fréquente, mais fort contagieuse & presque incurable. C'est un Cancer à l'Uterus, qui leur cause d'abord des douleurs si vives, qu'elles ne font que gémir. Elles rendent une grande quantité d'humeurs corrompues ; elles maigrissent, & tombent dans une lan-



gueur qui les conduit à la mort. Cette maladie dure ordinairement plusieurs années, avec des intervalles de repos, pendant lesquels les douleurs & les évacuations diminuent. Mais, tout-d'un-coup, elle recommence avec plus de force que jamais. Elle est si trompeuse, qu'elle ne s'annonce ni par le changement des traits du visage, ni par l'altération du pouls, ni par aucun autre symptôme, jusqu'à ce qu'elle soit à son dernier période. Elle est si contagieuse, qu'on la gagne en s'asseyant sur la chaise ordinaire d'une personne qui en est atteinte, ou pour avoir porté un de ses habits : mais cette contagion se borne aux Femmes ; car elles ne laissent pas de vivre avec leurs Maris, jusqu'au moment où l'excès du mal les jette dans l'abattement qu'on a représenté. On attribue cette dangereuse maladie à deux causes ; l'abondance des odeurs, dont les Femmes sont toujours munies, & le mouvement continuel qu'elles se donnent dans leurs Calêches ; M. d'Ulloa doute avec raison de la seconde.

La maladie vénérienne est aussi commune à Lima & dans les Vallées, que dans toutes les autres parties de l'Amérique méridionale. On n'y ap-

DESCRIPT.  
DJ PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPE-  
RATURE, &c.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPÉRATURE, &c.

Tremblemens  
de terre.

porte pas plus de soin à la guérir, & le sort commun de tous ceux qui en sont atteints, est de la porter jusqu'au tombeau.

Mais de tous les maux qui se font sentir au Pérou, il n'y en a point de comparable aux Tremblemens de terre. Le País y est si sujet, que ses Habitans vivent dans de continuelles alarmes. Les secousses sont subites, & se suivent ordinairement de près, avec un si furieux trémoussement, qu'il inspire de la terreur aux plus braves. M. d'Ulloa en fait une peinture, qu'on traiteroit de poétique, si elle n'étoit d'un grave Mathématicien, qui ne rapporte rien d'ailleurs dont il n'ait été témoins. « Quelqu'inopinés, dit-il, » que soient les tremblemens du Pérou, leur approche ne laisse pas » d'être annoncée par quelques avant- » coureurs. Un peu auparavant, c'est- » à-dire, une minute avant les se- » cousses, on entend, dans les con- » cavités de la terre, un bruit sourd, » qui ne s'arrête pas où il se forme, » mais qui se répand sous terre en » divers endroits. Les chiens sont » toujours les premiers qui pressen- » tent un tremblement de terre. Ils » aboient, ou plutôt ils poussent des

Description  
de ses effets.

» hurlemens fort lugubres. Les Bêtes  
 » de charge , & les autres Animaux  
 » qui marchent dans les rues , s'arrê-  
 » tent tout court ; & par un instinct  
 » naturel , ils écartent les jambes ,  
 » pour ne pas tomber. Mais rien n'ap-  
 » proche point de l'effroi des Habi-  
 » tans. Au premier indice , ils quit-  
 » tent leurs Maisons , la terreur pein-  
 » te sur le visage , & courent vers les  
 » grandes rues , pour y chercher une  
 » sûreté qu'ils ne trouvent point sous  
 » leurs toits. Leur précipitation est  
 » extrême. Ils sortent dans l'état où  
 » ils se trouvent , & sans y faire ré-  
 » flexion. Si c'est la nuit , pendant  
 » qu'ils étoient à reposer , ils sortent  
 » nus , ils ne se couvrent pas même  
 » d'une Robbe ; & si , dans une conf-  
 » ertation si générale , ce spectacle  
 » pouvoit être regardé de sang froid ,  
 » tant de figures singulieres feroient  
 » une scene fort comique. Qu'on se  
 » représente avec cela les cris des En-  
 » fans , les lamentations des Femmes ,  
 » qui invoquent toutes les Puissances  
 » du Ciel , celles mêmes des Hom-  
 » mes , & les hurlemens des chiens ,  
 » qui continuent ; c'est une épouvan-  
 » table confusion , qui dure plus long-  
 » tems que les secousses , parceque

---

 DESCRIPT,  
 DU PEROU.

 CLIMAT, SAT-  
 SONS, TEMPE-  
 RATURE, &c.

<p>— DESCRIPT. DU PÉROU.  CLIMAT, SAISON, TEMPERATURE, &amp;c.</p>	<p>» l'expérience aiant appris qu'elles peuvent se réitérer, &amp; que les malheurs, qui ne sont point arrivés dès les premières, sont souvent causés par celles qui les suivent, personne n'a la hardiesse de se retirer chez soi (25).</p>
--	--

Heure précise des Tremblemens de terre de 1742.

Le même Voïageur, se trouvant à Lima en 1742, eut la curiosité de marquer l'heure précise des tremblemens de terre qu'on y essuia. Il nous donne le résultat de ses Observations.

1. Le 9 de Mai, à neuf heures un quart. 2. Le 19 du même mois, vers minuit. 3. Le 27, à 5 heures 55 minutes du soir. 4. Le 12 de Juin, à cinq heures trois quarts du matin. 5. Le 14 d'Octobre, à neuf heures du soir. Ces cinq tremblemens ne sont que les plus considérables d'une seule année, & durèrent au moins une minute. M. d'Ulloa remarque qu'ils sont arrivés indifféremment pendant le flux ou reflux de la Marée, & jamais au flux parfait ni au reflux total; ce qui ne s'accorde point avec l'opinion de ceux qui prétendent que les tremblemens n'arrivent que dans les six heures de reflux ou de basse Marée. Mais cette

(25) Voïage au Pérou, Tom. I, 2. part. Liv. 5. chap. 7.

supposition , qu'ils n'ont hazardée que pour étaier leur systême ; n'est pas moins contraire à d'autres Observations.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON, TEMPERATURE, &c.

Le premier tremblement de terre qu'on ait ressenti à Lima , depuis l'établissement des Espagnols, arriva quelques années après la fondation de cette Ville; mais elle en reçut peu de dommage , & tout le mal alla tomber sur Arequipa , qui fut entierement ruinée. En 1586 , le 9 de Juillet , Lima fut si maltraitée , que ceux qui échaperent au danger fonderent une Fête d'actions de grâces , qui se célèbre encore le jour de la Visitation de Sainte Elisabeth. En 1609 , on y essuia le même désastre. Il fut plus terrible encore : le 27 Novembre 1630 : la Ville , menacée de sa ruine entiere , célèbre tous les ans la Fête de sa préservation , sous le titre de Notre-Dame du Miracle. En 1655 , le 13 Novembre , un terrible tremblement renversa les plus grands édifices & quantité de Maisons. Sa violence & sa durée obligerent les Habitans , d'aller passer plusieurs jours dans les Campagnes. Le 17 Juin 1678, les Eglises souffrirent beaucoup , & diverses Maisons furent renversées. On compte entre les plus furieux trem-

Nombre des  
tremblemens  
de Lima depuis sa  
fondation.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPÉRATURE, &c.

blemens celui du 20 Octobre 1687 ; qui , ayant commencé à quatre heures du matin , ensevelit un grand nombre de personnes sous les ruines de leurs Maisons. Ce malheur en fit pressentir d'autres. En effet , les secousses recommencerent deux heures après, & ne laisserent rien d'entier dans la Ville ; avec ce bonheur pour le reste des Habitans , qu'ayant été avertis par les premières le tems ne leur avoit pas manqué pour se sauver par la fuite. Dans cette reprise , la Mer se retira sensiblement de ses bornes ; à son retour , elle les excéda par de si hautes Montagnes d'eau , que le Callao & d'autres lieux se trouvant tout-d'un-coup inondés , tous leurs Habitans furent noyés. Le 29 Septembre 1697 , le 14 Juillet 1699 , le 6 de Février 1716 , le 8 Janvier 1725 , & le 2 Décembre 1732 , les secousses furent violentes , & causerent beaucoup de dommage aux Maisons. On compte trois tremblemens dans chacune des années 1690 , 1734 , & 1743 ; cinq grands , & plusieurs moins considérables en 1742.

Dernier tremblement qui a ruiné cette Ville.

Mais il n'y en eut jamais d'égal à celui du 28 Octobre 1746 , puisqu'il causa plus de mal que tous les autres ensemble. A dix heures & de

mie du soir , cinq heures & trois quarts avant la pleine Lune , les secouffes commencerent avec tant de violence , que dans l'espace d'environ trois minutes , tous les édifices furent détruits , & les Habitans , qui ne se hâterent pas de fuir , ensevelis sous leurs ruines. La tranquillité , qui succeda , ne fut pas de longue durée. On compta jusqu'à deux cens secouffes en 24 heures ; & jusqu'au 24 Février de l'année suivante , on en avoit compté , suivant la derniere Relation , 451 , dont plusieurs n'avoient pas été moins fortes que les premieres , quoiqu'elles eussent duré moins.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPERATURE, &c.

Dans le même tems , le Callao éprouva la même infortune : mais la perte de ses édifices ne fut rien , en comparaison de ce qui la suivit. La Mer , s'étant retirée , comme on l'avoit vû dans d'autres tems , revint furieuse , en élevant des montagnes d'écume , & tomba sur le Callao , dont elle fit un abîme d'eau. Elle se retira une seconde fois , pour revenir plus furieuse encore ; & par une nouvelle inondation , elle engloutit si totalement cette malheureuse Ville , qu'il n'y resta qu'un pan de muraille du Fort de Sainte Croix. Il y avoit alors 23 Vaisseaux à

Ses suites furent  
nestes.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPÉRATURE, &c.

l'ancre dans le Port : dix-neuf furent submergés ; & les quatre autres , enlevés par la force des eaux , demeurèrent embourbés dans la terre à une distance considérable du rivage. Les autres Ports de cette Côte eurent le même sort ; entr'autres Cavalla & Guanapé. Les Villes de Chançay & de Gaura , & les Vallées de la Barranca , de Supé & de Pativilca , furent ruinées aussi par le tremblement de terre. Les cadavres , qu'on découvrit sous les ruines de Lima , jusqu'au 31 du mois d'Octobre , étoient au nombre de 1300 ; sans y comprendre une infinité d'Estropiés. Au Callao , de quatre mille Habitans qu'on y comptoit , il n'en échappa que deux cens ; & de ce nombre , 22 furent conservés par ce même pan de mur , qui sert comme de monument au malheur de cette Ville.

Autres évé-  
nemens qui  
l'accompa-  
gnèrent.

La même nuit , un Volcan , qui s'ouvrit tout-d'un-coup à Lucanas , vomit une si grande quantité d'eau , que toutes les Campagnes voisines en furent couvertes. Trois autres Volcans creverent dans la Montagne qui se nomme *Convensiones de Caxamarquilla* , & répandirent aux environs la même abondance d'eau. Quelques jours

avant ces terribles événemens , on avoit entendu à Lima , un bruit souterrain , tantôt semblable à des gémissemens , tantôt à plusieurs coups de Canon. On continua de les entendre , pendant la nuit qui suivit le tremblement de terre , lorsqu'ils ne pouvoient être confondus avec d'autres bruits ; apparemment parceque la matiere inflammable n'étant pas tout à-fait éteinte , la cause des mouvemens de la terre n'étoit pas finie.

Sans s'écarter de l'opinion commune , sur la cause des Tremblemens de terre , M. d'Ulloa cherche , dans l'expérience , de nouveaux secours pour expliquer ce qui les rend si fréquens au Pérou. Dans cette Région , dit-il , on apprend plus qu'en nulle autre , par le grand nombre de Volcans dont les Cordillieres sont remplies , que lorsqu'un Volcan vient à crever , il donne une si furieuse secousse à la Terre , que les Villages voisins en sont ordinairement détruits. Cette secousse , qu'on peut déjà nommer un tremblement de terre , n'arrive pas si ordinairement dans les éruptions où les ouvertures sont déjà faites ; ou si l'on sent alors quelque tremouffement , il est léger. Ainsi dès que la bouche , ou

---

DESCRIP.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPERATURE, &c.

Opinion de  
M. d'Ulloa  
sur les trem-  
blemens du  
Pérou.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPÉRATURE, &c.

le soupirail du Volcan est ouvert, les secousses cessent, quoique la matiere recommence à s'enflammer. Personne n'ignore aujourd'hui que ces Volcans sont causés par les parties sulphureuses, nitreuses, & autres matieres combustibles renfermées dans les entrailles de la terre; qui s'étant unies, & formant une espece de pâte, préparée par les eaux souterraines, fermentent & s'enflamment. Alors, le vent, ou l'air, qui remplissoit leurs pores, se dilate; & son volume s'accroît excessivement, en comparaison de celui qu'il avoit avant l'inflammation, & produit le même effet que la poudre qu'on allume dans une Mine, avec cette différence, néanmoins, que la poudre disparoît aussi-tôt qu'elle est en feu; au lieu que le Volcan, une fois allumé, ne cesse de l'être qu'après avoir consumé toutes les matieres huileuses qu'il contenoit en abondance, & qui étoient liées avec sa masse. M. d'Ulloa se figure deux sortes de Volcans; les uns contrainsts, ou gênés; les autres dilatés. Les premiers ont, dans un petit espace, quantité de matiere inflammable; & les autres n'ont qu'une certaine quantité de la même matiere dans un large espace. Ceux-là se

trouvent ordinairement dans le sein des Montagnes , qui sont les dépositaires naturels de cette matiere. Les seconds , quoique nés souvent des premiers , ne laissent pas d'en être indépendans : ce sont des rameaux , qui s'étendent de divers côtés sous les Plaines , sans aucune correspondance avec la Mine principale. Dans ces suppositions , il paroît certain qu'un País , où les Volcans , c'est-à-dire les grands dépôts de ces matieres , sont plus communs , s'en trouvera plus *veiné* , plus *ramifié* dans ses Plaines , & que par conséquent il sera plus sujet aux tremblemens de terre , par la fréquente inflammation qui survient lorsque ces matieres ont assez fermenté pour s'enflammer.

Outre la lumiere naturelle , qui dicte qu'un País , où les Volcans sont en grand nombre , doit contenir aussi beaucoup de rameaux de la matiere qui les forme , l'expérience le démontre au Pérou , puisqu'on y rencontre à chaque pas du Salpêtre , du Soufre , du Vitriol , du Sel & d'autres Phlogistiques. Le terrain des Vallées est spongieux & creux , autant , & plus même , que celui de Quito. Ses cavités & ses pores font qu'il est hu-

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISONS  
TEMPERATURE, &c.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPE-  
RATURE, &c.

mectée, par beaucoup d'eaux souterraines. D'ailleurs les eaux des glaces, qui se fondent continuellement dans les Montagnes, n'en tombent que pour se filtrer par les porosités de la terre, & pour se répandre dans ses cavités, où elles humectent, unissent, & convertissent en pâte les matieres sulphureuses & nitreuses : & quoique ces matieres ne soient pas là aussi abondantes que dans les Volcans, elles le sont néanmoins assez, pour s'enflammer & pousser l'air qu'elles contiennent. Cet air, aiant la facilité de s'incorporer dans celui des pores des cavités, ou veines de la terre, & le comprimant par son extension, fait effort pour le dilater, en lui communiquant la raréfaction dont il participe, & qui est une suite naturelle de l'inflammation. Il se trouve trop à l'étroit dans sa prison, il continue son effort pour en sortir ; & cette action même ébranle tous les espaces par lesquels il tâche de s'échapper, jusqu'à ce qu'enfin il sort par l'endroit qui lui résiste le moins, & le laisse quelquefois ouvert, quelquefois fermé, par le mouvement même de la secousse : s'il sort par divers endroits, ce qui arrive lorsqu'il trouve partout la même résistance, les ouvertures qu'il

se fait sont ordinairement plus petites ; & la secousse n'en laisse aucun vestige. D'autres fois , quand les cavités de la terre sont si grandes , qu'elles forment de spacieuses cavernes , non-seulement il crevasse le terrain , & le gerse à chaque tremblement de terre , mais il l'enfonce même en partie. Cette Doctrine , fondée sur l'expérience , fut confirmée pour M. d'Ulloa par ses propres observations , près du Bourg de Guaranda , dans le Corrégiment de Chimbo. Un tremblement de terre y enfonça la terre d'une vare de profondeur , d'un côté de la crevasse , & laissa , de l'autre côté , le terrain plus haut de la même mesure , mais avec quelques inégalités. Jamais cette circonstance n'avoit été remarquée dans le même lieu.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPERATURE, &c.

Le bruit qui précède les tremblemens , semblable à celui du tonnerre , & qui se fait entendre à une grande distance , s'accorde fort bien avec leur cause & leur formation. Il ne peut provenir que de cet air enflammé & raréfié , qui cherche à sortir. On observe que lorsque la terre s'ouvre , & que cette quantité d'air comprimé s'échappe , on ne voit ni le feu ni la lumière que répandent les Volcans. C'est que

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPÉRATURE, &c.

ce feu , ou cette lumière , n'existe qu'au moment de l'inflammation , & que l'air , répandu par toutes les veines de la terre , s'évanouissant par sa dilatation , la lumière devient imperceptible. On doit supposer que depuis l'inflammation jusqu'à l'effet , il y a quelque intervalle de tems , mais fort court. Une autre raison du peu de durée de la flamme , c'est que la matière qui s'allume contenant moins de parties solides & huileuses que les Volcans , qui en ont une quantité prodigieuse en comparaison , celles qui s'allument en effet ne s'élèvent pas du lieu où elles s'enflamment , jusqu'à la superficie de la terre. On peut ajouter que ce lieu n'étant pas celui où la matière étoit renfermée , mais celui par lequel elle se fait ouverture , pour chasser la quantité d'air qu'elle raréfie , la lumière se perd dans les espaces de la terre où elle se répand , de sorte qu'il n'est pas possible de la voir , lorsque le vent vient à s'échapper. Cependant on a quelquefois aperçu de la lumière , mais plus souvent de la fumée ; quoiqu'il soit assez ordinaire que cette fumée se confonde avec la poussière , qui s'élève de la terre dans le tremblement.



Les tremblemens de terre sont répétés à peu de distance l'un de l'autre , & se renouvellent , peu de jours après s'être plusieurs fois succédés. La cause en est sensible. C'est que la matiere étant répandue en divers endroits , en diverses portions , avec différens degrés d'aptitude à s'enflammer , une portion s'allume avant l'autre , suivant que chacune est plus ou moins préparée ; & de-là vient aussi la différence des secousses , qui se suivent à différente distance , les unes plus fortes que les autres. Une portion de matiere , qui peut avoir acquis avant les autres la dernière disposition à s'enflammer , s'enflamme effectivement , & sa chaleur actuelle hâte la disposition des autres , qui ne l'avoient point encore. Ainsi celles qui ne se seroient enflammées que dans plusieurs jours , ou quelques semaines , deviennent propres à produire leur effet en peu de jours , par le secours du feu qui les perfectionne en les touchant. Les secondes secousses sont toujours plus fortes & font plus de ravage que les premières ; parceque sans être considérable , le feu de la première matiere qui s'enflamme suffit pour hâter la fermentation d'une grande quantité de ma-

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CLIMAT, SAISON,  
TEMPERATURE, &c.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

tière , & celle qui s'allume ensuite doit avoir par conséquent beaucoup plus de force.

## § I V.

*Mœurs , Usages & qualités des Péruviens.*

INTRODUC-  
TION.

**N**Os derniers Voïageurs représentent les Habitans naturels de l'ancien Empire du Pérou , si différens aujourd'hui de ce qu'ils étoient au tems de la Conquête , qu'on a peine à concilier les peintures modernes avec celles des premières Relations. Les Ecrivains des derniers tems s'étonnent eux-mêmes , de se trouver comme en contradiction avec les anciens. » Je ne fais que pen-  
» ser , dit M. d'Ulloa , en voïant les  
» choses si changées. D'un côté , je  
» vois des débris de Monumens , des  
» restes de superbes édifices & d'au-  
» tres ouyrages magnifiques , qui ont  
» signalé la police , l'industrie , la le-  
» gislature des Péruviens , & qui ne  
» permettent pas à ma raison de dou-  
» ter des témoignages historiques. De  
» l'autre , je vois une Nation plon-  
» gée dans les plus profondes ténèbres  
» de l'ignorance , pleine de rusticité ,  
» & peu éloignée de cette barbarie

» qui rend les Sauvages à-peu-près  
 » semblables aux Bêtes féroces ; & le  
 » témoignage de mes propres yeux  
 » me fait presque douter de ce que  
 » j'ai lû. Comment concevoir qu'une  
 » Nation , assez sage pour avoir fait  
 » des Loix équitables , & formé un  
 » Gouvernement aussi singulier que  
 » celui sous lequel elle vivoit , ne con-  
 » serve plus aucune marque du fond  
 » d'esprit & de capacité , sans lequel  
 » il est évident qu'elle n'a pu régler  
 » avec tant de sagesse toute l'œcono-  
 » mie de la vie civile (26) » ? Sur le  
 récit que nous avons fait de l'origine  
 de ce Gouvernement , on pourroit ré-  
 pondre au savant Mathématicien , que  
 la sagesse nécessaire en effet pour le  
 former , comme pour le soutenir , de-  
 vant être uniquement attribuée aux  
 Incas , les Sujets peuvent avoir tou-  
 jours été fort grossiers , quoique sou-  
 mis à des Loix sages , & conduits par  
 des Maîtres éclairés (27) : mais sans  
 s'arrêter à des raisonnemens , dont il  
 y auroit moins de lumière à tirer que

DESCRIPT.  
 DU PÉROU.

MŒURS ,  
 USAGES, &c.  
 DES PÉRU-  
 VIENS.

(26) Voïage au Pérou , tyrannie avec laquelle ils ont été traités par leurs

Tom. I , Liv. 6 , ch. 6.  
 (27) Nous nous gardons nouveaux Maîtres ; mais  
 bien de faire remarquer cet aveu n'étoit il pas di-  
 qu'une grande partie du gne de l'esprit Philosophi-  
 changement vient de la que de M. d'Ulloa ?

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.

de la simple exposition des faits , on prend le parti de présenter les deux Tableaux dont la différence paroît faire un sujet d'étonnement ; c'est-à-dire qu'après avoir peint les Habitans du Perou tels que nos derniers Voïageurs les ont vûs , on donnera successivement l'ancienne peinture.

PERUVIENS  
MODERNES.

François Correal , M. Frezier & M. d'Ulloa , les plus modernes , & sans contredit les plus exacts des Voïageurs modernes , assurent également que dans l'état où sont aujourd'hui les Indiens du Pérou , il est très difficile de définir leurs véritables qualités , & de faire une fidelle description de leurs usages. En les envisageant comme des créatures humaines , les bornes de leur esprit , dit M. d'Ulloa , paroissent fort au-dessous de l'excellence naturelle de l'ame ; & leur imbécillité est si excessive , qu'à peine croit-on les pouvoir placer au-dessus des Bêtes. Quelquefois même l'instinct de la nature leur manque. D'un autre côté , il n'y a pas de Peuples au monde qui aient plus de compréhension , avec une malice plus réfléchie. Cette inégalité peut laisser du doute au plus habile Homme : s'il ne juge d'eux que par les premières actions qu'il leur verra faire ,

il sera porté à les prendre pour des gens d'un esprit vif ; mais s'il observe leur rusticité, l'extravagance de leurs opinions, & leur maniere de vivre, il fera tenté de les mettre au rang des Brutes.

DESCRIPT<sup>o</sup>  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Leur indifférence est telle pour les choses du monde, que si elle ne s'étendoit pas jusqu'à celles d'une autre vie, on pourroit dire que le siècle d'or n'a jamais existé plus réellement que pour eux. Rien n'altère la tranquillité de leur ame. Ils sont également insensibles aux prospérités & aux revers. Quoiqu'à demi nus, ils paroissent aussi contents, que l'Espagnol le plus somptueux dans son habillement ; & loin d'envier un habit riche, qu'on offre à leurs yeux, ils n'ambitionnent pas même d'allonger un peu celui qu'ils portent, quoique si court, qu'il en est choquant pour tout autre qu'eux. L'or, l'argent, & tout ce qu'on nomme richesse, n'a pas le moindre attrait pour un Péruvien. L'autorité, les dignités, excitent si peu son ambition, qu'il reçoit avec la même indifférence l'emploi d'Alcalde & celui de Bourreau, sans marquer de satisfaction ni de mécontentement, si on lui ôte l'un pour lui donner l'autre. Aussi n'y a-t'il

Leur caractère général.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

point d'emplois, auxquels ils attachent plus ou moins d'honneur. Dans leurs repas, ils ne souhaitent jamais que ce qui est nécessaire pour les rassasier. Leurs mets grossiers leur plaisent autant que les plus exquis : M. d'Ulloa doute néanmoins que dans le choix, ils préférassent les derniers ; mais il assure que plus un aliment est simple, plus il est conforme à leur goût naturel. Rien ne peut les émouvoir, ni changer leur nature. L'intérêt a si peu de pouvoir sur eux, qu'ils refusent de rendre un petit service lorsqu'on leur offre une grosse récompense. La crainte & le respect ne les touchent pas plus : humeur d'autant plus singulière, que rien ne peut la fléchir, & qu'on ne connoît aucun moyen de les tirer d'une indifférence par laquelle ils semblent défier l'esprit le plus éclairé, ni de leur faire abandonner cette profonde ignorance qui met la plus haute prudence en défaut, ni de les corriger d'une négligence, qui rend inutiles tous les efforts & les soins de leurs Guides.

Détail sur  
leur génie, &  
leurs usages.

Mais entrons dans quelque détail de leur génie & de leurs usages ; sans quoi ceux, qui nous en donnent cette étrange idée, reconnoissent qu'il se-

roit impossible de rien comprendre à leur caractère. En général les Indiens du Pérou sont fort lents, & mettent beaucoup de tems à faire tout ce qu'ils entreprennent. Delà le Proverbe du Pais, pour tous les ouvrages qui demandent du tems & de la patience : *c'est un Ouvrage d'Indien*. Dans leurs Fabriques de Tapis, de Rideaux, de Couvertures de Lit, & d'autres étoffes, toute leur industrie consiste à prendre chaque fil l'un après l'autre, à les compter chaque fois, enfin à faire passer la trame; & pour fabriquer une Piece de ces étoffes, ils emploient ainsi deux ans & plus. A la vérité, le défaut d'adresse & d'invention n'y contribue pas moins que leur lenteur naturelle. On avoue que si l'on prenoit la peine de leur enseigner les méthodes qui abregent le travail, ils ont une facilité pour l'imitation, qui leur feroit faire de grands progrès.

A la lenteur se joint la paresse; vice enraciné par une si longue habitude, que ni leur propre intérêt ni celui de leurs Maîtres, ne peut les porter volontairement au moindre effort pour le vaincre. S'ils ont des besoins indispensables, ils en laissent le soin à leurs Femmes. Ce sont leurs Femmes

DESCRIT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Leur paresse.



---

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES, &c.  
DES PÉROUV.  
MODERNES.

qui filent, qui font les chemisettes & les caleçons , unique vêtement des Maris. Elles préparent leur nourriture commune. On les voit moudre l'Orge pour la *Macha* , faire griller le Maïs pour la *Camcha* , & préparer la *Chicha* , tandis que les Maris , accroupis à la manière des Singes , les encouragent par leurs regards. Ils boivent dans l'intervalle , sans se donner le moindre mouvement , jusqu'à ce que la faim les presse , ou que l'envie leur prenne de visiter leurs Amis. L'unique travail qu'ils fassent pour leur famille est de labourer une petite portion de terre qui forme ce qu'ils nomment leur Chacarite ; mais ce sont encore leurs Femmes & leurs Enfants qui l'ensemencent , & qui ajoutent tout ce qui est nécessaire à la culture. Lorsqu'ils sont une fois livrés à l'indolence , dans la posture qu'on vient de représenter , nul motif n'est capable de leur faire quitter cette situation. Qu'un Voïageur s'égare , comme il arrive souvent au Pérou , & qu'il s'avance vers une Cabane pour s'informer du chemin , l'Indien se cache , fait répondre par sa Femme qu'il n'est pas au Logis , & se prive plus volontiers d'une réale , qui est le prix ordinaire

du service qu'on lui demande , que d'interrompre son oisiveté. Si le Voïageur quitte son cheval pour entrer dans la Cabane , il ne lui est pas aisé d'en trouver le Maître , parceque ces misérables édifices ne reçoivent de lumière que par une fort petite porte , & qu'en venant du grand jour on n'y distingue point les objets : mais il lui seroit inutile de découvrir l'Indien ; car les prières , les offres & les promesses ne peuvent l'engager à sortir. Il en est de même de toutes les occupations qu'on leur propose , & qu'ils ont la liberté de refuser. A l'égard de celles qui leur sont prescrites par leur Maître , & pour lesquels ils sont païés , il ne suffit pas de leur dire ce qu'ils ont à faire ; on est forcé d'avoir continuellement les yeux sur eux. Si l'on tourne un moment le dos , ils s'arrêtent , & cessent de travailler jusqu'au retour de celui dont ils craignent la présence. La seule proposition qu'ils ne refusent jamais , c'est celle de prendre part aux danses & aux Fêtes : mais il faut qu'elles soient accompagnées du plaisir de boire. Cet amusement fait leur bonheur. C'est par-là qu'ils commencent la journée & qu'ils la finissent. Ils ne cessent de boire , qu'après avoir perdu

DESCRIPT<sup>n</sup>  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PÉROUVIENS  
MODERNE.

**DESCRIPT.** l'usage de leurs sens dans l'ivresse.  
**DU PEROU.**

**MŒURS** , Ce penchant pour l'ivrognerie est si  
**USAGES, &c.** général , que la Dignité de Cacique ,  
**DES PERUV.** ni l'Office d'Alcalde , ne sont pas un  
**MODERNES.** frein pour ceux qui en sont revêtus.

**Leur ivro-** Ils courent avec le même emporte-  
**gnerie.** ment aux Fêtes solennelles ; & la Chicha met au même rang le Cacique , l'Alcalde & leurs plus vils Sujets. Mais, ce qui doit paroître assez étonnant , les Femmes , les Filles , & les jeunes Garçons sont absolument exempts de ce vice. Leurs mœurs ne permettent qu'aux Peres de Famille de boire jusqu'à l'épuisement de leurs forces , parcequ'il n'y a qu'eux qui aient droit d'attendre du secours lorsqu'ils ont perdu toute connoissance. La maniere dont ils célèbrent leurs Fêtes mérite une description.

**Leurs festins.** Celui qui la fait célébrer invite chez lui toutes les personnes de sa connoissance , & tient prête une quantité de Chicha , proportionnée au nombre de ses Convives. Chacun doit avoir sa cruche , dont la mesure est au moins de trente chopines. Dans la Cour de la Maison , si c'est une grande Bourgade , ou devant la Cabane , si c'est en pleine campagne , on met une Table , couverte d'un Tapis de Tucuyo ,

réfervé pour ces occasions. Tout le Festin se réduit à la Camcha , avec quelques herbes sauvages , bouillies à l'eau. L'Assemblée se forme. On donne à chacun deux ou trois feuilles de cette décoction , à laquelle on joint dix à douze grains de Camcha. Telle est la bonne chere. Ensuite les Femmes accourent & servent à boire à leurs Maris , dans des Gourdes qu'ils nomment *Pilches*. Ils continuent de boire , jusqu'à ce que la gaieté commence à les animer. Alors quelqu'un bat d'une main une espece de Tambourin , & de l'autre , joue du Flageolet ; tandis qu'une partie des Assistans de l'un & de l'autre sexe forment leurs danses , qui consistent à se mouvoir de divers côtés , sans aucune sorte d'ordre & de mesure. Quelques Indiennes y mêlent d'anciennes Chansons , dans leur propre Langue ; & les grands coups de Chicha ne cessent point de regner entre les Hommes. Ceux qui ne sont pas de la premiere danse se tiennent accroupis , jusqu'à ce que leur tour vienne. La table demeure ; mais c'est pour la parade , car il n'y reste rien à manger , & les Convives ne sont plus autour. Lorsqu'à force de boire , ils ont achevé de s'eni-

DESCRIFT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Leurs Danses.

DESCRIPT. Vrer tous , & qu'ils ne peuvent plus  
 DU PEROU. se soutenir sur leurs jambes, ils se cou-  
 MŒURS , chent pêle-mêle , sans se soucier si l'un  
 USAGES , &c. est près de la Femme de l'autre , près  
 DES PERUV. de sa propre Sœur , de sa propre Fille ,  
 MODERNES. ou d'une Parente plus éloignée. Tous  
 les devoirs sont oubliés dans ces oc-  
 casions , qui durent trois ou quatre  
 jours , jusqu'à ce que les Curés pren-  
 nent le parti de se transporter au champ  
 de la débauche , de répandre les restes  
 de Chicha , qu'on ne peut leur déro-  
 ber , & d'emmener eux-mêmes cette  
 troupe d'ivrognes , dans la crainte qu'ils  
 n'en aillent acheter d'autre. Le lende-  
 main de la Fête se nomme *Concho* ;  
 c'est à-dire , le jour où l'on boit ce  
 qui est resté de la veille au fond des  
 cruches. C'est par ces restes qu'on re-  
 commence , malgré les Curés ; & si la  
 chaleur se rallume , chaque Convive  
 court ensuite à sa Cabane , pour en  
 apporter les cruches de sa provision.  
 Quelquefois , ils en achètent à frais  
 communs. Ainsi c'est un nouveau *Con-*  
*cho* qui reste pour le lendemain , &  
 successivement d'un jour à l'autre. Ils  
 ne finiroient , si l'on ne s'efforçoit de  
 les arrêter , que lorsqu'il n'y auroit  
 plus de liqueur à vendre , ou que l'ar-  
 gent leur manqueroit pour en acheter ,

& qu'on leur en refuseroit à crédit. Leur maniere de pleurer les Morts , c'est de bien boire. La Maison d'où part le deuil est remplie de cruches. Ainsi , non-seulement ceux qui sont dans l'affliction , & leurs Amis particuliers , noient leur chagrin dans la Chicha , mais les derniers sortent dans la rue , arrêtent tous les Passans de leur Nation , les font entrer dans la Maison du Mort , & les obligent de boire à son honneur. Cette cérémonie dure trois ou quatre jours , & quelquefois plus long-tems. Il paroît que les Curés sont assez contens , lorsqu'ils y voient mêler une ombre de Christianisme.

DESCRIPT.  
DU PEROU.  
MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Autant que les Péruviens ont de passion pour la danse & l'ivrognerie , autant sont-ils indifférens pour le jeu ; on ne leur a jamais remarqué le moindre goût pour cet amusement. Il ne paroît pas même qu'ils connoissent d'autre jeu , que celui qu'ils nomment *Posa* , c'est-à-dire cent , parcequ'il faut atteindre à ce nombre pour gagner. Le *Posa* s'est conservé dans leur Nation , depuis la conquête. Ils y emploient deux instrumens : l'un est une Aigle de bois à deux têtes , avec dix trous de chaque côté , où les points se

Leurs Jeux

DESCRIPT. marquent par dixaine ; l'autre est un  
DU PEROU. osselet , taillé en dez , c'est-à-dire à six

MŒURS , faces , dont l'une , distinguée par une  
USAGES , &c. certaine marque , se nomme Guagro.  
DES PERUV. Pour jouer , on jette l'osselet en l'air ;  
MODERNES. il retombe , & l'on compte les points

marqués sur la face d'enhaut. Si c'est celle qu'on nomme Guagro , on gagne dix points ; & l'on en perd autant , si c'est la marque blanche opposée. Quoique ce jeu soit particulier à leur Nation , ils ne le jouent gueres que lorsqu'ils commencent à boire.

Leur nourri- Leur nourriture ordinaire , comme  
ture ordinaire on a pû le remarquer plusieurs fois ,

La Macha , est le Maïz , changé en *Camcha* & la *Macha*. La préparation de celle-ci consiste à faire griller l'orge , qui se réduit ensuite en farine ; & sans autre apprêt , ils en mangent quelques cuillerées , par dessus lesquelles ils avalent une certaine quantité de Chicha. Quoi-

La Camcha , qu'ils mangent le Maïz de plusieurs façons , la plus commune est de le faire rôtir , & c'est ce qu'ils nomment la Camcha. C'est de ce même grain ,

La Chicha ; qu'ils composent la Chicha , ancienne  
& leur com- boisson du Païs , dont ils sont encore  
position. fort avides. Pour la préparer , ils font tremper le Maïz , & lorsqu'il commence à pousser un peu son germe ,



ils le font sécher au Soleil ; ce qui ne les empêche point de le rôtir un peu au feu , pour le moudre. La farine se brasse d'abord dans une certaine quantité d'eau. Ensuite ils la mettent dans de grandes cruches , en y ajoutant l'eau qu'ils jugent nécessaire pour le degré de force qu'ils veulent lui donner. Cette eau fermente , le second ou le troisième jour. On laisse durer la fermentation à-peu-près le même tems : après quoi , l'on trouve une liqueur potable. Le goût en est même assez bon , & tire sur celui du cidre ; mais elle a le défaut de ne pouvoir se conserver plus de huit jours , au bout desquels elle s'aigrit. Elle est apéritive & rafraîchissante ; quoiqu'elle enivre , lorsqu'on en boit avec aussi peu de modération que les Indiens. On lui attribue l'avantage dont jouissent tous les Péruviens , de n'être jamais sujets aux suppressions d'urine. Elle est d'ailleurs fort nourrissante ; & l'on observe qu'avec l'usage presque unique de la Camcha , de la Macha , & de la Chicha , ces Peuples sont robustes & d'un bon tempéramment. Le Maïz , cuit à l'eau , jusqu'à ce que le grain s'ouvre , tient lieu de Camcha , sous le nom de *Maté* , & sert aussi à la

---

DESCRIP.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PÉRUV.  
MODERNES.

DESCRIPT. nourriture , non seulement des Indiens  
DU PÉROU. mais encore des pauvres Habitans de  
MŒURS , toutes les races , surtout des Domesti-  
USAGES , &c. ques , qui étant accoutumés dès leur  
DES PÉROUV. enfance à cet aliment , comme à la  
MODERNES. Camcha , le préfèrent souvent au pain.

Facilité des  
Péruviens à  
voyager.

Le Maïz encore tendre reçoit diverses préparations en épis , & se nomme *Chogllos*. Dans leurs voyages , les Indiens du Pérou font peu de frais. Toutes leurs Provisions sont renfermées dans un petit sac , qu'ils nomment *Gierita* , rempli de farine d'orge grillé , ou Macha , & d'une cuillière. Ce secours leur suffit pour un voyage de cent lieues. A l'heure du repas , ils s'arrêtent près d'une cabane , où ils sont toujours sûrs de trouver de la Chicha ; ou près d'un ruisseau , dans les lieux deserts. Là , ils prennent , avec la cuillière , un peu de leur farine , qu'ils tiennent quelque tems dans la bouche , avant que de pouvoir l'avaller. Deux ou trois cuillerées apaisent leur faim. Ils boivent à grands traits de la Chicha , ou de l'eau ; & se trouvent assez fortifiés pour continuer leur route.

Forme de  
leurs Cabanes

Leurs Habitations , dans les Campagnes , sont aussi petites qu'il soit possible de se l'imaginer. C'est une

Chaumiere, au milieu de laquelle on allume du feu. Ils n'ont point d'autre logement, pour eux, pour leur Famille & pour leurs Animaux domestiques, tels que les Chiens, qu'ils aiment beaucoup, & dont ils ont ordinairement trois ou quatre; un ou deux Cochons, des Poules & des Oies. Leurs Meubles consistent en divers vaisseaux de terre, surtout des Pilches & d'autres cruches, & le coton que leurs Femmes filent; leurs lits, en quelques peaux de Mouton, étendues à terre, sans coussins & sans couvertures. La plûpart ne se couchent point, & dorment accroupis sur leurs peaux. Ils ne se deshabillent jamais pour dormir.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Leurs Meubles.

Quoiqu'ils élevent des Poules & d'autres Animaux dans leurs Chaumières, ils n'en mangent point la chair. Leur tendresse va si loin pour ces Bêtes, qu'ils ne peuvent les tuer, ni les vendre. Un Voïageur, qui est forcé de passer la nuit dans une de ces Cabanes, offre envain de l'argent pour obtenir un Poulet. Le seul parti est de le tuer soi-même. Alors l'Indienne jette des cris, pleure, se désole; enfin voyant le mal sans remède, elle consent à recevoir le prix de sa volaille.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Comment  
leurs Cabanes  
sont gardées  
dans leur ab-  
sence.

Propriété sin-  
gulière des  
chiens.

Dans leurs voïages , l'usage ordi-  
naire des Péruviens est de mener avec  
eux toute leur Famille. Les Meres por-  
tent leurs petits Enfans sur leurs épau-  
les. La Cabane demeure fermée ; &  
comme il n'y a rien de précieux à vo-  
ler , une simple courroie suffit pour  
ferrure. Les Animaux domestiques de  
la Famille sont confiés à quelque Voi-  
sin , lorsque le voïage doit être de quel-  
que durée ; autrement , on s'en repose  
sur la garde des Chiens ; & ces Ani-  
maux sont si fideles , qu'ils ne laissent  
approcher personne de la Cabane. M.  
d'Ulloa remarque , comme un phéno-  
mene fort singulier , que les Chiens ,  
élevés par des Espagnols & des Metifs ,  
ont une si furieuse haine pour les In-  
diens , que s'ils en voient entrer un  
dans une Maison où il ne soit pas  
connu , ils s'élancent dessus , & le dé-  
chirent à l'instant , lorsqu'ils ne sont  
pas retenus (28) ; comme d'un autre  
côté , les Chiens élevés par les Indiens  
ont la même haine pour les Espagnols  
& les Metifs.

La plupart des Indiens qui ne sont  
pas nés dans une Ville , ou dans une

(28) Cette singularité paroît moins surprenante , si l'on se souvient que dans l'origine de la Con-  
quête , les chiens Espa-  
gnols étoient dressés à fai-  
re la guerre aux Indiens.

grande Bourgade , ne parlent que la Langue de leur Nation , qu'ils appellent *Quichoa* , & qui fut répandue par les Incas dans toute l'étendue de leur vaste Empire , pour y rendre le Commerce plus aisé par l'uniformité du langage. Quelques-uns néanmoins entendent & parlent l'Espagnol ; mais ils n'ont presque jamais la complaisance d'employer cette Langue avec ceux mêmes qui n'entendent pas la leur. Ils s'obstinent plutôt à se taire. Dans les Villes & les Bourgs , ils se font honneur , au contraire , de ne parler qu'Espagnol , jusqu'à feindre d'ignorer la *Quichoa*. Ils sont tous superstitieux à l'excès ; & par un reste de leur ancienne Religion , que tous les efforts des Curés ne sont point encore parvenus à détruire , ils ont des méthodes par lesquelles ils croient pouvoir pénétrer dans l'avenir. Ils en ont d'autres pour se rendre heureux , & pour obtenir du succès dans leurs entreprises.

Avec de si folles erreurs , leurs notions de Christianisme sont très faibles ; & M. d'Ulloa convient qu'il s'en trouve fort peu qui l'aient sincèrement embrassé (29). S'ils assistent au Service

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Christianif-  
me des Péru-  
viens.

(29) Ne faisons point remarquer que suivant les

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PÉROUV.  
MODERNES.

Exemples.

Divin les Dimanches & les Fêtes, ils y sont forcés par la crainte des châtimens établis. Pendant que les Mathématiciens étoient au Pérou, un Indien aïant manqué à la Messe, pour s'être amusé à boire tout le matin, fut condamné au fouet, qui est la punition ordinaire dans ce cas. Après l'avoir subie sans se plaindre, il exécuta une autre partie de la loi, qui est d'aller trouver le Curé, & de le remercier de son zèle pour ceux qu'il est obligé d'instruire; car on a mis tout en œuvre, pour leur donner une haute idée de la Profession Ecclésiastique. Le Curé lui fit une réprimande, avec une exhortation affectueuse à ne pas négliger les devoirs de la Religion. A peine eut-il cessé de parler, que l'Indien, s'approchant d'un air humble & naïf, le pria de lui faire donner encore le même nombre de coups pour le lendemain, qui étoit une autre Fête, parcequ'aïant envie de boire encore, il prévoïoit qu'il ne pourroit assister à la Messe. Ce qu'on pourroit prendre pour

Voïageurs qui ne sont point Espagnols, surtout M. Frezier, & suivant quelques Espagnols mêmes, tels que François Correal, une partie de la

faire tombe sur les Ecclésiastiques du Païs. qui dé-  
créditent leur doctrine par  
leurs mœurs. Les exemples  
en sont odieux.

malignité dans une autre Nation, n'est ici, suivant le même Voïageur, qu'un excès d'ignorance & d'imbécillité. L'indifférence des Péruviens est égale pour leur ame & pour leur corps. On leur prodigue les instructions : ils ne disputent jamais, ils accordent tout ; mais au fond ils ne croient rien. Sont-ils malades, & menacés de la mort ? on les visite, on les exhorte à faire une fin chrétienne : ils écoutent, sans donner aucune marque de sensibilité. Ces prodigieuses ténèbres, dont on désespère de les faire sortir, ne permettent gueres de les admettre à la participation des Sacremens. Les Indiens même d'une Paroisse n'avertiroient pas le Curé des maladies de leurs Parens ou de leurs Voisins, s'ils n'y étoient forcés par les loix ; & malgré l'ordre établi, il arrive fort souvent qu'ils les laissent mourir sans les secours de la Religion.

Dans leurs Mariages, le Christianisme n'a pû les guérir du plus extravagant de tous les préjugés, qui est de se persuader que la Personne qu'ils épousent a peu de mérite, s'ils la trouvent vierge. Aussitôt qu'un jeune homme a demandé une Fille en mariage, & qu'elle lui est accordée, les

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Leurs Ma-  
riages.



DESCRIPT. deux Fiancés commencent à vivre en-  
DU PEROU. semble comme s'ils étoient déjà ma-  
MŒURS, riés. Après s'être assurés de leur état  
USAGES, &c. dans cette familiarité, le dégoût prend  
DES PERUV. quelquefois au jeune homme, qui  
MODERNES. abandonne la Fille, sous prétexte qu'elle  
 ne lui plaît pas, ou parcequ'il ne  
Epreuve lui a point trouvé l'espece de mérite  
qu'ils font de qu'il desire. Il se plaint de son Beau-  
leurs Femmes pere, & l'accuse de l'avoir voulu trom-  
 per. Si le repentir ne vient point après  
 la fréquentation, qu'ils nomment en-  
 tr'eux *Amanarse*, il se marie. Cet usa-  
 ge est tellement établi, que les Evê-  
 ques & les Curés perdent leurs efforts  
 à le combattre. Aussi la premiere ques-  
 tion qu'on fait, à ceux qui se présen-  
 tent pour le Mariage, est, s'ils sont  
*Amanados*, c'est-à-dire Amans éprou-  
 vés, pour les absoudre de ce péché  
 avant que de leur donner la bénédic-  
 tion nuptiale. Ils ne croient pas qu'un  
 mariage soit bon, s'il n'est solennel;  
 & ne le faisant consister que dans la  
 bénédiction du Prêtre, donnée devant  
 un grand nombre de Témoins, on ne  
 peut leur faire entendre qu'ils soient  
 engagés, si cette circonstance manque.  
 On les voit alors changer de Femmes,  
 comme s'ils n'étoient retenus par au-  
 cun lien. L'inceste ne les effraie pas

plus , surtout dans l'ivrognerie. Envain les corrections sont-elles employées , parcequ'aucun châtiment n'imprimant parmi eux de tache honteuse , il n'y en a point d'assez fort pour les contenir. Il leur est égal d'être exposés à la risée publique , ou de danser à leurs Fêtes. Ces deux situations leur paroissent à-peu-près les mêmes , parcequ'ils n'y voient qu'un spectacle qui les amuse. Les châtimens corporels leur sont plus sensibles , par la seule raison qu'ils sont douloureux ; mais , un moment après l'exécution , ils oublient la peine. L'expérience aiant fait assez connoître qu'on ne peut espérer de changement dans leur naturel , on a pris la résolution de fermer les yeux sur une partie de leurs desordres , ou d'employer d'autres voies pour y remédier.

Sur les pratiques de Religion , faisons parler M. d'Ulloa , qui cite toujours le témoignage des Curés. „ La  
 „ maniere , dit-il , dont les Indiens  
 „ du Pérou confessent leurs péchés ,  
 „ paroîtra fort singuliere. Lorsqu'ils  
 „ entrent au Confessionnal , où ils ne  
 „ viendroient jamais s'ils n'y étoient  
 „ appelés , il faut que le Curé com-  
 „ mence par leur enseigner tout ce  
 „ qu'ils ont à faire , & qu'il ait la pa-

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PÉROU.  
MODERNES.

Comment ils  
pratiquent la  
Religion.

DESCRIPT.	»	tience de réciter avec eux le <i>Confes-</i>
DU PÉROU	»	<i>teor</i> , d'un bout à l'autre ; car s'il
MŒURS ,	»	s'arrête, l'Indien s'arrête aussi. En-
USAGES , &C.	»	suite il ne suffit pas que le Confes-
DES PÉROU.	»	seur lui demande s'il a commis tel
MODERNES.	»	ou tel péché , mais il faut qu'il af-
	»	firme que le péché a été commis ,
	»	sans quoi l'Indien nieroit tout. Le
	»	risque de se tromper n'est pas grand ,
	»	lorsqu'il s'agit des péchés ordinaires
	»	à la Nation. L'Indien voyant que le
	»	Prêtre insiste , & parle de certitude
	»	& de preuves , s'imagine alors qu'il
	»	est informé par quelque moïen sur-
	»	naturel ; non-seulement il avoue le
	»	fait , mais il découvre les circonf-
	»	tances sur lesquelles il n'est point
	»	interrogé (30).

L'idée de la mort , & la crainte que  
 son approche imprime naturellement  
 à tous les Hommes , ont beaucoup  
 moins de force sur les Péruviens que  
 sur aucune autre Nation. Dans toutes  
 leurs maladies , ils ne sont abbattus  
 que par la douleur ; ils ne compren-  
 nent point que leur vie soit menacée ,  
 ni comment on peut la perdre ; & les  
 exhortations des Prêtres ne paroissent  
 pas les toucher. M. d'Ulloa , surpris  
 de cette stupide indifférence , & croiant

Insensibilité  
 des Péruviens  
 pour la mort.

ne devoir l'attribuer qu'à la force du mal, eut la curiosité, de voir, aux derniers momens de leur vie, deux Criminels en bonne santé, dont la Justice avoit décidé le sort; l'un, Metif, ou Mulâtre, l'autre, Indien. » Il se » fit conduire à la Prison. Le pre- » mier, que plusieurs Prêtres exhor- » toient en Espagnol, faisoit des Ac- » tes de Foi, de Contrition & d'A- » mour, avec toute la fraïeur qui » convenoit à sa situation. L'Indien » avoit autour de lui d'autres Prêtres, » qui lui parloient dans sa Langue » naturelle. Sa tranquillité l'empor- » toit sur celle des Assistans. Loin de » manquer d'appétit, comme son » Compagnon d'infortune, l'approche » de sa dernière heure sembloit re- » doubler son avidité à profiter du » dégoût de l'autre, pour manger la » portion qu'il lui voïoit rejeter. Il » parloit à tout le monde, avec la » même liberté que s'il n'eut joué » qu'une farce. Si les Prêtres lui fai- » soient quelque demande, il répon- » doit sans aucune marque de trou- » ble. On lui disoit de s'agenouiller, » il obéissoit : on lui disoit des prie- » res ; il les répétoit mot pour mot, » jettant les yeux, tantôt d'un côté,

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

DESCR.   
 DU PÉROU.

MŒURS ,   
 USAGES , &c.   
 DES PÉROUV.   
 MODERNES.

» tantôt de l'autre , comme un Enfant   
 » vif , qui ne donne qu'une médiocre   
 » attention à ce qu'on lui fait faire   
 » ou dire. Il ne perdit point cette in-   
 » sensibilité jusqu'à ce qu'il fut con-   
 » duit au gibet , où son Compagnon   
 » étoit déjà ; & tant qu'il eut un souf-   
 » fle de vie , on ne remarqua point   
 » en lui la moindre altération (31).

Elle est la   
 même dans   
 leurs combats   
 contre les   
 Hommes &   
 les Bêtes.

Ce caractère est le même , lorsqu'un Péruvien s'expose à la furie d'un Taureau , sans autre ruse que dans la manière dont il s'en laisse frapper. Il est jetté dans l'air , & tout autre seroit tué de sa chute ; mais n'en étant pas même blessé , il se relève fort content de sa victoire , qu'on appelleroit plus justement celle du Taureau. Lorsqu'ils se joignent en troupes , pour combattre contre d'autres Hommes , ils les attaquent , sans aucun égard pour la supériorité du nombre , & sans faire attention à leur perte ; intrépidité qui mériteroit de l'admiration , si la valeur y avoit quelque part , mais qui ne peut passer , dans eux , que pour un brutal emportement , fondé sur l'ignorance du danger. Ils sont fort adroits , comme les Indiens du Chili , à passer un laqs au cou de toute sorte

d'Animaux, en courant à toute bride; & ne connoissant aucun péril, ils attaquent ainsi les Bêtes les plus féroces, sans en excepter les Ours. Un Péruvien, à cheval, porte dans la main une courroie si menue, que l'Ours ne peut la saisir de ses pattes, & si forte néanmoins, qu'elle ne peut être rompue par l'effort de la course du Cheval & de la résistance de l'Ours. Aussitôt qu'il découvre l'Animal, il pousse à lui; & celui-ci se dispose à s'élaner sur le Cheval. L'Indien, arrivant à portée, jette le laqs, saisit l'Ours au cou, l'autre bout du lacqs étant attaché à la selle du Cheval, il continue de courir avec la plus grande légèreté. L'Ours, occupé à se délivrer du nœud coulant qui l'étrangle, ne peut suivre le Cheval, & tombe enfin roide mort. On a peine à décider qui l'emporte, dans cette action, de l'adresse ou de la témérité. Dans la Province d'Alausi, vers la Cordilliere Orientale, qui est le País où ces Animaux abondent le plus, on ne leur fait point autrement la guerre.

Au reste, l'abrutissement des Péruviens ne paroît venir, que du peu de soin qu'on prend de leur cultiver l'esprit, surtout dans l'enfance; car ceux

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Leur stupidité  
n'est pas in-  
vincible.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Effets de l'é-  
ducation &  
de l'exemple.

qui reçoivent une bonne éducation deviennent du moins capables de quelque discernement, & se rapprochent de l'espèce humaine par un développement sensible de leurs facultés. Ce qui réussit, dans quelque degré, à l'égard des Enfans les plus barbares, a plus de succès encore sur ceux qui naissent d'un Père qu'on a déjà fait instruire. Sans citer l'exemple des Peuples du Paraguay (32), dont les Jésuites ont fait une société d'Hommes assez raisonnables, on reconnoît que les Péruviens élevés dans les Villes & dans les grands Bourgs, sur-tout ceux qui exercent quelque métier & qui savent la Langue Espagnole, ont plus d'ouverture d'esprit & moins de grossièreté dans les mœurs, que ceux des Campagnes. Ils ont une sorte d'habileté, avec beaucoup moins d'erreurs & de vicieuses habitudes. On les distingue par le nom Espagnol de *Landinos*, qui revient à celui de *Prud'hommes*. S'ils conservent quelques usages Indiens, c'est par un reste de communication avec ceux qui sont moins policés, ou par d'anciens préjugés, qui

(32) M. d'Ulloa rend témoignage que dans toutes les vastes Régions qu'il a parcourues, il n'a trou-

vé aucune différence entre tous les Indiens de l'Amérique méridionale, *ubi* *sup.* p. 347.



les attachent encore à l'imitation de leurs Ancêtres. Les plus spirituels sont ceux qui exercent la profession de Barbiers. Ils y joignent ordinairement celle de Chirurgiens , du moins pour la saignée ; & l'on nous assure qu'au jugement même de M. de Jussieu & de M. de Seniergues (33) , ils peuvent aller de pair avec les plus fameux Phlébotomistes de l'Europe. C'est le Commerce , que cette profession leur procure avec les premières Personnes du País , qui les élève par l'esprit & les manières au-dessus de tous leurs Compatriotes. On ne sauroit douter que s'il y avoit des Ecoles , où l'on enseignât régulièrement la Langue Espagnole aux Indiens , comme le portent les anciens Réglemens qui concernent les Indes , le pouvoir & l'occasion qu'ils auroient de converser avec les Espagnols , ou le seul avantage de les entendre , serviroient beaucoup à les faire sortir des ténèbres , où la négligence qu'on a , pour leur instruction , les tiendra toujours ensevelis.

Les Péruviens sont naturellement robustes. Le mal vénérien , si commun

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

(33) Chirurgien Anato- on a vu la malheureuse  
mistie de MM. les Aca fin dans le Journal de M.  
démiciens François , dont de la Condamine.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

parmi leurs Maîtres, les attaque rarement ; soit que leurs humeurs en soient moins susceptibles, ou que l'usage de la Chicha les en garantisse. C'est la petite vérole qui fait le plus de ravage dans leur Nation. Elle ne regne pas continuellement ; & quelquefois il se passe sept ou huit ans, sans que personne en ressente la moindre atteinte : mais lorsqu'elle commence à paroître, elle répand la désolation dans les Campagnes. Outre la malignité du mal, on rejette une partie de ses malheureux effets, sur le peu d'assistance qu'on donne aux Malades. Ils manquent de tout. On a vu comment ils sont logés, vêtus & nourris. Ceux qui échappent, ne doivent la vie qu'à la force de leur tempéramment.

Ils sont aussi fort sujets au mal de la Vallée, qu'on a déjà fait connoître sous le nom de Bicho : mais ils ont des pratiques simples, qui les en guérissent promptement. Quelquefois ils sont attaqués d'une sorte de fièvre maligne, dont la guérison est également prompte & singulière. Ils approchent le Malade du feu, & le placent sur deux peaux de Mouton ; ils mettent près de lui une cruche de Chicha. La chaleur du feu & celle de la Fievre lui

Comment ils  
se guérissent  
de la fièvre.

causent une soif , qui le fait boire sans cesse ; ce qui lui procure une éruption si décisive , que dans un jour ou deux , il est mort ou rétabli. Ceux qui échappent de ces maladies épidémiques , jouissent long-tems d'une parfaite santé. Il n'est pas rare de voir des Péruviens , Hommes & Femmes , qui ont plus de cent ans. Leur nourriture simple , & toujours la même ne sert pas peu à fortifier leur tempéramment. Avec les alimens qu'on vient de nommer , ils font un grand usage de l'Aji & du sel , c'est-à-dire qu'ils se mettent en meme-tems dans la bouche un morceau d'Aji & quelques grains de sel , qu'ils y conservent , en avalant de la Macha , ou de la Camcha , jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés.

Leurs occupations communes se réduisent aux Fabriques , à la culture des Plantations , & au soin des Bestiaux. Chaque Village est obligé , par les Ordonnances , de fournir tous les ans aux Haziendas , ou Métairies de son district , un certain nombre d'Indiens , auxquels le prix de leur travail est assigné. Après une année de service , ils retournent à leurs Cabanes , & d'autres viennent leur succéder. Cette répartition se nomme *Mita*. Quoi-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV,  
MODERNES.

Ils vivent  
long-tems.

Leurs occu-  
pations.

DESCRIPT. qu'elle regarde aussi les Fabriques, on  
 DU PÉROU. a renoncé à l'observer, parceque n'é-  
 MŒURS, tant pas tous exercés au métier de  
 USAGES, &c. Tisserands, il y auroit peu d'utilité à  
 DES PÉROU. tirer de ceux qui l'entendent mal. On  
 MODERNES. se borne à prendre les plus habiles,  
 qui se fixent dans les fabriques mêmes,  
 avec leurs Familles, & qui enseignent  
 le même Art à leurs Enfans. Outre le  
 salaire annuel de ces deux sortes d'Ou-  
 vriers, les Maîtres donnent, à ceux  
 qui se distinguent par leur industrie,  
 des fonds de terre & des Bœufs, pour  
 les faire valoir. Ils défrichent alors, ils  
 labourent, ils sement, pour la subsis-  
 tance de leurs Familles; ils bâtissent  
 des Cabanes autour de la Métairie,  
 qui devient ainsi une Maison seigneur-  
 riale, & qui forme quelquefois, par  
 degrés, un Village fort nombreux.  
 C'est à ces Terres défrichées, qu'on  
 donne le nom de *Chacare*, ou *Chaca-*  
*rite*.

*Chacare*, ou  
*Chacarite*.

Avec quelque confiance qu'on ait  
 suivi jusqu'à présent M. d'Ulloa, on  
 a déjà fait entendre, qu'en déplorant  
 avec beaucoup de candeur & d'humani-  
 té l'état des Indiens du Pérou, il  
 traite toujours les Espagnols du Païs  
 avec un peu de faveur; & personne  
 n'a dû s'attendre, en effet, qu'il ren-

dit une justice trop sévère à sa Nation. Mais la bonne-foi nous oblige de remarquer qu'on trouve dans quelques autres Voïageurs , un peu plus d'explication sur divers points qu'il s'est cru dispensé d'éclaircir. M. Frezier , qui avoit fait un assez long séjour au Pérou , & qui n'y avoit employé le tems qu'à s'instruire , nous apprend , par exemple , pourquoi la Religion chrétienne , qu'on a fait embrasser aux Péruviens , n'a point encore pris d'heureuses racines dans le cœur de ces Peuples. C'est , dit-il , parcequ'ils conservent une forte inclination pour le culte du Soleil , qui étoit leur ancienne Idolâtrie. Dans les grandes Villes , où l'on doit supposer qu'ils ont pris plus d'attachement pour le Christianisme , ils ont des jours où leur dévotion pour le Soleil se réveille , avec leur amour pour leurs anciens Rois , & leur fait regretter un tems qu'ils ne connoissent plus que par les récits de leurs Peres. Tel est le jour de la Nativité de la Vierge , auquel ils célèbrent la mort d'Atahualipa , par une espece de Tragédie , qu'ils représentent dans les rues. Ils s'habillent à l'antique ; ils portent encore les images du Soleil & de la Lune , leurs cheres

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES . &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Témoignage  
de M. Frezier  
sur quelques  
points mal  
éclaircis.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PÉROUV.  
MODERNES.

Divinités, & les autres Symboles de l'Idolâtrie, qui sont des bonnets formés en tête d'Aigle ou de Condor, des habits de plumes, & des ailes si bien ordonnées, que de loin ils ressemblent à des Oiseaux. Dans ces Fêtes, ils boivent beaucoup, & peut-être n'ose-t-on leur en ôter la liberté. Comme ils sont extrêmement adroits à jeter des pierres avec la main & la fronde, malheur à qui tombe sous leurs coups pendant leur ivresse : les Espagnols, si redoutés de leur Nation, ne sont pas alors en sûreté; la fin de ces jours de trouble est toujours funeste à quelques-uns; & les plus sages prennent grand soin de se tenir renfermés. On s'efforce de supprimer ces Fêtes; & depuis quelques années on en a retranché le Théâtre, où ils représentoient la mort de l'Inca (34).

Obstacle à la  
conversion  
des Péruviens

Mais, suivant le même Voïageur, le principal obstacle à leur parfaite conversion, est qu'ils sont fort mal instruits, & que la Doctrine qu'on leur prêche est sans cesse démentie par les exemples (35). » Quel moïen, dit M.

(34) Relation de la Mer du Sud, p. 249.

(35) François Correal, Espagnol, se donne carrière sur cet article; par-

tie; de ses Voïages, chap. premier. Benzoni, Italien, n'épargne pas plus les Prêtres du Pérou; mais c'est dans les premiers tems, où

» Frezier , de leur interdire le com-  
 » merce des Femmes , lorsqu'ils en  
 » voient deux ou trois aux Curés ?  
 » D'ailleurs chaque Curé est pour eux ,  
 » non pas un Pasteur , mais un Ty-  
 » ran , qui va de pair avec les Gou-  
 » verneurs Espagnols , pour les fucer ,  
 » qui les fait travailler à son profit  
 » sans les récompenser de leurs pei-  
 » nes , & qui les roue de coups au  
 » moindre mécontentement. Il est cer-  
 » tains jours de la semaine , où l'Or-  
 » donnance roïale oblige les Indiens  
 » de venir au Cathéchisme : s'il leur  
 » arrive d'y venir un peu tard , la  
 » correction paternelle du Curé est une  
 » volée de coups de bâton , appliqués  
 » dans l'Eglise même ; de sorte que  
 » pour se rendre le Curé propice , cha-  
 » cun d'eux apporte son présent , tel  
 » que du Maiz pour ses Mules , ou  
 » des fruits , des légumes & du bois  
 » pour sa Maison. S'il s'agit d'enter-  
 » rer les Morts , ou d'administrer les  
 » Sacremens , les Curés ont plusieurs  
 » moïens pour augmenter leurs droits ;  
 » comme de faire des Patrons de di-  
 » vers Saints , ou certaines cérémo-  
 » nies , auxquelles ils fixent un prix

---

 DESCRIPT.  
DU PEROU.

 MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

La licence de la Conquête sembloit autoriser le dé-  
 sordre.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES PÉROUV.  
MODERNES.

» arbitraire. Ils ont même conservé  
» des restes d'Idolâtrie, tels que l'an-  
» cienne coutume de porter des vian-  
» des & des liqueurs sur les tom-  
» beaux, parceque cette superstition  
» leur rapporte beaucoup. Si les Moi-  
» nes vont, dans les Campagnes, fai-  
» re la quête pour leurs Couvens, c'est  
» une expédition vraiment militaire :  
» ils commencent par s'emparer de ce  
» qui leur convient ; & si l'Indien pro-  
» priétaire ne lâche point de bonne  
» grace ce qui lui est extorqué, ils  
» changent leur apparence de prières  
» en injures, qu'ils accompagnent de  
» coups (36). « M. Frezier rend aux  
Jésuites un témoignage plus honora-  
ble. Ils savent, dit-il, l'art de se ren-  
dre maîtres des Indiens ; & comme ils  
sont d'un bon exemple, ils se font ai-  
mer de ces Peuples, & leur inspirent  
le goût du Christianisme. C'est ainsi  
qu'ils ont formé, près de la Paz, les  
Missions des Yungos & des Moxas, à  
l'imitation de celles du Paraguay (37).

Vexations des  
Corrégidors.

Les Curés, continue le même Voia-  
geur, ne font encore que la moitié du

(36) *Ibid.* Pag. 241.

(37) M. Frezier p.ête ici  
aux Jésuites des vues de  
domination, dont il con-  
fesse lui même qu'il ne

connoît aucune preuve. p.  
243. Ils ont expliqué leur  
conduite au Tome VIII  
des Lettres édifiantes.

malheur des Péruviens. Malgré les défenses de la Cour d'Espagne, ces Peuples sont traités fort durement par les Corrégidors, ou Gouverneurs, qui les font travailler pour eux & pour leur Commerce, sans leur fournir même des vivres. Ils font venir du Tucuman & du Chili une prodigieuse quantité de Mules; & s'attribuant un droit exclusif de les vendre, ils forcent les Indiens de leur district de les prendre d'eux à un prix excessif. Le droit que le Roi leur accorde aussi, de vendre seuls, dans leur Jurisdiction, les Marchandises de l'Europe qui sont nécessaires aux Indiens, leur fournit un autre moyen de vexation. Comme ils les prennent à crédit, & par conséquent pour le triple de ce qu'elles valent, sous prétexte qu'au Pérou la dette court grand risque en cas de mort, on peut juger combien ils les renchérissent aux Indiens; & parceque ce sont des assortimens, il faut souvent que ces Malheureux se chargent de marchandises dont ils n'ont pas besoin, car on les oblige d'acheter la portion à laquelle ils sont taxés. C'est encore un usage fort ancien, & qui n'en subsiste pas moins pour avoir été mille fois défendu, que les Marchands, & autres Es-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MOEURS,  
USAGES, &C.  
DES PERUV.  
MODERNES.

—  
 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MŒURS ,  
 USAGES , &c.  
 DES PERUV.  
 MODERNES.

pagnols qui voïagent , prennent hardiment , & le plus souvent sans païer , ce qui se trouve de leur goût dans les Cabanes des Indiens. Delà vient que ces Peuples , exposés à tant de pillages , n'ont jamais rien en réserve , pas même de quoi manger. Ils ne sement que le Maiz nécessaire pour leurs Familles , & cachent dans des Cavernes la quantité qui leur suffit pour une année. Ils la divisent en cinquante-deux parties , pour le même nombre de semaines ; & le Pere ou la Mere , seuls Possesseurs du secret , vont prendre chaque semaine leur provision pour cet espace.

Il paroît certain à M. Frezier que les Péruviens , poussés à bout par la dureté du joug Espagnol , n'aspirent qu'au moment de pouvoir le secouer. Ils font même de tems en tems quelques tentatives à Cusco , où ils composent le gros de la Ville ; mais comme il leur est défendu de porter les armes , on les apaise aisément par des menaces ou des promesses. D'ailleurs les Espagnols se trouvent un peu renforcés par le grand nombre d'Esclaves Negres , qu'ils font venir tous les ans de Porto-Belo & de Panama où sont les Bureaux de l'Affiento. Comme il

Haine entre  
 les Indiens &  
 les Negres.

ne leur est plus permis de réduire les Indiens à l'esclavage , ils ont moins d'égards pour eux que pour les Negres , qui leur coutent assez cher , & qui font la plus grande partie de leur richesse & de leur magnificence. Ceux-ci , faisant fond sur l'affection de leurs Maîtres , imitent leur conduite à l'égard des Indiens , & prennent sur eux un ascendant qui nourrit une haine implacable entre ces deux Nations. Les Ordonnances sont d'ailleurs remplies de sages précautions , pour empêcher qu'elles ne se lient. Il est défendu , par exemple , aux Negres & aux Negresses d'avoir aucun commerce d'amour avec les Indiens & les Indiennes , sous peine pour les mâles , d'être mutilés des parties naturelles , & pour les Negresses , d'être rigoureusement fustigées (38). Ainsi les Esclaves Negres , qui dans d'autres Colonies sont les ennemis des Blancs , sont ici les Partisans de leurs Maîtres. Cependant il ne leur est pas plus permis qu'aux Indiens de porter les armes , parcequ'ils en ont quelquefois abusé.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PERUV.  
MODERNES.

Loix qui empêchent entre eux les commerces d'Amour.

(38) Se mandò que para adelante ningun Negro ni Negra se pudieffe servir de Yndio , so pena que al Negro , que se sirviessè de

Yndia , se cortassen los genitales ; y si se sirviessè de Yndio , cien azotes para la primera vez. Herrera , ann. 1571.

DESCRIPT. L'invincible aversion des Péruviens  
 DU PEROU. pour les Espagnols produit un autre  
 MŒURS , mal , qui n'a pas cessé depuis la con-  
 USAGES, &c. quête. Elle fait que les Trésors en-  
 DES PERUV. fouïs & les plus riches Mines , dont  
 MODÈRNES. ils ont entr'eux la connoissance , de-  
 Mines ca- meurent cachés , & par conséquent inu-  
 chées aux Es- tiles aux uns & aux autres ; car les In-  
 pagnols. diens mêmes n'en tirent aucun parti  
 pour leur propre usage : ils aiment  
 mieux vivre de leur travail , & dans  
 la dernière misère. L'opinion commu-  
 ne des Espagnols est qu'ils les enchan-  
 tent. Ils racontent les plus étranges  
 aventures , de ceux qui ont entrepris  
 de les découvrir ; telles que des morts  
 subites , par des vapeurs , des éclairs ,  
 & des tonnerres : mais entre tous ces  
 prodiges , il n'y a d'avéré que les épan-  
 chemens d'eau , dont les Mines se  
 trouvent quelquefois inondées , sans  
 qu'il soit besoin de recourir à des cau-  
 ses surnaturelles. Cependant personne  
 ne doute que les Péruviens ne con-  
 noissent plusieurs belles Mines , qu'ils  
 ne veulent pas découvrir , autant pour  
 empêcher que l'or ne sorte de leur  
 País , que dans la crainte qu'on ne les  
 force d'y travailler. La fameuse Mine  
 de Salcedo lui fut découverte par une  
 Indienne , qui l'aimoit éperdument,

On n'applique point les Negres au travail des Mines , parcequ'ils y meurent tous. Les Indiens mêmes n'y résistent , dit-on , qu'avec le secours de diverses Herbes qui augmentent leur force. Il est certain , par l'aveu des Espagnols , que rien n'a tant contribué que ce pénible exercice , à diminuer le nombre des Habitans naturels du Pérou , qui se comptoit par millions avant la conquête. Les Mines de Guancavelica ont eu plus de part que toutes les autres à leur destruction. On assure que lorsqu'ils y ont passé quelque tems , le vif-argent les pénètre avec tant de force , que la plupart deviennent tremblans & meurent hébétés (39). Les cruautés des Corrégidors & des Curés en ont aussi forcé plusieurs de s'aller joindre à diverses Nations voisines , qui ont toujours rejeté la domination Espagnole.

M. Frezier nous représente l'habillement des Vallées , peu différent de celui de Quito & des Montagnes. Les Femmes portent de plus une piece d'étoffe du Pais , bigarrée de couleurs vives , qu'elles se mettent quelquefois plissée sur la tête , & quelquefois sur les épaules comme un *Amict* , mais

DESCRIPT.  
DU PÉROU.  
MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES PÉRUV  
MODERNES.

Principale  
cause de la  
diminution  
des Péruviens

Habillement  
des Vallées.

(39) Relation de la Mer du Sud , p. 251.

**DESCRIPT.** plus ordinairement sur le bras , com-  
**DU PEROU.** me les Chanoines portent l'aumusse.

**MŒURS ,** Les Hommes , au lieu du Poncho ,  
**USAGES, &c.** ont un Sur-tout , en forme de sac ,  
**DES PERUV.** dont les manches ne viennent qu'au-  
**MODERNES.** dessus du coude. Elles ont été ajou-  
 tées depuis la conquête ; car dans les  
 figures mêmes des anciens Incas , il  
 n'y a simplement que deux trous pour  
 le passage des bras , comme l'usage s'en  
 conserve encore à Quito. M. Frezier  
 prit la peine de dessiner une de ces  
 anciennes figures , d'après un Tableau  
 des Indiens de Cusco.

Singuliere  
 distinction  
 que l'Espagne  
 accorde à un  
 descendant  
 des Incas.

Il nous apprend aussi que malgré la  
 destruction des Incas , telle qu'on l'a  
 lue dans l'article des Vicerois , une li-  
 gne , restée de cette race , jouit d'une  
 singuliere distinction à Lima. Le Chef,  
 qui porte le nom d'Ampuero , est non-  
 seulement reconnu du Roi d'Espagne  
 pour Descendant des Empereurs du  
 Pérou , mais en cette qualité Sa Ma-  
 jesté Catholique lui donne le titre de  
 Cousin , & lui fait rendre par les Vi-  
 cerois une espece d'hommage public ,  
 à leur entrée. Ampuero se met dans  
 un Balcon , sous un dais , avec sa Fem-  
 me ; & le Viceroy , s'avancant sur un  
 Cheval dressé pour cette cérémonie ,  
 fait faire à sa monture trois courbettes  
 vers le Balcon.



AVANT que de passer au second tableau des Indiens, on ne peut refuser à la curiosité du Lecteur, une courte esquisse des mœurs & des usages de cette espece de Péruviens Espagnols, qui, tirant leur origine de Parens Européens, sont ici distingués, comme dans toutes les Colonies de l'Europe, par le titre de *Créoles*. A commencer par la Religion, Corréal & M. Frezier leur attribuent la vanité de se croire les meilleurs Chrétiens de l'Univers. Pendant que les François porroient leur Commerce à la Mer du Sud, ils prétendoient se distinguer d'eux par cette qualité. Un *Chrétien* & un *François*, étoit une maniere de parler fort en usage, qui signifioit un Espagnol & un François; mais nos Voïageurs sont fort éloignés de leur attribuer cette perfection. L'abstinence des viandes est fort altérée chez eux par l'usage de la *Grosfura*, qui consiste en langues, en têtes, en piés, entrailles, & extrêmités des Animaux, dont ils mangent, les jours maigres; sans y comprendre l'usage de la *Manteca*, ou graisse de Porc & de Bœuf, dont ils se servent au lieu d'huile & de beurre. On ne connoît point, au Pérou, d'autre Office divin que la Messe. Ceux qui sont à plus de

---

DESCRIFT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CRÉOLES.

Leur Religion

**DESCRIPT.** trois lieues de l'Eglise Paroissiale , &  
**DU PEROU.** les Indiens mêmes , qui n'en font point  
**MŒURS ,** à plus d'une lieue , ont été dispensés  
**USAGE , &c.** d'entendre la Messe les jours de Fête.  
**DES CREOLES.** A Lima , on s'exempte d'assister à la  
 Messe de Paroisse , parcequ'il est peu  
 de bonnes Maisons qui n'aient leur  
 Chapelle , où elle se dit pour la com-  
 modité des Habirans.

Il paroît que toute la piété des Créoles se réduit à la dévotion du Rosaire , qui se récite publiquement dans chaque Bourgade jusqu'à trois fois la semaine , ou dans les Processions nocturnes , ou en Famille , ou tous les jours au soir en particulier. Les Religieux portent le Rosaire au cou , & les Séculiers sous leurs habits. M. Frezier prétend avoir observé , plusieurs fois , qu'ils le récitent pour le succès de leurs intrigues amoureuses.

Après le Rosaire , suit la dévotion du Mont-Carmel , dont les Religieux de la Merci ne tirent pas moins d'avantage , que les Dominiquains du Rosaire. Celle de l'Immaculée Conception tient le troisieme rang. Les Cordeliers & les Jésuites l'ont accréditée , jusqu'au point qu'on la célèbre dans les actions les plus indifférentes. On ne commence point le dîner , on

ne se leve point de table , on n'allume point le soir une chandellè sans prononcer avec emphase ; » Loué soit le » très-saint Sacrement de l'Autel , & » la Sainte Vierge , Notre-Dame , » conçue sans tache & sans péché originel , depuis le premier instant de » son existence ; *desde el primero instante de su ser natural*. On ajoute aux Litanies , *absque labe concepta*. Enfin cette question , pieuse en elle-même , mais qui n'appartient point à l'essence du Christianisme , entre dans tous les evenemens de la vie.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS  
USAGES , &c.  
DES CRÉOLES.

La superstition des Créoles du Pérou n'a pas de bornes. Ceux qui portent le Rosaire au cou , y joignent des *Habillas* , espece de châtaignes , & un autre fruit dont la figure approche de celle d'une poire , avec des noix muscades & divers Amulettes , pour se garantir des Sorciers & du mauvais air. Les Dames en portent d'autres , autour de leurs colliers. Ce sont des médailles sans empreinte , avec une petite main de Jaiet , large de trois lignes , ou de bois de Figuier ; fermée , à la réserve du pouce , qui est élevé. La vertu , qu'elles attribuent à ces Amulettes , est de les garantir du mal qu'elles craignent de ceux qui admirent leur beauté ; elles l'appellent le

**DESCRIPT.** *mal des yeux.* Cette superstition est  
**DU PEROU.** générale. Mais celle qui l'emporte sur  
**MŒURS,** toutes les autres est de se munir d'un  
**USAGES, &C.** habit de Moine, qu'on doit avoir  
**DES CRÉOLES.** acheté dans le cours de sa vie, & dans  
 lequel on se fait enterrer. Les Reli-  
 gieux ont persuadé aux Créoles riches,  
 que plus ils se font enterrer proche de  
 l'Autel, plus ils participent aux Prie-  
 res ecclésiastiques. M. Frezier assure que  
 deux jours avant son départ de Lima,  
 deux Particuliers, pénétrés de cette  
 opinion, avoient donné chacun six  
 mille piastras, pour être enterrés dans  
 le Caveau des Augustins de Lima.

Le culte des Images est poussé jus-  
 qu'à l'Idolâtrie. On ne voit que sta-  
 tues, qu'on prend soin d'orner, &  
 devant lesquelles tout le monde vient  
 brûler de l'encens. Des Quêteurs, à  
 pied & à cheval, en portent dans les  
 rues, sous un verre, enchassés dans  
 de grands cadres, qu'ils donnent à bai-  
 ser aux Passans, pour une certaine ré-  
 tribution. Les Religieux, surtout, abu-  
 sent là-dessus de la crédulité du Peu-  
 ple. Ils joignent à ce profit celui du  
 Commerce, dont ils tirent assez de  
 parti pour entretenir chacun leur Fem-  
 me. Au reproche qu'on leur en fait,  
 ils répondent que leur Monastere ne  
 leur fournissant que la nourriture, ils

ne pourroient vivre sans le secours d'une Amie , qui fournit à leurs autres besoins. Cette dissipation ne leur permettant gueres d'étudier , la plupart ne connoissent que le Latin du Missel , & ne seroient point en état de dire la Messe , s'il falloit expliquer ce qu'ils prononcent (40).

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CRÉOLES.

Dans le caractère & les inclinations des Créoles , on trouve , comme en Europe , un mélange de bien & de mal. Ceux des Montagnes font d'un assez bon commerce. Les plus pauvres se donnent pour des gens de distinction , entre les Indiens , les Negres , les Mulâtres & les Metifs ; & cette Noblesse imaginaire devient la source d'une infinité de bonnes actions. Ils exercent l'Hospitalité , sur-tout dans les Campagnes , où ils reçoivent fort généreusement les Etrangers.

Leur caractère.

A l'égard de l'esprit , tous les Voïageurs en accordent aux Créoles de Lima & des Vallées , avec de la vivacité même & de la disposition aux Sciences. On ajoute que ceux des Montagnes en ont un peu moins ; mais que les uns & les autres s'en croient plus que les Espagnols Européens , qu'ils traitent de *Cavallos* , c'est-à-dire Bêtes ;

Opinion  
qu'ils ont de  
leur esprit.

(40) M. Frezier , *ubi suprà*.

— peut-être par un effet de l'antipathie qui  
 — **DESCRIPT.** ne cesse point de regner entr'eux, &  
**DU PEROU.** dont la principale raison est qu'ils ne  
**MŒURS,** peuvent voir, sans une mortelle jalou-  
**USAGES, &c.** sie, les Charges & la plus belle par-  
**DESCREOLE.** tie du Commerce entre les mains de  
 ces Etrangers. Ils ont peu de goût pour  
 la guerre. La mollesse, dans laquelle  
 ils vivent continuellement, leur fait  
 craindre tout ce qui menace leur re-  
 pos. On n'en excepte que les voyages,  
 dont la fatigue ne les effraie point. Ils  
 vont d'une extrémité du Pérou à l'au-  
 tre, dans une partie de plaisir ou de  
 curiosité. On les trouve aussi rusés que  
 les Européens, pour toutes les prati-  
 ques du Commerce; mais leur paresse  
 les éloignant du travail, du moins s'ils  
 n'y sont engagés par l'espérance d'un  
 gain considérable, ils laissent les pro-  
 fits ordinaires aux Espagnols de l'Eu-  
 rope. Les Ouvriers mêmes, qui n'ont  
 que leur profession pour vivre, pous-  
 sent l'indolence jusqu'à dormir régu-  
 lièrement au milieu du jour; & per-  
 dant ainsi la moitié du tems, ils ren-  
 dent tous les Ouvrages excessivement  
 chers. Cette fainéantise vient peut-  
 être du climat; car on observe que les  
 plus laborieux Ouvriers de l'Europe  
 deviennent bientôt lâches au Pérou.

Leur paresse,



En général , les Créoles ont l'air composé , & perdent d'autant moins cette gravité , qu'elle leur est naturelle. Ils sont sobres pour le vin. On a déjà remarqué , d'après M. d'Ulloa , que leur penchant est plutôt pour les liqueurs fortes. Ils mangent avidement , & sans aucun goût de propriété ; ordinairement en portion , comme les Moines. Dans un repas d'appareil , on fait passer successivement , devant chacun des Convives , plusieurs petits plats de ragoûts , que chacun donne ensuite aux Domestiques , ou à divers Assistans qui ne sont pas à table , sous prétexte que tout le monde doit participer à la fête. M. Frezier raconte que venant quelquefois manger sur son Vaisseau , où ils étoient traités à la Françoisé , dans un service bien ordonné , ils enlevoient les plats , quelquefois avant qu'on y eut touché , pour en faire part à leurs Esclaves ; & que les Officiers François , n'osant leur en faire sentir l'impolitesse , laissoient aux Cuisiniers la liberté de venir se plaindre , qu'on dérangoit l'Ordonnance du Festin (41). Les Créoles du Pérou n'ont pas l'usage des fourchettes : c'est une autre source de malpropreté. Ils

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CRÉOLES.

Leur maniere  
de manger.

(41) *Ubi sup.* p. 228.



DESCRIPTION  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CÉROLES.

Heures de  
leurs repas.

Usage de  
l'herbe du Pa-  
raguay.

sont obligés de se laver les mains à la fin du repas ; ce qu'ils font dans un même Bassin, & cette eau commune leur sert aussi à se laver les lèvres. Leurs viandes sont assaisonnées de quantité d'Aji, épicerie si piquante, qu'elle est insupportable aux Etrangers : mais ce qui rend encore leurs ragoûts plus mauvais, c'est un goût de suif, qui vient des graisses mal apprêtées. D'ailleurs ils n'ont point l'art de faire rôtir de grandes pièces ; & leur méthode n'est point de les faire tourner continuellement, comme en Europe. Ils font deux repas ; l'un à dix heures du matin ; l'autre à quatre heures du soir, qui tient lieu de dîner à Lima ; & une collation à minuit.

Dans le cours de la journée ils font un grand usage de l'herbe du Paraguay, dont on donnera la description dans un autre article. Au lieu d'en boire séparément la teinture, comme nous buvons celle du Thé, ils mettent l'herbe dans une coupe de calabasse, ornée d'argent, qu'ils nomment *Maté* ; ils y joignent du sucre, & versant l'eau chaude par dessus, ils la boivent aussitôt, sans lui laisser le tems de se teindre, parcequ'elle noircit comme l'encre. Mais, pour ne pas

avaller l'herbe qui furnage , on se sert d'un chalumeau d'argent , terminé en globe percé de plusieurs petits trous. Ainsi la liqueur , qu'on suce par un bout , se dégage entierement de l'herbe. On boit à la ronde avec le même chalumeau , qui se nomme *Bombilla* , en remettant , à mesure , de l'eau chaude sur la même herbe. Quelques-uns écartent l'herbe , avec une petite plaque d'argent , percée aussi de petits trous. » La répugnance , dit M. Frezier , que les François avoient à boire après toutes sortes de gens , dans un País où le mal immonde est si commun , fit alors inventer , pour chacun , l'usage des petits chalumeaux de verre (42) « . Au reste , cette liqueur lui parut meilleure que le Thé. L'odeur en est agréable. On y mêle souvent du jus d'orange amère , ou de citron , & des fleurs odoriférantes (43). L'usage en est si général dans toutes les parties du Pérou , que les plus pauvres en prennent du moins une fois le jour.

L'amour , au Pérou , regne avec une puissance égale sur les deux sexes. Les

DESCRIT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CRÉOLES.

Mariages des  
Créoles.

(42) *Ubi sup.* p. 229.

(43) Voïage de MM. Juan & d'Ulloa , Tom. I , Liv. 5. ch. 5.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CREOLES

Hommes sacrifient librement , à cette passion , la plus grande partie de leur bien. Ils ajoutent à leurs plaisirs celui de la liberté ; c'est-à-dire que n'aimant point les chaînes indissolubles , ils se marient rarement dans les formes ecclésiastiques : leur méthode , qu'ils nomment *Mariage derriere l'Eglise* (44) , consiste à vivre avec une Maîtresse , dont ils reçoivent la foi , comme ils la donnent. Ces Femmes ont ordinairement de la sagesse & de la fidélité. Les loix du Roiaume leur sont assez favorables ; elles n'attachent point de honte à la bâtardise , & les Enfans de l'Amour ont à-peu-près tous les droits des autres , lorsqu'ils sont reconnus par le Pere. Il est assez ordinaire de voir des Hommes mariés , qui abandonnent leurs Femmes , pour s'attacher à des Maîtresses , ou même à des Esclaves noires ; mais cette sorte d'incontinence passe toujours pour odieuse , d'autant plus qu'elle entraîne souvent du désordre dans les Familles.

Goûts & caractère des Femmes.

Quoi que les Femmes ne soient pas gênées au Pérou comme en Espagne , l'usage n'est point qu'elles sortent le jour , excepté pour la Promenade ; & l'on a vu que dans les grandes Vil-

(44) Detras de la Yglesia.

les , il est rare qu'elles sortent à pié. Mais c'est à l'entrée de la nuit , qu'elles font leurs visites ; & suivant le témoignage de M. Frezier , on les trouve souvent où elles ne sont point attendues. Les plus modestes , en plein jour , sont les plus hardies dans l'obscurité. Le visage couvert du *Rabos* ou de la Mante , qui les empêche d'être reconnues , elles font les démarches qui ne conviennent qu'aux Hommes. Leur posture ordinaire , dans l'intérieur de leurs Maisons , est d'être assises sur des carreaux , les jambes croisées , sur une Estrade couverte d'un tapis à la Turque. Elles passent ainsi les jours entiers , presque sans changer de situation , pas même aux heures du repas ; parcequ'on les sert à part sur de petits coffres qu'elles ont toujours devant elles , pour y mettre les ouvrages dont elles s'occupent. Delà vient que la plûpart ont une marche pesante & sans grace. L'Estrade du Pérou est , comme en Espagne , une marche de six à sept pouces de haut , & de cinq à six piés de large , qui regne ordinairement de tout un côté de la salle. Les Hommes sont assis dans des Fauteuils ; il n'y a qu'une grande familiarité qui leur permette l'Estrade.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CREOLES.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CRÉOLES.

On voit les Femmes chez elles , avec autant de familiarité qu'en France. Elles se font un plaisir , dans les visites qu'elles reçoivent , de jouer de la Harpe ou de la Guitarre , qu'elles accompagnent de la voix. Leur goût pour la danse , qu'on a déjà remarqué , les dispose toujours aussi à présenter cet amusement. Leur manière de danser est différente de la nôtre , où l'on estime le mouvement des bras , & quelquefois celui de la tête. Elles ont les bras pendans , ou pliés sous un manteau , dont elles sont enveloppées ; de sorte qu'on ne voit que les inflexions du corps & l'agilité des piés. Dans plusieurs de leurs Danses figurées , elles quittent le manteau ; mais les agrémens , qu'elles y mêlent , sont plutôt des actions que des gestes. Les Hommes dansent à-peu-près dans le même goût , sans quitter leurs longues épées , dont ils tiennent la pointe en avant , pour n'en être pas embarrassés dans leurs sauts , mais surtout dans leurs *pliés* , qu'on prendroit pour des *généflexions*.

Ce qu'on a dit , dans la description de Lima , des Dames Créoles de cette Capitale , semble convenir à toutes les Villes du Pérou ; c'est-à-dire que la

plûpart des Femmes y ont de l'agrément dans l'esprit & dans la figure, mais que l'usage du Fard (45) ne donne point un long regne à leur beauté. M. Frezier ajoute qu'elles aiment une galanterie aisée ; que leur entretien est spirituel , mais qu'il approche un peu du libertinage ; que les propositions qu'un Amant n'oseroit faire en France , sans mériter l'indignation d'une honnête Femme, ne déplaisent point à celles du Pérou qui sont les plus éloignées d'y consentir ; que les Coquettes y sont en fort grand nombre ; qu'elles entendent parfaitement l'art d'abuser du foible qu'on a pour elles , & qu'elles se font une gloire d'avoir ruiné plusieurs Amans : enfin , qu'avec la fortune , on risque toujours avec elles de perdre sa santé, mal encore plus difficile à réparer dans un País dont les Habitans le comptent pour rien , & où l'on trouve peu de Médecins. L'unique ressource des Etrangers est dans le secours de quelques vieilles Femmes , qui traitent les Malades avec de la Salse-pareille , des Tisanes de Mauves & d'autres herbes du

---

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

M. TURS ,  
USAGES , & C.  
DES CRÉOLES :

(45) Le témoignage de M. Frezier , joint à celui de M. d'Ulloa , dément Oexmelin , lorsqu'il assu-

re que le Fard n'est pas connu des Créoles de l'Amérique.

DES RITS,  
DU ÉROU.

MŒURS,  
USAGES, & C.  
DES CRÉOLIS.

Pais, mais sur-tout par de profonds cauterés, qui passent pour des spécifiques, dont les deux Sexes sont également pourvus, & dont les Dames font si peu de mystère, que dans leurs visites elles se demandent des nouvelles de leurs *Fuentes*, qu'elles se pansent mutuellement.

Nous n'ajouterons rien à la description de leurs habits. Quoique celle que nous avons donnée, d'après M. d'Ulloa (46), regarde particulièrement Lima & Quito, il paroît que dans toutes les autres Villes, les usages sont à peu-près les mêmes entre les Femmes de distinction. Cependant M. Frezier observe, que dans les Provinces froides elles sont toujours enveloppées d'un *Rabos*, qui n'est qu'un simple morceau d'étoffe d'un tiers plus long que large, dont un des coins leur tombe en pointe sur les talons : & que la différence entre les Riches & les Pauvres ne consiste que dans la richesse de l'étoffe. L'habit de cérémonie est celui des Espagnoles d'Europe, c'est-à-dire une Mante de taffetas noir, qui les couvre de pié en cap. L'habit de parade, que le même Voïageur distingue de celui de cérémonie, est aussi

Habits des  
Femmes Créoles  
dans les  
Parties froides  
du Pérou.

(46) Voyez Tome L, pag. 448.



la Mante de taffetas noir, mais avec le *Saya*, qui est une juppe fermée, couleur de musc, à petites fleurs, sous laquelle est une autre jupe fermée, d'étoffe de couleur, nommée *Pollera*. Elles n'ont point d'ornement sur la tête. Leurs cheveux pendent par derrière en tresses; quelquefois elles se font un tour de tête, d'un ruban or & argent, appelé *Valaça* au Pérou, *Haque* au Chili. Si le ruban est large, orné de dentelles, & couvre le front de deux tours, il se nomme *Vincha*. Elles ont le sein & les épaules à moitié nus, à moins qu'elles n'aient un grand mouchoir, qui leur tombe par derrière jusqu'au milieu des jambes, & qui leur sert comme de Mantille. On n'examine point en quoi consistent ici les différences des habillemens de Lima & de Quito: mais M. Frezier nous assure que les Dames Créoles du Pérou ne blessent point la bienséance par leurs nudités d'épaules, parceque les Espagnols y font peu d'attention. Ils font plus de cas, dit-il, des petits piés; & la coquetterie, à qui rien n'échappe, oblige celles à qui la nature a fait une si grande faveur, de cacher soigneusement cette partie d'elles-mêmes, ou de ne la montrer qu'avec art.

---

 DESCRIPT.  
DU PEROU.

 MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CRÉOLES.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CRÉOLES.

Dans les Vallées, comme à Lima, les Hommes sont habillés à la Française, le plus souvent en habits de soie, avec un mélange de couleurs vives. Cet usage ne s'est introduit que depuis le regne de Philippe V : mais pour déguiser sa source, les Créoles le qualifient d'habit de guerre. Les Gens de robbe, à l'exception des Présidens & des Auditeurs, portent, comme en Espagne, la Golile & l'épée. L'habit de voïage du Pérou est un just'au-corps, fendu des deux côtés sous les bras, avec les manches ouvertes dessus & dessous, & des boutonnières. On le nomme *Capotillo de dos faldas*.

Leur Archi-  
tecture.

A l'exception de Lima, où les Maisons sont fort belles, le logement des Créoles ne répond point à la richesse de leurs habits. C'est ordinairement un rez de chaussée, de quatorze ou quinze piés de hauteur. Les plus magnifiques ont, à l'entrée, une cour ornée de porches de charpente, le long du Bâtiment; auquel on donne toute la profondeur que l'on veut, parceque n'ayant point à craindre de pluie, on tire du jour des plat-fonds, lorsqu'on n'en peut tirer par les murs. La pièce d'entrée est une grande Salle, d'en-

viron dix-neuf piés de large , & longue de trente à quarante , d'où l'on passe de suite dans deux ou trois autres Chambres. La première est celle de l'Estrade , & le lit est placé dans un coin en forme d'Alcove , dont la principale commodité est une fausse-porte , pour admettre ou renvoyer les Etrangers , sans qu'ils puissent être aperçus. Les Maisons ont peu de lits , parceque les Domestiques couchent à terre sur des peaux de Mouton. La hauteur & l'étendue des Pieces leur donneroient un air de grandeur , si elles étoient régulièrement percées : mais les fenêtres y sont en si petit nombre , que l'obscurité y regne sans cesse. D'ailleurs , elles sont fermées , au lieu de vitres , avec des grilles de bois tourné , qui diminuent encore le jour. Les meubles ne leur donnent point plus d'éclat. L'Estrade seule est couverte de tapis , & de carreaux de velours pour les Femmes. On ne voit , pour tapisserie , qu'une grande quantité de mauvais Tableaux , qui sont l'ouvrage des Indiens de Cusco. Les chaises , qui servent aux Hommes , sont revêtues de cuir , estampé en demi-relief ; & le plus souvent ces Salles sont sans plancher & sans carellage.

DESCRIPTE.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CHÉOLES.

—  
 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MŒURS ,  
 USAGES , &c.  
 DES CRÉOLES.

Les matériaux ordinaires des Bâtimens particuliers sont des *Adoves* , espece de brique cuite , ou de la terre simple battue , entre deux planches , qui est apparemment ce que M. d'Ulloa nomme *Brique crue* , & qui dans un País où il ne pleut jamais , dure des siècles entiers. On a vu , dans la description de Lima , quelle est l'Architecture de cette Ville , & celle des édifices publics.

Cérémonies  
 de la réception  
 des Viceroyes.

Si l'on se souvient que , sur le rémoignage de M. Frezier , nous n'avons pas fait difficulté de rapporter qu'à l'entrée du Duc de Palata , lorsqu'il prit possession de la Viceroyauté , en 1682 , les deux rues , par lesquelles il devoit passer pour se rendre au Palais , furent pavées de lingots d'argent , jusqu'à la valeur de trois cens vingt millions de nos livres , on ne fera pas sans curiosité pour les circonstances ordinaires d'une Fête où les Créoles du Pérou se plaisent à faire éclater tant de magnificence.

Aussitôt qu'un nouveau Viceroy est débarqué au Port de Payta , qui est à deux cens quatorze lieues de Lima , il dépêche à cette Capitale un Officier de distinction , honoré du titre de son Ambassadeur , avec des lettres qui por-

tent la nouvelle de son arrivée. L'ancien Viceroy , à qui elles sont remises , fait partir aussitôt un Courrier , qui se nomme *Chasqui* au Pérou , pour complimenter son Successeur. Ensuite , congédiant l'Ambassadeur , il lui donne , à son départ , un riche présent , auquel il joint un ou deux Corrégi-mens , avec la liberté de les faire exercer en son nom , s'il a des liens qui l'attachent à quelque autre devoir.

---

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CREOLES.

Le nouveau Viceroy est reçu , à Payta , par le Corrégidor de Piura , qui lui fournit les litieres & les autres voitures nécessaires , jusqu'à la Jurisdiction d'un autre Corrégidor. Ainsi , de Corrégiment en Corrégiment , il est accompagné , servi & défraïé jusqu'à Lima. En y arrivant , il traverse la Ville , sans s'y arrêter , & comme *incognito* , pour se rendre au Callao. Là il est reçu & reconnu par un Alcalde , envoyé de la Capitale , & par les Officiers Militaires. On le loge dans le Palais du Fort , qui est meublé pour cette occasion. Dès le jour suivant , tous les Tribunaux séculiers & ecclésiastiques de Lima viennent le complimenter , & c'est sous un Dais , qu'il les reçoit. L'Audience arrive la première ; ensuite la Chambre des

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CRÉOLES.

Comptes, le Clergé, le Corps de Ville, le Consulat, l'Inquisition, le Tribunal de la Croisade, enfin les Supérieurs d'Ordres, les Colléges & les Personnes de marque. Le même jour, l'Alcalde lui fait servir, aux dépens du Pais, un magnifique dîner, où il n'a que les Auditeurs pour Convives; & toutes les autres Personnes de distinction rendent le même honneur à sa Famille. Le soir, il y a Comédie, & toutes les Femmes ont la liberté d'y assister.

Le second jour de son arrivée, il sort, dans un carosse que la Ville tient prêt pour lui, & se rend à la Chapelle de *la Legua*, ainsi nommée parcequ'elle est à la moitié du chemin, entre le Callao & Lima. Il y trouve le Viceroi qu'il vient relever. Tous deux sortent de leurs Voitures. Le dernier remet à l'autre le Bâton de commandement. Ils se séparent aussitôt, & chacun s'en retourne par le même chemin. Cependant, lorsque les préparatifs de l'entrée solennelle demandent encore quelque tems, au lieu de retourner au Callao, le nouveau Viceroi va loger tout de suite dans le Palais de Lima, pour y attendre le jour dont on convient avec lui. C'est le plus jeu-

ne des Auditeurs , & le plus jeune des Alcaldes , qui prennent là-dessus ses ordres.

DESCRIPT.  
DU FEROU.

MŒURS ,  
USAGES , & C.  
DESCREOLES.

Le jour arrivé , toutes les rues de la Ville se trouvent soigneusement nettoïées , & tendues de riches Tapisseries , avec des arcs de triomphe , où l'art & la richesse brillent à l'envi. Le Viceroi se rend *incognito* , vers deux heures après-midi , à l'Eglise du Monastere de Monferrat , qui est séparé de la rue , où doit commencer la marche , par un arc de triomphe & par une Porte fermée. Lorsque son Cortège est rassemblé , il monte , lui & toute sa Famille , sur les Chevaux que la Ville fournit. La Porte s'ouvre. On voit défiler d'abord les Compagnies de Milice ; ensuite les Colléges , & l'Université , dont les Docteurs sont en habits de leur Ordre. Ces premiers Corps sont suivis du Corps de Ville , de la Chambre des Comptes , & de l'Audience roïale , sur des Chevaux superbement équipés. Les habits du Corps de Ville sont des robes de velours cramoisi , doublées de brocard de la même couleur , avec de grands Bonnets sur la tête ; & cet habillement n'est employé dans aucune autre occasion. Quelques Membres du même



DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DESCRICOLES.

Corps sont à pié , & portent le Dais sous lequel on voit ensuite avancer le Viceroi. Deux Alcaldes ordinaires , à pié aussi , lui servent de Palfreniers , & tiennent chacun de son côté la bride du Cheval. Au reste , M. d'Ulloa remarque que cette cérémonie est défendue par les Ordonnances , mais qu'elle ne s'en observe pas moins ; parcequ'étant fort ancienne , la crainte de déplaire aux Vicerois , ou de diminuer le respect qui leur est dû , n'a permis à personne de tenter l'innovation.

La marche , qui se fait dans cet ordre , dure assez longtems par différentes rues qui conduisent le Viceroi sur la Place. A son arrivée , le Corrége se trouvant rangé devant la Cathédrale , il y descend à la Porte , où l'Archevêque le reçoit à la tête de son Chapitre. Il entre dans l'Eglise. On y entonne les Hymnes de joie , tandis qu'il se place avec les Tribunaux , sur des Siéges d'une richesse éclatante. Après la Musique , il remonte à Cheval , & se rend droit au Palais , accompagné jusqu'au Cabinet par le Tribunal de l'Audience. On y sert une magnifique collation , à laquelle toute la Noblesse est admise.

Le lendemain , il retourne à la Ca-

thédrale , mais dans son carosse , avec le Cortége qui doit l'accompagner dans toutes ses fonctions publiques ; c'est-à-dire qu'il est précédé de sa Compagnie des Gardes à cheval , & des Tribunaux en carosse , après quoi , il marche lui-même , suivi de ses Hallebardiers. L'Archevêque officie pontificalement , & l'Orateur du Chapitre prononce un Sermon. Ensuite le Viceroi retourne à son Palais , suivi de toute la Noblesse , qui n'oublie rien pour y paroître avec éclat. Le soir de ce jour & les deux suivans , on sert des rafraîchissemens en abondance. Les confitures & les glaces sont présentées dans la plus riche vaisselle. Il est permis , pendant ces trois jours , à toutes les Femmes de venir au Palais , & d'y faire admirer leur esprit & leur beauté , dans les Sallons , les Galeries & les Jardins.

A ces Fêtes succèdent les courses de Taureaux , qui sont données par la Ville. Elles durent cinq jours ; les trois premiers pour le Viceroi , & les deux autres pour l'Ambassadeur de qui l'on a reçu la nouvelle de son arrivée. L'honneur , qu'on rend à cet Officier , n'est qu'une suite de sa premiere entrée , & n'en est séparé , que pour évi-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES CREOLES.

DESCRIPT. ter l'embarras de donner deux fois le  
 DU PÉROU. même spectacle. Après cet amusement  
 MŒURS, tumultueux, on y voit succéder la cé-  
 USAGES, &C. rémonie de l'Université, des Collé-  
 DES CREOLES. ges, & des Couvens de l'un & de l'autre  
 Sexe, qui reconnoissent le Viceroy pour leur  
 Protecteur. Elle est d'une magnificence qui ne  
 cede rien à toutes les autres. Les louanges du  
 Viceroy sont célébrées par des Ouvrages d'esprit,  
 & l'on accorde des prix publics, aux Pièces qui  
 se font distinguer. C'est l'Université qui commence.  
 Le Recteur prépare un Combat poétique, dont il  
 publie les sujets. Les Prix sont rangés dans une  
 grande Salle, & les sujets affichés aux Piliers,  
 dans des cadres fort ornés. Le Recteur, placé sur  
 un Siège, vis-à-vis du Viceroy, prononce un  
 discours à son honneur, & lui présente le Recueil  
 des Pièces, relié si magnifiquement, qu'on en fait  
 monter la valeur à mille écus. Tous les prix sont  
 d'argent, & plus riches encore par le travail.

Les Colléges de Saint Philippe & de Saint Martin  
 prononcent des discours, avec les mêmes cérémonies,  
 mais n'ont point de Combat poétique. Les Religieux  
 soutiennent des Theses & font aussi des Panégyriques. Les

Supérieures des Religieuses font des complimens , des collations , & des concerts de Musique. Le Viceroi ne manque point d'assister successivement à toutes ces Fêtes (47).

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES &C.  
DES CRÉOLES.

Ajoutons à cet article , l'état de la Milice que les Créoles de la Capitale entretiennent pour leur défense. Elle est composée de Troupes Bourgeoises , qui ne tirent aucune paie du Roi , à l'exception des Officiers Généraux & des Sergens. Quatorze Compagnies d'Infanterie. Sept Compagnies du Corps de Commerce , qui ont , de plus que les précédentes , un Sergent Major & deux Aides de camp. Huit Compagnies d'Indiens , qui outre leurs Officiers ordinaires ont encore un Mestre-de-Camp , un Major & un Aide-Major. Six Compagnies de Mulâtres & de Noirs libres , qui ont un Major , deux Aides-Majors , & un Lieurenant Général : toutes ces Compagnies font de cent hommes chacune , & n'ont pour Officiers qu'un Capitaine , un Enseigne & un Sergent. Dix Compagnies de Cavalerie , de cinquante hommes chacune , dont six sont de la Ville même , & quatre des Métairies du canton : chacune de ces Compagnies a son

Milice Créole.

DESCRITT.  
DU PÉROU.

Capitaine, son Lieutenant & son Cornette.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CRÉOLES.

Forces que le  
Viceroy peut  
mettre  
sur pié.

On prétend que dans le besoin, un Viceroy du Pérou peut mettre sur pié cent mille hommes d'Infanterie & vingt mille Chevaux. Mais les informations que M. Frezier tira de diverses personnes qui avoient parcourru l'intérieur du Païs, le mettent, dit il, en état d'assurer qu'on n'y trouveroit pas de quoi armer la cinquieme partie de ce nombre. Les Officiers Généraux, nommés & payés par le Roi, sont le Viceroy, dont les appointemens réguliers montent à 40000 piastras; le Général, qui en a 7000; le Lieutenant Général de la Cavalerie, 1500; le Commissaire Général, 1500; le Lieutenant de la Mestre de-Camp, 1200; & le Lieutenant du Général, 1200. Le Viceroy nomme quelques autres Officiers, qui reçoivent aussi leurs gages de la Cour: un Capitaine de la Salle d'armes, 1200 piastras, un Lieutenant d'Artillerie, 1200; deux Aides d'Artillerie, chacun 300; quatre maîtres Canoniers, chacun 544; un Armurier principal, 1500; quatre Armuriers ordinaires, chacun 600; un maître Charpentier, 1000 (66).

En 1713, le Roi d'Espagne entretenoit, au Callao, six cens hommes d'Infanterie, qui composoient la Garnison, & dont la paie étoit de 240 piaſtres ; avec ſix autres Compagnies, chacune de cent hommes, pour être employées ſuivant les occaſions. Il y avoit dans le même Port un Général de la Mer, & un Amirante, nommés tous deux par le Roi ; le premier avec les mêmes honneurs que le Général des Galions, & 3600 piaſtres d'appointemens ; le ſecond, avec 2200 ; ſans compter un grand nombre d'Officiers ſubalternes, d'Artillerie & de Marine. La Bourgeoiſie étoit diviſée en trois Compagnies, ſans gages ; l'une, de Gens de Mer ; l'autre, de Marchands ; la troiſieme, de maîtres Charpentiers, Calfateurs, & d'autres Artifans employés dans les Ateliers du Roi. Les Indiens des deux Fauxbourgs & des Métairies voiſines formoient auſſi quatre Compagnies, avec leurs Officiers de la même Nation, tous obligés de ſ'aſſembler au premier ſignal du canon, & deſtinés au transport des munitions de guerre & de bouche.

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES CREOLES.

Garniſon &  
autres Troupes  
du Callao.

DESCR. PT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉRUVIENS.

VENONS aux anciens Péruviens, & commençons par la forme de leur Gouvernement. On a vû, dans l'article de son origine, qu'il étoit véritablement Monarchique. Les Rois, ou les Empereurs du Pérou, avoient divisé leur Empire en quatre parties, qui répondoient à celles du Monde. La partie Orientale se nommoit *Antisuiö*, & tiroit ce nom de la Province d'*Anti*, qui le communiquoit aussi à cette vaste chaîne de Montagnes, que les Espagnols ont appelée *Cordilliere*. La partie Occidentale tiroit celui *Condisuiö*, d'une autre Province nommée *Conti*. *Chincasuio*, qui étoit la partie Septentrionale, devoit le sien à la Province de *Chinca*; & *Collasuio*, partie Méridionale, le prenoit du Pais de Collao (49).

Division du  
Peuple en Dé-  
curies.

Le Peuple étoit divisé en Décuries, dont chacune avoit son chef. De cinq en cinq Décuries, il y avoit un autre Officier supérieur; un autre de cent en cent, de cinq en cinq cens, & de mille en mille. Jamais les Départemens ne passaient ce nombre. L'Office des Décurions étoit de veil-

(49) Garcilasso, L. II, chap. 11. On ne sauroit désirer ici de meilleur Guide, puisqu'il étoit du Sang des Incas, & né au Pérou.



ler à la conduite & aux besoins de ceux qui étoient sous leurs ordres, d'en rendre compte à l'Officier supérieur, de l'informer des desordres, ou des plaintes, & de tenir rôle des noms & du nombre des Nouveaux-nés & des Morts. On leur donnoit le titre de *Chunca-Camayú*, de deux mots, dont le premier signifie dix, & l'autre *Administrateur* ou *Procureur*. Le titre des Officiers supérieurs étoit aussi *Camayú*, avec le nombre qui répondoit à celui de leurs Centuries. Les Officiers de chaque Bourgade jugeoient tous les différends, sans appel : mais s'il naïsoit quelques difficultés entre les Provinces, la connoissance en étoit réservée aux Incas. Les anciennes loix étoient généralement respectées. On ne souffroit point de Vagabonds ni de Gens oisifs. La vénération pour l'Empereur alloit jusqu'à l'adoration. Outre les lumieres qu'il recevoit chaque mois sur le nombre, le sexe, & l'âge de ses Sujets, il envoïoit souvent des Visiteurs, qui observoient la conduite des Chefs, avec le pouvoir de punir les coupables ; & le châtiment des Officiers étoit toujours plus rigoureux que celui du Peuple (50).

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉRUVIENS.

(50) *Ibid.* ch. 12.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Autorité des  
Empereurs.

Ordre de leur  
Succession.

L'autorité des Empereurs étoit si peu limitée, qu'elle s'étendoit aux Personnes comme aux biens. Non-seulement ils avoient le choix des terres & des autres possessions, mais ils pouvoient prendre les jeunes Filles qui leur plaisoient, pour Concubines ou pour Servantes. A l'exemple du Fondateur de la Monarchie, l'Héritier présomptif du Trône prenoit en mariage sa Sœur aînée; & s'il n'en avoit point d'Enfans, ou s'il la perdoit par la mort, il prenoit la seconde, & successivement toutes les autres. S'il étoit sans Sœurs, il épousoit sa plus proche Parente. Les autres Incas prenoient aussi des Femmes de leur sang; mais leurs Sœurs étoient exceptées, afin que ce droit fût propre à l'Empereur & à l'aîné de ses Fils; car c'étoit toujours l'aîné qui lui succédoit, & Garcilasso assure (51), contre le témoignage du Pere d'Acosta, que cet usage étoit aussi ancien que la Monarchie. Entre les Curacas, c'est-à-dire les Seigneurs, la Succession varioit, suivant les divers usages des Provinces. Dans les unes, c'étoit au Fils aîné qu'elle tomboit, sans partage; dans les autres, tous les Freres y avoient la même part; &

(51) Le même, Liv. IV, chap. 9.

d'eux elle passoit aux Neveux : dans quelques-unes , l'Héritier , entre plusieurs Freres , étoit nommé par le Peuple : & delà vient apparemment l'erreur d'Acosta , qui attribue l'usage des Grands de l'Empire à la Famille roïale. On ne seroit les aînés qu'à l'âge de deux ans ; & c'étoit l'occasion d'une grande Fête , dans laquelle on leur coupoit les cheveux , en leur imposant un nom. Cette cérémonie se faisoit par un Parrein , qui étoit choisi entre les Personnes du même sang : mais , pour le Fils aîné de l'Empereur , c'étoit toujours le Grand-Prêtre du Soleil.

DESCRIPT  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Dans les nouvelles Provinces que les Incas ajoutoit à l'Empire , ils apportoit leurs soins à faire cultiver soigneusement les terres & semer beaucoup de grains. Comme l'eau y manque souvent , ils y avoient fait construire , en mille endroits , ces fameux aqueducs , qui , malgré les injures du tems & la négligence des Espagnols , rendent encore témoignage , dans leurs ruines , à la magnificence de l'ouvrage. Les Champs avoient été aplanis dans la même vue. Ceux dont on entretenoit la culture étoient divisés en trois parties ; la première pour le So-

Division des  
Terres.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Règlement  
pour la cul-  
ture.

leil , une autre pour l'Empereur , & la troisième pour ceux qui la cultivoient. Les parties du terrain , qui ne pouvoient être arrosées , étoient plantées d'arbres ou de racines utiles , & l'on en faisoit la même division. Dans l'ordre de la culture , les champs du Soleil avoient le premier rang ; ensuite , ceux des Veuves & des Orphelins ; puis ceux des Cultivateurs : ceux de l'Empereur , ou du Curaca , venoient les derniers. Chaque jour au soir , un Officier , nommé *Llaçta Camayu* , montoit sur une petite Tour , qui n'avoit pas d'autre usage , pour annoncer à quelle partie du travail on devoit s'employer le jour suivant. La mesure de terre , assignée aux besoins de chaque personne , étoit ce qu'il en faut pour y semer un demi boisseau de Maïs. On engraissoit les terres inférieures avec la fiente des Animaux ; & vers la Mer , avec celle des Oiseaux marins. Le Prince n'exigeoit de ses Peuples , aucun autre tribut que sa partie de leurs Moissons , qu'ils étoient obligés de transporter dans des Greniers , dont chaque Bourgade étoit fournie pour cet usage , avec des habits & des armes pour les Troupes (52). Toute

(52) Le même , Liv. V , ch. 1.

la race des Incas , les Officiers & les Domestiques du Palais , les Curacas , les Juges & les autres Ministres de l'autorité Impériale , les Soldats , les Veuves & les Orphelins étoient exempts de toute espece de tribut. L'or & l'argent , qu'on apportoit au Souverain & aux Curacas , étoit reçu à titre de présent , parcequ'il n'étoit employé qu'à l'ornement des Temples & des Palais , & que dans tout l'Empire on ne lui connoissoit pas d'autre utilité. Chaque Canton avoit son Magasin pour les habits & les armes , comme pour les grains (53) ; de sorte que l'Armée la plus nombreuse pouvoit être fournie , en chemin , de vivres & d'équipages , sans aucun embarras pour le Peuple. Tous les tributs qui se levoient autour de Cusco , dans une circonférence de cinquante lieues , servoient à l'usage du Palais Impérial & des Prêtres du Soleil.

DESCRIPT  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Usage du produit.

La forme & la nature des Edifices roiaux feront le sujet d'un article particulier : mais les Historiens de la Con-

Richesse des  
Palais & des  
Temples.

(53) C'est ce qu'on nommoit *Tambo* C'étoit , en même tems une espece d'hôtellerie , où les Voïageurs de quelque distinction étoient reçus gratis.

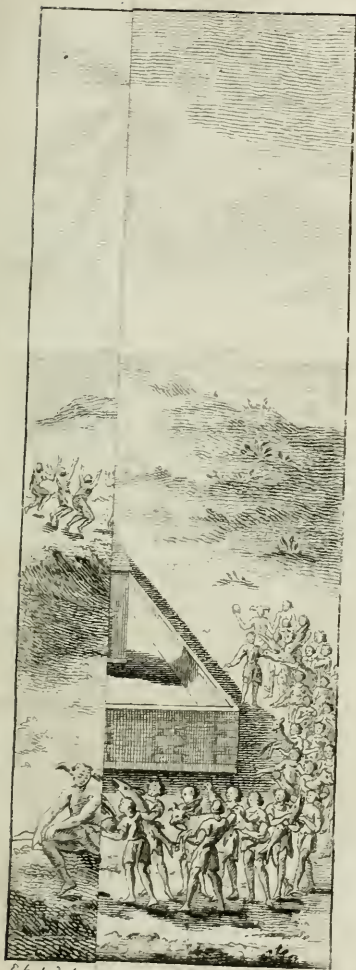
Le même, Liv. VI , ch. 7.  
Pierre d. Cieca , ch. 21 ,  
37 & 41. Zarate , Liv. I ,  
chap. 14. Gomara chap.  
125.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

quête (54) assurent que rien n'appro-  
choit de la magnificence de leurs or-  
nemens ; & l'un d'entr'eux ajoute que  
les Espagnols , après avoir enlevé l'or &  
l'argent dont les Palais & les Temples  
étoient incrustés , démolirent jusqu'aux  
pierres, pour en tirer le ciment, qui étoit  
mêlé des plus précieuses poudres. Ce-  
pendant ces avides Conquérans demeu-  
rerent persuadés qu'après la mort d'A-  
tahualipa , les Indiens avoient ense-  
veli , dans les Montagnes , une gran-  
de partie des trésors de leurs Incas.

On ne vante pas moins la richesse  
des Temples du Soleil , dont le nom-  
bre étoit infini dans toutes les Pro-  
vinces de l'Empire. Celui de Cusco  
étoit revêtu de lames d'or , depuis le  
rez-de-chaussée jusqu'au sommet. La fi-  
gure du Soleil , telle que nos Pein-  
tres la représentent , étoit d'or massif,  
avec ses raïons , & d'une monstrueuse  
grandeur. On raconte qu'un Espagnol ,  
qui s'en étoit saisi , la perdit au jeu dès  
la première nuit. Ce Temple , dont  
les murs subsistent encore , fait aujour-  
d'hui partie du Couvent de Saint Do-  
minique. Vis-à-vis du Temple du So-  
leil , il y en avoit quatre autres , dont  
le premier étoit consacré à la Lune ,



E. Goussard. Sculp.  
Tom. XII

Nº IX.





Tom XIII

TÉMPLE DU SOLEIL A CUSCO

Nº K

la Femme & la Sœur : les portes & les murs en étoient revêtus de lames d'argent. Le suivant, dédié à l'Etoile de Venus, que les Péruviens nommoient *Chasca*, offroit la même richesse. Le troisieme étoit consacré au Tonnerre & aux Eclairs ; & le quatrieme, qui étoit entierement revêtu d'or, à Cuy-chu ou l'Arc-en-ciel. Une grande Salle voisine, où les Prêtres s'assembloient pour leurs conférences de Religion, étoit incrustée aussi du même métal. Quoique les Provinces aspirassent entr'elles à se distinguer par leurs Temples, ils étoient moins magnifiques que celui de Cusco, à l'exception, peut-être, de celui du Lac de Titicaca, que tous les Péruviens s'étoient efforcés d'enrichir, parcequ'ils en croioient leurs Rois sortis. Outre l'or & l'argent dont ses parties étoient ornées, ils y en avoient amassé une quantité si surprenante, qu'on la soupçonneroit volontiers d'exagération.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

On doit avoir observé plus d'une fois, dans les récits précédens, qu'ils n'adoroient pas d'autre divinité que le Soleil. Ils lui immoloient presque toutes sortes d'Animaux ; & leurs offrandes étoient aussi toutes sortes de grains, de légumes, de liqueurs & d'étoffes.

Religion des  
anciens Péru-  
viens.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉROUVIENS.

Vierges con-  
sacrées au So-  
leil.

Mais les Incas avoient en horreur les victimes humaines , & n'étoient pas moins éloignés d'en faire leur aliment, quoique plusieurs Espagnols leur aient attribué ce barbare usage (55). Le Soleil avoit plusieurs Prêtres , tous du Sang royal, & pour chef du Sacerdoce , un Grand Pontife , distingué par le titre de *Villouna* (56), qui signifie Devin ou Prophète ; leur habillement ne differoit point de celui des Grands de l'Empire. On consacroit au Soleil , dès l'âge de huit ans , des Vierges , qui étoient renfermées dans des cloîtres , où les Hommes ne pouvoient entrer sans crime ; comme c'en étoit un pour les Femmes d'entrer dans les Temples du Soleil : ainsi c'est encore une erreur de quelques Espagnols , d'avoir écrit que les Vierges s'emploioient avec les Prêtres au service de l'Autel. Leur ministère n'étoit qu'extérieur , & consistoit à prendre les Offrandes. Le nombre de ces jeunes Filles montoit à plus de mille , dans la seule Ville de Cusco. Elles étoient gouvernées par

(55) Particulièrement Zarate ; & son Traducteur, qui a donné d'assez mauvaises figures, paroît avoir emprunté celle qui représente ces Sacrifices , des

Relations du Mexique. Garcilasso réfute vivement l'accusation.

(56) D'autres disent *Vil-lacuna*.

de plus vieilles , qui portoient le nom de Mamacunas. Tous les vases , qui servoient à leur usage , étoient d'or ou d'argent , comme ceux du Temple. Dans l'intervalle des excercices de Religion , elles s'occupoient à filer , pour le service du Roi & de la Reine. L'habillement des Monarques du Pérou étoit une sorte de chemise , qui leur descendoit jusqu'aux genoux , avec un *Manteau* de la même longueur , & une bourse quarrée , qui tomboit de l'épaule gauche vers le côté droit , dans laquelle ils portoient leur *Coca* , herbe qui se mâche dans cette contrée , comme le Betel aux Indes Orientales , & qui étoit alors réservée aux seuls Incas (57). Enfin ils avoient la tête ceinte d'un diadème , nommé *Llautu* , qui n'étoit qu'une bandelette d'un doigt de largeur , attachée des deux côtés , sur les Temples , avec un ruban rouge. C'est ce que la plûpart des Voïageurs & des Historiens ont nommé la *Frange impériale*.

Toutes les autres parties de l'Empire avoient aussi des Monasteres , où les Filles des Curacas & toutes celles

DESCRIPT;  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Habillement  
des Empe-  
reurs.

(57) On a déjà remarqué qu'elle fait aujourd'hui l'objet d'un commerce considérable. Voïez l'Hist. nat. précéd.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

qui passaient pour belles étoient renfermées ; non pour servir le Soleil & pour vivre chastes , mais pour devenir les Concubines du Souverain. Elles sortaient , lorsqu'il les faisoit appeler ; & leurs Mamacunas les occupoient , dans leur clôture , à filer ou à faire des étoffes , que le Roi distribuoit aux Courtisans & aux Soldats , comme une récompense distinguée pour les belles actions. Celles qu'il avoit une fois employées à ses plaisirs , ne retournoient jamais au Monastere ; elles passaient au service de la Reine , & quelques-unes étoient renvoyées à leurs Parens : mais après avoir eu les bonnes grâces du Roi , elles ne pouvoient être , ni les Femmes , ni les Concubines de personnes. Le respect alloit si loin pour tout ce qui lui avoit appartenu , que celles qui se laissoient corrompre étoient enterrées vives , & que la même loi condamnoit au feu , non-seulement le Corrupteur , mais tous ses Parens & tous ses biens.

Fêtes Péruviennes , & leurs cérémonies.

Entre plusieurs Fêtes que les Incas avoient établies à Cusco , la plus fameuse étoit celle qui se nommoit *Intip Raymi* , ou plus simplement *Raymi*. C'étoit proprement la Fête solennelle du Soleil. Elle se célébroit au-

mois de Juin , immédiatement après le Solstice. Tous les Curacas, les Grands, & les Officiers Militaires de l'Empire , se rassembloient dans la Capitale. Ils se paroient de ce qu'ils avoient de plus riche , & les ornemens étrangers y étoient employés comme ceux du Pais. Le Monarque étoit lui-même toute sa magnificence , en qualité de Fils du Soleil. On se préparoit à la solennité par un jeûne de trois jours , qui renfermoit la privation du commerce des Femmes. Il n'étoit pas permis , pendant ce tems , d'allumer du feu dans aucune partie de la Ville. La dernière nuit étoit employée , par les Prêtres à purifier des Brebis & des Agneaux qui étoient les victimes du sacrifice , & par les Vierges consacrées au culte du Soleil , à préparer le pain & les liqueurs qui servoient aux Incas , après l'offrande qui s'en faisoit à l'Autel. D'autres Femmes , nommées dans cette occasion , en préparoient pour le reste de l'Assemblée.

Le lendemain , à la pointe du jour , le Monarque , avec tous les Incas , suivant l'ordre de l'âge & de la dignité , marchoit en procession jusqu'à la grande Place de la Ville. Là , piés nus , & le visage tourné vers l'Orient ,

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉRUVIENS.

ils attendoient en silence que le Soleil montât sur l'horizon. Lorsqu'ils commençoient à l'appercevoir, ils s'accroupissoient à terre, ils étendoient les bras, ils ouvroient les mains; & les approchant ensuite de leur bouche, ils en pressoient leurs levres, comme s'ils eussent voulu baiser l'air & les premiers raïons qui sortoient de leur brillante Divinité. Après cette cérémonie, ils honoroient leur Dieu & leur Pere, par d'anciens Cantiques. D'un autre côté, les Grands lui rendoient le même hommage, dans la seconde Place de Cusco. On apportoit alors, dans les deux cercles, les liqueurs destinées aux libations. Le Monarque se levoit au milieu du sien, & prenoit deux grands Vases d'or, tous deux pleins. Il offroit au Soleil celui qu'il tenoit dans la main droite, & versoit la liqueur dans une coupe d'or, où tenoit un chalumeau tourné vers le Temple, afin que le Soleil en parût boire. Le Vase de la main gauche étoit offert aussi, par une libation de quelques gouttes: mais ensuite le reste de la liqueur étoit versé dans de fort petites coupes, qui étoient au même nombre que les Incas; & chacun avalloit sa portion, d'un seul trait.



Les Grands faisoient de leur côté la même cérémonie : après quoi , les deux Troupes se rejoignoient dans un même lieu , pour prendre ensemble le chemin du Temple. Mais il n'y avoit que le Monarque & les Incas , auxquels il fut permis d'y entrer ; & l'Empereur s'avançoit seul au pié de l'Autel , pour offrir au Soleil les deux Vases des Libations. Les Grands , qui étoient demeurés devant la porte du Temple , remettoient leurs Vases aux Prêtres & les offroient par leurs mains , avec diverses figures d'Animaux en or. Après les oblations , les Prêtres faisoient amener une multitude de Brebis & d'Agneaux , qu'ils consacroient par de mystérieuses cérémonies. Ils choisissoient , dans ce nombre , un Agneau noir , pour les consultations qui regardoient l'avenir. On l'érendoit à terre , la tête tournée vers l'Orient ; & le Sacrificateur lui ouvroit le côté gauche , par lequel il se hâtoit de tirer avec les mains le cœur & les poudrons. Si ces parties sortoient vives & palpitantes , l'augure étoit fort heureux : mais si l'on y remarquoit quelque apparence de langueur , ou si la victime se levoit sur ses piés avant que d'être frappée , on se croioit me-

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Sacrifices &  
Consultations

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉROUVIENS.

né de quelque mal ; & pour le détourner , on continuoît d'immoler quantité de Brebis & d'Agneaux , dont on consumoit le cœur & le sang , dans les flammes d'un feu que les Prêtres avoient l'art d'emprunter du Soleil. Les chairs étoient rôties en public , & mangées joyeusement , avec une profusion de liqueurs. La solennité duroit neuf jours entiers , mais ne consistoit plus qu'en festins , après lesquels chacun retournoit dans son canton.

Culte de la  
Lune & des  
Guacas.

Outre la figure du Soleil , on voioit dans les Temples celle de la Lune , qui recevoit une partie des honneurs. Il y avoit aussi diverses figures de pierres , auxquelles on rendoit une sorte de culte , mais sur la signification desquelles leurs Adorateurs mêmes ne s'accordoient point. Ils les nommoient *Guacas* ; & pour réponse , à ceux qui leur en demandoient l'origine & la nature , ils assuroient que leurs Peres leur avoient appris à les honorer.

Enterremens  
& circonstances.

On n'a jamais bien connu quelle idée ils se formoient d'une autre vie. Les Incas étoient portés , après leur mort , dans un lieu vouté , assis , & revêtus de leurs plus précieux ornemens. On y renfermoit , avec eux , une ou deux de leurs Femmes. Souvent , cet hon-

neur étoit contesté entre celles qui leur avoient été les plus cheres ; & delà vint une loi , qui obligeoit les Maris de régler ce point en expirant. On assure qu'on enterroit aussi , avec eux , deux ou trois jeunes gens , du nombre de leurs Domestiques , avec toute leur vaisselle d'or & d'argent ; & que cet usage étoit fondé sur l'espérance d'une résurrection , dans laquelle ils ne vouloient pas paroître sans cortége (58) : mais Zarate n'explique point si ces misérables victimes étoient enterrées vivres ou mortes ; & l'on ne trouve pas plus de lumieres sur l'état dans lequel on ensevelissoit les Femmes. Le même Ecrivain ajoute seulement qu'en voïant entrer les Espagnols dans les sépultures , pour en tirer l'or & l'argent dont elles étoient remplies , les Péruviens leur demandoient en grace de ne pas disperfer les os , dans la crainte que la résurrection des Morts n'en fût plus lente & plus difficile. On mettoit , sur les tombeaux , de grandes Statues qui les représentoient ; & sur ceux des Morts du commun , les marques de leur Profession ou de leur Emploi. Dans la cérémonie des Funérailles , les Parens verssoient , sur la sépulture , une

DESCR. PT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

(59) Zarate , *ubi sup.* L. I , ch. 2.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Education  
des Enfans.

certaine quantité de leur liqueur favorite, dans un tuyau, qui répondoit à la bouche du Mort (59).

Les Péruviens, de tous les ordres, élevoient leurs Enfans avec une extrême attention. Au moment de leur naissance, ils les plongeoiént dans de l'eau froide ; & chaque jour, avant que de renouveler leurs langes, ils les mettoient un moment dans le même bain. Ils ne leur laissoient les bras libres qu'à l'âge de trois mois, dans l'opinion que rien ne serroit tant à les fortifier. Leurs berceaux étoient de petits Hamacs, dont on ne les tiroit que pour les soins nécessaires à la propreté. Jamais les Meres ne prenoient leurs Enfans entre leurs bras, ni sur leurs genoux : elles se baïssôient sur le Hamac, pour leur donner le lait ; & jamais plus de deux ou trois fois par jour.

L'honnêteté publique étoit observée avec une extrême rigueur. On ne souffroit point de Courtisannes dans les Villes & dans les Bourgades : elles avoient la liberté de se faire des Cabanes au milieu des champs ; & quoique leur commerce fût permis aux Hommes, les Femmes se deshono-

toient à leur parler. On a vu , qu'à Cusco , les Mariages se faisoient par l'Empereur même (60). Dans les Provinces , cet office appartenoit aux Curacas , qui l'exerçoient en son nom. Aussi l'état conjugal étoit-il si respecté , que dans chaque Maison la Femme légitime avoit toute la distinction d'une Reine , au milieu des Concubines de son Mari , dont le nombre n'étoit pas borné. Elles ne laissoient pas de s'emploier ensemble aux Ouvrages qui convenoient à leur sexe. Elles faisoient des toiles & des étoffes pour les habits , comme les Hommes préparoient les cuirs pour la chaussure. L'ancien Pérou n'avoit pas de Professions publiques de ce genre. Chaque Famille travailloit pour elle-même , avec un partage fort égal entre les deux sexes : mais ils s'emploioient de concert à l'agriculture. Les Femmes étoient si laborieuses , que dans leurs amusemens mêmes & leurs visites , elles avoient toujours les instrumens du travail entre leurs mains. A l'égard des Hommes , quelque paresse qu'on leur repro-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Mariages.

Occupations  
laborieuses  
des deux sexes

(60) Il est vraisemblable qu'il ne faisoit , comme on l'a dit , que les Mariages des Incas ; & que ceux du Peuple de Cusco , comme des Provinces , étoient faits par ses Officiers. Voyez la figure ci-dessus , pag. 10.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉROUVIENS.

Grands che-  
mins du Pé-  
rou.

che aujourd'hui, il est difficile de ne pas se former une autre idée de leurs Ancêtres, à la vue de divers Monumens qui sont leur ouvrage. Zarate compte leurs grands Chemins, entre les merveilles du monde. Cette grande entreprise fut commencée sous le regne de Huaynacapac, à l'occasion de ses Conquêtes, & pour faciliter son retour : cinq cens lieues de Montagnes, coupées par des rochers, des vallées & des précipices, offrirent en peu d'années une route commode, depuis la Province de Quito jusqu'à l'autre extrémité de l'Empire. Quelque tems après, & sous le même regne, on en vit de toutes parts dans les Plaines & les Vallées. C'étoient de hautes levées de terre, d'environ quarante piés de largeur, qui mettant les Vallées au niveau des Plaines, épargnoient la peine de descendre & de monter. Dans les Deserts sablonneux, le chemin étoit marqué par deux rangs de pieux, ou de palissades, plantés au cordeau, qui ne laissoient plus aucune crainte de s'égarer. Une de ces routes étoit de cinq cens lieues, comme celle des Montagnes. Les levées subsistent encore ; quoiqu'elles aient été coupées en divers endroits, pendant les guer-



res civiles des Espagnols, pour rendre le passage plus difficile à leurs Ennemis : mais, en paix comme en guerre, ils ont enlevé une grande partie des pieux, sans autre vue que d'en employer le bois à faire du feu, ou à d'autres besoins (61).

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

La Langue commune des Péruviens étoit celle de Cusco, que les Incas s'étoient efforcés d'introduire dans toutes les Provinces conquises. Garcilasso, qui devoit juger mieux que les Espagnols de sa Langue naturelle, lui reproche de manquer d'abondance, quoique d'autres Ecrivains lui en attribuent beaucoup. Elle n'a souvent qu'un seul terme, répète-t'il plusieurs fois, pour exprimer différentes choses (62). Il se plaint aussi qu'elle manque de plusieurs Lettres des Alphabets Latins & Castillans, telles que b, d, f, g, i, l; quoiqu'elle ait, dit-il, ll, ou double l; x & r simples, jamais doubles; ce qui est assez difficile à comprendre, pour ceux qui n'en connoissent point l'usage, & ce que l'Inca prétend aussi que les Espagnols ont mal rendu dans un grand nombre de noms, que cette raison leur a fait corrompre ou défigu-

Langue com-  
mune.

(61) Zarate, *ubi sup.* ch. 13.

(62) Garcilasso, L. II, ch. 17.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PÉRUVIENS.

rer. Il ajoute que la Langue de Cusco, ou des Incas, a trois sortes de prononciation, qui servent à varier la signification des mots; une des levres, une du seul palais, & la troisième du gosier. Enfin, il n'y trouve point de syllabes qui aient deux consonnes; ou une mute avec une liquide; & s'il y a quelques mots qui paroissent avoir des syllabes de cette nature, il nous apprend que dans la prononciation la mute doit être séparée de la liquide; comme dans les mots suivans, *Papri*, *Pocra*, *Chocra*, qu'il faut prononcer *Pap-ri*, *Poc-ra*, *Choc-ra*, &c.

Jugement de  
M. de la Con-  
damine sur  
les Langues  
d'Amérique.

M. de la Condamine, dont on fait que le jugement n'est pas moins éclairé sur les points de Grammaire & d'éloquence que sur les Sciences les plus profondes, & qu'un long usage avoit mis en état de connoître les Langues de l'Amérique Méridionale, nous fournit ici quelques réflexions utiles. » Tou-  
» tes les Langues, dit-il, dont j'ai  
» eu connoissance dans cette partie du  
» Monde, sont fort pauvres. Plusieurs  
» sont énergiques & susceptibles d'é-  
» légance; singulièrement l'ancienne  
» Langue du Pérou: mais toutes man-  
» quent de termes pour exprimer les  
» idées abstraites & universelles;

„ preuve évidente du peu de progrès  
 „ de l'esprit dans toutes ces Contrées.  
 „ Temps, durée, espace, être, subs-  
 „ tance, matière, corps; tous ces  
 „ mots, & beaucoup d'autres, n'ont  
 „ point d'équivalent dans leurs Lan-  
 „ guages. Non-seulement les noms des  
 „ Êtres métaphysiques, mais ceux des  
 „ Êtres moraux ne peuvent se rendre  
 „ chez eux qu'imparfaitement, & par  
 „ de longues périphrases. Il n'y a point  
 „ de mots propres, qui répondent  
 „ exactement à ceux de vertu, justi-  
 „ ce, liberté, reconnoissance, ingra-  
 „ titude: tout cela paroît difficile à  
 „ concilier, avec ce que Garcilasso  
 „ rapporte (63) de la Police, de l'in-  
 „ dustrie, des Arts, du Gouverne-  
 „ ment & du Génie des anciens Pé-  
 „ ruviens. Si l'amour de la Patrie ne  
 „ lui a pas fait illusion, il faut con-  
 „ venir que ces Peuples ont beaucoup  
 „ dégénéré de leurs Ancêtres (64).  
 „ Quant aux autres Nations de l'A-  
 „ mérique, on ignore qu'elles soient  
 „ jamais sorties de la Barbarie (65).

DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MŒURS,  
 USAGES, &c.  
 DES ANCIENS  
 PERUVIENS.

(63) Il n'est pas le seul. tems.

Zarate, Acosta & Gomara rendent le même témoignage.

(64) C'est de quoi Garcilasso convenoit déjà de son

(65) M. de la Condamine temble oublier ici les progrès de la Religion, de la raison, de la politesse & des bonnes mœurs dans

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PÉRUVIENS.

L'Académicien dressa un vocabulaire des mots les plus usités , dans les diverses Langues indiennes. Il prétend que la comparaison de ces mots avec ceux qui ont la même signification en d'autres Langues de l'intérieur des Terres , peut non-seulement servir à prouver les diverses transmigrations de ces Peuples , d'une extrémité à l'autre de ce vaste Continent , mais que lorsqu'elle pourra se faire avec diverses Langues d'Afrique , d'Europe & des Indes Orientales , elle est peut-être l'unique moyen de découvrir l'origine des Américains. Une conformité de Langues bien averée lui paroît capable de décider la question : „ le mot *Ab-*  
„ *ba* , *Raba* , ou *Papa* , & celui de  
„ *Mama* , qui des anciennes Langues  
„ d'Orient semblent avoir passé , avec  
„ de légers changemens , dans celles  
„ de l'Europe , sont communs à un  
„ grand nombre de Nations de l'A-  
„ mérique , dont le langage est d'ail-  
„ leurs très différent. Si l'on regarde  
„ ces mots comme les premiers sons  
„ que les Enfans peuvent articuler , &  
„ par conséquent comme ceux qui ont

le Paraguay , & tout ce dience des Charcas. Voyez  
qu'on a rapporté dans un ci dessus.  
article particulier de l'Au-

„ dû , par tout Pais , être adoptés  
 „ préférablement par les Parens qui  
 „ les entendoient prononcer , pour les  
 „ faire servir de signes aux idées de  
 „ Pere & de Mere ; il reste à savoir  
 „ pourquoi , dans toutes les Langues  
 „ d'Amérique où ces mots se rencon-  
 „ trent , leur signification s'est conser-  
 „ vée sans se croiser ? Par quel hazard ,  
 „ dans la Langue *Omogua* par exem-  
 „ ple , au centre du Continent , ou  
 „ dans quelque autre pareille , où les  
 „ mots de Papa & de Mama sont en  
 „ usage , il n'est pas quelquefois arri-  
 „ vé que *Papa* signifiât Mere , & *Ma-*  
 „ *ma* Pere ; mais qu'on y observe con-  
 „ tamment le contraire , comme dans  
 „ les Langues d'Orient & d'Europe.  
 „ Il y a beaucoup de vrai-semblance  
 „ que parmi les Naturels d'Amérique,  
 „ il se trouveroit d'autres termes , dont  
 „ le rapport bien constaté avec ceux  
 „ d'une autre Langue de l'ancien Mon-  
 „ de , pourroit répandre quelque jour  
 „ sur une question abandonnée jus-  
 „ qu'ici aux conjectures.

DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MŒURS ,  
 USAGES , &c.  
 DES ANCIENS  
 PERUVIENS.

Mais ce qui regarde la Langue des  
 Incas , dans ces Observations , tombe  
 aujourd'hui avec cette Langue même ,  
 qui s'évanouit par degrés depuis la  
 Conquête , & qui fait place de jour

La Langue  
 des Incas est  
 négligée.

DESCRIPT. en jour aux anciennes Langues de cha-  
DU PÉROU. que Province du Pérou, jusqu'à faire  
MŒURS, remarquer aux Missionnaires que ce  
USAGES, &c. changement nuit beaucoup à la pro-  
DES ANCIENS pagation du Christianisme.  
PÉRUVIENS.

Elle avoit été  
cultivée par  
les Poètes &  
les Philoso-  
phes.

Exemples de  
la Poésie Pé-  
ruvienne.

Il n'en paroît pas moins vrai que cette Langue commune avoit été fort cultivée par les Poètes & les Philosophes du País. Les premiers se nommoient *Havarac*; & les seconds, *Aman-tas*. On nous a conservé deux exemples de la Poésie Péruvienne; l'un qui n'est qu'une Chanson galante, & qui signifie: *mon chant vous endormira*, & *je viendrai vous surprendre au milieu de la nuit* (66): l'autre, qu'on peut regarder comme un Cantique Religieux, parcequ'il contient un point de la Mythologie du Pérou. C'étoit une ancienne opinion qu'une jeune Fille de la Famille du Soleil avoit été placée dans la haute région de l'air, avec un vase plein d'eau, pour en répandre sur la terre lorsqu'il en étoit besoin; que son Frere frappoit quelquefois le vase, d'un grand coup, & que

(65) On donne les vers Péruviens en termes Latins, du même nombre de syllabes.

Cayla Llapi  
Punnunqui;  
Chaupituta.  
Samusac.

Ad Canticum  
Dormies;  
Media nocte  
Veniam.

delà venoient le tonnerre & les éclairs.

Cette espece d'Hymne signifie (67) ;

» Belle Nymphé , votre Frere vient

» de frapper votre Urne , & son coup

» fait partir le tonnerre & les éclairs.

» Mais vous , Nymphé Royale , vous

» nous donnez vos belles eaux par des

» pluies ; & dans certaines saisons ,

» vous nous donnez de la nége & de

» la grêle. Viracocha vous a placée ,

» & soutient vos forces , pour cet of-

» fice.

Garcilasso y joint une sorte de Com-  
mentaire (68) , & vante la force des

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

(67) On nous donne ici deux interprétations ; l'une  
en même nombre de syllabes , pour faire sentir la  
mesure Péruvienne , & l'autre exactement litterale ,  
pour conserver tout le sens des mots :

Cumac Nusta Torallayquin	Pulehra Nympha. Frater tuus.	Formosa Domicella. Aqua implevit Ger- manus tuus
Punnuy quita Paquiz Cayau Hina Mantar Cunnun Nunun Yllapantac.	Uram tuam Nunc infringit ; Cujus ictus Tonat , Fulget , Fulminatque.	Cantharum tuum ; Quem nunc frangit : Qua ex causa Cum strepitu Tonat- fulgurat - ful- minat.
Camti Nusta. Unuy quita Para Munqui Riti Munqui Pacha Rurac Pacha Camac. Viracocha Cay Hinapac. Chura Sunqui Cama Sunqui.	Sed tu Nympha. Tuam Lympham Fundens pluvis, Inardumque Grandinem seu Nivem mittis. Viracocha Ad hoc munus Te præfecit Ac sufficit.	Tu, Regia Domicella, Tuas pulchras aquas Nobis das pluendo , Et certis vicibus Ninges nobis Et grandinem fundes Viracocha Ad hoc officium Te collocavit Et te animavit.

(68) Yllapantac, dit-il, re du bruit ; Unu , de  
l'ignité , d'un seul mot , le l'eau ; Para , pleuvoir ;  
tonnerre , la foudre & Chiti , grêler ; Riti , nê-  
éclair ; Cunnununi , fai- ge. Chura , placer , met-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS ,  
USAGES , &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

expressions. Il ajoute que les Poètes Péruviens composoient aussi des Drames , dans lesquels ils représentoient les grandes actions des Empereurs morts.

Astronomie.

Les Amantas n'ignoroient pas absolument l'Astronomie : mais ils ne distinguoient que trois Astres par des noms propres : le Soleil , qu'ils nommoient *Yuti* ; la Lune , qui portoit le nom de *Quilla* , & Venus , qu'ils nommoient *Chasca* : toutes les Etoiles étoient comprises sous le nom commun de *Coyllur*. Ils observoient le cours de l'année ; & les moissons leur servoient à distinguer les saisons. Les Solstices entroient aussi dans leur calcul du tems : ils avoient à l'Orient & à l'Occident de Cusco de petites Tours , qui servoient à leur Astronomie ; mais Acosta & Garcilasso ne s'accordent , ni sur le nombre , ni sur leur usage. Garcilasso en compte douze , qui mar-

tre ; & *Cama* , animer , donner de la force. On nous donne , à cette occasion , quelques autres mots de la Langue Péruvienne. Les Peres donnent à leurs Enfans le nom de *Churi* , & les Meres celui de *Vava*. Le sexe se distingue par l'adjection d'une Particule. Les Freres s'appel-

lent entr'eux *Huauque* , & les Sœurs *Nanna* : mais un Frere appelle sa Sœur *Panna* , & une Sœur nomme son Frere *Tona*. Ainsi sans voir la personne qui parle , on distingue son sexe à l'entendre. *Garcilasso* , *Ibidem. Laet* , L. XI chap 19.

quoient ;



quoient, dit il, le nombre des mois (69). Acoſta en met huit d'un côté de la Ville & huit de l'autre ; diſpoſées de maniere , que les quatre plus petites , qui occupoient le milieu , étoient éloignées entr'elles d'environ vingt piés , & que les plus grandes en étoient à une même diſtance des deux côtés ; l'ombre des petites marquoit le Solſtice. Les Equinoxes ſ'obſervoient à-peu-près de même , par des colonnes , érigées devant le Temple du Soleil , & par un cercle tracé à l'entour (70). Mais rien n'approchoit de l'attention des anciens Péruviens pour les éclipses de Soleil ou de Lune , quoiqu'ils en ignoraffent les cauſes , & qu'ils leur en attribuaſſent de ridicules : ils croïoient le Soleil irrité contr'eux, lorsqu'il leur déroboit ſa lumière , & toute la Nation ſ'attendoit aux plus terribles diſgraces. La Lune étoit malade , lorsqu'elle commençoit à ſ'éclipſer ; ſi l'Eclipſe étoit totale , elle étoit morte , ou mourante : & leur crainte étoit alors qu'elle n'écrasât tous les Humains par ſa chute. Ils ſe livroient aux cris & aux larmes ; ils faiſoient ſortir leurs chiens , & les forçoient d'aboïer , à

DESCRIT.  
DU PÉROU.

MŒURS ,  
USAGES &c.  
DES ANCIENS  
PÉRUVIENS.

Effet des  
Eclipses.

(69) Garcilaffo , *ubi ſup.*

(70) Acoſta , L. VI , ch. 3.

DESCRIPT. force de coups , dans l'opinion que la  
DU PEROU. Lune aimoit particulièrement ces Ani-  
MŒURS , maux.

USAGES, &c. Leurs mois étoient lunaires. Ils ne  
DES ANCIENS leur donnoient point d'autre nom qu'à  
PERUVIENS. la Lune , c'est-à-dire celui de Quilla :  
Division du mais ils les divisoient en quatre par-  
tems. ties , qu'ils distinguoient par des noms  
& par une Fête. Dans l'origine de la  
Monarchie ils commençoient leur an-  
née par Janvier ; mais depuis le regne  
de Pachacutec , qu'ils nommoient le  
Réformateur , ils avoient pris l'usage  
de commencer par Décembre.

## Médecine.

Quoiqu'ils n'eussent aucuns princi-  
pes de Médecine , l'expérience leur  
avoit fait connoître la vertu de certai-  
nes herbes , & ceux qui se distin-  
guoient par cette connoissance étoient  
dans une haute faveur à la Cour. D'ail-  
leurs , ils n'avoient que deux remedes ;  
l'ouverture de la veine , qui se faisoit  
ordinairement dans la partie affectée ;  
& la purgation , qui consistoit à pren-  
dre deux onces d'une racine , assez vio-  
lente pour leur procurer des vomisse-  
mens & des selles. On remarque ,  
comme un usage digne d'attention ,  
qu'ils ne prenoient jamais de reme-  
des qu'au commencement des mala-  
dies , & qu'ensuite ils emploioient uni-

quement la diète, ou la privation absolue de toutes sortes d'alimens. Dans leur régime, ils s'en tenoient scrupuleusement aux nourritures simples, soit parcequ'ils craignoient les mélanges, ou parcequ'ils les ignoroient.

Ils avoient quelques idées de Géométrie, mais grossières, & sans méthode. Leur Musique instrumentale n'étoit pas plus recherchée. Elle consistoit dans l'usage de quelques Tambours & de quelques Flutes de Canes; les unes doubles ou triples, à divers tons; d'autres simples, dont le son n'avoit aucune variété.

Avant l'arrivée des Espagnols, ils n'avoient aucune connoissance de l'Écriture. Cependant ils avoient trouvé le moïen de conserver la mémoire de l'Antiquité, & de se former une sorte d'Histoire, qui comprenoit tous les événemens remarquables de leur Monarchie. Premièrement, les Peres étoient obligés de transmettre, aux Enfants, tout ce qu'ils avoient appris de leurs propres Peres, par des récits qui se renouvelloient tous les jours. En second lieu, ils suppléoit au défaut des Lettres, en partie par des peintures assez informes, comme les Mexiquains, & beaucoup plus par ce qu'ils

DESCR. PT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

Géométrie &  
Musique.

Histoire.

Quippos qui  
suppléoit à  
l'Écriture.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MŒURS,  
USAGES, &c.  
DES ANCIENS  
PERUVIENS.

nommoient *Quippos*. C'étoient des registres de cordes, où par divers nœuds & par diverses couleurs, ils exprimoient une variété surprenante de faits & de choses. Acosta, qui en avoit vu plusieurs, & qui se les étoit fait expliquer, n'en parle qu'avec une extrême admiration. Non-seulement tout ce qui appartenoit à l'Histoire, aux Loix, aux Cérémonies, aux comptes des Marchandises &c, étoit exactement conservé par ces nœuds, mais les moindres circonstances y trouvoient place par de petits cordons, attachés aux principales cordes. Des Officiers, établis sous le titre de *Quippa-Camayo*, étoient les dépositaires publics de cette espece de Mémoires, comme les Notaires le sont de nos Actes; & l'on n'avoit pas moins de confiance à leur bonne foi. Les *Quippos* étoient différens, suivant la nature du sujet, & variés si régulièrement, que les nœuds & les couleurs tenant lieu de nos 24 Lettres, on tiroit de cette invention toute l'utilité que nous tirons de l'Ecriture & des Livres.

Acosta paroît encore plus surpris qu'ils fussent parvenus à faire les calculs d'Arithmétique, avec de simples grains de Maiz. Il assure que nos opé-

Arithmétique

rations ne sont pas plus promptes & plus exactes avec la plume.

DESCRIP.  
DU PÉROU.

Conclusion.

On conclura , sans doute , que la seule inspiration de la Nature avoit conduit assez loin les Péruviens ; surtout si l'on considère qu'étant environnés de Nations beaucoup plus barbares , ils ne pouvoient rien devoir à l'exemple.

## § V.

### *Anciens Monumens du Pérou.*

QUOIQUE les Péruviens n'eussent pas fait beaucoup plus de progrès dans les Arts mécaniques que dans les Sciences , l'industrie naturelle , qui supplée aux lumières de l'étude , les avoit fait parvenir à former des Ouvrages , dont les restes excitent de l'étonnement. Si l'on n'y remarque pas cette élégance , qui ne peut venir que d'un goût cultivé , ils ont , suivant M. d'Ulloa , d'autres perfections , que leur rusticité même n'empêche point d'admirer (71).

Ces Peuples consacroient des Monumens à la Postérité. Les Campagnes en sont remplies , près des Villes & des Bourgades , dans les Plaines , sur

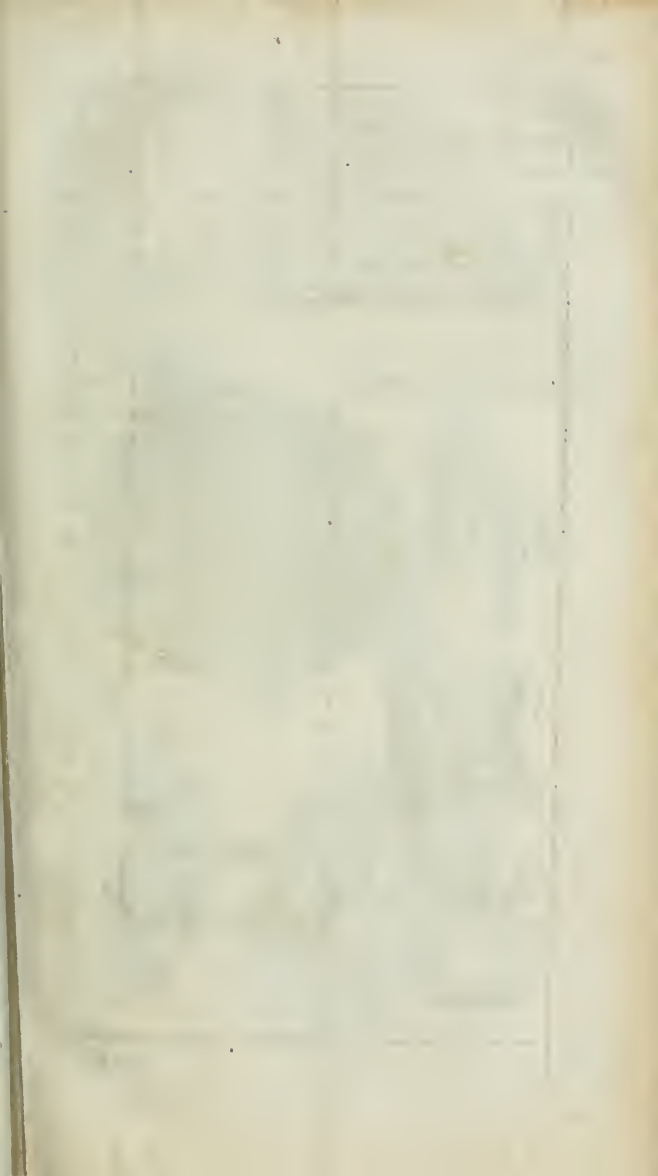
Tombeaux  
nommés Gua-  
ques.

(71) Voyage au Pérou , Tom. I , Liv. 6. chap. 13.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

les plus hautes Montagnes , & dans les Collines. Ils choisissoient , comme les Egyptiens de l'ancien tems , des lieux remarquables pour leur sépulture. Leur usage n'étoit pas d'enterrer les corps. Après les avoir portés dans l'endroit où ils devoient reposer , ils les entouroient d'un amas de pierres & de briques , dont ils bâtissoient une sorte de Mausolée ; & les Amis jettoient par-dessus , une si grande quantité de terre , qu'ils en formoient une Colline artificielle , à laquelle ils donnoient le nom de *Guaque*. La figure des *Guaques* n'est pas exactement pyramidale. Il paroît que dans ces ouvrages les Péruviens ne vouloient imiter que celle des Montagnes & des Collines. Leur hauteur ordinaire est de 8 à 10 toises , sur 20 à 26 de longueur , & un peu moins de largeur. Il s'en trouve néanmoins de beaucoup plus grandes , surtout dans le district de Cayambé , dont toutes les Plaines en offrent un fort grand nombre. Ce Bourg , qui contenoit un des principaux Temples du Pais , passoit pour un lieu Saint , & cette opinion s'étendant jusqu'à ses Campagnes , les Caciques & les Rois mêmes y vouloient avoir leurs Tombeaux.

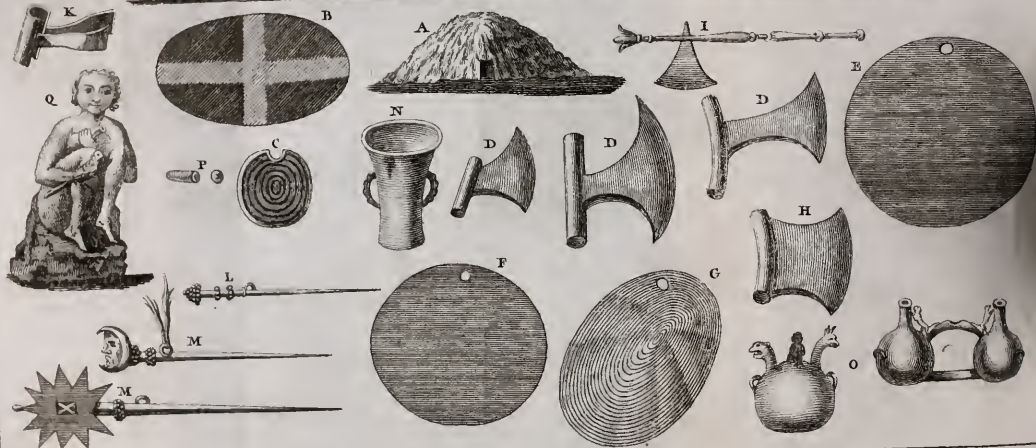




*Ouvrages qui se trouvent dans les Tombeaux des anciens Peruvien.*

- A. Casaque ou Tombeau  
 B. Casaque ouverte en Croix  
 C. Pendans d'oreille d'or et d'argent  
 D. Bâches de Cuivre de différentes façons  
 E. Miroir concave de Pierre de Gallinace  
 F. Miroir de pierre d'Inca tout plat  
 G. Miroir convexe  
 H. Couronne de pierre à feu et d'autres pierres  
 I. Flèche d'arme avec ou sans hampe de bois, dont ils se servaient à la guerre

- K. Poncelets dont les Indiens se servaient pour arracher le peu de poil qu'ils avoient au menton  
 L. Tupu dont les Indiennes se servaient pour pendre l'Anac sur leurs épaules  
 M. Tupus sorte d'épauille avec laquelle les Indiennes pendent au cou la Flèche qu'elles mettent sur l'Anac  
 N. Grand Gobelet ou les Indiens buvoient la Chica  
 O. Cruchon ou Jarres de terre ou ils tenoient leur bouillon  
 P. Ingamallus, ou pierres pour faire des Cohers et des Bracelets  
 Q. Idole d'or ou statue de quelque Indien distingué



La différence, qu'on remarque dans la grandeur de ces Monumens, fait juger qu'ils étoient proportionnés au rang & aux richesses des Morts. Tous les Péruviens étoient ensevelis avec leurs meubles & leurs effets personnels, d'or, de cuivre, de pierre & d'argile. C'est ce qui excite aujourd'hui la cupidité des Espagnols, dont plusieurs passent le tems à fouiller dans ces Sépultures, pour y chercher les richesses dont ils les croient remplies. Leur constance est quelquefois récompensée. M. d'Ulloa rend témoignage que pendant le séjour qu'il fit au Pérou, on tira beaucoup d'effets d'or, de la Plaine de Pesillo, dans le voisinage de Cayambé, & d'une autre Plaine dans la Jurisdiction de los Pastos. Mais les Guaques ne contiennent ordinairement que le Squellette du Mort, les vases de terre qui lui servoient à boire la Chicha, quelques haches de cuivre, des miroirs de pierre d'Inca, & d'autres meubles, qui n'ont de curieux que leur antiquité. Pour ouvrir les Guaques, on les perce vers le bas, en long & en travers. C'est au centre de la croix, que se trouvent le corps & les meubles.

DESCRIT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Ce qu'on  
trouve dans  
les Guaques.

DESCRIP T  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Deux sortes  
de Miroirs de  
pierre.

Pierre d'Inca.

On distingue dans les Guaques ; deux sortes de miroirs de pierre ; les uns de pierre d'Inca , les autres d'une pierre nommée *Gallinace*. La première n'est pas transparente. Elle est molle , de la couleur du plomb. Les miroirs de cette pierre sont ordinairement ronds , avec une de leurs surfaces plate , aussi lisse que le plus fin crystal ; l'autre est ovale , ou du moins un peu sphérique , mais moins unie. Quoiqu'ils soient de différentes grandeurs , la plupart ont trois à quatre pouces de diametre. M. d'Ulloa en vit un qui n'avoit pas moins d'un pié & demi , dont la principale superficie étoit concave & grossissoit beaucoup les objets , aussi polie qu'une pierre pourroit le devenir entre les mains de nos plus habiles Ouvriers. Le défaut de la pierre d'Inca est d'avoir des veines & des paillettes , qui la rendent facile à briser , & qui gâtent la superficie. On soupçonne qu'elle n'est qu'une composition. A la verité , il se trouve encore , dans les Coulées , des pierres de cette espece ; mais rien n'empêche de croire qu'on a pu les fondre , pour en perfectionner la figure & la qualité.

Pierre de Gal-  
linace.

La pierre de *Gallinace* est extrême-

ment dure, mais aussi cassante que la pierre à feu. Son nom vient de sa couleur, aussi noire que celle du Gallinazo. Les Miroirs de cette pierre sont travaillés des deux côtés, & fort bien arrondis. Ils sont percés par le haut; ce qui fait connoître qu'on y passoit une ficelle, pour les suspendre à quelque crochet. Leur poli ne cede rien à celui de la pierre d'Inca. Entre ces derniers Miroirs, il s'en trouve de plats, de concaves, & de convexes; & d'auSSI bien travaillés que si les Péruviens avoient eu les instrumens les plus propres à cet ouvrage, avec une grande connoissance de l'Optique. On connoît encore des Carrieres de Gallinace; mais les Espagnols n'en font aucun cas, parcequ'avec de la transparence & de la dureté, cette pierre a des veines & des pailles.

DESCRIT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Les haches de cuivre, qu'on trouve dans les Tombeaux approchent beaucoup de la forme des nôtres. Il paroît que les Péruviens s'en servoient à faire la plûpart de leurs autres ouvrages; car si ce n'étoit pas leur seul instrument tranchant, la quantité qu'on en trouve, fait juger que c'étoit le plus commun. Leur unique différence est dans la grandeur. Les unes ont le tran-

Haches de  
cuivre.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ANCIENS MO  
NUMENS.

chant rond , d'autres sont échancrées , & quelques-unes ont une pointe du côté opposé au tranchant , avec un manche tors , par lequel on les manioit. Quoique leur matiere la plus commune soit le cuivre , on en trouve de Gallinace , & d'une autre pierre assez semblable à la pierre à feu , mais moins nette & moins dure. Il se trouve aussi des pointes , de ces deux pierres , taillées en forme de lancettes. Si les Péruviens avoient d'autres instrumens , il est surprenant qu'il n'en soit pas resté dans toutes ces Guaques , où l'on ne cesse de fouiller tous les jours.

Vases.

Les anciens vases à boire sont d'une argile très fine , & de couleur noire. On ignore absolument d'où les Péruviens la tiroient. La forme de ces vases est celle d'une cruche sans pié , ronde , avec une anse au milieu. D'un côté est l'ouverture , pour le passage de la liqueur ; & de l'autre , une tête d'Indien , fort naturellement figurée. Quelques-uns sont d'une argile rouge , sans aucune différence pour la forme. On trouve divers autres vases de ces deux matieres , & de différentes grandeurs.

Meubles.

Entre les Meubles d'or , les plus com-



muns sont des *Nasieres* , espece de patenes , mais plus petites que celles des Calices , que les Péruviens porteroient pendues au cartilage qui sépare les deux narines ; des colliers , ou carcans ; des bracelets ; des pendans d'oreilles , presque semblables aux *Nasieres* , & des Idoles. Tous ces ouvrages sont d'un or aussi mince que le papier. On entend , par idoles , des figures qui représentent toutes les parties du corps , creuses en dedans , c'est-à-dire évuidées jusqu'aux moindres traits ; & comme elles sont d'une seule piece , sans la moindre trace de soudure , il est difficile de comprendre comment on a pû les évuidier à ce point. Si l'on prétend qu'elles se jettoient en fonte , la difficulté sera d'expliquer comment on a pû faire des moules , si déliés & si fragiles , qu'ils pussent être rompus sans endommager des Ouvrages si minces.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO.  
NUMENS.

Le Maïz aiant toujours été la principale nourriture des Indiens du Pérou ; & leur servant à composer la Chicha , ils en représentoient les épis en pierre fort dure , avec un art , qui ne permet point encore de les distinguer de l'ouvrage de la Nature. Ils n'entendoient pas moins parfaitement l'i-

Imitations en  
pierre.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Emeraude  
admirable-  
ment taillées.

mitation des couleurs. Les unes imitent le Maïz jaune , d'autres le Maïz blanc , & d'autres celui dont les grains paroissent enfumés.

Leur habileté à travailler les émeraudes cause encore plus d'étonnement. Ils tiroient particulièrement ces pierres de la Côte de Manta , & d'un Canton du Gouvernement d'Atacamès , nommé Daquis, ou Quaques. On n'en a pu retrouver les Mines ; mais les Tombeaux de Manta & d'Atacamès fournissent encore des Emeraudes à ceux qui les découvrent. Elles l'emportent beaucoup , pour la dureté & la beauté , sur celles qu'on tire de la Jurisdiction de Santa-Fé. Ce qui étonne , c'est de les voir taillées , les unes en figure sphérique , les autres en cylindre , & d'autres en cône , &c. On ne comprend point qu'un Peuple , qui n'avoit aucune connoissance de l'acier ni du fer , ait pû donner cette forme à des pierres si dures , & les percer avec une délicatesse que nos Ouvriers prendroient pour modele. La disposition des trous augmente l'étonnement. Les uns traversent diamétralement ; les autres ne pénètrent que jusqu'au centre de la pierre , & sortent par les côtés , pour former un triangle à peu de dis-



tance les uns des autres. Enfin la figure des pierres mêmes n'est pas moins variée que celle des trous.

Les édifices , anciennement bâtis par les Péruviens , soit pour leur culte , soit pour loger leurs Souverains & pour servir de barrière à leur Empire , font un autre sujet d'admiration. On a déjà vu qu'ils étoient magnifiques à Cusco , dans la Vallée de Pachacamac , à Tomebamba , à Guamanga , & dans quelques autres lieux , que les premiers Voïageurs ont vantés , sans nous en laisser la description. M. d'Ulloa nous donne celle de quelques restes de ces Monumens , qu'il a visités. A Cayambé , dit-il (72) , on voit encore la plus grande partie de l'ancien Temple. Il est situé sur un terrain élevé , qui forme une espece de monticule. La figure de l'édifice est ronde , d'environ huit toises de diametre. Il n'en reste que les simples murs , qui se maintiennent encore , à la hauteur d'environ deux toises & demie , sur quatre à cinq piés d'épaisseur. Les briques sont jointes avec la même terre dont elles sont composéee ; & cette masse forme un mur aussi solide que s'il étoit de pierre , puisqu'il résiste

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Anciens édifices.

Temple de  
Cayambé.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

aux injures du tems, auxquelles il'est exposé depuis plusieurs siècles. Outre la tradition, par laquelle on fait que c'étoit un Temple, sa forme ronde, sans aucune séparation intérieure, ne laisse point douter que ce ne fût un lieu d'assemblée publique. La porte, qui est fort petite, semble marquer que les Incas mêmes entroient ici à pié, par respect pour le Sanctuaire du Soleil, quoique dans leur Palais, comme dans tout autre lieu, ils entraissent toujours en Chaise. D'ailleurs il est certain, par tous les témoignages, que le Soleil avoit un de ses principaux Temples à Cayambé.

Palais de La-  
tacunga.

Dans la Plaine qui s'étend depuis Latacunga vers le Nord, on voit encore les murailles d'un Palais des Incas, qui se nommoit Callo, & qui conserve encore ce nom. Il sert aujourd'hui de Maison de Campagne aux Peres Augustins. On n'y remarque, ni la beauté, ni la grandeur, des Edifices Egyptiens & Romains : mais, en comparaison des autres Bâtimens Indiens, on y trouve un air de Noblese qui annonce la Majesté de ses anciens Maîtres. Le Mathématicien Espagnol y entra par une ruelle de cinq ou six toises de long, qui conduit dans

une Cour , autour de laquelle regnent trois grands Sallons qui en forment le quarré. Chacun a plusieurs séparations ; & derriere celui qui fait face à l'entrée , on trouve divers petits réduits , qui paroissent avoir été des Fourrieres , à l'exception d'un qui devoit servir de Ménagerie , puisqu'on y distingue encore les Loges de chaque Animal. L'ouvrage ancien , quoiqu'un peu défiguré , subsiste encore dans ses principales parties ; mais on y a bâti , dans ces derniers tems , quelques Habitations qui ont changé la forme des Appartemens. Les matériaux de l'édifice sont de pierres presque noires , aussi dures que la pierre à fusil , & sont si bien jointes , qu'on ne peut faire entrer la pointe d'un couteau dans l'intervalle. Les jointures ne semblent paroître que pour faire juger que toute la masse n'est pas d'une seule pierre. On n'y remarque aucune liaison de ciment ou de mortier. Elles sont convexes en dehors ; & plates à l'entrée des portes. On voit de l'inégalité , non-seulement dans les rangs de pierres , mais dans les pierres mêmes ; & l'ouvrage en est plus singulier , car une petite pierre étant immédiatement suivie d'une grande , assez mal quarrée , celle de dessus ne

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Admirable  
jointure des  
pierres.

—  
 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

ANCIENS MO-  
 UMENS.

laisse point d'être accommodée à ces deux inégalités , comme aux saillies & aux irrégularités de leurs faces ; & de quelque côté qu'on les regarde , on les voit jointes avec la même perfection. La hauteur de ces murs est , comme au Temple de Cayambé , d'environ deux toises & demie sur trois ou quatre piés d'épaisseur. Les Portes , qui ont deux toises de haut , sur trois ou quatre piés de large par le bas , vont en se rétrécissant par le haut jusqu'à deux piés & demi. On leur donnoit cette hauteur , afin que le Monarque y pût passer dans sa Litieré , dont les Brancards étoient portés sur les épaules de plusieurs Indiens. Il pénétoit ainsi jusqu'à son Appartement , seul endroit où il marchoit à pié. On ignore si ce Palais , & les autres de la même espece , avoient un étage au dessus du rez-de-chaussée , & de quelle maniere ils étoient couverts. Ceux , que le Mathématicien Espagnol examina , étoient sans toit , ou n'avoient été couverts que depuis la Conquête. Cependant il paroît certain que les anciens toits étoient en terrasse , & de bois , soutenus par des poutres qui traversoient d'une muraille à l'autre ; car il ne reste aucune marque qu'elles

aient soutenu des combles. On juge aussi que ces toits en terrasse avoient quelques pentes, pour l'écoulement de l'eau. La raison qui faisoit rétrécir les Portes par le haut, c'est que les Péruviens ne connoissoient point l'usage des cintres, & qu'ils étoient obligés de faire leurs linreaux d'une seule pierre. Comme ils n'avoient aucune idée des voûtes & de la coupe des pierres, on ne trouve rien de courbe ou de cintré dans leurs Ouvrages.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

A cinquante toises du même Palais, vers le Nord, qui est le côté de la Porte, on voit au milieu de la Plaine, une Colline, nommée aujourd'hui *Panecillo de Collo*, haute de 25 à 30 toises. Elle a toute la rondeur d'un pain de sucre, avec tant d'égalité dans toutes ses faces, qu'elle paroît faite de main d'Hommes, d'autant plus que le bas de sa pente forme de tous côtés le même angle avec le terrain qui la porte. On ne doute point que ce ne soit un Monument de quelque Indien d'une haute distinction, & que la terre n'en ait été tirée d'une Coulée voisine, d'où sort une petite Rivière, qui vient passer au pié de la Colline du côté du Nord. Mais, suivant les conjectures de M. d'Ulloa, elle pour-

—  
 DESCRIPT.  
 DU PÉROU.

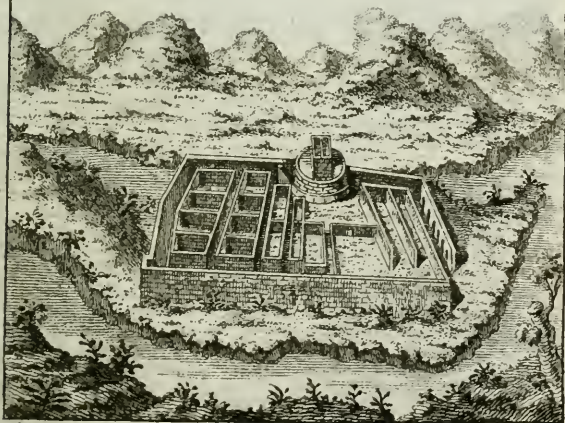
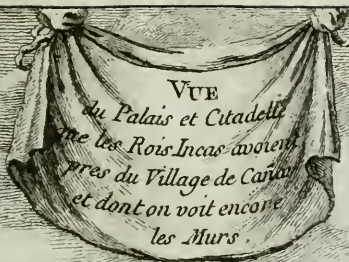
ANCIENS MO-  
 NUMENS.

Forteresse &  
 Palais d'Atun  
 Cañar,

roit bien n'avoir été qu'une sorte de Befroi , qui servoit à découvrir ce qui se passoit dans la campagne , pour mettre le Prince en sûreté contre l'attaque imprévue des Ennemis de l'Empire.

Au Nord-Est du Bourg d'*Atun Cañar* , ou grand Cañar , à deux lieues de distance , on voit encore subsister une Forteresse & un Palais des Incas , qui passe pour le Monument le plus entier , le plus spacieux , & le mieux bâti de l'ancien Pérou. L'entrée est défendue par une Rivière qui lui sert de Fossé ; & du côté opposé , l'enceinte s'élève sur une Colline , par une haute muraille , qui , joint à la pente du terrain , en rend l'approche assez difficile. Le centre est occupé par un Tourillon de forme ovale , qui ne s'élève du terrain intérieur de l'édifice , qu'à la hauteur d'environ deux toises , mais qui du côté extérieur s'élève de sept à huit toises au-dessus de la Colline ; & du milieu du Tourillon sort un quarré , en maniere de Donjon , formé par quatre murailles dont les angles touchent à la circonférence de l'ovale & ferment le passage entre deux , n'en laissant qu'un fort étroit du côté opposé , qui répond à l'intérieur du Tourillon. Le milieu du Donjon offre



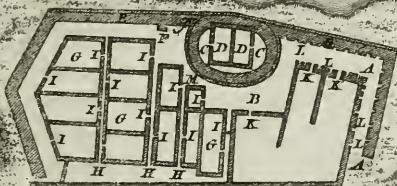






# PLAN

du Palais et Citadelle des Rois Incas  
laquelle subsiste encore en partie  
près du Village de Cañar Jurisdic-  
tion du Corregiment de Cuenca  
Province de Quito Royaume  
du Perou.



A. Entrée du Palais et Forteresse

B. Place d'Armes ou Cour

C. Tourillon en forme de Donjon

D. Commodités qui servoient de  
Corps de Garde

E. Mur principal avec son apentis  
exterieur comme au Tourillon

F. Escalier pour monter a la Murail-  
le et f. autre pour monter au  
Tourillon

G. Salles qui composent les Aparte-  
mens et ou il ny a qu'une por-  
te à chacune

H. Ruelles ou donnent les portes des  
Salles et des Apartemens

I. Hautes portes plus etroites par  
le haut que par le bas

K. Portes basses par ou l'on entre  
dans quelques logemens qui

paroissent avoir servi a des  
Soldats

L. Niches pratiquées dans le Mur,  
qui semblent avoir servi de  
guerites pour passer des Senti-  
nelles.

M. Place au pied de la Tour, ou doit  
avoir été l'entree au chemin par  
ou cette Forteresse communiquoit  
avec celle de Pomallacta.

N. Petite Riviere qui environne l'E-  
difice d'un côté

O. Autre Riviere qui acheve d'environ-  
ner la Forteresse du côté du  
Donjon et de la Muraille principa.

P. Montagnes plus éloignées dont  
le penchant aboutit près de  
la Muraille et forme une espece  
de Fosse.



deux petits réduits séparés , dans lesquels on entre par une Porte , à l'opposite de l'espace qui les sépare. Ces deux réduits paroissent avoir été deux Guerites , avec de petites fenêtres par où les Sentinelles avoient la vue sur la campagne ; & vraisemblablement ce Tourillon même servoit de Corps-de-Garde.

DESCRIPT.  
DU PEROV.  
ANCIENS ME-  
NUMENS.

La muraille de cette Forteresse s'étend d'environ 40 toises à gauche , & de 25. à droite. Elle se replie ensuite ; & formant divers angles réguliers , elle embrasse un terrain spacieux. On n'y entre que par une seule Porte , vis-à-vis du Tourillon , & fort près de la Coulée d'où sort la Riviere. De cette Porte , on entre dans une ruelle étroite , où deux personnes peuvent à peine passer de front , & qui mene droit à la muraille opposée , d'où elle se replie vers le Tourillon , sans aucune diminution de largeur ; & de-là continuant de s'incliner vers la Coulée , elle s'élargit assez pour former une petite Place devant le Tourillon. Le long de cette ruelle , on a pratiqué , de trois en trois pas , dans l'épaisseur du mur de la Forteresse , des niches en forme de Guerite ; & dans la muraille intérieure qui forme la ruelle même , deux

DESCRIFT.  
DU PÉROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Portes , pour servir d'entrée à deux Corps-de-Logis , qui paroissent avoir servi de Cazernes aux Soldats de la Garnison. Dans l'enceinte intérieure , à la gauche du Tourillon , divers Appartemens fort bien conservés semblent marquer , par leur hauteur , leur distribution & leurs Portes , qu'ils formoient le Palais du Prince. On y voit des enfoncemens , en forme d'Armoires , avec des pierres en saillie , de 6 à huit pouces de long , sur trois ou quatre de diamètre , qui servoient probablement à pendre les anciennes armes. Toute la principale muraille qui est sur le penchant de la Colline , & qui descend latéralement depuis le Tourillon , est épaisse , & fort escarpée en dehors , avec un Terre-plein en dedans , & un Parapet de hauteur ordinaire. Pour monter au Terre-plein du Rempart , qui regne tout autour , il n'y a qu'un Escalier près du Tourillon. Les pierres , dont tous les murs sont composés , ne sont pas moins dures , moins polies , ni jointes avec moins d'art , que celles du Callo : & tous les Appartemens sont découverts , comme dans le Palais , sans aucune marque à laquelle on puisse reconnoître qu'ils aient eu des Planchers.

On prétend qu'il y avoit à Pamalacta, dans la Jurisdiction de Guafuntós, une Forteresse toute semblable à celle d'Atun Cañar; & l'opinion commune est qu'elles communiquoient l'une à l'autre par un chemin creusé sous terre. Mais cette communication parut peu vrai-semblable à M. d'Ulloa; parceque l'une des deux Fortereses étant au Nord & l'autre au Midi; elles sont séparées par une distance d'environ six lieues, d'un terrain coupé de Montagnes & de Coulées, où passent divers Torrens. Cependant on lui assura que peu de tems avant son arrivée, un Homme étoit entré dans ce souterrain, par la bouche d'Atun Cañar, & qu'il n'avoit été retenu en chemin que par le malheur qu'il eut de voir manquer tout-d'un-coup ses Flambeaux. Cette bouche est au pié du Touffillon; dans l'intérieur de la Forteresse. » Nous y vîmes en effet, dit M. d'Ulloa, une espèce de trappe, bouchée de terre; & nous comprîmes qu'elle avoit dû être de quelque usage; mais on ne sauroit conclure qu'il y eut une communication entre les deux Fortereses, puisqu'il auroit fallu des soupiraux pour donner de l'air au souterrain, & qu'ils n'ont

DESCRIPT.  
DU PEROU.

ANCIENS MONUMENS.

Communication souterraine.

DESCR. „ jamais été praticables dans un ter-  
DU PÉROU. „ rein coupé de grandes Montagnes.

ANCIENS MO- On connoît beaucoup d'autres rui-  
NUMENS. nes , dans toute cette Contrée , sur-  
tout dans les lieux déserts , où il ne  
reste aucune trace d'Habitation. Elles  
sont toutes de brique crue , ou de pier-  
res communes , à l'exception des trois  
qu'on vient de décrire ; ce qui porte à  
croire que c'est l'ouvrage des Indiens  
avant qu'ils fussent soumis à l'autorité  
des Incas , au lieu que les murs de  
Callo & des deux Forteresses semblent  
avoir été construits depuis la fondation  
de l'Empire , & sur de meilleures idées  
d'Architecture , que les Princes intro-  
duisirent avec les Loix. Tous ces restes  
d'Edifices antiques portent , dans le  
Pais , le nom d'*Inca Pirca* , qui signi-  
fie , *Murailles des Incas*.

Autres Forti- Les Péruviens avoient une autre ma-  
fications Pé- nière de se fortifier , dont il reste  
ruviennes. quelques vestiges. C'étoit de creuser  
autour d'une Montagne escarpée ; &  
d'y pratiquer trois ou quatre Redans ,  
à quelque distance les uns des autres ,  
au-dedans desquels ils élevoient une  
petite muraille à hauteur d'appui , pour  
se couvrir contre l'Ennemi , & le re-  
pousser avec moins de danger. Ils don-  
noient à ces fortifications le nom de



*Pucaras*. Au fond des fossés , ils bâtissoient des Cases de brique crue , ou de pierre , qui servoient à loger la Garnison. Ces ouvrages étoient si communs , qu'il s'en trouve sur presque toutes les Montagnes. Celle de *Pambamarca* , où les Mathématiciens firent une partie de leurs opérations dans la Province de Quito , en contenoit trois ou quatre. Dans quelques-unes le premier fossé avoit plus d'une lieue de circonférence. Quoique la profondeur & la largeur de tous les fossés fussent ordinairement les mêmes , quelques uns néanmoins avoient jusqu'à deux toises de large , & d'autres n'en avoient qu'une ; & le bord intérieur étoit toujours plus élevé de trois à quatre piés que l'extérieur , pour mettre l'avantage du côté des Assiégés.

---

DESCRIP.  
DU PEROU.  
ANCIENS MONUMENS.

Toutes ces ruines , où la jointure & le poli des pierres se font admirer , ne laissent presque aucun doute que ces Peuples ne se servissent des pierres mêmes , pour en polir d'autres par le simple frottement ; car on ne concevrait pas qu'avec les seuls outils qu'ils avoient , ils eussent pû parvenir à cette perfection. On est persuadé qu'ils n'ont pas connu l'art de travailler le fer. Il

Les Péruviens  
n'avoient pas  
l'usage du fer.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

s'en trouve des Mines dans le País; mais rien n'a pû faire soupçonner qu'ils les eussent jamais exploitées. On ne vit pas un morceau de fer chez eux, à l'arrivée des Espagnols; & le cas extraordinaire, qu'ils faisoient des moindres bagatelles de ce métal, prouve qu'il leur étoit absolument inconnu (73).

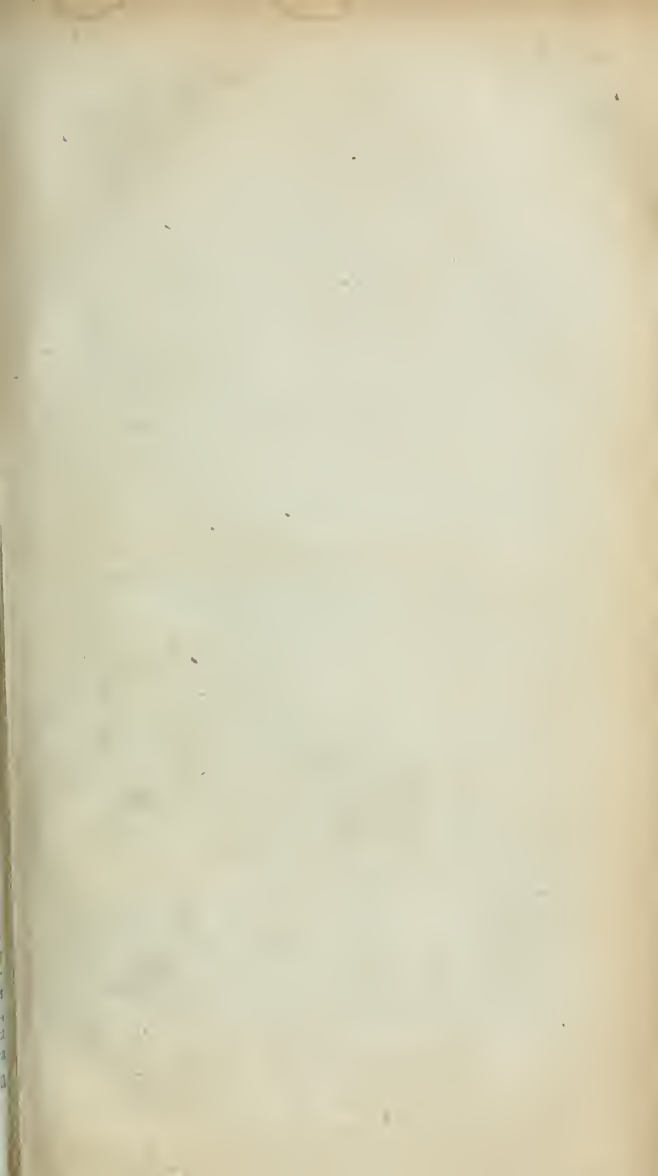
Navigation  
des Péruviens

On ne doit pas oublier, entre les Monumens de l'ancienne industrie des Péruviens, les Bâtimens qu'ils emploïoient pour la Navigation, & dont l'usage subsiste encore. Il n'est pas question des Chatas & des Canots, qui sont trop connus, mais d'une sorte d'Edifices flottans, nommés *Balses*, ou Jangades, qui servent en Mer comme sur les Fleuves. Le Bois, dont les Balses sont composées, est mou, blanchâtre, & d'une extrême légèreté. Il n'est plus connu, au Pérou, que sous le nom Espagnol de *Balsa* (74); qui signifie Radeau; mais on le nomme *Puero* dans le Darien.

(73) M. de la Condamine a donné, dans l'Histoire de l'Académie de Berlin, année 1746, un Mémoire sur quelques anciens Monumens des Incas, où l'on trouve une partie de ce qu'on a lu dans

cet article.

(74) Voïage au Pérou; L. IV chap. 9. Il y a toute apparence, dit M. d'Ulloa, que c'est celui que les Latins nommoient *Ferula*, & dont ils distinguoient deux sortes. Dom Juan en



# BALSE

DANS TOUTES SES PROPORTIONS

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| A. Proue                | K. Haubans             |
| B. Poupe                | L. Barbacoa ou Couvert |
| C. Cabane               | M. Balse de Peaux de   |
| D. Mât                  | Loups Marins           |
| E. Boulne               | remplie d'air          |
| F. Bigues               | N. Trou pour l'enfler  |
| G. Gouvernail           | d'air                  |
| H. Cuisine              | O Traverses qui        |
| I. Bouteilles d'aiguade | joignent les           |
|                         | deux moitiés           |



On fait des Balfes de différentes grandeurs. C'est un amas de cinq, sept, ou neuf solives, jointes par des lieus de Bejuques, & des Soliveaux qui croisent en travers sur chaque bout. Elles sont amarrées si fortement l'une à l'autre, qu'elles résistent aux plus impétueuses vagues. La plus grosse avançant un peu en saillie vers la poupe, on y attrache la premiere des deux côtés, & les autres de suite. C'est la maîtresse piece du Bâtiment; ce qui fait que le nombre des solives est toujours impair. Au-dessus est une espece de Tillac, ou de revêtement, fait de petites planches de Cannes, & couvert d'un toit à deux faces. Au lieu de Vergue, la Voile est attachée à deux perches de Mangliers. Il en est de même dans les Balfes, qui ont le mât de Trinquet. Les grandes portent ordinairement depuis quatre jusqu'à cinq cens quintaux de Marchandises, sans que la proximité de l'eau y cause le moindre dommage. L'eau, qui bat entre les solives, n'y pénètre point, parceque tout le corps de l'Edifice en suit le cours & le mouvement. D'ailleurs,

DESCRIPT,  
DU PEROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Balfes, ou  
Jangades, &  
leur construc-  
tion.

a vû à Malte, où il croît naturellement sous le nom de *Ferala*, & ne trouve point de différence entre celui-là & le *Puero*, si ce n'est que le premier est plus petit.

DESCRIPT.  
DE PEROU.  
ANCIENS MO-  
NUMENS.

les Bejuques ne se dénouent jamais , lorsqu'elles sont saines : mais il arrive quelquefois que les Indiens négligeant de les visiter , & ne changeant point celles qui sont usées par le tems & le travail , la Basse chargée se déjoint , & laisse les Passagers , comme la cargaison , à la merci des flots. Les Indiens sont toujours ceux qui se débattent plus aisément au danger. Ils montent sur la première solive du débris , & sans autre secours ils savent aborder au premier Port.

Leur commodité & leur grandeur.

Outre les Basses , qui servent au Commerce sur les Fleuves , & sur la Côte maritime , il y en a pour la Pêche , & d'autres , plus proprement construites , pour le transport des Familles dans leurs Terres & leurs Maisons de Campagne. On y est aussi commodément que dans une Maison , sans se ressentir du mouvement , & fort au large , comme on en peut juger par leur grandeur. Les solives , dont elles sont composées , aiant 12 à 13 toises de long sur deux piés , ou deux piés & demi , de diametre dans leur gros-seur , elles forment ensemble une largeur de 20 à 24 piés , toise de Paris , qui reviennent à huit ou neuf vares de Castille. Il est aisé de se faire là des-

sur une idée des Balsaes qui n'ont que sept ou cinq folives.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

On doit faire remarquer, comme une propriété fort extraordinaire, qu'elles peuvent voguer & louvoier, dans un vent contraire, aussi-bien que le meilleur Vaisseau à quille. Ce n'est point à l'aide d'un Gouvernail. On a des planches de trois à quatre aunes de long, sur une demie aune de large, qui se nomment *Guares*, & qu'on arrange verticalement à la poupe & à la proue, entre les folives de la Balsa. On enfonce les unes dans l'eau, & on en retire un peu les autres : & par ce moien on s'éloigne, on arrive, on gagne le vent, on revire de bord, & l'on se maintient à la Cape, suivant la manœuvre qu'on veut emploier ; invention jusqu'à présent ignorée des Nations les plus éclairées de l'Europe, & dont les Indiens, qui l'ont découverte, ne connoissent que le mécanisme. M. d'Ulloa regrette qu'elle ne soit point introduite en Europe. » Les

ANCIENS MO-  
NUMENS.

Inventions  
des Péruviens  
pour les gouverner.

Utilité de cette  
manœuvre.

» naufrages, dit-il, n'y feroient pas  
» si communs. Lorsque la Fregate Es-  
» pagnole, la *Genoise*, fut submergée  
» à la *Vibora*, plusieurs personnes en-  
» treprirent de se sauver sur un Ra-  
» deau qu'ils firent à la hâte : mais ils



DESCRIPT.  
DU TERROIR.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

» n'en périrent pas moins , pour s'é-  
» tre livrés aux flots & aux vents sans  
» être capables de se conduire. Des  
exemples si tragiques ont déterminé le  
savant Mathématicien à chercher sur  
quoi est fondée la manœuvre des Bal-  
ses Péruviennes , pour la rendre utile  
aux Européens. Il se sert d'un petit  
Mémoire que son Collegue a composé  
sur cette matière.

sur quoi elle  
est fondée.

La détermination , dans laquelle se-  
ment un Vaisseau poussé par le vent ,  
» est une ligne perpendiculaire à la  
» voile (75). Or la réaction étant éga-  
» le & contraire à l'action , la force  
» que l'eau oppose au mouvement du  
» Vaisseau doit être comme une ligne  
» perpendiculaire à la voile , qui com-  
» mence sous le vent & finit au-des-  
» sus , poussant avec plus de force un  
» grand corps qu'un petit , en raison  
» composée de leurs superficies , &  
» des quarrés des *sinus* des angles d'in-  
» cidence , c'est-à-dire dans la suppo-  
» sition de l'égalité des vitesses : d'où  
» il suit que toutes les fois qu'on en-  
» fonce une Quare dans l'eau , à la  
» proue du Bâtiment , celui-ci sera au

(75) Cela est démontré 4 , & dans sa Théorie des  
par M. Renaud , art. 1. par Manœuvres , chap. 2 : par  
M. Bernoulli , ch. 1. art. M. Pitot , Sect. 2. art. 1.

Lof, & fi on la retire, il fera à dé-  
 » rive. De même, fi l'on enfonce la  
 » Guare dans l'eau, à la poupe, le  
 » Bâtiment fera à dérive; comme au  
 » contraire, fi on la retire, il fera au  
 » Lof. Telle eft la méthode des Péru-  
 » viens pour gouverner leurs Balfes.  
 » Ils augmentent le nombre des Gua-  
 » res jufqu'à quatre, cinq, ou fix,  
 » pour fe maintenir fur le vent; car  
 » il eft évident que plus on enfonce,  
 » plus on augmente la réfiftance que  
 » le Bâtiment trouve à fendre l'eau  
 » par le côté. Les Guares font ainfi  
 » l'office des Ourfes, dont les Mari-  
 » niers fe fervent dans les petits Bâ-  
 » timens. La manœuvre de ces Gua-  
 » res eft fi facile, que dès qu'on a mis  
 » un Bâtiment dans la direction de  
 » fa route, il fuffit d'en enfoncer ou  
 » retirer une feule, un ou deux piés,  
 » pour le maintenir dans fa direc-  
 » tion (76).

DESCRIPT.  
 DU PÉROU.

ANCIENS MO-  
 NUMENS.

Dans quelques endroits de la Côte,  
 les Pêcheurs emploient, au lieu de  
 Balfes & de Canots, des Balons pleins  
 d'air, faits de peaux de Loups Ma-  
 rins, fi bien cousus qu'un poids con-  
 fidérable ne peut l'en faire sortir. Il  
 s'en fait, au Pérou, qui portent juf-

(76) Voïage au Pérou, *ubi fup.*

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

ANCIENS MO-  
NUMENS.

qu'à douze quintaux & demi, ou 50 arrobes. La manière de les coudre est particulière. On perce les deux peaux jointes ensemble, avec une alêne; & dans chaque trou on passe un morceau de bois, ou une arrête de Poisson, sur lesquels, de l'un à l'autre, on fait croiser, par dessous, des boïaux mouillés, pour boucher exactement les passages de l'air. On lie deux de ces Ballons ensemble, par quelques bâtons qu'on fait passer sur les deux; de sorte que le devant soit plus rapproché que le derrière. Avec une pagaie, ou un aviron à deux pelles, un Homme s'expose là-dessus; & si le vent peut l'aider, il met une petite voile de coton. Enfin pour remplacer l'air, qui peut se dissiper, il a devant lui deux boïaux, par lesquels il souffle, dans les Ballons, aussi souvent qu'il en est besoin (77).

## § VI.

*Mines d'or, d'argent &c., & Remarques sur leurs richesses & leur exploitation.*

LES seules Mines, que les Péruviens eussent à cœur, étoient les Mines d'or,

(77) Relation de la Mer du Sud, par M. Frezier, p. 109.

d'argent & d'émeraudes : mais on n'est pas informé de la manière dont ils tiroient ces riches productions, du sein de la terre ; & les premiers Conquistans , s'attachant aux méthodes de leur propre Nation , ne virent apparemment rien qui méritât d'être emprunté , dans les inventions d'un Peuple Barbare. Ainsi , c'est uniquement aux Mines découvertes & travaillées par les Espagnols , que les Voïageurs ont étendu leurs Observations.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR.  
ET D'ARGENT.

Personne n'ignore qu'une des plus grandes richesses du Pérou , & même de toutes les Indes Orientales , consiste dans les précieux Métaux qui pénètrent par une infinité de ramifications toute l'étendue de cette grande Contrée. » Ce n'est point, suivant l'observation de M. d'Ulloa , la fertilité » du terroir , l'abondance des moissons » & des récoltes , la quantité des pâturages , qui font estimer un Canton du » Pérou ; c'est le nombre de ses Mines. » Les autres bienfaits de la Nature , » qui sont au fond les plus estimables , n'obtiennent pas la moindre » considération , si les veines de la » terre ne renferment point d'abondantes portions d'or & d'argent fin. » Telle est la bizarrerie des Hommes.

DESCRIPT. » Une Province , dont on tire une  
 DU PEROU. » grosse quantité de ces deux métaux ,  
 MINES D'OR » est appelée riche , quoique réelle-  
 ET D'ARGENT » ment elle soit pauvre , puisqu'elle  
 » ne produit pas de quoi nourrir ceux  
 » qui sont employés au travail des  
 » Mines , & qu'il faut tirer , d'ailleurs ,  
 » les vivres dont elle a besoin. Au  
 » contraire , on appelle pauvres , cel-  
 » les , qui , loin de l'être , produi-  
 » sent des Bestiaux , des grains & des  
 » fruits en abondance , jouissent d'un  
 » climat doux , où l'on trouve en un  
 » mot toutes les commodités de la  
 » vie , mais qui n'ont point de Mi-  
 » nes , ou dans lesquelles d'invinci-  
 » bles difficultés ne permettent point  
 » de les découvrir. Cependant ces  
 » Provinces qu'on honore du nom de  
 » riches , ne sont proprement que des  
 » lieux d'entrepôt. L'or & l'argent ,  
 » qu'on tire de leur sein , n'en for-  
 » tent que pour passer dans d'autres  
 » lieux. On se hâte de les emporter  
 » fort loin ; & le País dont ils sont la  
 » production est celui dans lequel il  
 » fait le moins de séjour.

Un Lecteur intelligent doit com-  
 prendre que ce n'est pas dans les Re-  
 lations des Espagnols , qu'il faut cher-  
 cher des détails sur un point si déli-

cat. M. d'Ulloa parle néanmoins, avec quelque étendue, des Mines de Quito; mais il garde un profond silence sur celles du Pérou & du Paraguay. Correal se réduit à les nommer, & je n'en connois point d'explications plus instructives que celles qui se trouvent dispersées dans la Relation de M. Frezier.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Les noms tels que Correal prétend les avoir appris des Habitans de chaque Païs, Indiens & Créoles, ou les avoir vérifiés lui-même dans son Voïage de Buenos-Aires au Potosi (78), sont dans le Paraguay:

Minas du Pa-  
raguay.

- 1 Maldonado.
- 2 Tibiquiri.
- 3 Sierra Selada.
- 4 Saint Michel & ses Montagnes.
- 5 L'Uruguay. Les Mines de cette Riviere sont très riches.
- 6 Les Gualaches.
- 7 Les Tupiques.
- 8 Taboja.
- 9 L'Assomption.
- 10 Santa-Cruz.
- 11 Santa-Cruz de la Sierra.
- 12 Rio Guapai.

(78) Voïage de François Correal, seconde Part. ch. 11. On doit concevoir que c'est l'ordre de sa route,

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Objections  
contre le té-  
moignage de  
Correal.

Mais le nouvel Historien du Paraguay faisant naître des doutes sur les Mines que Correal & d'autres Voïageurs attribuent à cette Province, on ne peut se dispenser de citer son témoignage, & de faire observer que toutes les suppositions d'intérêt propre ne sauroient diminuer la force des preuves. Les premiers Castillans, qui entrèrent dans le Paraguay, ne doutèrent point, dit-il (79), qu'il ne s'y trouvât de grandes richesses. Ils ne purent croire qu'un País, si voisin du Pérou, ne renfermât point bien des Mines d'or & d'argent; & plus d'un siècle après, on parloit encore du Paraguay comme d'un País abondant en Mines. On en peut juger par le titre d'*Argentina* qui est celui d'un Poème historique (80), dont l'Auteur semble faire entendre que tout le País n'étoit qu'une grande Mine d'argent. Voici ce que Dom Pedro Estevan d'A-

qui lui fait donner le premier rang aux Mines du Paraguay.

(79) Histoire du Paraguay, Tom. I. L. I. pp. 9 & suivantes. L'Auteur confesse que la prévention est grande sur les richesses, comme sur l'Empire, des Jésuites du Paraguay; justes-là, dit-il, qu'il ne

s'est déterminé à écrire cette Histoire, que pour satisfaire au desir d'un Prince (M. le Duc d'Orléans, mort le 4 Février 1752.) qui la jugeoit nécessaire pour l'honneur de la Religion. *Ibid.* pag. 4.

(80) Par Dom Martin del Barco, Archidiacre de Buenos-Aires.



vila , Gouverneur de Rio de la Plata  
 en 1637 (81) , en écrivoit au Roi Ca-  
 tholique : » La fertilité & l'abondan-  
 » ce , qu'on se promet de trouver  
 » dans ces Provinces , sont particulie-  
 » rement fondées sur ce qu'on croit  
 » qu'elles renferment des Métaux &  
 » d'autres choses précieuses. J'en ai  
 » informé fort au long Votre Majes-  
 » té, & je lui ai envoié les Pièces  
 » authentiques , que je fais certaine-  
 » ment avoir été déposées au Greffe  
 » du Conseil Roïal des Indes. On  
 » avoit quelques notions confuses de  
 » ces trésors , dès le tems du Gou-  
 » verneur Dom Ruiz Diaz Melgarejo ,  
 » qui a fondé la Ville de Villa ric-  
 » ca ; mais après bien des recherches  
 » pour se procurer des connoissances  
 » plus distinctes , on a reconnu que  
 » tout ce qu'on en avoit publié étoit  
 » incertain. En dernier lieu , Manuel  
 » de Friaz , gendre de Dom Ruiz , &  
 » qui fut le premier Gouverneur du  
 » Paraguay lorsqu'on partagea ce Gou-  
 » vernement en deux , s'étoit engagé  
 » à V. M. de découvrir ces Métaux ,  
 » dont il se croïoit assuré : j'ai appris  
 » de plusieurs personnes dignes de

DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MINES D'OR  
 ET D'ARGENT

Lettre au Roi  
 d'Espagne.

(81) Voyez la *Conquista espiritual* &c. du P. An-  
 toine Ruiz de Montoya , fol. 98.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

» foi , qu'il fit pour cela les plus gran-  
» des diligences , mais qu'elles furent  
» inutiles. J'en ai envoyé tous les Pro-  
» cès-verbaux à V. M. ; & je fais , à  
» n'en pouvoir douter , qu'ils sont au  
» Greffe du Conseil Roial des Indes.  
» Deux raisons me font juger qu'il n'y  
» a aucun fond à faire sur tous ces  
» Actes ; la premiere est que les Gou-  
» verneurs n'ont rien négligé pour dé-  
» couvrir ces Mines ; la seconde , que  
» tous les témoins qui avoient dépo-  
» sé en leur faveur étoient gens pas-  
» sionnés contre les Jésuites , & d'ail-  
» leurs n'avoient pas les qualités né-  
» cessaires pour dresser des inform-  
» ations , telles qu'il convient de les  
» envoyer à Votre Majesté.

Apparence de  
Mines éva-  
nouie au Pa-  
raguay.

Il est vrai , continue l'Historien ,  
qu'à peu près de Xeres , Ville bâtie  
par les Espagnols , sur le chemin du  
Bresil au Paraguay à peu de distan-  
ce du Fleuve , & détruite par les Por-  
tugais du Bresil , on a cru voir long-  
tems quelques indices de Mines d'or :  
mais ces apparences se sont évanouies ,  
& les Habitans de Xeres ont toujours  
été fort pauvres. Il en est de même  
de ceux de Villa-Ricca , qu'on s'est  
trop hâté d'honorer d'un si beau nom.  
Enfin , toujours inquiétés par les Por-

tugais du Bresil , ils ont été obligés de se rapprocher du Paraguay , où ils ont bâti une nouvelle Ville , qui porte le même nom que l'ancienne & qui ne le mérite pas mieux (82) : mais elle a beaucoup gagné à ne plus compter sur des Mines imaginaires , qui empêchoient ses Habitans de chercher des secours plus convenables à leurs besoins.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT.

Dans une Lagune , qui n'est pas éloignée de l'endroit où la Ville de Santa-Fé fut placée d'abord , on a pêché pendant quelque tems , des Perles ; & l'Auteur du Poème , qu'on a nommé , en parle avec toute l'emphase de la Poésie : mais , dans la suite , on en a perdu jusqu'au souvenir. Enfin , un Espagnol , qui dans son enfance avoit été fait Prisonnier sur cette Lagune , par une Nation nommée les *Abipones* , étant revenu dans sa Famille , & voyant aux Femmes beaucoup d'avidité pour les Perles , leur dit que les Indiens , parmi lesquels il avoit vécu , en trouvoient assez souvent dans leurs filets ; il ajouta qu'ils les jettoient , comme des productions inutiles. On envoya aussi-tôt dans leur

Perles dispersées.  
rues.

(82) On l'appelle aujourd'hui plus communément la Villa.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Païs, & le fait se trouva vrai : mais l'Historien juge que cette pêche ne devoit pas être fort abondante, ou que les Perles n'étoient pas de bonne eau, parcequ'il n'a vu nulle part qu'elles aient fait un objet dans le Commerce de Buenos-Aires, ni qu'elles aient enrichi Santa-Fé.

Joïaux des  
Dames.

Il a lu, dit-il encore, dans un Manuscrit qui lui a paru de bonne main, qu'à l'Assomption, Capitale de la Province du Paraguay, les Dames se parent de joïaux, qui sont assez communs dans le Païs; mais l'Auteur n'explique point quelle en est l'espece (73), & l'on n'en trouve point ailleurs d'autre témoignage.

Témoignage  
du P. Sharp.

Le P. Antoine *Sharp*, Jésuite Allemand, qui avoit long-tems travaillé dans les Missions du Paraguay, parle (84) d'une découverte qui auroit été fort utile au Païs, si ce qu'il avoit trouvé y eut été plus commun; il aperçut un jour une pierre très dure, que les Indiens nomment *Itacara*, parcequ'elle est semée de petites taches noires, que ce mot signifie. Il la jetta dans un feu très ardent; les ta-

(83) Joyas, que no ay qualquier Ciudad.  
poco en el Paraguay, y (84) Dans ses Lettres,  
las Mujeres se hazen y publiées en Allemand, &  
adornan, como en otra traduites en Latin.

ches noires , qu'il représente comme de petits grains , étoient d'un très bon fer : mais ces pierres sont fort rares. On a découvert aussi , en d'autres endroits , des Mines du même métal , mais si peu abondantes , qu'on est réduit à tirer d'ailleurs tout le fer nécessaire aux Habitans.

DESCRIPT<sup>n</sup>  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Il reste à comparer ce récit avec celui de Correal , qui faisoit le Voïage de Buenos-Aires au Potosi en 1692. Mais la justice oblige de faire observer , que tout Espagnol qu'il se fait honneur d'être , le long commerce qu'il avoit eu avec les Flibustiers Anglois ne lui faisoit pas toujours voir les choses ; du côté le plus favorable à la Religion & à ses Ministres. Il paroît du moins que la remarque particulière qu'il fait ici , sur les Mines de l'Uraghay (85) , est un trait de pure malignité , qui n'est soutenu d'aucune preuve.

Observation  
sur Correal.

Il nomme , au Pérou & dans le Tucuman , les Mines suivantes :

- |                     |           |
|---------------------|-----------|
| 1 Loxa & Camora.    | 5 Oruro.  |
| 2 Cuença.           | 6 Titiri. |
| 3 Puerto-viejo.     | 7 Porco.  |
| 4 San Juan del'Oro. | 8 Plata.  |

(85) Liv. I, ch. 11. La Société des Jésuites , dit-il, les connoît mieux que personne.

DESCRIPT. DU PEROU.	9 Potosi , sous	14 Les Calchaques
	plusieurs noms.	15 Guasco.
MINES D'OR ET D'ARGENT	10 Tomina.	16 Coquimbo.
	11 Chocaia.	17 Cordoue.
	12 Atacama.	18 Vilili.
	13 Xuxui.	19 Caravaja.

On trouve plusieurs autres noms dans Herrera & dans Gomara ; mais la plûpart sont aujourd'hui peu connus.

Témoignage  
de M. Frezier. M. Frezier assure que les Mines d'argent les plus riches du Pérou sont à présent celles d'Oruro , petite Ville à 80 lieues d'Arica ; qu'en 1712 on en découvrit une , à *Ollachea* près de Cusco , si abondante , qu'elle donnoit 2500 marcs par *Caxon* , c'est-à-dire , près d'un cinquieme , mais qu'elle a beaucoup diminué ; que celles de Lipes & du Potosi ont le même sort , c'est-à-dire qu'elles donnent peu à présent , & qu'elles entraînent beaucoup de frais par leur grande profondeur ; que les Mines d'or sont rares dans la partie méridionale du Pérou ; qu'il ne s'en trouve que dans la Province de *Guanuco* , du côté de Lima , dans celle de *Chicas* , où est la Ville de *Tarija* , & proche de la Paz , à *Chuquiago* , ou *Chuquiaguillo* , nom Indien qui signi-

fié Maison ou Grange d'or; qu'effectivement ce dernier Canton a des Lavoirs très abondans, où l'on a trouvé des *Papitas*, ou grains d'or vierge, d'une prodigieuse grosseur, deux entr'autres, dont l'un, pesant 64 marcs & quelques onces, fut acheté par le Comte de la Moncloa, Viceroi du Pérou, pour en faire présent au Roi d'Espagne: l'autre pesoit quarante-cinq marcs, de trois alois différens, ce qui est remarquable dans une même masse (86).

---

DESCRIPT<sup>n</sup>  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Le même Voïageur nous apprend la méthode ordinaire des Espagnols pour séparer l'or & l'argent de la pierre minérale, après les avoir tirés de la Mine.

Méthode des  
Espagnols  
pour tirer l'or  
& l'argent.

Les Moulins qu'ils y emploient, & qu'ils appellent *Trapiches*, sont à peu-près faits comme ceux dont on se sert en France, pour écrafer les pommes. Ils sont composés d'une auge, ou d'une grande pierre ronde de cinq à six piés de diametre, creusée d'un canal circulaire, & profond de dix-huit pouces. Cette pierre est percée dans le milieu, pour y passer l'axe prolongée d'une roue horizontale, posée au-dessous, & bordée de demi godets, con-

Moulins ou  
Trapiches.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

tre lesquels l'eau vient frapper pour la faire tourner. On fait ainsi rouler, dans le Canal circulaire, une meule posée de champ, qui répond à l'axe de la grande roue. Cette meule, qui se nomme la *Volteadora*, c'est-à-dire la tournante, a de diamètre ordinaire trois piés quatre pouces, & dix à quinze pouces d'épaisseur. Elle est traversée, dans son centre, par un axe assemblé dans le grand arbre, qui la faisant tourner vericalement, écrase la pierre qu'on a tirée de la Mine, c'est-à-dire, ce qui se nomme le *Minerai* en langage de Forges. Pour l'or, on distingue le blanc, le rougeâtre & le noirâtre : mais, dans l'un comme dans l'autre, on apperçoit peu de Métal à l'œil.

Manière de  
tirer l'or.

Lorsque les pierres sont un peu écrasées, on y jette une certaine quantité de vis-argent, qui s'attache à l'or que la meule a séparé. Dans le même tems, l'auge circulaire reçoit un filet d'eau, conduite avec rapidité par un petit Canal, pour délaier la terre, qu'elle entraîne dehors par un trou fait exprès. L'or, incorporé avec le Mercure, tombe au fond, où il demeure retenu par sa pesanteur. On moud, par jour, un demi Caxon, c'est-à-dire, 25

quintaux de Minerai ; & lorsqu'on a cessé de moudre, on ramasse cette pâte d'or & de Mercure, qui se trouve au fond, dans l'endroit le plus creux de l'auge ; on la met dans un *nouet* de toile, pour en exprimer le Mercure autant qu'on le peut ; on la fait ensuite chauffer, pour faire évaporer ce qui en reste ; & c'est ce qui se nomme de l'or *en pigne*.

Pour dégager entièrement l'or du Mercure, dont il est encore impregné, il faut fondre la Pigne. C'est alors qu'on en connoît le juste poids & le véritable aloi. La pesanteur de l'or, & la facilité avec laquelle il s'amalgame au Mercure, font qu'il se dégage sur-le-champ du Minerai. C'est l'avantage que les Mineurs d'or ont sur ceux d'argent ; chaque jour ils savent ce qu'ils gagnent ; & les autres, comme on l'expliquera bientôt, font quelquefois plus de six semaines sans le savoir.

Le poids de l'or se mesure par Castillans. Un Castillan est la centieme partie d'une livre, poids d'Espagne, & se divise en huit Tomines. Ainsi six Castillans & deux Tomines font une once. Il faut observer que le poids d'Espagne a  $6\frac{1}{3}$  de moins, pour

---

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Poids & division de l'or.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Aloi.

cent , que notre poids de marc.

L'aloi de l'or se mesure par *Quilatas* , ou *Carats* , qu'on borne à 24. Celui des Mines du Pérou est depuis 20 jusqu'à 21.

Suivant la qualité des Mines & la richesse des veines , cinquante quintaux de Minerai , ou chaque caxon , donne quatre , cinq ou six onces d'or. Quand il n'en donne que deux , le Mineur ne retire que ses frais ; ce qui arrive assez souvent ; mais il est bien dédommagé lorsqu'il rencontre de bonnes veines ; car de toutes les Mines métalliques , celles d'or sont les plus inégales. On poursuit une veine , qui s'élargit , se rétrécit , semble même se perdre , & cela dans un petit espace de terrain. Cette bizarrerie de la Nature soutient les Mineurs dans l'espérance de trouver ce qu'ils appellent la *Bourse* , c'est-à-dire , certains bouts de veines si riches , qu'elles enrichissent quelquefois tout-d'un-coup celui qui fait cette découverte. Cette inégalité peut aussi les ruiner. De là vient qu'on voit plus rarement un Mineur d'or s'enrichir , qu'un Mineur d'argent ou d'autre Métal , quoiqu'il y ait moins de frais à tirer l'or du Minerai. C'est par la même raison que les Mineurs sont

privilégiés ( car ils ne peuvent être exécutés pour le civil ), & que l'or ne paie au Roi d'Espagne que le vingtième ; ce qu'on nomme *Covo*, du nom d'un Particulier à qui la Cour fit cette grace, quoiqu'on en eût toujours païé le quint, comme de l'argent.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Les Mines d'or du Pérou, comme celles de tous les autres Métaux, appartiennent à celui qui les découvre le premier. Il suffit de présenter requête à la Justice, pour s'en assurer la propriété. On mesure d'abord, sur la veine, 80 vares de longueur, c'est-à-dire 246 piés, & 40 en largeur, pour celui qui entre en possession du droit, & qui choisit cette étendue dans la partie qui lui convient. Ensuite on en mesure quatre-vingts autres, pour le Roi ; & le reste revient au Propriétaire, qui en dispose comme il lui plaît. Ce qui appartient au Roi est vendu. Mais ceux qui veulent travailler de leurs propres bras, obtiennent du Mineur une veine à faire valoir : ce qu'ils en tirent est pour eux, en païant les droits du Roi, & le loïer du Moulin, qui est si considérable, qu'une partie des Propriétaires se contentent de ce profit, sans faire travailler en leur nom,

Ordre pour  
la propriété  
& le partage  
des Mines.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Lavaderos.

Ce qu'on nomme au Pérou *Lavaderos*, ou Lavoires, est la maniere de ramasser l'or qui se trouve à peu de profondeur, pour lequel on n'a pas besoin de creuser dans les Mines. Elle n'est pas différente de celle qui s'observe dans l'Audience de Quito, & qu'on rapportera bientôt, d'après les Mathématiciens Espagnols.

Maniere de  
tirer l'argent.

A l'égard des Mines d'argent, après avoir concassé la pierre qu'on a tiré de la veine métallique, on la moud dans les *Trapiches*, ou avec des *Ingenios reales*, qui sont composés de pilons, comme nos Moulins à plâtre. Ils consistent ordinairement dans une roue de vingt-cinq à trente piés de diametre, dont l'Essieu prolongé est garni de triangles émouffés, qui accrochent les bras des pilons de fer, en tournant, & les enlèvent à une certaine hauteur, d'où ils échappent tout-d'un-coup à chaque révolution; & comme ils ne pesent pas moins de 200 livres, ils tombent si rudement, que par leur seule pesanteur ils écrasent & réduisent en poudre la pierre la plus dure. On tamise ensuite cette poudre par des cribles de fer, ou de cuivre, pour tirer la plus fine & remettre la grosse au Moulin. Si le Minerai se trouve

mêlé de certains métaux ; qui l'empêchent de se pulvériser, tels que du cuivre, on le met calciner au fourneau, pour recommencer à le piler.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Dans les petites Mines, où l'on n'emploie que des Moulins à meule, le Minerai se moud le plus souvent avec de l'eau, qui en fait une boue liquide, qu'on fait couler dans un Réservoir. Au lieu que s'il est moulu à sec, il faut ensuite le détremper, & le pétrir long-tems avec les piés. Dans une cour faite exprès, qu'on nomme *Buiteron*, on range cette boue par table, d'un pié d'épaisseur, qui contiennent chacune un demi caxon, ou vingt-cinq quintaux de Minerai ; ce qui s'appelle *Cuerpo*. On jette sur chacun, environ 200 livres de sel marin, suivant la qualité du Minerai, qu'on pétrit, & qu'on fait incorporer pendant deux ou trois jours avec la terre. Ensuite on y jette une certaine quantité de vif-argent, en pressant dans la main une bourse de peau, qui le contient, pour le faire tomber goutte à goutte, jusqu'à 10, 15 ou 20 livres sur chaque *Cuerpo* : plus il est riche, plus il faut de Mercure pour ramasser ses parties d'argent, & l'on n'en connoît la dose que par une longue expérience. On

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

charge autant d'Indiens , qu'il y a de tables , de les pétrir huit fois par jour , afin que le Mercure puisse s'incorporer avec l'argent. Souvent , quand le Minerai est gras , on est obligé d'y mêler de la chaux ; ce qui demande néanmoins des précautions , car on assure qu'il s'échauffe quelquefois si fort , qu'on n'y retrouve plus ni de Mercure ni d'argent. D'autres fois , on y jette du Minerai de plomb ou d'étain , pour faciliter l'opération du Mercure , qui est plus lente dans les grands froids que dans les tems modérés. A Lipès & à Potosi , on est quelquefois réduit à pétrir le Minerai pendant deux mois entiers ; au lieu que dans les Païs plus tempérés , il s'amalgame en huit ou dix jours. Pour faciliter encore plus l'opération du Mercure , on fait , en quelques endroits , comme à Puno & dans d'autres lieux , des Buiterons voutés , sous lesquels on fait du feu , qui échauffe la poudre du Minerai pendant 24 heures , sur un pavé de brique.

Lorsqu'on juge que le Mercure a ramassé tout l'argent , l'*Ensayador* , ou l'Essaieur , prend de chaque Cuerpo un peu de terre à part , qu'il lave dans un bassin de bois ; & la couleur  
du



du Mercure, qui reste au fond du bassin , fait connoître s'il a produit son effet. Est-il noirâtre ? Le Minerai est trop échauffé : on y remet du sel , ou quelque autre drogue , & l'on prétend qu'alors le vif-argent disparoît. S'il est blanc , on en prend une nouvelle goutte sous le pouce , on se hâte de l'appliquer dessus ; & ce qui s'y trouve d'argent reste attaché au doigt , tandis que le Mercure s'échappe en petites gouttes. Enfin , lorsqu'on reconnoît que tout l'argent est ramassé , on transporte la terre dans un bassin , où l'on fait tomber un ruisseau pour la laver ; à-peu-près comme on lave l'or , excepté que cette masse étant sans pierres , au lieu d'un crochet pour la remuer , il suffit qu'un Indien la remue avec les piés pour la convertir en boue liquide. Du premier bassin , elle tombe dans un second , où elle est encore remuée par un autre Indien. Du second , elle passe dans un troisieme , afin que les parties d'argent , qui ne sont pas tombées au fond du premier & du second , n'échappent point au dernier.

Tout étant bien lavé & l'eau bien claire , on trouve au fond des bassins , qui sont garnis de cuir , le Mercure

DESCRIFT.  
DU PEROU.  
MINES D'OR  
ET D'ARGENT

DESCRIPT.  
DU PÉROU  
MINES D'OR  
ET D'ARGENT

incorporé avec l'argent ; ce qu'on nomme *la Pella*. On la met dans une chaudière de laine , suspendue , pour faire couler une partie du vif-argent : on la lie , on la bat , on la presse avec des pièces de bois plates ; & lorsqu'on en a tiré ce qu'on a pû , on met cette pâte dans un moule de planches , qui étant liées ensemble , forment une pyramide octogone tronquée , dont le fond est une plaque de cuivre percée de plusieurs petits trous. On la foule encore , pour l'affermir dans cette prison ; & si l'on veut faire plusieurs pignes de différens poids , on les divise par petits lits , qui empêchent la continuité. En passant la *Pella* , & déduisant deux tiers pour ce qu'elle contient de Mercure , on fait à-peu-près ce qu'il y a d'argent net. On leve ensuite le moule , & l'on met la pigne avec sa base de cuivre , sur un trépié , posé sur un grand vase de terre , plein d'eau ; on l'enferme sous un chapiteau de terre , qu'on couvre de charbons , dont on entretient le feu pendant quelques heures , afin que la pigne s'échauffe vivement & que le Mercure en sorte en fumée ; mais comme cette fumée n'a pas d'effor , elle circule dans le vuide , qui est entre la pigne & le chapiteau ;

& venant à rencontrer l'eau qui est au-dessous , elle se condense & tombe au fond , transformée de nouveau en Mercure. Ainsi l'on en perd peu , & le même sert plusieurs fois ; mais il faut en augmenter la dose , parcequ'il s'affoiblit. Cependant on consumoit autrefois , au Potosi six à sept mille quintaux de Mercure par an ; ce qui doit faire juger de la quantité d'argent qu'on en tiroit.

Comme la plus grande partie du Pérou n'a ni bois , ni charbon , & qu'on y supplée par une herbe , nommée *Icho* (87) , c'est avec cette herbe qu'on chauffe les pignes , par le moien d'un four , près duquel on met la machine (88) à dessécher l'argent & le purger du Mercure ; & la chaleur s'y communique par un canal où elle s'engouffre. Quand le Mercure est évaporé , il ne reste plus qu'une masse de grains d'argent contrigus , fort légère & presque friable , qu'on nomme la Pigne , *Piña* ; marchandise de contrebande hors des Minieres , parceque les loix obligent de la porter aux Caisses roiales , ou à la Monnoie , pour en paier le quint au Roi. Là , elle est

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

(87) Voyez ci-dessus.

(88) En Espagnol , *la Delazogadera*.

—  
 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MINES D'OR  
 ET D'ARGENT

fondue , pour être convertie en lingots , sur lesquels on imprime les armes de la Couronne , celles du lieu où ils se font , leur poids , leur qualité , & l'aloï de l'argent. On est toujours sûr que les lingots quintés sont sans fourberie , mais il n'en est pas de même des pignes. Ceux , qui les font , mettent souvent au milieu , du fer , du sable , & d'autres matieres , pour en augmenter le poids. Aussi ne manque-t'on point de les faire ouvrir & rougir au feu , pour s'en assurer. Le feu fait noircir , ou jaunir , ou fondre plus facilement , celles qui sont falsifiées ; & cette épreuve sert encore à tirer une humidité , qu'elles contractent dans des lieux où elles sont quelquefois mises exprès pour les rendre plus pesantes ; car on peut même augmenter leur poids d'un tiers , en les trempant dans l'eau pendant qu'elles sont rouges. D'ailleurs il peut arriver que la même pigne soit de différent aloï.

Le Minerai , ou , pour parler le langage du Pérou , le Métal d'où l'on tire l'argent , n'est pas toujours de même qualité , ni de même couleur. Il s'en trouve de blanc & gris , mêlé de ra-  
 ches rousses ou bleuâtres , qui se nom-

me *Plata blanca*. La plupart des Mines de Lipes font de cette qualité. On y distingue à l'œil quelques grains d'argent, souvent même de petites palmes, couchées dans le lit de la pierre. Il y a du Minerai, noir comme du Machefer, où l'argent ne paroît point; il se nomme *Negrillo*. Quelquefois, il est noir, mêlé de plomb; ce qui le fait appeller *Plomo ronco*: l'argent y paroît lorsqu'on le gratte, & c'est non-seulement le plus riche, mais celui qui revient à moins de frais, parcequ'au lieu de le pêtrir avec le Mercure, on le fait fondre dans des fourneaux, où le plomb s'évapore à force de feu, & laisse l'argent pur & net. C'étoit de ces Minieres, que les anciens Indiens tiroient leur argent. N'ayant pas l'usage du Mercure, comme les Européens, ils ne travailloient que celles dont le Minerai pouvoit se fondre; & comme ils avoient peu de bois, ils faisoient leurs fourneaux avec de l'Icho & de la crotte de Llamas, ou d'autres Animaux, & les exposoient sur les Montagnes, pour donner plus de force au feu par le vent.

On distingue une troisieme sorte de Minerai, semblable au précédent, c'est-à-dire également noir, mais où

DESCRIPT°  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

l'argent ne paroît point , & qui devient rouge au contraire , en le mouillant & le grattant avec du fer. De-là vient qu'on le nomme *Rofficler*. Il est riche & donne l'argent du plus haut aloi. Une autre espèce brille comme le Talc; mais elle est ordinairement mauvaise & donne peu d'argent. On la nomme *Zorocha*. Le *Palo* , qui est d'un rouge jaunâtre , est fort mou , & brisé en morceaux. Rarement il est riche. On n'en travaille les Mines , que parcequ'il est facile à tirer. Il y en a de verd , qui n'est guères plus dur , & qu'on nomme *Cobrisso*. Ce Minerai est très rare ; & quoique l'argent y paroisse , il est difficile de l'en tirer. Quelquefois après l'avoir moulu , on est obligé de le brûler au feu , & d'employer divers moïens pour la séparation ; sans doute parcequ'il est mêlé de cuivre. Enfin , l'on distingue une autre sorte de Minerai fort rare , qui s'est trouvé au Potosi dans la seule Mine de *Cotamito* ; ce sont des fils d'argent pur , entortillés comme du galon brûlé , en pelotons si fins , qu'on les nomme *Arañas* , pour leur ressemblance avec la toile d'Araignées.

Les veines des Mines , de quelque qualité qu'elles soient , sont ordinai-

ment plus riches au milieu que vers les bords ; & lorsqu'il arrive que deux veines se coupent , l'endroit où elles sont confondues est toujours très riche. On remarque aussi que celles qui courent du Nord au Sud , le sont plus que toutes les autres. Mais , en général , celles qui se travaillent sans peine , & qui se trouvent , surtout , près des lieux où l'on peut faire des Moulins , sont souvent préférables à de plus riches , qui demandent plus de frais. A Lipes & au Potosi , il faut que le Caxon donne jusqu'à dix marcs d'argent pour fournir à la dépense ; & dans les Mines de Tarama , elle est payée par cinq. Une Mine riche , qui s'enfonce , est ordinairement noyée d'eau : il faut recourir alors aux pompes & aux machines , ou la saigner par des Mines perdues , qu'on appelle Soccabons , & qui ruinent les Mineurs par les frais excessifs du travail.

Il y a d'autres manieres de séparer l'argent , du Minerai & des autres Métaux qui s'y trouvent mêlés. Dans quelques Mines , on emploie le feu , des eaux fortes , & d'autres fondans , pour faire certains lingots qu'on nomme *Bollos*. Mais la méthode la plus géné-

DESCRIPT.  
DU PEROU.  
MINES D'OR  
ET D'ARGENT



DESCRIPT. <sup>rale</sup> , au Pérou , est celle des Pignes.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Mines de  
l'Audience de  
Quito.

Venons aux éclaircissémens de M. d'Ulloa sur les Mines de Quito. Cette grande Province n'en contient pas moins que les autres parties du Pérou ; mais elles y sont plus négligées , sans qu'on en apporte aucune raison qui puisse justifier les Habirans. Quoiqu'on en ait découvert un grand nombre , & que vraisemblablement les Cordillieres de cette Contrée en contiennent une infinité d'autres , il y en a très peu d'exploitées , sur-tout dans l'étendue des Corrégimens. On en a même abandonné plusieurs , auxquelles on travailloit autrefois. Aussi ne reste-t'il plus , dans cette Province , que le souvenir de son opulence passée. Un Voïageur assure , » qu'ayant perdu les ri-  
» ches Mines de *Macas* par le soule-  
» vement des Indiens , non-seulement  
» elle n'a fait aucun effort , pour s'en  
» remettre en possession , mais qu'il  
» n'y a plus un des Habitans qui sa-  
» che où elles étoient situées. Celles  
» de Maruma , dit le même Ecrivain ,  
» sont tout-à-fait tombées , parcequ'il  
» ne se trouve personne , dans le Can-  
» ton , qui sache bénéficier le Mine-  
» rai. La même décadence s'étant fait  
» sentir dans toutes les autres Mines

» de la Province , elle est si déchue  
 » de son ancienne splendeur , qu'il  
 » n'en reste aucune trace. A mesure  
 » qu'on y envoie , de Lima & des  
 » Vallées , de l'argent pour ses étoffes  
 » & ses denrées , elle est obligée de  
 » l'emploier à se procurer des Mar-  
 » chandises de l'Europe ; d'où il arri-  
 » ve qu'elle est aujourd'hui la plus pau-  
 » vre de toutes les Provinces méridio-  
 » nales de l'Amérique Espagnole (89).

———  
 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

MINES D'OR  
 ET D'ARGENT

Le Popayan jouit encore des richesses , qui étoient autrefois générales dans l'Audience de Quito. Il est rempli de Mines d'or , & l'ardeur y est toujours la même à les exploiter. M. d'Ulloa nomme les plus remarquables , & nous apprend la maniere dont on y bénéficie ce métal , qui est celle qui s'observe dans les autres Mines. Il n'y a point , dit-il , de Bailliage du Popayan , où l'on ne tire plus ou moins d'or ; & chaque jour on y découvre quelque nouvelle Mine , qu'on s'empresse de mettre en valeur ; ce qui rend le Pais fort peuplé , malgré les incommodités du climat. Les *Partidos* , ou Baillia- ges , de Celi , de Buga , d'Almaguer & de Barbacoas font les plus abon- dans ; avec cet autre avantage , que

Mines du Po-  
 payan, & leur  
 singularité.

(89). Correal , *ubi supra*.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Ce qu'on ap-  
pelle Mines  
de Caxa.

l'or n'y étant mêlé d'aucun corps étranger, l'exploitation en est simple & très facile, parcequ'on n'a pas besoin d'y employer le Mercure. En langage de Minieres, on appelle Mines de *Caxa*, celles où le Minerai est renfermé entre des pierres, comme entre une espece de murs naturels. Les Mines du Popayan ne sont pas de cet ordre. Le Minerai s'y trouve répandu & mêlé dans la terre & le gravier, comme le sable l'est dans diverses sortes de terre. Toute la difficulté consiste donc à séparer les grains d'or, de la terre où ils se trouvent; ce qui se fait par le moyen des rigoles: méthode, au reste, qui n'est pas moins nécessaire dans les Mines de Caxa, parcequ'après en avoir tiré le Minerai, avec les corps étrangers dont il est mêlé, & s'être servi du Mercure, il faut encore le mettre au lavoir, pour en séparer l'écume & d'autres ordures; après quoi il reste pur, c'est-à-dire or ou argent, suivant l'espece de métal qu'on a tiré.

Maniere d'ex-  
traire l'or au  
Popayan.

La maniere d'extraire l'or, dans toute la Jurisdiction du Popayan, consiste donc à creuser la terre de la Miniere, pour la charrier dans un grand Réservoir, nommé *Cocha*, où l'on fait entrer l'eau, par un conduit. Alors

on remue cette terre , déjà changée en boue : & les parties les plus legeres fortent du Réservoir par un autre conduit , qui sert à l'écoulement de l'eau. On continue cet exercice , jusqu'à ce qu'il ne reste plus au fond que les parties pesantes , qui sont le sable , le gravier & le métal. Les Ouvriers entrent aussitôt dans le Réservoir , avec des baquets de bois , où ils mettent ces matieres ensemble , & les remuent circulairement , par un mouvement prompt , mais uniforme. Ils changent l'eau. Ils continuent de séparer les parties les plus légères , des plus pesantes. Enfin il ne reste , au fond de ces baquets , que l'or purgé de tous les corps étrangers avec lesquels il étoit mêlé. Ordinairement il s'y trouve en poudre ; quelquefois en grains , de différentes grosseurs. L'eau de la Cocha s'arrête dans un autre Réservoir , un peu au-dessous du premier , & l'opération s'y recommence , pour séparer les parties subtiles d'or , qui peuvent avoir été emportées du premier bassin par le mouvement de l'eau. Enfin , un troisieme Réservoir , où l'on fait la même lessive , sert encore à recueillir la poudre d'or échappée du second.

DESCRIPT.  
DU PEAGU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Ce travail est le partage des Esclaves Negres , que les Propriétaires des Mines tirent des Comptoirs de Porto-Belo & de Panama. Une partie étant employée aux lavoirs , tandis que les autres remuent & charient la terre des Mines , il n'y a point d'interruption. L'aloi de cet or est ordinairement de 22 carats , & va quelquefois jusqu'à 23. Quelquefois , au contraire , il est au-dessous , mais très rarement moins de 21. Dans le Bailliage de Choco , outre les Mines du lavoir , il s'en trouve quelques-unes où le Minerai est enveloppé d'autres matieres métalliques , & de suc bitumineux , qui obligent d'y employer le Mercure. La *Platina* est un autre obstacle , qui met quelquefois dans la nécessité d'abandonner les Mines : on donne ce nom à une pierre si dure , que ne pouvant la briser sur une enclume d'acier , ni la réduire par calcination , on ne peut tirer le Minerai , qu'elle renferme , qu'avec un travail & des frais extraordinaires. Entre toutes ces Mines , il y en a plusieurs où l'Or est mêlé d'un Tombac aussi fin que celui de l'Orient , avec la propriété singuliere de ne jamais engendrer de verd-de-gris , & de résister aux acides.

La plus grande partie de l'or, qu'on tire des lavoirs de Quito, circule quelque tems dans la Province ; mais il prend bientôt le chemin de Lima. C'est néanmoins par une circulation si courte que cette Province se soutient ; l'autre partie de cet or passe directement à Santa-Fé, ou à Carthagene.

Dans le Bailliage de Zaruma, qui est du Corrégiment de Loxa, l'or des Mines exploitées est de si bas aloi, qu'il n'est quelquefois qu'à 18 & même à 16 carats ; mais cette mauvaise qualité se trouve tellement réparée par son abondance, qu'affiné à 20 carats, il rapporte plus de profit aux Propriétaires, que les Mines où l'or est naturellement à ce degré. Cependant toutes les Mines de ce Canton sont de Caxa ; c'est-à-dire qu'on y applique le Mercure au Minerai. Le Gouvernement de Jaën de Bracamoros a des Mines de la même espece, qui rendoient beaucoup il y a près d'un siècle : mais depuis que les Indiens de cette contrée ont secoué le joug Espagnol, à l'exemple de ceux de Macas, on a perdu de vue ces précieuses sources. Les Indiens soumis du voisinage en tirent encore un peu d'or, lorsque la nécessité de paier les tributs les y force. Ils s'ap-

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Mines de Zaruma.

Mines de Jaën  
de Bracamoros.



DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

prochent des Rivières & des Ruif-  
seaux , pendant leurs débordemens ;  
& lorsque l'eau se retire , ils ramassent  
le sable , & le lavent pour en séparer  
l'or : mais ils observent de n'en tirer  
précisément que ce qu'il leur faut ; &  
leur mépris pour des biens , dont ils  
ne connoissent point d'autre usage , leur  
fait négliger le reste. Dans la Jurisdic-  
tion de Latacunga , près d'Angamarca ,  
un Habitant de ce Bourg avoit décou-  
vert une Mine dont il tiroit de gran-  
des richesses : elle fut abîmée par un  
orage , & la veine demeura perdue  
jusqu'en 1743 , qu'un accident sem-  
blable au premier la r'ouvrit , & don-  
na le pouvoir de reprendre le travail.

Autres Mines  
de l'Audience  
de Quito.

On reconnoît , à diverses marques ,  
que la Province de Quito avoit autre-  
fois quantité de Mines ouvertes, dont  
les Regîtres des Caisses roïales de l'Au-  
dience rendent témoignage qu'on a ti-  
ré une grosse quantité de métal. Quoi-  
que la disposition du Païs paroisse plus  
propre aux Mines d'or , qu'aux Mines  
d'argent, il paroît que les dernières y  
étoient en grand nombre. Mais les ef-  
forts qu'on a faits dans les derniers  
tems , pour en r'ouvrir quelques unes ,  
ont eu fort peu de succès. Telle est  
celle de Guayana , dans la Jurisdiction



de *Zicchos*, qu'on n'a pû travailler au-delà de sa superficie, parceque les Entrepreneurs ont manqué de fonds. La plus fameuse des Mines d'argent de ce Bailliage est celle de *Sarapullo*, à dix-huit lieues du Bourg de *Zicchos*, dont l'exploitation a manqué aussi faute de fonds.

---

DESCRIPT  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Dans le Corrégiment de *Quito* même, on a toujours prétendu que la Montagne de *Pichincha* renfermoit de riches trésors; & quelques grains, qu'on recueille par intervalle, dans les ruisseaux qui en tirent leur source, semblent confirmer cette opinion. Rien ne marque néanmoins qu'on y ait jamais ouvert aucune Mine; ce qui paroît si surprenant à *M. d'Ulloa*, qu'il aime mieux croire que les orages & la suite des années ont fait disparoître les indices. Il ajoute qu'on trouve les mêmes apparences de richesse dans toute la Cordilliere dont le *Pichincha* fait partie, dans la Cordilliere Orientale de *Guamani*, & dans toutes les Couées de cette Jurisdiction.

En visitant les Bailliages d'*Otabalo* & de *Saint Michel d'Ibarra*, il n'a pû méconnoître, dans le district du Bourg de *Cayambé*, entre les côtes de la haute Montagne de *Cayamburo*, des

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

vestiges de Mines fort riches , qui ont été travaillées avec beaucoup de succès par les Péruviens de l'ancien Empire , & dont le souvenir se conserve encore parmi leurs Descendans. Plusieurs Montagnes ; aux environs du Bourg de Mira , sur-tout celle de Panchoni , ont la même réputation. On a même l'exemple récent d'un Habitant du même Bourg , qui en a tiré beaucoup d'or. Cependant aucune de ces Mines n'est exploitée régulièrement ; & l'on n'en fera point surpris , ajoute M. d'Ulloa , si l'on considère que les plus anciennes & les mieux connues ne sont pas moins négligées.

Extrême ri-  
cheffe des Mi-  
nes de Pallac-  
tanga.

Tout le País de Pallactanga , dans la Jurisdiction de Riobamba , en est si rempli , qu'en 1743 un Habitant de cette Ville avoit fait enregistrer pour son seul compte , au Bureau des Finances de Quito , dix huit veines d'argent & d'or , toutes riches & de bon aloi : & M. d'Ulloa , pour vérifier ce fait , a pris soin de rapporter un Certificat , par lequel l'Essaieur général , Don Juan Antonio de la Mota y Torrés , rend témoignage que le Minerai d'une de ces veines , essayé à Lima , & de l'espece de celui que les Mineurs nomment Negrillo , rendoit quatre-

vingt marcs par caxon ; ce qui paroît d'autant plus étonnant, qu'une Mine passe pour riche, lorsque par caxon, c'est-à-dire cinquante quintaux de Minerai, elle rend huit à dix marcs. C'est du moins ce qu'on éprouve dans les Mines du Potosi & de Lipes, qui, malgré la nécessité de transporter le Minerai dans des lieux plus commodes, où il se bénéficie, ne laissent pas d'enrichir les Entrèpreneurs. Il se trouve aussi des Mines, où le caxon de Minerai ne rapporte pas cinq à six marcs d'argent, & baisse même jusqu'à trois. On ne les exploite pas moins lorsqu'elles sont dans des Pais commodes, où les vivres sont en abondance, & les Ouvriers en grand nombre.

DESCRIPT  
DU PEROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

Une ancienne tradition fait croire que les Montagnes de la Jurisdiction de Cuença sont autant de Mines d'or & d'argent. On n'en a gueres d'autres preuves ; car celles, qu'on y a fait ouvrir jusqu'à présent, n'ont pas rendu tout ce qu'on esperoit. Il est vrai que dans un Canton, où tous les Habitans peuvent mener une vie aisée sans le secours du travail, leur nonchalance & la petitesse des fonds arrêtent souvent ces entreprises. On ajoute

Mines de  
Cuença.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR  
ET D'ARGENT

à cette double raison un préjugé, fondé sur la crainte des difficultés, qui fait traiter ceux qui parlent d'ouvrir une Mine, d'extravagans qui courent à leur perte, & qui se jettent dans un péril certain, pour des espérances fort douteuses. Chacun s'efforce de les détourner de leur dessein; on les fuit, dit M. d'Ulloa, comme s'ils étoient atteints d'un mal contagieux. Il n'en est pas de même, dans les Provinces méridionales du Pérou. Les Entrepreneurs y sont riches, & des premières Maisons du País: sans compter qu'ils sont secondés par quantité de Personnes d'un moindre rang, qui s'intéressent, suivant leurs facultés, aux entreprises des Chefs.

Celles de  
Quixos, de  
Macas, de  
Maynas &  
d'Atames.

Les Gouvernemens de Quixos & de Macas sont riches en Mines. Ceux de Maynas & d'Atames en ont aussi d'une grande valeur. Il est certain que les Indiens du Marañon tiroient beaucoup d'or, du sable de quelques Rivières qui se joignent à ce fleuve: & comme il faut assigner une source à cet or, on ne peut la supposer que dans les Mines du País. L'expérience ne prouve pas moins que les Terres, arrosées par les Rivières de Sant'Iago & de Mira, sont remplies de veines d'or,

puisque les Metifs & les Mulâtres qui les habitent , y trouvent souvent de la poudre & des grains d'or dans le sable ; mais jusqu'à présent toutes ces richesses ont été négligées.

DESCRIPT.  
DU PEROU.  
MINES D'OR,  
D'ARGENT,  
&c.

Outre les Mines d'or & d'argent , l'Audience de Quito en a de divers autres Métaux , & n'est pas moins abondante en carrieres de pierres. La nature ne lui a rien refusé de ce qui peut conduire à l'opulence , puisqu'en y répandant l'or & l'argent , elle y a placé les Minéraux nécessaires pour exploiter l'un & l'autre. On y trouve des Mines de Mercure , dans la partie Méridionale , sur-tout vers *Azoque* , qui en tire son nom. Delà venoit autrefois tout le Mercure qu'on emploïoit dans les Mines de la Province : mais un ordre de la Cour ne permet plus d'en emploier d'autre que celui de *Guanca-Velica* , pour arrêter les fraudes qui se commettoient dans la perception du quint roïal. Ce réglement a détruit beaucoup d'abus ; mais , en fermant les Mines de Mercure dans la Province de Quito , il y a fait déchoir le travail des Mines d'argent. On fait des vœux tous les jours pour quelque heureux expédient , qui puisse accorder l'intérêt de la Province avec ceux du Roi.

Mines de Mercure , & autres Mines de l'Audience de Quito.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

MINES D'OR,  
D'ARGENT,  
&c.

Mines de fer  
de Cuença.

Suivant des marques sensibles, observées par des personnes intelligentes, on ne doute point que le territoire de la Ville de Cuença ne contienne des Mines de fer. Les veines qu'on découvre dans le fond des Coulées, les morceaux même de Minerai, qu'on en tire fréquemment, leur poids, leur couleur, & la propriété qu'ils ont d'être attirés par l'Aiman, prouvent également que c'est du fer, & que la Mine en est riche; mais le courage ou l'habileté manque, pour le vérifier par l'expérience.

S'il est vrai, comme tous les Physiciens s'accordent à le croire, qu'un País, riche en Mines d'or & d'argent, doit l'être aussi en Mines de cuivre, d'étain & de plomb, doutera-t-on que les dernières ne soient en grand nombre aussi dans l'Audience de Quito, quoique jusqu'aujourd'hui l'attention des Habitans ne se soit pas portée à les découvrir? On a remarqué (89) qu'il s'y trouve des carrieres de deux especes de pierres, dont les anciens Peuples du Pérou faisoient leurs Miroirs. Chaque jour en fait rencontrer d'autres, qui obtiendroient plus d'estime dans un País où l'or & l'argent seroient

Carrieres de  
différentes  
pierres.

(89) Voyez ci-dessus, l'article des anciens Monumens.



moins communs. Au Sud de Cuença, dans la Plaine de Tarqui, on en connoît une, d'où l'on tire de grandes & belles pieces d'albâtre. Avec beaucoup de blancheur & de transparence, il n'a qu'un défaut; c'est un peu trop de mollesse: mais on n'en fait pas moins toute sorte d'ouvrages, & sa flexibilité même le rend plus facile à travailler. Le même Canton produit beaucoup de crystal de roche. M. d'Ulloa, qui en vit des morceaux fort grands, fort nets, & d'une dureté singuliere, s'étonne qu'on ne fasse aucun usage de cette pierre dans le Pais, & qu'elle n'y soit point estimée. C'est le hazard seul, qui en fait quelquefois trouver de grosses pieces. Dans la même Jurisdiction, à deux lieues de Cuença même, près de Racan & de Sayansi, on voit une petite Colline entièrement couverte de pierres à feu, grandes & petites, la plupart très noires, quelques-unes rougeâtres, dont les Habitans ne tirent aucun avantage, parcequ'ils ignorent la maniere de les couper; tandis que toute la Province tirant ses pierres à fusil de l'Europe, elles y coûtent ordinairement une réale, & quelquefois deux.

Les Mines d'émeraudes, qui étoient

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR,  
D'ARGENT  
&c.

Mines d'É-  
meraudes.



DESCRIPT. autrefois abondantes dans les Jurisdic-  
 DU PEROU. tions d'Atacames & de Manta, & su-  
 MINES D'OR, périeures à celles de Santa-Fé, ne peu-  
 D'ARGENT, vent être si totalement épuisées, qu'on  
 &c. n'en découvrit de nouvelles veines  
 Mines d'Eme- avec plus de travail & d'industrie. Les  
 raudes. Conquérans en briserent beaucoup,  
 dans la folle opinion que si c'étoit des  
 pierres fines, elles devoient résister au  
 marteau. On ne reproche pas aujourd'hui la même simplicité à leurs Descendans ; mais l'indolence leur nuit encore plus. Entre mille avantages qu'elle leur fait négliger, M. d'Ulloa regrette beaucoup une Mine de rubis, dont il confesse qu'on n'a jusqu'à présent que des signes, mais des signes, dit-il, qui valent des preuves. Dans la Jurisdiction de Cuença, parmi le sable d'une Riviere médiocre qui coule assez près du Bourg des Azogues, on trouve souvent des rubis fins, de la grosseur d'une lentille, & quelquefois plus gros. Il ne paroît pas douteux que ces petits grains ne soient des fragmens, que l'eau détache de la Mine, & qu'elle charie avec le sable. Des marques si claires n'ont encore pû déterminer les Habitans du Païs à chercher la Mine, pour y tourner leur travail. M. d'Ulloa vit, dans le Bourg

Mines de Ru-  
 bis.

même des Azogues , quelques fragmens de ces rubis bruts , & garantit leur finesse.

DESCRIPT.  
DU PEROU.  
MINES D'OR ,  
D'ARGENT ,  
&c.

Le même País produit en abondance une autre espece de pierre , d'un verd foncé , plus dure que l'albâtre , sans être transparente , dont on fait quelques petits Ouvrages , mais qu'on n'estime point ce qu'elle vaut. Il s'y trouve aussi des Mines de soufre , que l'on tire en pierre ; & dans quelques endroits , des Mines de vitriol : nouvelle occasion de regret pour le Mathématicien , „ qui déplore qu'on n'y donne pas la moindre attention ; peut-être , dit-il , parcequ'on n'en a pas besoin , mais plus vrai-semblablement , parcequ'on hait , dans ce País , tout ce qui demande du travail. „

Au Nord de Quito , entre deux Métaïries qui sont au pié de la Montagne de Talanga , l'une qui porte le nom de cette Montagne , & l'autre celui de Conrogal , passe une fort grande Riviere qui pétrifie le bois qu'on y jette , jusqu'aux feuilles d'arbres. On voit des branches entieres , absolument changées en pierre , où l'on aperçoit encore non seulement la porosité des troncs & les fibres du bois &

Grande Riviere  
qui pétrifie  
toutes sortes  
de bois.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

MINES D'OR,  
D'ARGENT,  
&c.

de l'écorce, mais jusqu'aux plus petites veines des feuilles. Elles changent de couleur ; mais la figure est exactement conservée. Cependant toutes ces apparences ne pouvant persuader à M. d'Ulloa que l'eau fût capable de produire une pétrification si dure, il commença par vérifier le fait, sur lequel il ne put lui rester aucun doute ; ensuite il s'efforça d'expliquer cette métamorphose. Dans ses recherches, il observa „ que tout ce que cette Riviere baigne de ses eaux, tel que les „ rocs & les cailloux, est couvert „ d'une croute aussi dure que la pierre même, & que non-seulement „ cette écorce en augmente le volume, mais qu'elle est d'une couleur „ différente, qui tire sur le jaune. Il „ crut en pouvoir conclure que l'eau „ de la Riviere est mêlée de quelques „ parties subtiles & visqueuses, qui „ se joignent au corps qu'elles touchent ; qu'à mesure qu'elles s'introduisent dans ses pores, elles occupent la place des fibres que l'humidité paroît détacher peu-à-peu, jusqu'à ce qu'enfin tout ce qui étoit „ feuille ou bois se trouve remplacé „ par cette matiere pétrifiante, qui „ n'altère point les fibres & les veines,

Explication  
de M. d'Ulloa.

» nes, parcequ'à mesure qu'elle s'in-  
 » troduit, leurs petits canaux lui ser-  
 » vent comme de moule, & lui font  
 » prendre leur forme. » Une observa-  
 tion particuliere confirma le Mathéma-  
 ticien dans cette opinion. En rompant  
 quelques branches, il en fit sauter plu-  
 sieurs feuilles, & quelques morceaux  
 de la superficie; tandis que le dedans  
 étoit aussi ferme que les pierres natu-  
 relles, sans qu'il restât rien, de la  
 premiere substance, que toutes les va-  
 riétés de la figure. Dans d'autres bran-  
 ches, ce qui étoit déjà durci par la  
 matiere pierreuse, sautoit nettement;  
 au lieu que les fibres, qui n'avoient  
 pas eu le tems de se corrompre, n'é-  
 toient que du bois plus ou moins pour-  
 ri. Quelques feuilles, n'étant que lé-  
 gerement couvertes d'un crépit de la  
 matiere pétrifiante, étoient feuilles  
 partout en dedans, à l'exception de  
 quelques endroits où la corruption  
 avoit commencé. Au reste, suivant les  
 mêmes observations, cette matiere se  
 colle & s'unit beaucoup plus facile-  
 ment à tout ce qui est corruptible,  
 qu'aux corps plus solides, tels que les  
 rocs & les pierres. C'est, sans doute,  
 parceque les corps corruptibles ont  
 plus de pores, par lesquels elle s'insin-

---

 DESCRIPT.  
 DU PEROU.

 MINES D'OR,  
 D'ARGENT,  
 &c.

DESCRIPT.  
DU PEROU.  
MINES D'OR,  
D'ARGENT  
&c.

nue , & dans lesquels elle reste fixe au lieu que les pierres en aiant peu , elle n'y pénétre point ; & l'eau , qui passe continuellement dessus , enleve ce qui s'attache à leur superficie. Il ne laisse pas de s'y former une croûte , mais qui n'augmente jamais beaucoup leur volume. La couleur des feuilles pétrifiées , au-dedans comme au-dehors , est d'un jaune pâle ; & celle du bois , quoiqu'à-peu près la même , conserve toujours quelque nuance de son ancien état , qui le feroit prendre , à la premiere vue , pour du bois sec.

Paresse sans  
excuse.

On ajoute aux détails de cet article , que si les Mines & les autres présens de la nature sont négligés dans l'Audience de Quito , ce n'est point la crainte des Indiens idolâtres qui peut causer cette inaction , du Nord au Sud. Il n'y en a point , de ce côté-là , qui menacent le Pais de guerre ouverte , ou d'invasion furtive. Mais il est vrai que les Gouvernemens de Quixos , de Macas , de Jaen & de Maynas , sont environnés , & même entrecoupés , d'un grand nombre de ces Barbares , qui n'ont jamais laissé de repos aux Ouvriers. On ne sauroit passer cette partie de la Cordilliere Orientale , sans voir , de divers endroits , la su-

mée de leurs feux. Ce spectacle a quelque chose d'effraiant , sur les Montagnes qui bordent les cantons de Cayambé & de Mira. Souvent , lorsqu'on s'y est le moins attendu , on a vu subitement paroître dans le Bourg de Mira , des Troupes d'Indiens , qui se sont retirés avec la même promptitude , après avoir exercé leurs ravages. Ceux mêmes , qu'on croit les plus soumis , quittent quelquefois les Corrégimens , pour se retirer chez ces terribles Voisins.

## § VII.

*Montagnes les plus remarquables des Cordillieres des Andes , & Rivières qui y prennent leur source ; Ponts , Passages , &c.*

CETTE fameuse chaîne de Montagnes , dont le nom a paru tant de fois dans nos Descriptions , part , comme on l'a déjà dit , de la Terre Magellanique , court par les contrées du Chili , de Buenos-Aires , du Pérou & de Quito , jusqu'à l'Isthme de Panama , où elle se resserre pour le traverser ; & recommence ensuite à s'élargir & s'étendre par les Provinces de Nicaragua , de Guatimala , de Costa-Ricca ,

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES DES AN-  
DES.

de San Miguel, de Mexique, de Guaya-  
ca & de Puebla, poussant une infinité  
de rameaux, comme pour unir les par-  
ties méridionales du Continent d'A-  
mérique avec les septentrionales. Du  
côté du Sud, les Cordillieres n'ont ja-  
mais été mieux connues que depuis  
le voiage des Mathématiciens de Fran-  
ce & d'Espagne, parcequ'elles ont été  
comme le Théâtre de leurs savantes  
opérations. M. d'Ulloa donne un ar-  
ticle exprès de leurs Montagnes les plus  
remarquables dans la Province de Qui-  
to. Les signaux, qui formoient les  
triangles de la Méridienne, ont ren-  
du célèbres celles qui furent choisies  
pour les y placer; & les Descriptions  
qui se trouvent répandues dans le Jour-  
nal de M. de la Condamine contien-  
nent quantité d'autres éclaircissemens.  
Mais nous ne nous attachons ici qu'à  
M. d'Ulloa (91), pour laisser toute sa  
plénitude à l'article de l'Académicien  
François.

Ce que c'est  
que les Para-  
mos.

Tout ce qui appartient aux Corrè-  
gimens de la Jurisdiction de Quito,  
est situé, avons-nous dit dans leur  
Description, entre les deux Cordillie-  
res des Andes, où l'air est plus ou  
moins froid, la terre plus ou moins



aride , à proportion que les Montagnes sont plus ou moins élevées. On distingue celles qui le sont le plus , par le nom de *Paramos* , qui signifie Bruïeres : non qu'elles ne le soient toutes ; mais parcequ'en effet quelques-unes le sont beaucoup plus que d'autres , surtout celles où le froid , causé par les néges continuelles , est si aigu qu'il les rend inhabitables , & qu'on n'y voit même , ni Plantes , ni Bêtes. Quelques-unes élèvent leurs sommets au-dessus de toutes les autres ; & dans leur prodigieuse étendue , elles sont couvertes de nége jusqu'à la cime. C'est particulièrement sur ces dernières , que le Mathématicien Espagnol fait tomber ses observations.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIERES  
DES ANDES.

Le Paramo de l'*Asuay* , qui est formé par l'union des deux Cordillieres , n'est point dans cette classe. Quoiqu'il soit fameux par le froid & l'aridité qui font son partage , loin d'être plus élevé que la Cordilliere en général , il l'est beaucoup moins que le Pichincha & le Corazon. Sa hauteur est le degré où commence & se maintient la congélation , comme il arrive dans toute la Province à la même hauteur : mais à mesure que les Montagnes sont plus élevées , elles sont la plupart ,

Paramo de  
l'Asuay.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CORDILLIÈ-  
RES DES AN-  
DES.

continuellement couvertes de neige ; de sorte que d'un point déterminé , ( *Caraburu* , par exemple , ou la superficie de la Mer ) la hauteur de la congélation paroît la même dans toutes les Montagnes. Par les expériences du Barometre à *Pucaguaico* , sur la Montagne de *Cotopacsi* , le Mercure s'y soutenoit à la hauteur de 16 pouces 5 lignes  $\frac{1}{3}$  ; d'où M. d'Ulloa conclut que la hauteur de ce lieu est de 1023 toises sur le plan de *Caraburu*. Celle du même lieu , à l'égard de la superficie de la Mer , est d'environ 1268 : & par conséquent la hauteur de *Pucaguaico* au-dessus de la superficie de la Mer est de 2291 toises. Le signal , que les Mathématiciens placèrent sur cette Montagne , se trouvoit à trente ou quarante toises au-dessous de la glace endurcie ; & depuis le commencement de cette glace jusqu'à la crête de la Montagne , on compte , par une supputation fondée sur quelques observations des angles , que la hauteur perpendiculaire est d'environ 800 toises. Ainsi la cime du *Cotopacsi* est élevée , au-dessus de la superficie de la Mer , de 3126 toises , qui font un peu plus d'une lieue Marine , & plus haute que le sommet du *Pichincha* de 639 toi-

Tes. C'est de cette espece de Montagnes qu'on traite ici, & celles qu'on va nommer sont routes d'une hauteur à-peu-près égale à celle de Cotopacsi.

DESCRIT.  
DU PEROU,

CORDILLIERES DES ANDES.

La plus méridionale est la Montagne de *Macas* nommée plus proprement *Sangay*, quoique plus connue sous le premier nom, parcequ'elle est dans la Jurisdiction de *Macas*. Sa hauteur est considérable; & dans toute sa circonférence, elle est presque entièrement couverte de nége. De son sommet, elle vomir un feu continuel, accompagné d'un fracas épouvantable, qui se fait entendre de fort loin. On l'entend de *Pintau*, qui en est à près de quarante lieues, & de *Quito* même, lorsqu'il y est porté par le vent. Les Campagnes voisines de ce terrible Volcan sont absolument stériles. C'est de ce Paramo que sort la Riviere de *Sangay*, qui après avoir reçu celle d'*Upano*, change de nom pour prendre celui de *Payra*, & se jette dans le *Marañon*.

Montagne de  
*Macas*, ou  
*Sangay*.

La même Cordilliere Orientale renferme, à six lieues de *Riobamba*, presque Est-Ouest de cette Ville, une haute Montagne, dont le sommet est divisé en deux crêtes, toutes deux couvertes de nége; celle du Nord s'appelle

Collanes &  
Altar.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE  
RES DES AN-  
DES.

pelle *Collanes*, & celle du Sud porte le nom d'*Altar*. L'espace que la nége y occupe n'est pas comparable à celui de Sangay, ni aux autres de cette classe. Aussi cette Montagne est-elle moins haute.

Tunguragua.

A sept lieues, au Nord de la même Ville, on trouve la Montagne de Tunguragua, qui a de toutes parts la figure d'un Cône, également escarpé dans toutes ses faces. Le terrain, où elle commence à s'élever, est un peu plus bas que celui de la Cordilliere, surtout du côté du Nord, où elle paroît croître d'une Plaine, qui contient plusieurs Bourgades. C'est là qu'est le Village de *los Baños*, situé entre la croupe de la Montagne & la Cordilliere. Son nom lui vient de ses Eaux chaudes, dont la renommée attire tous les Malades du País. Au Sud de Cuença, près d'un autre Village, qui se nomme aussi *los Baños*, le sommet d'une colline offre d'autres Bains chauds où l'on voit sortir à gros bouillons, par diverses sources de quatre à cinq pouces de diamètre, une eau si chaude en effet, que les œufs y durcissent plus promptement que sur le feu. Elle forme, en sortant, un ruisseau qui jaunit la terre & les pierres, & qui

Los Baños.

est d'un goût saumâtre. Toute la Colline est remplie de crevasses , qui exhalent une fumée continuelle.

DESCRIPT-  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES DES AN-  
DES.

Le Chimbo-  
razo.

Le Chimborazo est au Nord de Rio-bamba , en tirant un peu vers le Nord-Ouest. C'est par la croupe de cette Montagne que passe le chemin de Quito à Guayaquil , soit qu'on la laisse au Nord ou au Sud. Les premiers Espagnols qui pénétrèrent dans le Roïaume de Quito , aiant pris par les rudes & longs deserts des Côtes de cette Montagne , n'en sortirent qu'avec beaucoup de perte : mais on n'y éprouve pas aujourd'hui les mêmes disgraces , parcequ'on choisit , pour y passer , un tems doux & serein.

Le Carguaraïso , dont on a vu la description dans le Voïage de Guayaquil à Quito , est au Nord du Chimborazo.

Le Cargua-  
raïso.

Le Cotopacsi est une Montagne au Nord de Latacunga , & n'est éloignée de ce Bourg , que d'environ cinq lieues. Elle s'avance plus que les autres au Nord-Ouest & au Sud , comme pour rétrécir l'espace que les deux Cordillieres laissent entr'elles. On a vu qu'elle creva au tems de la conquête. M. d'Ulloa fut témoin , en 1743 , d'une autre éruption , qui avoit été précédée ,

Le Cotopacsi.

—  
DESCRIP.  
DU PÉROU.

CORDILLI-  
ÈRES DES AN-  
DES.

Ses éruptions  
en 1743 &  
1744.

quelques jours auparavant, d'un bruit terrible dans les concavités de la Montagne. Il s'y fit une ouverture au sommet, & trois sur le penchant, qui étoit couvert de neige. Les cendres, se mêlant d'une prodigieuse quantité de neige & de glace fondues, furent entraînées si rapidement, qu'elles couvrirent la Plaine, depuis Callo jusqu'à Latacunga; & dans un moment tout cet espace devint une Mer, dont les eaux bourbeuses firent périr une partie des Habitans. La Rivière de Latacunga fut le Canal par où ces eaux s'écoulèrent: mais comme ce débouché ne suffisoit pas pour les contenir, elles débordèrent du côté des Habitations, & tous les édifices furent emportés aussi loin qu'elles purent s'étendre. Les Habitans se retirèrent sur une hauteur, près du Bourg, où ils furent témoins de la ruine de leurs Maisons. La crainte d'un plus grand malheur dura trois jours entiers, pendant lesquels le Volcan ne cessa point de pousser des cendres, & les Flammes de faire couler la neige & la glace. Ces deux Phénomènes cessèrent par degrés: mais le feu continua quelques jours de plus, avec un fracas causé par le vent, qui entroit par les ouvertures de la Monta-

gne. Enfin le feu cessa aussi ; on ne vit plus même de fumée , & l'on n'entendit plus de bruit jusqu'au mois de Mai de l'année suivante , où les Flam-  
mes recommencerent avec une nouvelle force , & s'ouvrirent d'autres passages par les flancs mêmes de la Montagne. Ce n'étoit que le prélude d'une furieuse éruption , qui arriva le 30 de Novembre , avec tant de violence , qu'elle jeta les Habitans du País dans une nouvelle consternation. Le Volcan fit les mêmes ravages que l'année précédente ; & ce ne fut pas un petit bonheur , pour les Mathématiciens , de ne s'être pas trouvés alors sur la croupe de cette Montagne , où leurs exercices les avoient obligés de camper deux fois dans d'autres tems.

La Montagne d'Ilinifa est à cinq lieues du Cotopacsi , vers l'Ouest ; & son sommet , divisé en deux crêtes , est aussi toujours couvert de nége. Plusieurs Ruisséaux y prennent leur source. Ceux qui viennent du sommet Boreál ont leur cours vers le Nord ; & ceux du côté opposé courent au Sud. Ceux ci se rendent , par le Marañon , dans la Mer du Nord ; & les autres dans la Mer du Sud , par la Riviere des Emeraudes.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CORDILLIÈ-  
RES DES AN-  
DES.

Montagne  
d'Ilinifa.



DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES DES AN-  
DES.

Le Chinchilagua.

Le *Chinchilagua* est une Montagne au Nord du Coropacsi , inclinant de quelques degrés au Nord-Ouest. Elle est toujours couverte de nége , & ne differe guères de la précédente : mais aucune des deux n'est comparable aux autres en grandeur.

Le Cayamburo.

Au Nord de Quito , tirant un peu vers l'Est , on trouve le *Cayamburo* , qui est de la premiere grandeur , à dix ou onze lieues de cette Ville. Cette Montagne n'a jamais eu de Volcan connu. Elle donne naissance à plusieurs Rivieres , dont celles qui viennent de l'Ouest & du Nord se jettent , les unes dans la Riviere des Emeraudes , les autres dans celle de Mira , & se rendent toutes dans la Mer du Sud. Celles qui viennent de l'Est vont se joindre au Marañon.

RIVIERES.

Sources de  
plusieurs Ri-  
vieres & Ruif-  
seaux.

Outre les Ruisseaux qui descendent des Montagnes couvertes de nége , d'autres ont leurs sources dans des Montagnes moins élevées ; & tous ensemble forment , en s'unissant , de très profondes Rivieres , qui se rendent ou dans la Mer du Nord , ou dans celle du Sud. Les sources qui viennent des Montagnes voisines de Cuença , du côté de l'Ouest & du Sud , jusqu'à Talqui , se joignent , comme celles de

la Cordilliere Orientale , à celles qui viennent du Nord vers un petit Village nommé *Judan* , annexe de la Paroisse de *Paute* , & forment , à une demie lieue de ce Village , du côté de l'Ouest , une Riviere qui en prend le nom. Elle arrive si profonde à *Paute* , qu'on ne peut la traverser à gué , quoique son lit soit fort large. Son cours se termine dans le *Marañon*.

Il sort , des Montagnes de *Yasuy* & de *Bueron* , une grosse Riviere qu'on passe aussi sur des Ponts , & qui prend le nom de *Cañar* , d'un Village dont elle baigne les bords. Ensuite elle prend son cours vers *Yocon* , d'où elle va se perdre dans la Riviere de *Guayaquil* , au Golfe du même nom.

Le côté Septentrional du Paramo d'*A-suay* produit aussi plusieurs Rivières , qui , s'unissant avec celles de la Montagne du *Senegualap* , & de la Cordilliere Orientale du côté de l'Ouest , forment celle d'*Alausi* , qui va se jeter dans le même Golfe.

Au sommet du Paramo de *Tioloma* , on trouve quatre Lagunes , dont trois sont moins considérables que la quatrième. Celle-ci , longue d'une demie lieue , se nomme *Colay*. C'est des trois autres , auxquelles on donne le nom de

DESCRIP.  
DU PEROU  
CORDILLIERES  
DES ANDES,  
RIVIERES,  
&c.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES DES AN-  
DES, RIVIE-  
RES, &c.

Pichaviñon , Cubillu & Muçtallan ; que se forme la Riviere des Cebadas , qui passe près du Village de ce nom ; elle reçoit une autre Riviere , formée des Ruisseaux du Paramo de Lalangufo , & des eaux de la Lagune de Colta. Après avoir coulé par Pungala , en tirant un peu du Nord à l'Est , elle reçoit celle de Riobamba , qui prend sa source au Paramo de Sisapongo. Une autre encore , qui descend du Chimborazo , coule près du Village de Cobigies , & prenant d'abord son cours au Nord tourne à l'Orient , de l'Est-Ouest de la Montagne de Tuguragua , pour aller se perdre enfin dans le Marañon. Mais avant que d'y arriver , elle passe par le Village de Pé-nipe , où elle est si profonde , qu'on ne peut la traverser que sur un Pont de Lianes. Dans son cours , elle reçoit les Rivières de Latacunga & de Hambato , & toutes celles qui viennent de l'une & l'autre Cordilliere , & des Pointes méridionales de l'Ilinifa , du Ruminnavi & du Cotopacsi.

Les Eaux , qui descendent de la pointe Boréale du Mont-Ilinifa , prenant , comme on l'a dit , leur cours vers le Nord , se joignent à celles de la même Cordilliere & des parties Occidentales & Septentrionales du Ruminnavi , com-

me d'autres eaux qui viennent du Pafuchua , pour former toutes ensemble la Riviere d'*Amaguanna*. Ces deux dernieres Montagnes font Nord & Sud , dans l'espace qui est entre les deux Cordillieres. De la partie Septentrionale du Cotopacsi , du Chinchulagua & de la Cordilliere de Guamani descendent d'autres Rivieres , dont la réunion forme celle d'*Ichubamba* , qui se joignant vers le Nord à celle d'*Amaguanna* , assez près du Village de Cono-coto , est ensuite grossie de Torrens qui descendent du côté Ouest de la Cordilliere Orientale , & prend le nom de Rio de Guayllabamba. Les eaux , qui viennent du Mont de Cayamburo , c'est-à-dire de son côté Occidental , & celles qui descendent de la partie Méridionale du Mont de Moxanda , font une autre Riviere nommée le Pisco , qui court d'abord à l'Occident , & se joignant à celle de Guayllabamba prend le nom d'*Alchipichi*. Elle devient si profonde & si large , au Nord du Bourg de Saint Antoine , de la Jurisdiction du Corrégiment de Quito , qu'on ne la passe que sur une Tarabite. Elle continue de couler vers le Nord , & va se perdre dans la Riviere des Emeraudes.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIERES  
DES ANDES,  
RIVIERES,  
&c.

La Montagne de Moxanda , située

Montagne de  
Moxanda.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

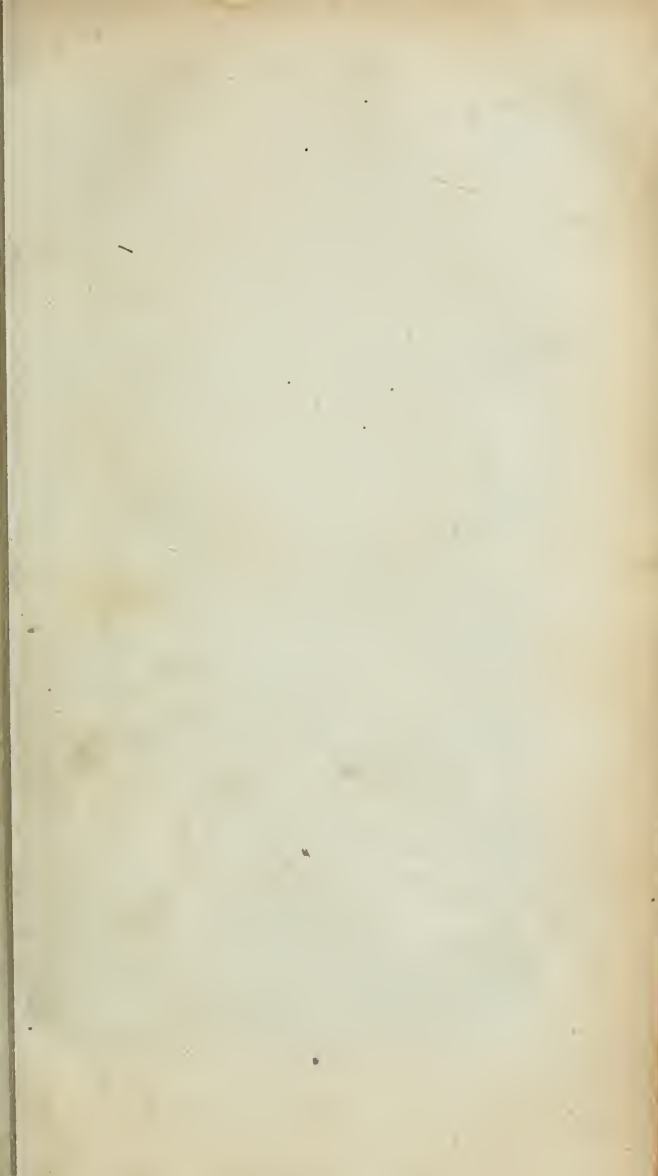
CORDILLIÈ-  
RES DES AN-  
DES, RIVIE-  
RES, &c.

dans l'espace que les Cordillieres laissent entr'elles, se divise en deux cimes, l'une à l'Est, & l'autre à l'Ouest; de chacune desquelles part une chaîne de Montagnes, qui ferme ce Vallon en se joignant. Deux Torrens, qui descendent du côté Septentrional de cette Montagne, entrent dans la lagune de Saint Paul, d'où sort une Riviere, qui, jointe avec d'autres torrens, & avec un grand ruisseau venu des hauteurs de Pezillo, forme la Riviere qui passe à Saint Michel d'Ybara, & qui prenant ensuite le nom de Mira, se rend dans la Mer du Sud, au Nord de la Riviere des Emeraudes.

PONTS ET  
PASSAGES DES  
RIVIERES.

PONTS de bois

Quand la profondeur de ces Rivières ne permet point de les passer à gué, on y jette des Ponts. Ce País a trois sortes de Ponts; ceux de pierre, qui sont en très petit nombre; ceux de bois, qui sont les plus communs, & ceux de Liane ou de Bejuque. Pour jetter un Pont de bois, on choisit l'endroit le moins large de la Riviere, entre quelques hauts Rochers, où l'on met en travers quatre grandes poutres: c'est ce qu'on appelle un Pont. Sa largeur ordinaire n'est que d'environ cinq piés, & suffit à peine pour un Cavalier sur sa monture: M. d'Ulloa nous décrit les Ponts



1. Port de Itané ou Bejuques

2. Tarabite pour les Hommes

3. Tarabite pour les Animaux





de Bejuque, avec des circonstances qui ne se trouvent point dans la description de Zarate. Ces Ponts, dit-il, se font sur les Rivieres dont la largeur ne permet pas qu'on y jette des poutres, qui, de quelque longueur qu'elles fussent, ne pourroient atteindre de l'un à l'autre bord. On tort ensemble plusieurs Bejuques, dont on forme de gros Palans, de la longueur qui convient à l'espace. On les tend, de l'un à l'autre bord, au nombre de six pour chaque Pont. Le premier, de chaque côté, est plus élevé que les quatre du milieu, & sert comme de garde-fou. On attache en travers, sur ces quatre, de gros bâtons, par dessus lesquels on ajoute des branches d'arbres; & c'est le sol où l'on marche. Les deux Palans, qui servent de garde-fous, sont amarrés à ceux qui forment le Pont, pour servir plus solidement d'appui; sans quoi le balancement continuel de la machine exposeroit beaucoup les Passans. Il n'y a que les hommes, qui passent sur ces Ponts. On fait passer les Bêtes à la nage; ce qui arrête long-tems un Voïageur; car non-seulement il faut qu'elles soient déchargées, mais on les fait passer une demie lieue au dessus du Pont, dans la crainte que le fil de l'eau, qui les fait

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIERES DES ANDES; RIVIERES, PONTS, &c.

Ponts de Bejuque.

DESCRIPT.  
DU PÉROU.

CORDILLIÈ-  
RES DES AN-  
DES ; RIVIE-  
RES, PONTS,  
&c.

dérivier considérablement , ne les entraîne trop loin. Pendant qu'elles passent , des Indiens transportent à l'autre bord leur charge & leurs bâts. Cependant ces Ponts sont quelquefois si larges , que les Mules peuvent y passer toutes chargées. Tel est celui de la Rivière d'Apurimac , passage de toutes les Marchandises qui forment le Commerce entre les principales Provinces du Pérou.

Ce que c'est  
que les Tarabites.

Sur quelques Rivières , on supplée aux Ponts de Béjuque , par ce qu'on nomme des Tarabites. Celle d'Alchipichi , que son extrême rapidité & les pierres qu'elle roule dans ses eaux rendent fort dangereuse , ne se passe nulle part autrement. La Tarabite est une simple corde de Liane , ou de courroies de cuir de Vache , composée de plusieurs torons , qui lui donnent sept ou huit pouces d'épaisseur. Elle est tendue d'un bord à l'autre , & fortement attachée des deux côtés à des Pilotis , dont l'un porte une roue , pour donner à la Tarabite le degré de tension qu'on croit nécessaire. La manière de passer est fort extraordinaire. De la Tarabite pendent deux grands crocs , qu'on fait courir dans toute sa longueur , & qui soutiennent un Mannequin de cuir , af-

Étrange ma-  
nière de faire  
passer les  
Hommes &  
les Mules.

tez large pour contenir un homme , qui peut même y être couché. On se mer dans le Mannequin. Les Indiens de la rive , d'où il part , lui donnent une violente secouffe , qui le fait couler d'autant plus rapidement le long de la Tarabite , que par le moïen de deux cordes on le tire en même tems de l'autre bord.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIÈ-  
RES DES AN-  
DES ; RIVIE-  
RES, PONTS,  
&c.

Pour le passage des Mules , il y a deux Tarabites , l'une à peu de distance de l'autre. On serre , avec des sangles , le ventre, le cou & les jambes de l'Animal. Dans cet état , on le suspend à un gros croc de bois qui court entre les deux Tarabites , par le moïen d'une corde à laquelle il est attaché. Il est poussé avec tant de vîtesse , que la premiere secouffe le fait arriver à l'autre rive. Les Mules qui sont accoutumées au passage ne font aucune résistance , & se laissent tranquillement attacher ; mais celles qu'on fait passer pour la premiere fois , s'effarouchent beaucoup ; & lorsqu'elles se voient comme précipitées , elles s'élancent en l'air. La Tarabite d'Alchipichi , a , d'une rive à l'autre , 30 ou 40 toises de long , & n'est pas moins élevée au-dessus de l'eau , que de 25 à 30 ; ce qui fait frémir à la premiere entrevue.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES DES AN-  
DES, RIVIE  
RES, PONTS,  
&c.

Chemins du  
Païs.

Les chemins du Païs répondent aux Ponts. Quoiqu'il y ait de vastes Plaines entre Quito & Riobamba, entre Riobamba & Alausi, & de même au Nord, elles sont coupées par un grand nombre de ces Passages qu'on nomme Coulées, dont les descentes & les montées sont non-seulement fort longues & fort incommodes, mais presque toujours fort dangereuses. Dans quelques endroits, les sentiers ont si peu de largeur sur le flanc des Montagnes, que contenant à peine les piés d'une Mule, le corps du Cavalier & celui de la Monture, sont comme perpendiculaires à l'eau d'une Riviere qui coule cinquante ou soixante toises au-dessous. Ces terribles chemins se nomment *Laderes*. Tous les Voïageurs en parlent avec la même épouvante. Il n'y a, disent-ils, qu'une indispensable nécessité qui puisse justifier la hardiesse de ceux qui s'y exposent; & quantité de Malheureux y périssent. La seule compensation pour ce danger, c'est qu'on n'y a rien à craindre des voleurs. Un Voïageur, chargé d'or & d'argent, peut y marcher sans armes, avec autant de sûreté que s'il étoit accompagné d'une nombreuse escorte. Si la nuit le surprend dans un Desert, il s'y arrête, & dort sans inquié-

trude. Si c'est dans une Hôtellerie, il ne repose pas moins tranquillement, quoiqu'il n'y ait nulle porte fermée. Dans ces paisibles parties du Pérou, personne n'en veut au bonheur d'autrui.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIÈ-  
RES DES AN-  
DES ; RIVIE-  
RES, PONTS,  
&c.

Les Phenomenes sont si fréquens, sur la plûpart des Paramos, qu'ils causent autant d'effroi que de surprise à ceux qui n'y portent pas l'œil philosophique. M. d'Ulloa nous donne la description du premier qu'il observa (92).

Phénomenes  
communs sur  
les Paramos.

Il étoit sur la Montagne de Pambamarca. » Un matin au point du jour, les  
» raïons du Soleil venant dissiper un  
» nuage épais dont toute cette Mon-  
» tagne étoit enveloppée, & ne lais-  
» sant que de légères vapeurs que la  
» vue ne pouvoit discerner, nous ap-  
» perçûmes, dit-il, du côté oppo-  
» sé au lever du Soleil, à neuf ou  
» dix toises de nous, une sorte de Mi-  
» roir où la figure de chacun de nous  
» étoit représentée, & dont l'extrémité  
» supérieure étoit entourée de trois  
» Arcs-en-ciel. Ils avoient tous trois un  
» même centre, & les couleurs exté-  
» rieures de l'un touchoient aux cou-  
» leurs intérieures du suivant. Hors des  
» trois, on en voïoit un quatrième à  
» quelque distance, mais de couleur

DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES DES AN-  
DES; RIVIE-  
RES, PONTS,  
&c.

blanchâtre. Tous les quatre étoient  
perpendiculaires à l'Horison. Nous  
étions six ou sept personnes ensem-  
ble : lorsqu'un de nous alloit d'un  
côté ou de l'autre, le Phénomene le  
suivoit, sans se déranger, c'est-à-  
dire, exactement & dans la même  
disposition; & ce qui surprit en-  
core plus, chacun le voïoit pour soi,  
& ne l'appercevoit pas pour les au-  
tres. La grandeur du diametre des  
arcs varioit successivement, à me-  
sure que le Soleil s'élevoit sur l'hor-  
ison. En même-tems les couleurs dis-  
paroissoient; & l'image de chaque  
corps diminuant par degrés, le Phé-  
nomene ne fut pas long-tems à s'é-  
vanouir. Le diametre de l'arc inté-  
rieur, pris à sa dernière couleur,  
étoit d'abord d'environ 5 degrés  $\frac{1}{2}$ ;  
& celui de l'arc blanchâtre, séparé  
des autres, de 67 degrés. Lorsque le  
Phénomene avoit commencé, les  
arcs avoient paru de figure ellipti-  
que, comme le disque du Soleil; en-  
suite & peu à peu, ils devinrent par-  
faitement circulaires. Chaque petit  
arc étoit d'abord rouge, ou incar-  
nar; mais à cette couleur, celle d'o-  
range succeda, à celle-ci le jaune,  
ensuite le jonquille, enfin le verd;

» la couleur extérieure de tous les Arcs  
 » demeura rouge.

DESCRIPT.  
DU PEROU.

On remarque souvent , dans les mêmes Montagnes , des arcs formés par la clarté de la Lune. Ils ne sont pas composés d'autre couleur que le blanc , & la plûpart se forment à la croupe de quelque Montagne. M. d'Ulloa en vit un , composé de trois arcs concentriques. Le diametre de celui du milieu étoit de 60 degrés , & l'épaisseur de la couleur blanche occupoit un espace de 5 degrés.

CORDILLIERES DES ANDES ; RIVIERES, PONTS, &c.

Phénomènes fréquens.

L'air de cette Atmosphere , & les exhalaisons du terroir , paroissent plus propres que dans aucun autre lieu à changer en flamme les vapeurs qui s'y élèvent. Aussi ces Phénomènes y sont-ils plus communs , plus grands & plus durables qu'ailleurs. Un de ces feux , singulier par sa grandeur , parut à Quito pendant le séjour des Mathématiciens dans cette Ville. Sur les neuf heures du soir , il s'éleva vers le Mont Pichincha un globe de feu , si grand & si lumineux , qu'il éclaira toute la partie de la Ville qui est du même côté. Les Convents les mieux fermés n'empêchoient point la lumière de pénétrer par les moindres fentes. Le Globe étoit exactement rond, Sa direction, qui fut



DESCRIPT.  
DU PEROU.

CORDILLIE-  
RES LES AN-  
DES; RIVIE-  
RES, PONTS,  
&c.

Propriétés de  
la Terre, sur  
les Paramos.

de l'Ouest au Sud , sembla marquer qu'il s'étoit formé derriere le Pichincha , de la croupe duquel il avoit paru s'élever. Vers la moitié de sa course visible , il perdit beaucoup de son éclat ; & cette diminution de lumiere continua par degrés.

Les Paramos , dont la hauteur ne va point jusqu'au degré de congélation , sont couverts d'une espece de petits joncs , d'environ trois quarts d'aune de hauteur. Sur ceux , où la nége se soutient quelque-tems sans se fondre , on ne voit aucune des Plantes qui croissent dans les climats habitables. Il ne s'y trouve qu'un petit nombre de Plantes sauvages , & seulement jusqu'à une certaine hauteur. Delà jusqu'au commencement de la congelation , ce n'est que sable & différentes sortes de pierres. Dans les lieux couverts de jonc , où la terre n'est pas propre à la semence , on trouve une Plante , qui a reçu le nom de *Palo de Luz* ( bois de lumiere ) haute ordinairement d'environ deux piés. Elle est composée de plusieurs tiges , qui sortent d'une même racine , droites & unies jusqu'à leur sommet , où elles poussent de petits rameaux , qui portent des feuilles fort menues. Ces tiges montent presque toutes à la même

même hauteur , excepté les plus extérieures , qui demeurent plus petites. Le diametre de chacune est d'environ trois lignes. On coupe la Plante fort près de terre , on l'allume tandis qu'elle est verte ; & non - seulement elle donne autant de lumiere qu'un flambeau , mais elle brûle de même , jusqu'au bout ; sans autre soin , pour ceux qui l'emploient à s'éclairer , que d'en séparer le petit charbon qu'elle fait en brûlant.

DESCRINT.  
DU PÉROU.

Au-dessus du lieu , où croît le petit jonc , & malgré le froid qui commence à s'y faire sentir assez vivement , on trouve une forte d'oignons , & plusieurs herbes médicinales. Mais n'anticipons point sur l'article qui est réservé pour ces productions.

### § VIII.

*Eclaircissement sur les Observations faites au Pérou , pour déterminer la figure de la Terre : & Conclusion du Voïage des Mathématiciens de France & d'Espagne.*

**A**P R É S avoir fait un si riche usage des Relations que les Mathématiciens de France & d'Espagne ont publiées ;

OBSERVA-  
TIONS POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

But de leur  
Voïage.

après les avoir conduits d'Europe en Amér.que , & nous être comme attachés à suivre leurs traces dans tous les Païs qu'ils ont visités ; il est naturel de les suivre à leur retour , & de les reconduire jusques dans le sein de leur Patrie. Mais , le principal objet de leur Entreprise aïant été de vérifier la longueur du degré terrestre sous l'Equateur , tandis que d'autres Savans le mesuroient sur les Glaces du Nord (93) , pour se mettre en état de déterminer , par des comparaisons & des calculs , la véritable figure de la Terre , quelques mots d'éclaircissement , sur cette grande Question , ne seront point déplacés dans un Recueil de Voïages.

Explication  
préliminaire.

Il semble , observe Dom George Juan , que la première inspiration de la nature nous porte à regarder la Terre comme une grande Plaine. Plus on y marche , plus on se confirme dans cette prévention. Les inégalités des Montagnes & des Vallons ne peuvent en faire prendre une autre idée , parcequ'elles sont peu importantes dans une si vaste superficie. Aussi voïons-nous que jusqu'au regne des Sciences , surtout avant qu'on eut entrepris de longs voïages sur

(93) On trouvera aussi l'Histoire de leurs travaux dans les Tomes suivans.

l'Océan , l'opinion d'un fameux Philo-  
sophe , qui croioit la Terre absolument  
plate, fut la seule reçue parmi les hom-  
mes (94). Ce ne fut que par degrés ,  
qu'ils sortirent de cette erreur (95). Il  
y a beaucoup d'apparence que les pre-  
miers pas vers la vérité se firent , en ob-  
servant que sur mer & sur terre , on ne  
pouvoit s'éloigner d'une Montagne ou  
d'une Tour sans les perdre bien-tôt de  
vue. On remarqua sans doute aussi que  
la hauteur des Etoiles polaires varioit ,  
suivant l'éloignement où l'on étoit des  
Pôles ; ce qui n'arriveroit point si la  
surface de la Terre étoit plate. Ensuite  
divers Philosophes (96) prétendirent  
démontrer la sphéricité de la superficie  
des eaux. Mais leur raison la plus sim-

OBSERVA-  
TION POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

Embarras des  
Anciens sur  
la figure de la  
Terre.

(94) Celle d'Heraclite.  
Les Chinois mêmes , quoi-  
qu'assez éclairés, n'avoient  
pas d'autre sentiment. Un  
de leurs Proverbes étoit  
que *le Ciel est rond, & la  
Terre quarrée. Tien Yuen,  
Ti Fam.*

(95) On ne parle point  
ici des Chaldéens & des  
Egyptiens , parceque leurs  
Observations sont peu con-  
nues & fort incertaines  
Suivant Diogene Laerce ,  
Anaximaudre s'imagina  
que la Terre avoit la fi-  
gure d'une Colonne ron-  
de. Leucippe lui croïoit  
celle d'un Cylindre , ou

d'une Caisse de Tambour.  
Cléanthes & Démocrite la  
jugeoient concave , l'un  
en façon de Barque , l'aut-  
re, comme un disque, &c.  
Parmenides fut le premier  
qui démontra sa sphérici-  
té. Après lui, Thalès de  
Milet, qui vivoit environ  
six cens ans avant N. S. ,  
suivit aussi cette opinion ,  
mais ajouta que la Terre  
turnageoit dans les eaux.  
Il fut le premier , des  
Grecs , qui prédit les E-  
clipses.

(96) Surtout Aristote &  
Archimede.

OBSERVA-  
TIONS POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

ple, pour attribuer cette figure à la Terre, fut probablement son ombre, qui paroît ronde dans les Eclipses de Lune. Enfin, sur quelque fondement que l'opinion de la rondeur de la Terre se soit établie, il paroît certain que depuis Aristote jusqu'au dernier siècle, elle n'a pas souffert le moindre doute.

Autre embar-  
ras sur son  
étendue.

On avoit été beaucoup plus long-tems sans aucune notion de l'étendue de la Terre, dans sa circonférence & dans son diamètre. Cette difficulté avoit paru d'abord insurmontable : comment traverser tant de Mers, de Montagnes & de précipices impénétrables ? Mais quoique ces obstacles fissent juger l'opération impossible dans sa totalité, ils n'avoient point empêché qu'elle n'eût été tentée par parties. Les Mathématiciens du tems d'Aristote faisoient monter la circonférence de la Terre à 400000 stades (97). On n'ex-

(97) Arist. Traité du Ciel, L. II. Il ajoute que pour peu qu'on avance vers le Midi ou vers le Septentrion, on apperçoit clairement que ce n'est pas le même Horizon ; que les Etoiles qu'on voit en Egypte & aux environs de Chypre ne se voient point dans les Païs Septentrio-

naux, & que quelques autres, qui paroissent continuellement dans ces Païs, se couchent en Egypte & en Chypre ; d'où il infere que non-seulement la Terre est sphérique, mais qu'elle n'a pas la vaste étendue qu'on lui attribuoit.

plique point comment ils étoient parvenus à fixer cette grandeur ; mais il paroît que le changement de la hauteur des Astres leur avoit suggeré leur méthode, qui fut suivie par les Géomètres postérieurs. En supposant la Terre sphérique, on peut entreprendre de la mesurer par les observations des Astres situés au vertical d'un lieu, & éloignés du vertical d'un autre. Eratosthene (98) prit cette voie ; & la forme de son opération paroîtra fort extraordinaire : il savoit que Syene, Ville d'Egypte vers les confins de l'Erhiopie, étoit parfaitement sous le Tropique, & que par conséquent, au tems du Solstice d'Été, le Soleil passoit par son Zenith. Pour s'en assurer mieux, on y avoit creusé perpendiculairement un Puits fort profond, où, le jour du Solstice à midi, les raïons Solaires pénétroient dans toute son étendue. On savoit, d'ailleurs, qu'à 150 stades autour de Syene, les styles élevés à plomb sur une surface horizontale ne faisoient point d'ombre. Eratosthene supposa qu'Alexandrie & Syene étoient sous le même Méridien, & que la distance en-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Méthode d'E-  
ratosthene  
pour la trou-  
ver.

(98) Bibliothécaire de trois siècles avant l'Ere la fameuse Bibliothéque Chrétienne. Pline loue d'Alexandrie, sous Ptolémée beaucoup son génie & ses découvertes.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

tre ces deux Villes étoit de 500 stades. Le jour du Solstice, il observa, dans Alexandrie, la distance du Soleil au point vertical, par l'ombre d'un style élevé à plomb du fond d'un Hémisphère concave; & trouvant que cette dernière distance étoit la cinquantième partie de la circonférence d'un grand cercle, il en conclut que la distance entre ces deux Villes étoit la cinquantième partie de la circonférence de la Terre. Ensuite cette distance, supputée de 5000 stades, lui donna 250000 stades pour toute la circonférence, qui, partagée également en 360 degrés, fit 694 stades, & presque demie, au degré. Mais, à la place de ce nombre, il prit ensuite le nombre rond, apparemment parcequ'il ne crut pas pouvoir répondre de quatre ou cinq stades dans un degré. En multipliant les 700 stades par 360 degrés, il eut la circonférence totale de 252000 stades (99).

D'autres Anciens prirent différentes voies pour trouver les mêmes mesures (1); mais elles portent sur des

(99) Ce qu'on vient de lire est un précis de la Description de Cléomède qui se trouve entière dans *l'Ératosthène Batave* de Snellius, & dans la Géographie réformée de Riccioli.

(1) Celles de Possidone le Rhodien sont fameuses. Les Arabes firent aussi des tentatives; telles que celle de Maymon, ou Almannon, dans les Plaines de Sénaar, en Mésopotamie.



suppositions, qui les rendent peu comparables, pour l'exactitude & la justesse, à celles qui sont en usage aujourd'hui. Ce n'est pas même tout-d'un-coup, que les Modernes sont parvenus au point de lumiere & de précision, dont ils peuvent se glorifier. Pendant plus de deux siècles, il s'est trouvé tant de différence dans leurs calculs (2), qu'il n'est pas aisé d'expliquer comment ils pouvoient s'éloigner tant l'un de l'autre, en partant du même point.

(2) On ne parle point de ce qui s'est fait au tems du rétablissement des Sciences en Europe, ni des mesures de Fernel à Paris en 1525, ni de celles de Nordwood à Londres en 1635, ni des méthodes de Clavius, de Kepler, de Grimberg, &c. Remarquons seulement que Sartioli & Riccioli firent, l'un en Hollande l'autre en Italie, les plus ingénieux efforts pour déterminer la longueur d'un degré. Le premier mesura la distance entre Berg op-zoom & Alcaer, & trouva que leur différence en Latitude étoit d'un degré onze minutes & demie; d'où il conclut que le degré terrestre valoit 28473 perches du Rhin; ensuite, prenant un milieu entre deux déterminations différentes, il réduisit ce degré à 28500

perches du Rhin, qui équivalent à 55021 toises de Paris. Ces dimensions ont ensuite été répétées & corrigées par M. Muschenbroeck, qui a déterminé le degré entre Alcaer & Berg op-zoom à 29514 perches, 2 piés & 3 pouces du Rhin, c'est-à-dire 57033 toises & 8 pouces de Paris. D'un autre côté, Riccioli, après des Observations longues & répétées, dans lesquelles il fut aidé par le P. Grimaldi à Boulogne, trouva, dans le degré terrestre, 64362 pas, qui font 62650 toises de Paris. On est frappé de cette différence entre deux mesures si célèbres, puisqu'il ne s'agit pas de moins que de 7629 toises par degré, & que l'une fait la circonférence de la Terre plus grande que l'autre, presque d'un huitieme.

OBSERVAT.  
POUR LA FIGURE  
DE LA TERRE

Les Modernes  
ne se sont pas  
accordés tout  
d'un-coup.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Entreprise de  
Louis XIV.

M. Picard en  
est chargé.

Premiers  
doutes sur la  
sphéricité de  
la Terre.

Cette incertitude , & l'importance dont il étoit , pour la Géographie & la Navigation , qu'elle fut enfin levée , furent deux puissans motifs , qui firent souhaiter à Louis XIV , dans un tems où les Sciences & les Arts étoient au plus haut degré de perfection , que l'Académie Roiale des Sciences rendît ce service à l'Univers. M. Picard fut chargé de mesurer le Degré terrestre. Il mesura géométriquement les distances entre Paris , Malvoisine , Sourdon & Amiens ; & aiant déterminé , par des Observations Astronomiques , la distance d'une même Etoile au Zenith des deux points extrêmes , il trouva , dans le degré terrestre , 57060 toises Parisiennes (3). Il fut le premier , qui appliqua les lunettes aux Instrumens dont il se servit pour ces opérations.

On avoit cru jusqu'alors que le Globe terrestre étoit parfaitement sphérique , sans autre exception que les inégalités des Montagnes , qui ne sont d'aucune considération dans une si grande étendue. Personne n'avoit douté que la Terre ne fût une boule , parfaitement arrondie ; & comme on suppo-

(3) Ce détail se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

soit que la mesure trouvée par M. Picard convenoit à chaque degré, on ne doutoit pas que les 360 degrés, dans lesquels on divise la circonférence de la sphere, ne fussent égaux entr'eux, & qu'ils n'eussent toute la longueur qu'il avoit déterminée, de 57060 toises. Mais on ne fut pas long-tems à reconnoître que cette supposition étoit gratuite.

Deux raisons fort différentes, & dont on tira des conséquences opposées, firent également révoquer en doute la sphéricité de la Terre : l'une fut la diversité reconnue dans la longueur du Pendule à secondes, à différentes Latitudes ; l'autre, la mesure de tous les degrés du Méridien qui traverse la France. Cette mesure fut faite par MM. Cassini, Pere & Fils, MM. de la Hire, Muraldi, Couplet, Chazelles, & leurs Collegues. L'Histoire en est curieuse.

Le célèbre Huygens publia, au commencement de l'année 1673, un Traité, dans lequel il prétendoit que le Pendule à secondes pouvoit servir de mesure certaine, invariable & universelle, dans toutes les parties du Monde ; parcequ'en supposant la Terre une sphere parfaite, le Pendule d'une lon-

OBSERVAT.  
POUR LA J'G.  
DE LATITUDE

Découverte  
de M Richer.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

gueur égale devoit avoir par-tout les mêmes vibrations. Dès l'an 1663, M. Picard avoit fait la même proposition dans son Livre de la Mesure de la Terre. D'un autre côté M. Richer se trouvant, en 1672, à l'Ile de Cayenne, qui n'est qu'à 4 degrés 56 minutes du Sud, remarqua, au mois d'Août de cette année, que le Pendule de l'Horloge qu'il avoit apportée de Paris, sans aucun changement de longueur, mettoit plus de tems à faire ses oscillations, ou qu'il ne faisoit point à Cayenne les mêmes oscillations dans le même-tems, qu'à Paris. L'Horloge retardoit, chaque jour de deux minutes vingt-huit secondes. Pendant dix mois, M. Richer ne cessa point de renouveler la même expérience avec une extrême attention. Enfin il trouva que pour battre les mêmes secondes, ce même Pendule devoit être plus court d'une ligne un quart. Une découverte, si singuliere, excita beaucoup de mouvemens parmi les Mathématiciens. Les lumieres & l'exactitude reconnues de M. Richer ne permettoient pas de douter du fait. Quelques-uns l'attribuerent à l'allongement de la verge du Balancier, causé par la chaleur du climat, mais cet effet n'étoit pas nouveau; & l'on étoit sûr

Mouvemens  
qu'elle cause.

que la différence ne pouvoit aller à la ligne & un quart que M. Richer avoit observée. Il fallut chercher d'autres raisons, & conclure nécessairement que la différence ne pouvoit venir que d'une moindre pesanteur à Cayenne. On conclut alors que tous les corps pesoient moins vers l'Equateur que vers les Pôles; car, dans les principes de la Statique, la durée des vibrations dépend de la longueur & de la pesanteur du corps qui les fait.

La découverte de M. Richer fut confirmée par une expérience toute semblable, de M. Halley, dans l'île de Sainte Helene (4); par celles de MM. Varin, des Haies, & Glos, aux Iles de Gorée, de la Guadeloupe & de la Martinique (5); de M. Coupler, à Lisbonne & au Para (6); du P. Feuillée, à Porto-Belo & à la Martinique, & par quantité d'autres, dont le résultat ne pouvoit être attribué à la seule différence des climats. Comme il ne pouvoit rester aucun doute que les corps ne pesassent plus vers les Pôles que sous l'Equateur, MM. Huygens & Newton commencèrent par nier que la Terre fût parfaitement sphérique. Ensuite ils expliquèrent ce Phénomène, par la

CONSERVAT.  
POUR LA F.G.  
DE LA TERRE

Conclusion  
qu'on en tire.

(4) En 1677.

(5) En 1682.

(6) En 1697.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Sentiment de  
Huygens &  
le Newton.

force *centrifuge* des corps mûs en rond. Tout corps , disoient-ils , dont le mouvement est circulaire , fait un effort continuel pour fuir , & s'éloigner du centre autour duquel il se meut. Ce principe , en faveur duquel la raison s'accorde avec l'expérience, se découvre visiblement dans une fronde : à mesure qu'on la tourne , la pierre qu'elle porte fait d'autant plus d'effort pour sortir & s'éloigner du centre autour duquel on la fait tourner , que la vitesse du mouvement est plus grande ; & dès qu'on la lâche , elle continue de se mouvoir , sans être poussée par une nouvelle force. Les loix naturelles du mouvement confirment cette force centrifuge : c'est le nom qu'on lui a donné , parcequ'elle tend à éloigner un corps du centre de son mouvement. De-là , les mêmes Philosophes ont conclu que la Terre est aplatie , & leur raisonnement peut être réduit en peu de mots. La terre se meut & tourne chaque jour sur son axe. Par ce mouvement , chaque particule de son globe fait effort pour s'éloigner de l'axe ; & cet effort est proportionné à la vitesse ou à la grandeur du cercle que chacun décrit. Or ce cercle & la vitesse étant plus grands vers l'Equateur que vers

les Pôles, il faut que l'effort soit plus grand près de l'Equateur pour s'éloigner de l'axe. D'un autre côté, tout corps, par sa gravité primitive, qui se nomme force centripete, tend vers le centre de la terre, ou pour mieux dire, perpendiculairement à l'horison. On trouve donc deux forces, dans un même corps; l'une qui le pousse & l'entraîne vers le centre de la Terre; l'autre qui naît du mouvement de la Terre, & qui imprime à tous les corps l'effort qu'ils font pour s'éloigner de l'axe, ou du centre autour duquel ils se meuvent: & comme ces deux forces sont toujours plus contraires l'une à l'autre, à mesure que les corps sont plus proches de l'Equateur, il arrive qu'avec une égale quantité de matiere, les Pendules, comme tous les autres corps, ont plus de pesanteur à Paris qu'à l'île de Cayenne.

On a poussé ce raisonnement (7) jusqu'à calculer la quantité de force centrifuge que chaque degré terrestre

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

(7) Huygens & Newton raisonnoient dans l'hypothèse du mouvement diurne de la Terre: mais quand elle seroit moins vraie, la seule raison de l'équilibre combattroit toujours la parfaite sphericité de la Terre, & demeure sans réplique dès qu'on admet,

suivant l'expérience du Pendule, que les corps pesent moins vers l'Equateur que dans une plus grande Latitude. L'équilibre des eaux, par exemple, démontre, dans les principes de l'Hydrostatique, que la Terre est un sphéroïde applati vers les Pôles.



OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

doit avoir , suivant le plus ou le moins de Latitude , & la diminution que la même force doit causer dans la gravité des corps à chacun de ces degrés. Huygens & Newton allèrent jusqu'à marquer , quoiqu'avec quelque différence , le rapport entre l'axe de la Terre & le diamètre de l'Equateur. Huygens le concluoit de la seule force centrifuge , comparée à la gravité. Newton y joignoit sa théorie sur la gravitation universelle. Ils étoient persuadés que d'exactes expériences sur la pesanteur pouvoient vérifier seules , non seulement la figure de la Terre , mais encore la grandeur de chaque degré , dans toutes les Latitudes.

Découverte  
d'un nouveau  
Phénomène.

Un nouveau Phénomène , découvert dans le même tems , leur parut confirmer cette Théorie. On reconnut , dans le disque de Jupiter , certaines taches , à l'aide desquelles les Astronomes observerent qu'il faisoit en six heures une révolution sur son axe. Comme elle étoit plus rapide que celle qu'on attribuoit à la Terre , elle devoit imprimer à toutes les parties de cette Planete une force centrifuge correspondante à sa vélocité , & par conséquent plus grande que celle de la Terre. Cette force , par l'analogie d'un corps

à l'autre , devoit presque applatir le Globe de Jupiter vers ses Pôles. En effet , avec d'excellens Micrometres , qui servirent à mesurer les diametres , on trouva que l'axe de révolution de cette Planete étoit plus court que son diametre.

Tous ces raisonnemens , fondés sur la seule différence de pesanteur dans les Pendules , parurent ingénieux aux Mathématiciens François ; mais ils vouloient des expériences & des faits décisifs. Ils reconnoissoient que la mesure de M. Picard ne pouvoit être une regle fixe pour tous les degrés ; car , devant être inégaux si la Terre n'étoit pas sphérique , cette mesure , quoiqu'exacte pour la partie qui avoit été mesurée , ne pouvoit être appliquée à ceux dont on ne connoissoit pas la mesure. C'est ce qui fit naître la proposition de mesurer la Ligne méridienne qui traverse la France ; & ce projet fut entrepris , en 1683 , par l'ordre exprès de Louis le Grand , sous la protection d'un Ministre , que toute l'Europe honore du même surnom. M. Cassini fut chargé de l'exécution. On choisit , pour premier point de cette mesure , l'Observatoire de Paris. Malgré quantité d'obstacles , elle fut con-

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE.

Entreprises  
des Mathé-  
maticiens  
François.

OBSERVAT.  
 POUR LA FIG.  
 DE LA TERRE

tinuée depuis Dunkerque jusqu'à Collioure ; & le Méridien de toute la France fut divisé en deux Arcs , l'un de Dunkerque à Paris , & l'autre de Paris à Collioure. Tout l'ouvrage fut terminé en 1718 (8). » Les mêmes mesures , observe M. de Maupertuis , furent répétées par MM. Cassini, en différens tems , en différens lieux , avec différens instrumens , & par différentes méthodes. Le Gouvernement y prodigua toute la dépense & toute la protection imaginables , pendant l'espace de trente-six ans ; & le résultat de six opérations , faites en 1701 , 1713 , 1718 , 1734 , & 1735 , fut toujours que la Terre étoit allongée vers les Pôles. » Ainsi deux choses résultoient de ces opérations ; l'une , que la Terre n'étoit pas entièrement sphérique , en quoi les François convenoient avec Huygens & Newton ; l'autre qu'elle étoit un sphéroïde long , ou étendu vers les deux Pôles , ce qui ne s'accordoit pas avec l'opinion de ces deux Mathématiciens , qui la croïoient un sphéroïde large ou applati vers les Pôles.

(8) La Relation de cette Entreprise se trouve dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, & dans un Traité de M. Cassini sur la grandeur & la figure de la Terre.

Cependant les mesures de MM. Cassini sembloient valoir une démonstration. Ils avoient trouvé les degrés Septentrionaux de la France moindres que les Méridionaux; d'où ils concluoient, avec raison (9), que la Terre étant plus courbe vers les parties septentrionales que vers les méridionales, elle devoit avoir la figure d'un sphéroïde allongé. La plupart des Savans ne doutoient point de la justesse de ces mesures. On prit parti en Espagne (10) pour l'opinion de MM. Cassini; & comme ils ne parloient point du Phénomène des Pendules, deux de nos plus savans Académiciens entreprirent (11) de l'ajuster avec la figure allongée de la Terre. Les Partisans de l'opinion opposée ne nioient pas que la mesure du Méridien de France n'eût été faite avec beaucoup de précision; mais ils prétendoient que dans les deux arcs qui la

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Sur quoi ils  
établissoient  
leur opinion.

(9) Voyez le Traité de la grandeur & de la figure de la Terre.

(10) Le P. Feijo dans son Thésaure critique, & le P. Sarmiento dans sa démonstration critique & apologétique.

(11) M. de Mayran, dans un Mémoire présenté à l'Académie des Sciences en 1720, qui se trouve au Recueil de la même

année, & qui fut attaqué en Angleterre par M. Désaguliers, en 1726 (*Transactions Philosophiques*; N°. 386, 387 & 388); & M. Clairaut, dans le bel Ouvrage de Géométrie qui porte pour titre, *Theorie de la figure de la Terre, tirée des principes de l'Hydrostatique*, Part. 2. ch. 2. § 53.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

partageoient , la différence de quelques degres , par rapport aux autres , étoit si peu considérable , & par conséquent si peu sensible , qu'il étoit aisé de la confondre avec l'erreur à laquelle toute observation est sujette. D'ailleurs , quelque exactitude que M. Cassini , Pere , eût apportée à la sienne , il ne laissoit pas d'y avoir un excédent de trente-sept toises entre sa mesure vers Collioure & celle de M. Picard , & un de cent trente-sept entre sa mesure vers Dunkerque & celle de son Fils.

Intérêt que  
toutes les  
Sciences  
avoient à la  
question.

Dans cette dispute , la figure de la Terre demureoit indécise pour les personnes neutres ; & tout le monde néanmoins sentoit la nécessité d'une décision. Les Navigateurs y étoient les plus intéressés , puisque les distances des lieux diffèrent dans les deux systèmes , cette incertitude les exposoit à diverses sortes d'erreurs. Les Géographes tomboient dans un extrême embarras pour leurs Cartes : s'ils choisissoient mal entre deux opinions contestées , l'erreur ne pouvoit être de moins de deux degres dans une distance de cent degres. Les Astronomes avoient besoin aussi d'une décision fixe ; de-là dépendoit pour eux la connoissance de la véritable Parallaxe de la Lune , qui sert

à mesurer ses distancès , à déterminer sa position & ses mouvemens ; & c'est là-dessus qu'ils fondent l'espérance de trouver un jour la longitude sur Mer. La question n'étoit pas moins importante pour les Physiciens , puisqu'ils regardent la gravité des corps comme l'Agent universel qui sert au gouvernement de la nature. Enfin delà dépend encore la perfection du niveau , pour amener les eaux de loin , pour ouvrir des Canaux , pour donner passage aux Mers , pour faire changer de cours aux Rivieres ; sans compter mille autres connoissances , qui peuvent résulter de la véritable détermination de la figure de la Terre , par l'enchaînement que toutes les sciences ont entr'elles.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Tel étoit l'état d'une difficulté , qui occupoit depuis quarante ans l'Académie des Sciences , lorsque le Roi fit communiquer à cette Académie , par M. le Comte de Maurepas , Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine , la résolution où il étoit de ne rien épargner pour faire décider cette fameuse question. On ne trouva point de voie plus sûre , que d'envoier , aux frais de Sa Majesté , deux Compagnies d'Académiciens ; l'une au Nord , pour mesurer un degré du Méridien près du

Résolution  
de Louis XV.

Pôle; l'autre en Amérique, pour en mesurer un autre près de l'Equateur (11). C'étoit en effet le seul moïen de lever tous les doutes sur la figure de la Terre: car si elle étoit aplatie, les degrés devoient aller en augmentant depuis l'Equateur jusqu'au Pôle, au contraire, si elle étoit allongée: & si dans la comparaison des degrés les plus proches, la différence étoit si petite qu'elle pût être confondue avec les erreurs presque inévitables dans les observations, on étoit sûr qu'en comparant les degrés les plus éloignés, elle ne pourroit échapper

(12) On n'avoit d'abord proposé, dans l'Académie que la mesure des degrés terrestres sous l'Equateur. comme les plus différens de ceux qui avoient été mesurés en France, & les plus propres à éclaircir la question. Ce ne fut qu'après le départ des Académiciens envoyés au Pérou. que M. de Maupertuis représenta à M. le Comte de Maurepas, que si la Terre n'étoit pas plus aplatie que M. Huygens l'avoit jugé, la différence des degrés Equinoxiaux aux degrés mesurés en France, pourroit n'être pas assez considérable, pour que l'on pût être bien certain qu'elle ne se confondroit pas avec les petites erreurs

auxquelles les meilleures Observations sont sujettes, & que le seul moïen de sortir de ce doute, étoit de mesurer d'autres degrés, le plus près du Pôle qu'il seroit possible; qu'alors si la différence des degrés extrêmes du Pérou & de la Laponie, comparés aux degrés moïens mesurés en France, échappoit aux Observations, du moins la différence des degrés extrêmes, comparés entr'eux, étant beaucoup plus considérable, ne pourroit manquer d'être apperçue. Ce projet fut agréé du Ministre & de l'Académie. On en fera remarquer le succès & le résultat.



aux Observateurs. Enfin si la Terre étoit parfaitement sphérique , les degrés , à quelque distance qu'ils fussent entr'eux , devoient être égaux , sans autre différence que celle qui peut résulter des observations.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Le Roi nomma , pour exécuter au Nord une entreprise si digne de lui , MM. de Maupertuis , Clairaut , Camus , & le Monnier , Académiciens ; & M. l'Abbé Outhier , Correspondant de l'Académie ; M. de Sommereux , pour Secrétaire , & M. Herbelot , pour Dessinateur. Le Roi de Suède y joignit M. Celsius , son Astronôme. Leur voiage & leurs observations , qui ont été publiés par M. de Maupertuis , seront rappelés avec honneur entre nos Relations du Nord. Vers l'Equateur , S. M. chargea de ses ordres MM. Godin , Bouguer & de la Condamine , Académiciens , auxquels M. de Jussieu , Docteur en Médecine , fut associé pour les Observations Botaniques. On leur donna , pour Aides dans les opérations Géométriques , M. Verguin , Ingénieur de la Marine , M. Godin des Odonais & M. Couplet ; M. de Morainville , pour Dessinateur ; M. Seniergues pour Chirurgien , & M. Hugô pour Horlogeur. Le Pais de Quito , dans l'Amérique Mé-

Mathématis-  
ciens que Sa  
M. nomme  
pour l'exécu-  
ter.

OBSERVAT  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

ridionale, parut le plus propre à des observations, dont la plupart devoient se faire sous l'Equateur. L'agrément du Roi d'Espagne fut demandé, pour un travail dont les Terres de son Domaine alloient recevoir un nouveau lustre ; & non seulement ce Monarque entra volontiers dans des vues si glorieuses à son sang, mais il souhaita d'en partager immédiatement l'honneur, en nommant deux Mathématiciens Espagnols pour accompagner les Académiciens François, & pour assister à leurs observations.

Autres, nom-  
més par l'Es-  
pagne.

Ces deux Savans ont déjà fait une figure si distinguée dans la description du Pérou, que nous n'ajouterons rien ici à l'idée qu'on a dû prendre de leur mérite. Mais, après avoir donné la Relation de leur voiage, c'est à cet article que nous avons réservé quelques circonstances de leurs opérations, c'est-à-dire uniquement celles qui conviennent au Plan de notre ouvrage. Observons qu'ayant déjà détaché de leur Journal tout ce qui n'appartient qu'à eux, nous n'avons plus rien à présenter, d'après eux-mêmes, qui ne regarde principalement nos Académiciens, puisqu'ils les reconnoissoient pour leurs Chefs. D'ailleurs nous avons

la plûpart des mêmes détails dans le Journal de M. de la Condamine ; & nous ne pensons qu'à tirer de l'un & de l'autre ce qu'ils contiennent de plus curieux , ou qu'à faire quelquefois remarquer leurs différences.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

On a vu que les deux Officiers Espagnols étoient arrivés à Quito le 29 Mai 1736 , avec M. Godin & le plus grand nombre des François de sa Compagnie. Ils y furent joints le 4 du mois suivant , par M. de la Condamine qui avoit remonté la Riviere des Emeraudes , au Nord de Quito , & le 10 par M. Bouguer , venu par la même route que les premiers , mais resté malade en chemin. Pour commencer leur grande Entreprise , il falloit mesurer réellement un terrain , qui pût leur servir de base , afin de pouvoir conclure toutes les autres distances par des opérations géométriques. Le seul choix de ce terrain leur coûta des peines infinies. Après bien des courses & du travail , exposés sans cesse au vent , à la pluie , ou aux ardeurs du Soleil , ils se déterminèrent pour un terrain uni , situé dans un vallon beaucoup plus bas que le sol de Quito , à quatre lieues au Nord-Est de cette Ville. Ce fut la Plaine d'Yaruqui , qui tire son nom d'un

Leurs préparatifs en arrivant à Quito.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Village au-dessous duquel elle est située. Elle a près de 6300 toises de long : il eut été difficile d'en trouver une plus longue dans un Pais de Montagnes , à moins que de s'éloigner trop du terrain traversé par la Méridienne. Cette Plaine est bornée à l'Orient par la haute Cordilliere de Guamani & de Pamba-

Terrein qu'ils  
mesurent  
pour base.

marca , comme elle l'est à l'Ouest par celle de Pichincha. Les raïons du Soleil y étant réfléchis par le sol , qui est fort sabloneux , & par les deux Cordillieres voisines , elle est sujette à de fréquens orages : & comme elle est tout-à-fait ouverte au Nord & au Sud , il s'y forme de si grands & si fréquens tourbillons , que cet espace se trouve quelquefois rempli de colonnes de sable , élevées par le tournoiment rapide des rafales de vent qui se heurtent. Les Passans en sont quelquefois étouffés ; & pendant leurs opérations , nos illustres Voïageurs en eurent un triste exemple dans un de leurs Indiens.

Ils avoient à mesurer un terrain incliné de 125 toises sur une longueur de 6272 , & à niveller du soir au matin , pour réduire cette pente à la ligne horizontale. Ce travail seul les occupa plus de quinze jours. Ils le commençoient avec le jour. Ils ne l'interrompoient

rompoient qu'à l'approche de la nuit , à moins qu'un orage subit ne les forçât de le suspendre pendant sa durée : ils se faisoient suivre par une petite Tente de campagne qui leur servoit de retraite au besoin. Les Académiciens s'étant partagés en deux bandes pour avoir une double mesure de la base , chacun des deux Officiers Espagnols s'étoit joint à une des deux quadrilles ; l'une mesuroit la plaine du Sud au Nord en descendant ; l'autre , en remontant du sens opposé.

Avant que de se déterminer pour cette Plaine, ils avoient eu dessein de mesurer la base dans le terrain de Cayambé, qui n'est pas moins uni, à douze lieues au Nord-Est de Quito. Ils s'y étoient transportés d'abord , pour l'examiner ; mais ils l'avoient trouvé trop coupé de ravins. Ce fut là qu'ils eurent le chagrin de perdre M. Couplet, le 17 de Septembre, d'une fièvre maligne, qui ne le retint au lit que deux jours. Il étoit parti de Quito, avec une legere indisposition, que la vigueur de son tempéramment lui avoit fait mépriser. Cette mort, presque subite, d'un homme à la fleur de l'âge, jeta la Compagnie dans une profonde consternation.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Mort de M.  
Couplet.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Observations  
des Angles.

La mesure de la base , au mois d'Octobre , fut suivie de l'observation de plusieurs Angles , tant horizontaux que verticaux , sur les Montagnes voisines ; mais une partie de ce travail devint inutile , parceque dans la suite on donna une meilleure disposition aux premiers triangles. De retour à Quito , l'observation du Solstice avec un instrument de douze piés , & la vérification de cet instrument , occuperent nos Mathématiciens le reste de l'année 1736 , & le commencement de la suivante. M. Verguin fut chargé , dans cette vue , d'aller reconnoître le terrain au Sud de Quito , & d'en lever le Plan , pendant que M. Bouguer s'offrit à rendre le même service du côté du Nord ; précaution nécessaire , pour choisir les points les plus avantageux , & former une suite plus régulière de triangles. Dans l'intervalle , M. de la Condamine & Dom George Juan firent le voïage de Lima. Ils revinrent à Quito vers le milieu de Juin 1737. MM. Bouguer & Verguin avoient rapporté la Carte des Terres qu'ils avoient examinés ; & sur la résolution qu'on prit de continuer les triangles du côté du Sud , les Mathématiciens se partagerent en deux Compagnies. Dom George

Juan & M. Godin passerent à la Montagne de Pambamarca ; & les trois autres monterent au sommet de celle de Pichincha. De part & d'autre , on eut beaucoup à souffrir de la rigoureuse température de ces lieux , de la grêle , de la nége , & surtout de la violence des vents. Dans la Zone terride , & sous l'Equateur , des Européens devoient s'attendre à des excès de chaleur ; & le plus souvent ils étoient transis de froid.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE.

Leurs souffrances dans leurs opérations.

Ils avoient eu la précaution de se munir encore d'une Tente de campagne pour chaque Compagnie ; mais M. Bouguer , M. de la Condamine , & Dom Antoine d'Ulloa , n'en purent faire usage sût la Montagne de Pichincha , parcequ'elle étoit d'un trop grand volume. Il fallut construire une cabane , proportionnée au terrain , c'est-à-dire si petite qu'à peine étoit-elle capable de les contenir. On n'en sera point surpris , en apprenant qu'ils étoient au sommet d'un Rocher pointu qui s'élève d'environ deux cens toises au-dessus du terrain de la Montagne , où il ne croît plus que des bruières. Ce sommet est partagé en diverses pointes , dont ils avoient choisi la plus haute. Toutes ses faces étoient cou-



CERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

vertes de neige & de glace ; ainsi leur cabane se trouva bien-tôt chargée de l'une & de l'autre. » Les Mules, dit » Dom Antoine , peuvent à peine » monter jusqu'au pié de cette formi- » dable Roche ; mais delà jusqu'au » sommet , les Hommes sont forcés » d'aller à pié , en montant , ou plu- » tôt gravissant pendant quatre heu- » res entières. Une agitation si violen- » te , jointe à la trop grande subtilité » de l'air , nous ôtoit les forces & la » respiration. J'avois déjà franchi plus » de la moitié du chemin , lorsqu'ac- » cablé de fatigue & perdant la respi- » ration , je tombai sans connoissance. » Cet accident m'obligea , lorsque je » me trouvai un peu mieux , de des- » cendre au pié de la Roche où nous » avions laissé nos instrumens & nos » Domestiques , & de remonter le jour » suivant ; à quoi je n'aurois pas mieux » réussi , sans le secours de quelques » Indiens , qui me soutenoient dans » les endroits les plus difficiles «.

LA VIE ÉTRANGE à laquelle nos Savans furent réduits , pendant le tems qu'ils emploïerent à mesurer la Méridienne , mérite d'être racontée successivement , dans les termes de Dom

Antoine d'Ulloa & de M. de la Condamine. On verra de quel œil ils regarderont tous deux leurs souffrances.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Je n'offre, dit le premier, qu'un récit abrégé de ce que nous eûmes à souffrir sur le Pichincha ; car toutes les autres Montagnes & Roches étant presque également sujettes aux injures du froid & des vents, il sera aisé de juger du courage & de la constance dont il fallut nous armer, pour soutenir un travail qui nous exposoit à des incommodités insupportables, & souvent au danger de périr. Toute la différence consistoit dans le plus ou le moins d'éloignement des vivres, & dans le degré d'intempérie, qui devenoit plus ou moins sensible, suivant la hauteur des lieux & la qualité du tems. Nous nous tenions ordinairement dans la cabane, non-seulement à cause de la rigueur du froid & de la violence des vents, mais encore parceque nous étions le plus souvent enveloppés d'un nuage si épais, qu'il ne nous permettoit pas de voir distinctement à la distance de sept ou huit pas. Quelquefois ces ténèbres cessoient, & le Ciel devenoit plus clair, lorsque les nuages, affaiblis par leur propre poids, descen-

JOURNAL  
DES MATHÉ-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

---

OBSERVAT.  
POUR LAFIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHÉ-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

doient au col de la Montagne , & l'environnoient souvent de fort près, quelquefois d'assez loin. Alors ils paroissoient comme une vaste Mer , au milieu de laquelle notre Rocher s'élevoit comme une Ile. Nous entendions le bruit des orages , qui crevoient sur la Ville de Quito , ou sur les lieux voisins. Nous voyions partir la foudre & les éclairs au-dessous de nous ; & pendant que des torrens de pluie inondoient le Pais d'alentour , nous jouissions d'une paisible sérénité. Alors le vent ne se faisoit presque point sentir ; le Ciel étoit clair , & le Soleil , dont les rayons n'étoient plus interceptés , tempéroit la froideur de l'air. Mais aussi nous éprouvions le contraire lorsque les nuages étoient élevés : leur épaisseur nous rendoit la respiration difficile ; la neige & la grêle tomboient à gros flocons ; la violence des vents nous faisoit appréhender , à chaque moment , de nous voir enlevés avec notre habitation & jettés dans quelque abîme , ou de nous trouver bientôt ensevelis sous les glaces & les néges , qui , s'amoncelant sur le toit , pouvoient crouler avec lui sur nos têtes. La force des vents étoit telle , que la vitesse avec laquelle ils faisoient courir les

nues éblouissoit les yeux. Le craquement des Rochers qui se détachotent , & qui ébranloient , en tombant , la pointe où nous étions , augmentoit encore nos craintes. Il étoit d'autant plus effrayant , que jamais on n'entendoit d'autre bruit dans ce Desert : aussi n'y avoit-il point de sommeil qui pût y résister pendant les nuits.

Lorsque le tems étoit plus tranquille , & que les nuages s'étant portés sur d'autres Montagnes où nous avions des signaux posés , nous en déroboient la vue , nous sortions de notre cabane , pour nous échauffer un peu par quelque exercice. Tantôt nous descendions un petit espace , & nous le remontions aussitôt , tantôt , notre amusement étoit de faire rouler de gros quartiers de roche du haut en bas , & nous éprouvions , avec étonnement , que nos forces réunies égaloient à peine celle du vent pour les remuer. Au reste nous n'osions nous écarter de la pointe de notre Rocher , dans la crainte de n'y pouvoir revenir assez promptement lorsque les nuages commençoient à s'en emparer , comme il arrivoit souvent , & toujours fort vîte.

La porte de notre Cabane étoit fermée de cuirs de Bœuf , & nous avions

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHÉ-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

OBSERVAT.  
TOUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DES MATHÉ-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

grand soin de boucher les moindres trous , pour empêcher le vent d'y pénétrer : quoiqu'elle fût bien couverte de paille , il ne laissoit pas de s'y introduire par le toit. Obligés de nous renfermer dans cette chaumiere , où la lumiere ne pénétoit pas bien , les jours par leur entiere obscurité se distinguoient à peine des nuits : nous tenions toujours quelques chandelles allumées , tant pour nous reconnoître les uns les autres , que pour pouvoir lire ou travailler dans un si petit espace. La chaleur des lumieres & celle de nos haleines ne nous dispensoient pas d'avoir chacun notre brasier , pour tempérer la rigueur du froid. Cette précaution nous auroit suffi , si , lorsqu'il avoit négé le plus abondamment , nous n'eussions été obligés de sortir , munis de pelles , pour décharger notre toit de la nége qui s'y entassoit. Ce n'est pas que nous n'eussions des Valets & des Indiens , qui auroient pû nous rendre ce service ; mais , n'éstant pas aisé de les faire sortir de leur *Canoniere* (13) , espece de petite Tente , où le froid les retenoit blottis , pour se chauffer con-

(13) Ce nom , qui est *loniere* , & vient du mot fort connu , est sans doute une corruption de *Ca-* Latin qui signifie *Valet d'Armée* , ou *Goujar*.

tinuellement au feu qu'ils ne manquoient pas d'y entretenir , il falloit partager avec eux une corvée qui les chagrinoit.

On peut juger quel devoit être l'état de nos corps dans cette situation. Nos piés étoient enflés , & si sensibles , qu'ils ne pouvoient , ni supporter la chaleur du feu , ni presque agir sans une vive douleur. Nos mains étoient chargées d'engelures ; & nos levres si gersées , qu'elles saignoient du seul mouvement que nous leur faisons faire , pour parler ou pour manger. Si l'envie de rire nous prenoit peu , il est vrai aussi que nous ne pouvions leur donner l'extension nécessaire pour cette fonction , sans qu'elles se fendissent encore plus , & qu'elles nous causassent un surcroît de douleur , qui durroit un jour ou deux. Notre nourriture la plus ordinaire étoit un peu de riz , avec lequel nous faisons cuire un morceau de viande , ou quelque volaille , qui nous venoit de Quito. Au lieu d'eau , pour cette préparation , nous nous servions de nége , ou d'une piece de glace que nous jettions dans la marmite ; car nous n'avions aucune sorte d'eau qui ne fût gelée. Pour boire , nous faisons fondre de la nége. Pen-

OBSERVAT.  
POUR L'ASIE.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

OBSERVAT.  
POUR L'USAGE  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHÉ-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

dant que nous étions à manger , il falloit tenir l'assiette sur le charbon , sans quoi les alimens étoient gelés aussitôt. D'abord nous avions bu des liqueurs fortes , dans l'idée qu'elles pourroient un peu nous réchauffer : mais elles devenoient si foibles , qu'en les buvant nous ne leur trouvions pas plus de force qu'à l'eau commune ; & craignant d'ailleurs que leur fréquent usage ne fût nuisible à notre santé , nous prîmes le parti d'en boire fort peu. Elles furent employées à traiter nos Indiens , pour les encourager au travail. Ils étoient cinq. Outre leur salaire journalier , qui étoit quatre fois plus fort que celui qu'ils gagnoient ordinairement , nous leur abandonnions la plûpart des vivres qui nous venoient de Quito. Mais cette augmentation de paie & de nourriture n'étoit pas capable de les retenir long-tems près de nous. Lorsqu'ils avoient commencé à sentir la rigueur du climat , ils ne pensoient plus qu'à déserrer.

Il nous arriva , dès les premiers jours , une aventure de cette espece , qui auroit eu des suites fâcheuses , si nous n'eussions été avertis de leur évasion. Comme ils ne pouvoient être baraqués dans un lieu d'aussi peu d'éten-



due que la pointe de notre Rocher , & qu'ils n'y avoient d'autres abri pendant le jour qu'une Canoniere , ils descendoient le soir , à quelque distance au-dessous , dans une sorte de caverne , où le froid étoit beaucoup moins vif ; sans compter qu'ils avoient la liberté d'y faire grand feu. Avant que de se retirer , ils fermoient en dehors la porte de notre Cabane , qui étoit si basse , qu'on ne pouvoit y passer qu'en se courbant. La nége , qui tomboit pendant la nuit , ne manquait point de la boucher presque entièrement , ils venoient , tous les matins , nous délivrer de cette espece de prison ; car nos Negres ordinaires , qui passoient la nuit dans la Canoniere , étoient alors si transis de froid , qu'ils se feroient plutôt laissés tuer que d'en sortir. Les cinq Indiens venoient donc régulièrement déboucher notre porte , à neuf ou dix heures du matin. Mais le quatre ou cinquieme jour de notre arrivée , il étoit midi , qu'ils n'avoient point encore paru. Notre inquiétude commençoit à devenir fort vive , lorsqu'un des cinq , plus fidele que les autres , vint nous informer de la fuite de ses Compagnons , & nous entr'ouvrit assez la porte pour nous donner

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

le pouvoir de la rendre entièrement libre. Nous le dépêchâmes au Corrégidor de Quito, qui nous envoya sur le champ d'autres Indiens, après leur avoir ordonné, sous de rigoureuses peines, de nous servir plus fidelement. Mais cette menace ne fut pas capable de les retenir. Ils désertèrent bientôt, comme les premiers. Le Corrégidor ne vit pas d'autre moyen, pour arrêter ceux qui leur succéderaient, que d'envoyer avec eux un Alcalde, & de les faire relever de quatre en quatre jours.

Nous passâmes vingt-trois jours entiers sur notre Roche, c'est-à-dire jusqu'au 6 de Septembre, sans avoir pû finir les observations des Angles; parcequ'au moment où nous commençons à jouir d'un peu de clarté sur la hauteur où nous étions, les autres, sur le sommet desquelles étoient les signaux qui formoient les triangles pour la mesure Géométrique de notre Méridienne, étoient enveloppées de nuages & de néges. Dans les momens où ces objets paroissoient distinctement, le sommet, où nous étions campés, se trouvoit plongé dans les brouillards. Enfin nous nous vîmes obligés de placer à l'avenir les signaux dans un lieu plus bas, où la température devoit être

aussi moins rigoureuse. Nous commençâmes par transporter celui de Pichincha sur une croupe inférieure de la même Montagne ; & nous terminâmes, au commencement de Décembre 1737 , l'observation qui le regardoit particulièrement.

Dans toutes les autres stations , notre Compagnie logea sous une Tente de Campagne , qui , malgré sa petitesse , étoit un peu plus commode que la première cabane ; excepté qu'il falloit encore plus de précautions pour en ôter la neige , dont le poids l'auroit bientôt déchirée. Nous la faisons dresser d'abord à l'abri , quand cette situation étoit possible ; mais ensuite il fut décidé que nos Tentes même serviroient de signaux , pour éviter les inconvéniens auxquels ceux de bois étoient sujets. Les vents souffloient avec tant de violence , que souvent la nôtre étoit abbattue. Nous nous applaudîmes , dans le desert d'Asuay , d'en avoir fait apporter de réserve. Trois des nôtres furent successivement renversées , & les chevrons aiant été brisés , comme les piquets , nous n'eûmes pas d'autre ressource que de quitter ce poste , & de nous retirer à l'abri d'une ravine. Les deux Compa-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

Autres tra-  
vaux.

gnies , se trouvant alors dans le même Desert , eurent également à souffrir. Elles furent abandonnées toutes deux par leurs Indiens , qui ne purent résister au froid ni au travail , & par conséquent obligées de faire elles-mêmes les corvées , jusqu'à l'arrivée d'un autre secours.

Notre vie , sur les sommets glacés de Pambamarca & de Pichincha , fut comme le noviciat de celle que nous menâmes depuis le commencement d'Août 1737 , jusqu'à la fin de Juillet 1739, Pendant ces deux ans , ma Compagnie habita sur trente-cinq sommets différens (93) , & l'autre sur trente-deux , sans autre soulagement que celui de l'habitude ; car nos Corps s'endurcirent enfin , ou se familiarisèrent avec ces climats , comme avec la grossièreté des alimens. Nous nous fîmes aussi à cette profonde solitude , aussi bien qu'à la diversité de température que nous éprouvions en passant d'une Montagne à l'autre. Autant que le froid étoit vif sur les hauteurs , autant la chaleur nous sembloit excessive

(93) Dom d'Ulloa donne le nom & la Carte de tous ses campemens sur les sommets de Montagne où étoient placés les signaux

qui formoient les triangles , & M. de la Condamine les a marqués dans sa Carte de la Province de Quito.

dans les Vallons qu'il falloit traverser. Enfin l'habitude nous rendit insensibles au péril où nous nous exposions en grimpant dans des lieux fort escarpés. Cependant il y eut des occasions, où nous aurions perdu toute patience, & renoncé à l'entreprise, si l'honneur n'avoit soutenu notre courage.

Toute la suite des triangles étant terminée au Sud de Quito, au mois d'Août 1739, il fallut mesurer une seconde base, pour vérifier la justesse de nos opérations & de nos calculs: & de plus il nous fallut vaquer à l'observation astronomique, à cette même extrémité de la Méridienne. Mais les instrumens ne s'étant pas trouvés aussi parfaits que l'exigeoit une observation si délicate, on fut obligé de retourner à Quito pour en construire d'autres (14). Ce travail dura jusqu'au mois d'Août de l'année suivante 1740. Alors nos infatigables Mathématiciens se rendirent à Cuença, où leurs observations les retinrent jusqu'à la fin de Septembre, parceque

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS

(14) Il faut remarquer que M. d'Ulloa, après avoir opéré, pendant le cours de la mesure des triangles, dans celle des deux bases sur le terrain, avec MM. Bouguer & de la Condamine, se joignit à M. Godin & à Dom Georges Juan pour faire ces Observations Astronomiques aux deux extrémités de la Méridienne; & c'est de celles-ci qu'il faut entendre ce qu'il dit ici & dans la suite.

OBSERVAT.  
F. M. L. FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

Les deux Of-  
ficiers Espa-  
gnols sont  
employés con-  
tre les Anglois

l'Atmosphère de ce Pais est peu favo-  
rable aux Astronômes. Si les nuages ,  
dont ils étoient environnés sur les  
Montagnes , les avoient empêchés de  
voir les signaux , ceux qui se rassem-  
blent au-dessus de cette Ville forment  
un Pavillon , qui ne leur permettoit  
pas d'appercevoir les Etoiles , lorsqu'el-  
les passaient par le Méridien. Mais une  
extrême patience leur aiant fait sur-  
monter tous les obstacles , ils se dispo-  
soient à retourner à Quito , pour les  
Observations astronomiques qu'il fal-  
loit faire à l'autre bout de la Méridien-  
ne , vers le Nord , & qui devoient ter-  
miner l'ouvrage , lorsque Dom George  
Juan & Dom Antoine d'Ulloa furent  
appelés à Lima , pour veiller à la dé-  
fense des Côtes contre les Escadres  
d'Angleterre. Les observations furent  
achevées , dans leur absence , par les Aca-  
démiciens François. Cependant le Vi-  
ceroi du Pérou leur aiant permis de re-  
tourner à Quito , en 1741 , ils auroient  
recommencé à s'y exercer avec un nou-  
veau zele , si d'autres ordres ne les euf-  
sent rappelés encore à Lima.

Comme on ne s'est attaché jusqu'ici  
qu'à leur Relation , il ne seroit pas juste  
de passer à celle de M. de la Conda-  
mine , sans avoir expliqué l'occasion

qui leur faisoit interrompre leur travail. On prendra, si l'on veut, cette explication pour une Episode; étrangère à la vérité au sujet de cet article, mais utile au dessein général de l'Ouvrage, par le jour qu'elle peut répandre sur un voyage célèbre (15). On en a déjà donné l'Extrait (16).

La première interruption, que le Viceroi du Pérou avoit apportée au travail des deux Mathématiciens Espagnols, étoit venue, comme on l'a remarqué, de la crainte des Escadres Angloises, qui menaçoient les Côtes de la Mer du Sud. Mais après avoir pris de justes mesures à Lima, pour la sûreté des Etablissmens Espagnols, les deux jeunes Officiers avoient représenté au Viceroi que la Saison, déjà fort avancée, ne permettroit point aux Anglois de doubler le Cap de Horn; & cette raison leur avoit fait obtenir la liberté de retourner à Quito. Cependant à peine y furent-ils arrivés, qu'on y reçut avis que la Ville de Payta venoit d'être saccagée & réduite en cendre, par une Escadre Angloise, sous les ordres du Vice-Amiral Georges Anson.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

Eclaircissemens pour le  
Journal de M.  
Anson.

(15) Celui de l'Amiral Anton. Ajoutons que nous n'aurons point d'autre occasion de placer un mor-

ceau si curieux.

(16) Au Tome XLI de ce Recueil.



OBSERVA-  
TIONS POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

Cette nouvelle fut ensuite confirmée par des Lettres de Piura , qui marquoient que le 24 Novembre 1741 , à deux heures du matin , le Vaisseau le *Centurion* , monté par le Vice-Amiral même , étoit entré dans ce Port ; qu'il avoit envoyé sa Chaloupe à terre avec quarante Hommes , pendant que tous les Habitans , & les Etrangers que leurs affaires y avoient amenés , étoient endormis dans le plus profond sommeil ; qu'aux premiers cris d'un Negre , qui les avoit avertis que l'Ennemi entroît dans la Ville , ils s'étoient levés dans la dernière confusion , & que tout le monde avoit pris la fuite , en chemise ne songeant qu'à se garantir de la mort , ignorant si l'Ennemi étoit dans la Ville ou dehors , s'il étoit fort ou foible , & si l'on pouvoit espérer quelque chose de la résistance. Des informations plus tranquilles donnerent ensuite le détail suivant.

Dom Nicolas de Salazar (18) , qui se trouvoit alors à Payta , fut le seul , accompagné de son Negre , qui se jeta dans un petit Fort (19) , unique dé-

(18) Contrôleur des Domaines de Piura.

(19) C'étoit la Maison même du Contador ou Contrôleur , dont il avoit

fait une espece de Fort. Payta n'est qu'un amas de Cabanes de sapin , ou cloisons de roseaux.

fenſe de la Ville. Il pointa une Piece de Canon, du côté vers lequel il crut entendre le bruit des rames, & tira deux ou trois coups. La Chaloupe parut s'arrêter : mais Salazar, ne ſe voïant aidé de perſonne, & ne pouvant faire feu long-tems, prit auſſi le parti de la retraite. Les Anglois, que le canon avoit d'abord effraïés, ſoupçonnerent la cauſe du repos qui ſucceda. Ils débarquerent à demie lieue au Nord de la Ville, & s'en approcherent auſſi-tôt. Ils s'emparerent du Fort, qu'ils trouverent abandonné; mais, craignant quelque embuſcade, ils n'oſerent en ſortir juſqu'au jour. Leur ardeur auroit été plus vive, ſ'ils avoient ſu que les Habitans s'étoient retirés nus, ſur le haut d'une Colline qui eſt au pié de la Montagne de Silla, entre cette Montagne & la Ville. Cette malheureuſe troupe y paſſa le reſte de la nuit : mais les Eſclaves retournerent dans la Ville, à la faveur des ténèbres, entrèrent hardiment dans les Maisons, en tirerent les habits & les armes de leurs Maîtres, avec tout ce que l'obſcurité leur permit de prendre, & cachèrent dans le ſable quantité d'eſſets, qu'ils ne purent transporter juſqu'à la Montagne.

Payta étoit alors rempli de farines,

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS,

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

de diverses denrées , d'eaux-de-vie , &c. qu'on y avoit amassés , pour les transporter dans l'intérieur du Pais & pour Panama. Il s'y trouvoit aussi quelques dépôts d'or & d'argent. Les Anglois sortirent du Fort à la pointe du jour ; & voyant la Ville deserte , il n'eurent pas besoin d'un courage extraordinaire pour entrer dans les Maisons , qui sont autant de Magasins de Marchandises. Bien-tôt ils découvrirent le vin & l'eau-de-vie : en vrais Aventuriers , qui manquoient de tout , & qui n'étoient entrés de long-tems dans aucun Port , ils se livrerent au plaisir de boire , avec la plus avide imprudence. La plupart s'enivrèrent au point , que les Mulâtres & les Esclaves Negres du Pais les voyant dans cet état , se mêlerent avec eux ; & tandis que les plus adroits trouverent le moien d'amuser ces étranges Vainqueurs , les autres sauterent de grosses sommes d'or & d'argent , & les cachèrent dans le sable. Cependant le Vice-Amiral fit enlever quelques provisions de vivres , qui furent transportées dans la Chaloupe & de-là au Vaisseau ; mais la quantité n'en fut pas considérable. Les ordres du Chef furent mal exécutés par une troupe de gens ivres.

D'un autre côté les Habitans , qui manquoient de tout dans leur retraite , avoient d'abord dépêché au Corrégidor de Piura (20) , qui se hâta de rassembler les Troupes de son Canton , pour marcher à leur secours. Il avoit quatorze lieues à faire, par un très mauvais chemin ; ce qui ne l'empêcha point d'arriver le troisieme jour à la vue de l'Ennemi. Les Anglois , voïant paroître ce Corps , & sachant de quelques Mulâtres que c'étoient des Troupes régulières , entrèrent dans une horrible furie. Au lieu de penser à défendre une Place dont la Conquête leur avoit si peu coûté, ils prirent la résolution de mettre le feu aux quatre coins , & se retirèrent après l'avoir exécutée ; » action , observe Dom Antoine d'Ulloa , qui ne peut faire honneur aux armes d'un Monarque , ni même être excusée par le dépit que les Anglois pouvoient avoir conçu contre ceux qui venoient leur enlever leur proie. Personne , ajoute-t'il , ne put se persuader qu'un procédé si barbare eût été permis par le Chef de l'Escadre ; & l'on a publié , depuis , que la brutalité de ses gens lui avoit déplu «.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

(20) Dom Juan de Vinatea y Torres , originaire des Canaries.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

Les Mathé-  
maticiens Es-  
pagnols font  
appelés à  
Guayaquil.

Le Corrégidor de Piura ne manqua point de faire porter , à Guayaquil , la nouvelle de ce désastre. Il étoit à craindre que les ennemis ne pensassent à s'emparer d'une Ville , qui a toujours été la plus exposée aux insultes des Corsaires. On ignoroit l'état de leurs forces ; & le Centurion aiant paru seul dans la Rade de Payta , il restoit à savoir en quoi consistoit l'Escadre Angloise. Les Habitans de Guayaquil joignirent , à toutes leurs précautions , celle de demander du secours à l'Audience de Quito (21). Entre plusieurs mesures que cette Régence prit en leur faveur , elle chargea , au nom du Roi , les deux Mathématiciens Espagnols de se rendre incessamment dans cette Ville , pour y commander les Troupes que tous les *Corrégimens* devoient fournir , & pour faire les Fortifications qu'ils jugeroient nécessaires à sa défense.

Une affaire de cette nature ne souffrant point de retardement , & le succès dépendant de la diligence , nous partîmes , dit M. d'Ulloa , le 16 de Décembre ; & nous arrivâmes à Guayaquil la nuit du 24 , après avoir tra-

(21) Voyez le Journal Historique de M. de la Condamine. Nov. 1741.

versé les Montagnes avec une fatigue incroïable. C'étoit au commencement de l'Hiver ; & les pluies avoient rendu détestable , un chemin naturellement fort mauvais. En arrivant nous allâmes reconnoître le terrain , & former des vues pour la sûreté de la Ville. Nos Plans furent approuvés du Conseil de la Place , & nous passâmes à l'exécution. Mais après avoir rempli ce devoir , notre présence nous parut d'autant moins nécessaire à Guayaquil , qu'on venoit d'apprendre que l'Escadre Ennemie avoit passé à Manta. Quoique cette Côte soit de la dépendance de Guayaquil , elle en est à vingt lieues au Nord , & par conséquent sous le vent. Delà les Anglois avoient pris la route d'Acapulco (22). Nous demandâmes au Conseil la permission de nous retirer , avec offre néanmoins de demeurer , l'un des deux , pendant que l'autre retourneroit à Quito pour achever les Observations ; elle fut acceptée , & Dom Georges Juan consentit à demeurer.

Laissons achever ce récit à Dom Antoine d'Ulloa. Je me remis en chemin , continue-t'il , le 5 de Janvier

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

Dom Antoi-  
ne d'Ulloa re-  
tourne à Qui-  
to.

(22) Voyez la suite de leur Expédition , dans le Journal de M. Anson , au Tom. XLI.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

1742, c'est-à-dire dans la saison la moins propre au Voïage de Guayaquil à Quito; & j'en fis une fâcheuse expérience. En voulant passer les Rivières à gué, les deux premières Mules, qui entrèrent dans l'eau, furent emportées par le courant. L'une périt; c'étoit celle qui portoit mes hardes: l'autre échappa au danger; mais l'Indien, qui menoit la première, ne sauva sa vie qu'en s'attachant à la queue de celle-ci, avec laquelle il eut le bonheur d'aborder un quart de lieue plus bas. Le chemin de la Montagne fut proportionné aux gués. J'employai depuis sept heures du matin jusqu'à trois ou quatre du soir, à faire une demie lieue. Les Mules tombant à chaque pas, il falloit beaucoup de tems pour les relever. Enfin, le 19 du même mois, j'arrivai à Quito, mais fatigué à l'excès. Cependant à peine étois-je entré dans la Ville, qu'ayant rendu mes devoirs au Président, il m'apprit que depuis trois jours il nous avoit dépêché un Courier, avec des Lettres du Viceroy qui nous appelloient promptement à Lima. Cette nouvelle ne me permit plus de penser au repos. Je ne m'arrêtai, à Quito, que pour me fournir de ce qui m'étoit le plus nécessaire,

Dom George  
& lui sont  
rappelés à  
Lima.



faire ; & le 22 , reprenant l'horrible chemin dont je ne faisois que sortir , je me rendis à Guayaquil , où je joignis Dom George , pour continuer le Voïage ensemble. Nous entrâmes dans Lima le 26 de Février , après avoir marché nuit & jour , sans interruption ; car nous avions trouvé , sur toute la route , des voitures prêtes , afin que rien ne fût capable de nous retarder.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS.

Il étoit parti du Callao une Escadre de quatre Vaisseaux de guerre , chargée de porter du secours à Panama ; elle avoit touché au Port de Payta le 12 de Février 1742 , pour y prendre langue sur la route des Ennemis , qu'elle avoit ordre d'attaquer ; mais ils étoient déjà fort éloignés. Le Viceroi , satisfait de notre promptitude , nous honora de diverses Commissions , qui aboutirent à nous confier le commandement de deux Frégates , destinées à garder les Côtes du Chili. Dom Joseph Pizarre , qui venoit d'Espagne avec une Escadre , n'avoit pû passer , cette année , ni la précédente , à la Mer du Sud. Ce contre-temps obligeoit le Viceroi de veiller à la sûreté des Ports du Chili , qui sont comme la clé de cette Mer.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATIENS  
ESPAGNOLS.

Ils sont em-  
ploïés à la  
garde des Cô-  
tes du Chili.

Ils retournent  
encore à Qui-  
to.

Son silence  
sur l'Histoire  
de l'Inscrip-  
tion.

Dom Antoine continue de raconter sa navigation vers l'Île Juan Fernandez, à bord de la Rose, qu'il commandoit, & delà sur toutes les Côtes du Chili, jusqu'au 24 de Juin 1743, qu'ayant appris l'arrivée de Dom Joseph Pizarre, & croiant désormais ses services inutiles, il reprit la route du Callao. Le 6 de Juillet, Dom George Juan & lui rentrèrent dans ce Port avec leurs Frégates. Rien ne les attachant plus à Lima, ils se remirent en chemin pour Quito, où ils arrivèrent le 27 de Février 1744, c'est-à-dire, assez tôt pour observer avec M. Godin une Comète, qui avoit commencé à paroître le 3 & 4 du même mois. Leur conclusion fut qu'elle se trouvoit sur la même route que celle de 1681, observée par M. Cassini, & que celle de 1577, observée par Tycho Brahé; de sorte qu'il leur parut très probable que ces trois Comètes ne sont que la même, vue en divers tems. Quoique les périodes ne conviennent point, elle peut en avoir fait deux dans le premier intervalle. Toutes les opérations qui regardoient la figure de la Terre étoient finies. Dom Antoine rapporte l'Inscription dont nous donnerons l'Histoire: mais il n'entre dans aucune explication

sur cet étrange événement ; & le détail, qu'on lira bien-tôt , fera sentir la cause de son silence (23).

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

Diverses observations arrêterent encore les deux Mathématiciens Espagnols à Quito & dans quelques autres lieux , jusqu'à l'occasion qu'ils trouverent de retourner en Espagne, sur des Vaisseaux François qui se trouvoient alors dans la Mer du Sud. Ils regarderent comme un avantage , de pouvoir faire leur Voïage par le Cap de Horn , & perfectionner par leur propre expérience les lumieres qu'ils avoient acquises sur cette partie de l'Hemisphère méridional. Mais ce qui les détermina plus encore à prendre cette route , ce fut la sûreté des Papiers qui contenoient leurs Observations ; car on étoit très éloigné alors , en Amérique , de croire que la France eut déclaré la guerre à l'Angleterre , & les deux Mathématiciens s'applaudissoient de pouvoir voïager dans les Vaisseaux d'une Nation neutre. Cependant une sage précaution leur fit faire un extrait de leurs plus importantes remarques , qu'ils remirent au Viceroi avant leur départ , & qui fut dé-

JOURNAL  
DES MATHE-  
MATICIENS  
ESPAGNOLS

(23) Il rend justice d'ailleurs au mérite de nos Académiciens , & dans les termes les plus civils.

OBSERVA-  
TIONS P. UR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

posé dans les Archives de la Secreteria-  
rie de Lima.

RETOUR DES  
MATHEMA-  
TIQUES ES-  
PAGNOLS EN  
EUROPE.

DEUX Frégates Françoises , le *Lys* & la *Délivrance* , se disposant à faire voile pour l'Europe , Dom George & Dom Antoine d'Ulloa se rendirent au Callao , où elles étoient à l'ancre. Ils étoient convenus ensemble de faire le Voiage séparément , afin que si l'un des deux n'échappoit pas aux risques d'une si longue navigation , l'autre pût instruire un jour le Public du succès de leur Commission. Dom Antoine s'embarqua sur la *Délivrance* , & Dom Juan sur le *Lys*. On mit à la voile le 22 d'Octobre 1744. Les deux Frégates allèrent de conserve , pendant vingt-neuf jours d'une fort heureuse navigation. Elles se séparèrent volontairement , à 33 degrés 40 minutes de Latitude , pour se rejoindre au Port de la Conception , où elles trouverent le *Louis Erasme* , & la *Marquise d'Antin* , Bâtimens François , prêts à faire la même route. Les quatre Vaisseaux réunis préparèrent , à tout événement , le peu qu'ils avoient d'Artillerie , & leverent l'ancre ensemble le 27 Janvier 1745. Mais , dès le 5 de Février , à 35 degrés 21 minutes de Latitude ,

la Frégate le Lys aiant découvert à sa prouë une voie d'eau , si basse , qu'il parut impossible de la fermer sans entrer dans un Port , elle prit le parti de changer de route , & de s'arrêter au premier Port du Chili pour s'y radouber. La Délivrance n'étoit gueres en meilleur état. Elle avoit aussi une voie d'eau , qu'on avoit découverte en sortant de la Conception : mais ce Bâtiment étant vieux & crevassé , le Capitaine , qui ne vouloit pas perdre l'occasion de doubler le Cap de Horn cette année , craignit que les réparations ne l'arrêtassent trop long remis , & dissimula le mauvais état de son Vaisseau , pour continuer la route ; ce qui le mit dans le danger continuel de périr ; parceque de jour en jour le mal ne fit qu'augmenter.

On passe sur les détails d'un long Journal , jusqu'à l'Ile de Fernando Noronha , où les Frégates Françaises arrivèrent le 21 de Mai (24). Dom An-

OBSERVATIONS  
P U R  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGN. EN  
EUROPE.

Ile de Fernando  
Noronha,  
& ses nou-  
veaux Forts.

(24) Cette Ile est à 42 degrés 32 minutes & demie à l'Orient de la Conception ; suivant une Carte Française , corrigée , remarque M. d'Ulloa , sur les observations de l'Académie Royale des Sciences : mais corrigée par qui ?

peut-on lui répondre. Pour lui , étant au Nord-Sud de l'Ile , à trois quarts de distance par la partie du Nord , il ne trouva , par l'évaluation de ses routes , que 29 degrés 56 minutes à l'Orient de la Conception ; différence extrêmement

OBSERVAT  
TOUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE,

toine & les Capitaines, qui croïoient cette Ile entierement dépeuplée, furent surpris d'y appercevoir plusieurs Forts, dont ils apprirent l'Histoire. La Compagnie François des Indes Orientales aiant voulu se mettre en possession de cette Ile pour la commodité de ses Vaisseaux, la Cour de Lisbonne, peu disposée à souffrir que les François s'établissent si près des Côtes du Brésil, avoit d'abord ordonné qu'on y élevât deux Forts, & qu'on y formât une Colonie; ce qui s'étoit exécuté depuis sept ans. Ensuite les Portugais avoient si bien fortifié l'Ile, qu'outre trois Forts, qui défendent la Rade du Nord, il s'en trouve deux autres à celle du Nord-Ouest, & deux à l'Est de l'Ile, sur une petite Baie où il ne peut entrer que des Barques. L'Ile, qui n'a pas plus de deux lieues de long, ne produit pas dequoi nourrir ses Habitans: mais on y apporte des vivres de Fernambuc; & malgré sa stérilité, la crainte de la voir occupée par quelque autre Nation oblige les Portugais à ne rien épargner pour s'y maintenir.

considérable, qu'il attribue au cours insensible des eaux, joint à l'impulsion du vent, qui portoit de ce côté-là, & qui le fit déri-

ver à l'Orient de 12 degrés 36 minutes & demie. Les autres Frégates trouverent aussi de grandes différences dans leurs calculs.



Ils y ont une Bourgade , où le Gouverneur fait sa résidence , avec un Curé. La Garnison des Forts est nombreuse , puisqu'à l'arrivée des Frégates Françaises , le plus grand n'avoit gueres moins de mille hommes , partie de Troupes réglées , qu'on y envoie de Fernambuc & qu'on relève de six en six mois , partie de gens bannis de toute la Côte du Bresil , & de quelques autres qui sont venus s'y établir volontairement avec leurs Familles ; mais tous pauvres , & la plûpart Méritifs d'origine.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Les Frégates s'éloignerent de l'île , & continuerent long-tems leur navigation , sans autre événement que des craintes continuelles pour le triste état de la Délivrance , où l'on étoit sans cesse obligé d'emploier la Pompe. Mais le 21 de Juillet , à 43 degrés 57 minutes de Latitude , & 39 degrés 41 minutes à l'Orient de la Conception , on découvrit , vers six heures du matin , deux voiles , à la distance d'environ trois lieues. Ces deux Vaisseaux faisoient route au Sud-Ouest , & les Frégates au Nord-Ouest , sans changer de route. A sept heures , on se trouvoit à la portée du canon , lorsque le plus grand des deux Bâtimens incon-

Les Frégates Françaises sont attaquées par des Anglois.



OBSERVAT.  
 POUR LA FIG.  
 DE LA TERRE  
 RETOUR DES  
 MATHÉMAT.  
 ESPAGNOIS  
 EN EUROPE.

nus tira un coup ; & tous les deux arborerent aussi-tôt Pavillon Anglois. Les Frégates se disposerent au combat , quoiqu'elles eussent très peu de monde , & que manquant de tout pour se bastigner , leurs Ponts & leurs Gailards fussent entierement découverts. Cependant elles ne marquerent pas d'autre dessein que de continuer leur route ; mais le moins grand des deux Anglois , faisant vent arriere pour arriver sur elles , les obligea de mettre Pavillon François , & de lui lâcher une bordée ; ce qui fut bientôt suivi , de part & d'autre , d'un feu terrible de canon & de mousqueterie. A huit heures , on étoit à la portée du Pistolet.

Forces des  
 deux Partis.

Les forces des François consistoient dans le *Louis Erasme* , qui étoit la plus grande des trois Frégates , & qui portoit dix canons de chaque côté ; les quatre de la Pouppe , de huit livres de balles , & les six autres de six livres. Tout son monde , Matelots , Mousses & Passagers montoit à soixante-dix ou quatre-vingts hommes. La *Marquise d'Antin* avoit aussi dix canons de chaque côté ; cinq à la Poupe , de six livres , & quatre à la Proue de quatre livres , avec cinquante ou cinquante-

cinq hommes. La *Délivrance*, moindre que les deux autres, ne portoit de chaque côté que sept canons, de quatre livres de balle, & n'avoit en tout que cinquante-un hommes à bord.

OBSERVAT.  
POUR L'AS-  
FIG. DE LA TERRE  
RETOUR DES  
MATHÉMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Les deux Frégates ennemies étoient deux Corsaires, dont les forces surpassoient beaucoup celles des trois Vaisseaux François. La plus grande, nommée le *Prince Frédéric*, commandée par le Capitaine *Talbot*, étoit montée de trente pieces de canon, de douze livres de balle; l'autre, nommée le *Duc*, & commandée par le Capitaine *Morecok*, portoit à chaque bord, dix pieces du même calibre. L'Equipage du *Prince Frédéric* étoit de deux cens cinquante hommes, & celui du *Duc*, d'environ deux cens.

Dom Antoine d'Ulloa fait le récit de l'action. De part & d'autre, on se battit avec beaucoup de vivacité, mais avec tout le désavantage qu'on peut s'imaginer du côté des François, dont les voiles & les cordages étoient hachés en pieces par le canon Ennemi, chargé à mitraille, & qui, pour un coup, en recevoient quatre, d'une Artillerie infiniment supérieure à la leur. D'ail-

Combats

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Belle défense  
& prise d'une  
Frégate Fran-  
çoise.

leurs ils n'avoient pas de mousqueterie, & celle des Ennemis étoit nombreuse. Quatorze ou quinze fusils faisoient celle de chaque Frégate ; ils y étoient même inutiles , parcequ'on ne pouvoit paroître sur les Gaillards sans être aussi-tôt passé par les armes. Le Capitaine de la Marquise d'Antin (25) courant de l'avant à l'arrière pour encourager son monde , reçut plusieurs blessures , dont il mourut peu de tems après ; & vers les dix heures & demie , ce Vaisseau , ayant perdu la moitié de son monde , & reçu plusieurs coups à fleur d'eau , qui le mettoient en danger de couler à fond , se rendit , après avoir combattu avec la plus haute bravoure.

Le Capitaine de la Délivrance , n'espérant point un sort plus favorable , prit le parti de forcer de voile , dans l'espérance de se sauver pendant que les Ennemis amarinoient leur prise. Il fut aussi-tôt suivi du Louis Erasme. Mais le grand Corsaire , attentif à tous leurs mouvemens , fut bien-tôt à leur suite , & joignit le Louis Erasme , qui , malgré l'inégalité des forces , ne laissa pas de se mesurer encore avec un si gros Vaisseau. Cette résolution fit le

salut de la Délivrance. Mais, dans un second combat, soutenu avec plus de valeur que de succès, le Capitaine du Louis Erasme (26) reçut une blessure mortelle, dont il expira le lendemain. Après ce triste accident, son Vaisseau se rendit; tandis que la Délivrance, profitant d'un vent frais de Sud-Est pour faire route par le Nord-Est, s'éloigna si heureusement, qu'avant quatre heures du soir elle avoit perdu de vue les Corsaires & leurs prises. Les richesses, que les deux Frégates avoient à bord, montoient à trois millions de Piastras, deux en barres ou en monnoie d'or & d'argent, & le troisieme en Cacao, Quinquina, & laine de Vigogne.

Dans l'état où la *Délivrance* étoit réduite, avec une voie d'eau, déjà fendue avant le combat, & si criblée de coups, que l'eau y entrant de toutes parts, il falloit pomper nuit & jour, sans que les Blessés fussent exempts du travail, avec la crainte d'ailleurs d'exposer une riche cargaison, qu'elle ne pouvoit défendre contre le moindre Vaisseau qui lui donneroit la chasse; les Officiers se déterminèrent à prendre la route de Louisbourg, au Cap Bre-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRERETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.Second Com-  
bat & prise  
d'une autre.Etat de la  
troisieme, &  
sa route à  
Louisbourg.

(26) M. de la Vigne Quenel.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHÉMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

ton, sur la seule espérance d'y trouver les deux Vaisseaux de guerre qu'on y envoïoit de France au commencement de l'Été, pour protéger la pêche de la Morue. Les Bourasques ne manquent jamais dans cette traversée, ni dans les Mers de Terre-Neuve; mais elles sont différentes, suivant les diverses saisons. Dom Antoine d'Ulloa observe qu'elles sont plus fréquentes quand le vent vient du côté du Sud: & quoique celui du Nord y soit violent, il l'est ordinairement beaucoup moins. Si l'on considère, dit-il, cette particularité, & ce qui se passe dans la Mer du Sud, on trouvera une certaine conformité entre les deux Hémisphères opposés; car dans l'un & dans l'autre, outre le tour que les vents font, les bourasques surviennent lorsqu'ils soufflent du côté du Pôle opposé à celui dont on est le plus voisin. Dans la Mer du Sud, ce sont les vents de Nord & d'Ouest qui dégénèrent en bourasques; & dans la Mer du Nord, ce sont ceux du Sud & d'Est.

La Délivrance  
tombe entre  
les mains des  
Anglois.

Dom Antoine écrit sa route en Homme de Mer, jusqu'à la vue de l'Ile d'*Esfatari*, qui est au Nord du Port de Louisbourg, à la distance d'environ cinq lieues. On étoit au 12 d'Août. Le

jour suivant, à six heures du matin, les gens de la Délivrance apperçurent un Brigantin, qui louvoïoit sur la Côte, & qui se hâtoit de gagner le Port. Ils mirent alors Pavillon François : le Brigantin le mit aussi, en tirant deux ou trois coups de canon, qui ne leur causerent pas la moindre inquiétude, parcequ'ils s'imaginèrent que leur Frégate n'ayant pas été reconnue pour Françoisise, ce Vaisseau vouloit avertir les Pêcheurs de se retirer. En effet ils virent quelques Barques, qui prirent la route du Port. Une heure après, deux Vaisseaux de guerre sortirent de Louisbourg ; mais outre qu'ils portoient tous deux Pavillon François, avec une Flamme, on les crut d'une Escadre Françoisise, qu'on supposoit dans le Port, & détachés apparemment, sur le signal du Brigantin, pour reconnoître de quelle Nation étoit la Frégate, ou si ce n'étoit pas quelque Corsaire de Boston, qui voulut inquieter les Barques de la Pêche. On demeura d'autant plus tranquille, qu'on commençoit à voir aussi les Bannieres de France arborées sur les remparts de Louisbourg. C'est dans les termes de M. d'Ulloa, qu'il faut achever cette peinture.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Leurs artifices pour la surprendre.

—  
OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Qu'on se figure, dit-il, quelle dû être notre joie, de nous voir si près du repos, après une si pénible & si dangereuse navigation; mais qu'on se représente, en même-tems, dans quelle surprise & quel saisissement nous tombâmes, lorsqu'il fallut passer, de cette agréable prévention, à l'état le plus opposé. Nous étions déjà si près des deux Vaisseaux de guerre, que nous mettions la Chaloupe en Mer, avec un Officier qui devoit aller saluer le Commandant, & que les boulets de notre petite Artillerie avoient été retirés pour la cérémonie du salut; lorsque le moins grand des deux Vaisseaux, qui étoit une Frégate de 50 Pièces de Canon, nous joignît; & nous reconnûmes alors, à d'autres apparences, que le Vaisseau n'étoit pas François. Au même instant, il acheva de lever nos doutes, en mettant Pavillon Anglois, & lâchant un coup à balle, qui brisa notre grande vergue & fit tomber la voile sur le Tillac. Aussitôt, l'autre Vaisseau nous aborda du côté de Tribord. Nous n'étions pas en état de résister à des forces si terribles. Notre Artillerie n'étoit pas même chargée; & qu'auroit-elle fait, quand elle l'eût été? Foible de bois, & tout cre-



vassé comme étoit notre Vaisseau , un coup de Canon suffisoit pour le mettre en pieces. L'unique parti étoit donc de se rendre. Nous le prîmes , & nous baissâmes notre Pavillon. Sur-le-champ, les Ennemis envoïerent leur Chaloupe , pour amarrer une prise qu'ils venoient de faire à si bon marché.

Le plus grand des deux Vaisseaux Anglois se nommoit le *Sunderland* , de 60 Pieces de Canon , commandé par le Capitaine Jean le Bret. La Frégate , nommée le *Sister* , étoit sous les ordres du Capitaine Durel. Ces deux Officiers nous apprirent alors que Louisbourg étoit tombé au pouvoir de leur Nation , vers la fin de Juin , après un siège de six semaines. Mais la conduite qu'ils tinrent avec nous fut celle de deux vrais Chefs de Voleurs , plutôt que de deux Officiers d'un grand Roi , & d'une Nation qui se pique de politesse & d'humanité. Les indignités , que nous eûmes à souffrir d'eux , nous furent beaucoup plus sensibles que la perte de nos biens. Je passe sur un traitement si cruel , parcequ'il me seroit trop difficile de contenir ma plume dans les bornes de la modération historique. En général , depuis le dernier Mouffe jusqu'au premier Officier, nous

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE;

Indigne conduite des deux Capitaines Anglois.

OBSERVAT.  
POUR L'ASIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Papiers que  
Dom Antoine  
d'Ulloa jette  
dans la Mer.

fûmes tous dépouillés, nus comme la main, & visités de la maniere la plus humiliante, pour nous ôter le pouvoir de cacher une seule Réale. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les Capitaines Anglois furent les plus ardens à cette recherche. Pour unique grace, ils nous laisserent quelques haillons, qui n'excitoient pas leur avidité; & le Capitaine Durel, à qui nous nous étions rendus, nous envoya dans sa Maison, qui n'étoit qu'une Habitation déserte, dont il s'étoit saisi, parmi celles que les François avoient laissées à Louifbourg après la reddition de la Place. A l'égard de mes Papiers, en partant de l'Île Fernando Noronha, j'avois mis dans un même Paquet les Plans & les Remarques qu'il ne me convenoit pas de laisser tomber entre des mains ennemies, avec les Lettres du Viceroy du Pérou & d'autres Ecrits dont j'étois chargé, pour être prêt à les jeter dans la Mer, au premier besoin; & j'avois recommandé à tous les Officiers de notre Bord, de le faire pour moi, si je venois à mourir sans l'avoir pu. Je pris ce soin moi-même, lorsque je vis notre perte inévitable. Tous les Papiers, qui ne contenoient que la mesure des degrés, les Observations Astronomi-

ques & Physiques , & les remarques Historiques n'eurent pas ce sort : mais comme ils couroient grand risque de se perdre , parmi des gens qui faisoient peu de cas de tout ce qui n'étoit point or , j'avertis les Capitaines de ce qu'ils contenoient , & de l'intérêt que toutes les Nations de l'Europe devoient prendre au résultat de tant de travaux. Ils les regarderent alors avec plus d'attention ; & les séparant des autres Papiers , ils les remirent au Commandant de l'Escadre.

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHÉMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Pendant quelques mois que Dom Antoine d'Ulloa demeura prisonnier à Louisbourg , il prit , sur le Païs & sur quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale , des informations dont nous remettons l'usage à d'autres tems. Ce fut sur le Sunderland qu'il fut embarqué le 14 d'Octobre , pour être conduit en Angleterre ; & sa traversée n'ayant rien eu de remarquable , il arriva heureusement à Plymouth le 22 Décembre. Ses Papiers , dont le sort doit paroître intéressant , avoient été confiés au Capitaine le Bret , avec ordre de les remettre à l'Amirauté. Il n'eut qu'à se louer des civilités de cet Officier pendant la Navigation. Tous les Anglois de quelque distinction ,

Il est conduit  
en Angleterre

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRERETOUR DES  
MATHÉMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.Son retour à  
Madrid.Retour de  
Dom George  
Juan.

auxquels il eut à faire dans leur Patrie, le traitèrent avec la même politesse. Il fut aggregé à la Société Royale de Londres. Enfin ses Papiers lui ayant été remis, avec diverses marques de considération, il obtint la liberté de s'embarquer, à Falmouth, sur un Paquebot qui alloit à Lisbonne. De là prenant aussi-tôt le chemin de Madrid, il rentra dans cette Capitale d'Espagne le 25 de Mai 1746, après une absence d'onze ans & deux mois (27).

Dom George Juan, son Associé, que nous avons laissé au Port de Valparaiso, sur la Côte du Chili, remit à la voile le 1 de Mars 1745. Son Voïage n'a de remarquable que ses Observations nautiques, & quelques informations sur l'état des Colonies Françaises de la Martinique & de Saint Domingue (38), où le Capitaine de la Frégate le Lys, prit le parti de relâcher successivement, pour se mettre sous le convoi de cinq Vaisseaux de guerre François commandés par M. des Herbiers *de l'Etandiere*, Chef d'Escadre, avec une Flotte Marchande de

(27) Voïage au Pérou,  
Tom. II, Liv. III, chap.  
20 & précéd.

(38) Son Jugement sur  
nos Colonies sera rappellé  
dans leur article.

cinquante-trois voiles. La vue de quelques Corsaires , qui se présenterent sur sa route , lui aiant causé peu d'inquiétude sous une si puissante escorte , il mouilla dans la Rade de Brest le 31 d'Octobre. Il ne manqua point l'occasion d'aller à Paris , pour communiquer, à l'Académie Roïale des Sciences, quelques particularités concernant les opérations dont il avoit partagé le travail au Pérou , surtout diverses observations sur l'aberration de la lumière , & sur ses effets dans les Etoiles fixes. L'Académie s'empressa de l'aggréger à son Corps , en qualité d'Associé correspondant , & fit ensuite le même honneur à Dom Antoine d'Ulloa. Après quelque séjour à Paris , Dom George Juan se rendit à Madrid , au commencement de 1746 (29).

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
MATHEMAT.  
ESPAGNOLS  
EN EUROPE.

Dom Juan  
arrive à Brest  
& se rend à  
Paris.

Son retour à  
Madrid.

IL EST TEMS de faire succeder , au récit des Mathématiciens Espagnols , celui des Académiciens François , c'est-à-dire de M. de la Condamine , le seul qui ait publié jusqu'à présent un Journal régulier de leur Voïage ; car ce nom conviendrait mal au Mémoire de M. Bouguer, qui n'a pas pris le titre de Voïageur , & qui s'est presque borné à ren-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

dre compte de ses travaux à l'Académie (30). Il n'est question, pour mon dessein, que de confirmer ce qu'on vient de lire, par un témoignage du même genre; de suppléer à ce qui manque au récit des Espagnols, & de suivre nos Académiciens dans leur retour du Pérou. Je ne changerai rien à ma méthode, qui est de parler tantôt d'après mon Auteur, & tantôt de faire parler mon Auteur même.

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.  
1737.

Nous partîmes de Quito, dit M. de la Condamine, pour travailler sérieusement à la mesure des triangles de la Méridienne. Nous montâmes d'abord sur le Pichincha, M. Bouguer & moi; & nous allâmes nous établir près du signal, que j'y avois placé depuis près d'un an, neuf cens soixante-onze toises au-dessus de Quito. Le sol de cette Ville est déjà élevé sur le niveau de la Mer de quatorze cens soixante toises, c'est-à-dire plus que le Canigou & le Pic du Midi, les plus hautes Montagnes des Pyrénées. La hauteur absolue de notre Poste étoit donc de deux mille quatre cens trente toises, ou d'une bonne lieue; c'est-à-dire, pour donner une idée sensible de cette prodigieuse élévation, que si la pente du terrain

étoit distribuée en marches d'un demi pié chacune , il y auroit vingt-neuf mille cent soixante marches à monter depuis la Mer jusqu'au sommet du Pichincha. Don Antoine d'Ulloa , en montant avec nous , tomba en foiblesse , & fut obligé de se faire porter dans une Grotte voisine , où il passa la nuit.

Notre Habitation étoit une Hute , dont le faîte , soutenu par deux fourchons , avoit un peu plus de six piés de hauteur. Quelques perches , inclinées à droite & à gauche , & dont une des extrémités portoit à terre , tandis que l'autre étoit appuyée sur le comble , composoient la charpente du toit , & servoit en même-tems de murailles. Le tout étoit couvert d'une espece de jonc délié , qui croît sur la plûpart des Montagnes du País. Têl fut notre premier Observatoire & notre première Habitation sur le Pichincha. Comme je prévoïois les difficultés de la construction , toute simple qu'elle devoit être , je m'y étois pris de longue main : mais je ne m'attendois pas que cinq mois après avoir païé les matériaux & la main d'œuvre , je ne trouverois encore rien de commencé , & que je me verrois obligé de contraindre judiciai-

OBSERVAT  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Hauteur du  
Pichincha.Campemens  
des Académiciens  
sur cette  
Montagne.



OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

rement les gens avec qui j'avois fait le marché. Notre Baraque occupoit toute la largeur de l'espace qu'on avoit pû lui ménager , en applanissant une crête sablonneuse qui se terminoit à mon signal : le terrain étoit si escarpé, de part & d'autre , qu'à peine avoit-on pû conserver un étroit sentier d'un seul côté, pour passer derrière notre Case. Sans entrer dans le détail des incommodités que nous éprouvâmes dans ce Poste, je me contenterai de faire les Remarques suivantes.

Notre toit, presque toutes les nuits, étoit enseveli sous les néges. Nous y ressentîmes un froid extrême : nous le jugions même plus grand par ses effets , qu'il ne nous étoit indiqué par un Thermometre de M. de Réaumur, que j'avois porté, & que je ne manquai pas de consulter tous les jours, matin & soir. Je ne le vis jamais, au lever du Soleil, descendre tout-à-fait jusqu'à cinq degrés au-dessous du terme de la glace : il est vrai qu'il étoit à l'abri de la neige & du vent, & adossé à notre Cabane : que celle-ci étoit continuellement échauffée par la présence de quatre, quelquefois de cinq ou six personnes, & que nous y avions des brafiers allumés. Rarement cette partie

du sommet du Pichincha , plus orientale que la bouche du Volcan , est toute-à-fait dépouillée de nége : aussi sa hauteur est-elle , à très peu près , celle où la nége ne fond jamais dans les autres Montagnes plus élevées , ce qui rend leurs sommets inaccessibles. Personne , que je sache , n'avoit vû avant nous le Mercure , dans le Barometre , au-dessous de seize pouces , c'est-à-dire douze pouces plus bas qu'au niveau de la Mer ; enforte que l'air que nous respirions étoit dilaté , près de moitié , plus que n'est celui de France quand le Barometre y monte à vingt-neuf pouces. Cependant je ne ressentis , en mon particulier , aucune difficulté de respiration. Quant aux affections scorbutiques , dont M. Bouguer fait mention , & qui désignent apparemment la disposition prochaine à saigner des gencives , dont je fus alors incommodé , je ne crois pas devoir l'attribuer au froid du Pichincha , n'ayant rien éprouvé de pareil en d'autres Postes aussi élevés , & le même accident m'ayant repris , cinq ans après , au Cotchesqui , dont le climat est tempéré.

J'avois porté une Pendule , & fait faire les piliers qui soutenoient la Case , surtout celui du fond , assez solides

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

pour y suspendre cette Horloge. Nous parvîmes à la regler, & par son moïen à faire l'expérience du Pendule simple, à la plus grande hauteur où jamais elle eut été faite. Nous passâmes en ce lieu trois semaines, sans pouvoir achever d'y prendre nos angles, parcequ'un signal, qu'on avoit voulu porter trop loin du côté du Sud, ne put être aperçu, & qu'il arriva quelques accidens à d'autres.

La Montagne de Pichincha, comme la plûpart de celles dont l'accès est fort difficile, passe, dans le Païs, pour être riche en Mines d'or; & de plus, suivant une tradition fort accréditée, les Indiens, Sujets d'Atahualipa, Roi de Quito au tems de la Conquête, y enfouïrent une grande partie des trésors, qu'ils apportoiënt de toutes parts, pour la rançon de leur Maître, lorsqu'ils apprirent sa fin tragique. Pendant que nous étions campés dans ce lieu, deux Particuliers de Quito, de la connoissance de Dom Antoine d'Ulloa, qui partageoit notre travail, eurent la curiosité, peut-être au nom de toute la Ville, de savoir ce que nous faisions si long-tems dans la moïenne Région de l'air. Leurs Mules les conduisirent au pié du Rocher, où nous avions élu no-

Ils reçoivent  
une visite sur  
le sommet du  
Pichincha.

tre

tre domicile : mais il leur restoit à franchir deux cens toises de hauteur perpendiculaire , que l'on ne pouvoit monter qu'en s'aidant des piés & des mains , & même , en quelques endroits , qu'avec danger. Une partie du chemin étoit un sable mouvant , qui s'ébouloit sous les piés , & où l'on reculoit souvent au lieu d'avancer. Heureusement pour eux , il ne faisoit , ni pluie , ni brouillard. Cependant nous les vîmes plusieurs fois abandonner la partie. Enfin , à l'envi l'un de l'autre , aidés par nos Indiens , ils firent de nouveaux efforts , & parvinrent à notre poste , après avoir mis plus de deux heures à l'escalader. Nous les reçûmes agréablement ; nous leur fîmes part de toutes nos richesses. Ils nous trouverent mieux pourvus de nége que d'eau. On fit grand feu pour les faire boire à la glace. Ils passerent avec nous une partie de la journée , & reprirent au soir le chemin de Quito , où nous avons depuis conservé la réputation d'Hommes fort extraordinaires (31).

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

(31) Dom Antoine d'Ulloa raconte diverses aventures de la même espece. Un jour , trois ou quatre Indiens , qui avoient perdu leur Ane , s'adresserent aux

Mathématiciens d'Europe , & leur demanderent à genoux de le leur faire retrouver , parceque rien ne leur étant caché , ils devoient savoir ce qu'il étoit

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE.

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Tandis que nous observions au Pichincha, M. Godin & Dom George Juan étoient à huit lieues de nous, sur une Montagne moins haute, nommée *Pamba-Marca*. Nous pouvions nous voir distinctement, avec de longues Lunettes, & même avec celles de nos Quarts-de-cercle : mais il falloit deux jours au moins à un Exprès, pour porter une lettre d'un poste à l'autre. M. Godin essaya vainement de faire, au *Pamba-Marca*, l'expérience du son ; il ne put entendre le bruit d'un canon de neuf livres de balle, qu'il avoit fait placer sur une petite Montagne voisine de Quito, dont il étoit éloigné de dix-neuf mille toises.

Station sur  
*Pamba-Marca*

La santé de M. Bouguer étoit altérée. Il avoit besoin de repos. Nous descendîmes le 6 de Septembre à Quito,

devenu. Tom. I, L. 5. chap. 2. Une autre fois, près du Village de Cañar, tandis qu'ils étoient sur la Montagne de Buiron, Dom Antoine rencontra un Gentilhomme de Cuença, qui le trouvant dans un équipage rustique, tel que celui du plus bas Peuple, & le seul néanmoins qu'ils pussent porter dans leur travail, le prit pour un de leurs Domestiques, & lui fit diverses questions, par lesquelles il paroissoit persuadé que leur motif, pour mener une vie si dure, ne pouvoit être de vérifier la figure de la Terre, & qu'ils cherchoient à découvrir des Mines. Tous les raisonnemens de M. d'Ulloa ne purent lui ôter l'opinion que les Mathématiciens, avec le secours des Sciences magiques qu'ils possédoient, étoient fort propres à cette découverte, & qu'ils y avoient déjà réussi. *Ibidem.*

où M. Godin se rendit aussi. Nous y observâmes tous ensemble l'Eclipse du 8 du même mois. Avant quë de retourner à notre premiere tâche du Pichincha, j'allai faire une course à quelques lieues au Sud-Est de Quito, pour chercher un endroit propre à placer un signal qui devoit être apperçu de fort loin. Je réussis à le rendre visible, en le faisant blanchir de chaux. Ce lieu se nomme *Changailli*; & ce signal est le seul, hors ceux qui ont terminé nos bases, qui ait été placé en rase campagne.

Le 12 Septembre, en revenant de reconnoître le terrain sur le Volcan nommé *Sinchoulagoa*, je fus surpris, en pleine campagne, d'un violent orage, mêlé de tonnerre & d'éclairs, accompagné d'une grêle, la plus grosse que j'aie vue de ma vie. On juge bien que je n'eus pas la commodité d'en mesurer le diametre; je n'étois occupé qu'à trouver le moïen de garantir ma tête: un grand chapeau à l'Espagnole n'eut pas suffi, sans un mouchoir que je mis dessous, pour amortir l'impresion des coups que je recevois. Les grains, dont plusieurs approchoient de la grosseur d'une noix, me cau-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Signal de  
*Changailli*.



OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

fort épais. J'avois le vent en face, & la vitesse de ma Mule augmentoit la force du choc. Je fus obligé, plusieurs fois, de tourner bride : l'instinct de cet Animal le portoit à présenter le dos au vent, & à suivre sa direction, comme un Vaisseau fuit vent arrière, en cédant à l'orage.

Seconde Sta-  
tion au Pi-  
chincha.

Nous remontâmes, quelques jours après, sur le Pichincha, M. Bouguer & moi ; non à notre premier poste, mais à un autre beaucoup moins élevé, d'où l'on voioit Quito, que nous liâmes à nos triangles. Le mauvais tems y rendit inutile notre troisième tentative, pour observer l'Equinoxe par la méthode de M. Bouguer. Rebuté des incommodités de notre ancien signal du Pichincha, nous en plaçâmes un autre dans un endroit plus commode, deux cens dix toises plus bas que le premier. Ce fut là que nous reçûmes, le 13 de Septembre, la première nouvelle des ordres du Roi, par lesquels nous étions dispensés de la mesure de l'Equateur, qui jusqu'alors avoit fait partie de notre projet, ainsi que celle du Méridien (32).

Le changement du signal de Pichin-

(32) Voyez le Journal même de M. de la Condamine, pour les explications qu'on peut désirer là-dessus.



cha nous obligeoit à reprendre de nouveaux Angles. Les difficultés que nous rencontrâmes à placer sur la Montagne de *Cota-Catché*, vers le Nord, un signal qui devint inutile, durèrent presque tout le mois d'Octobre. Il en naquit d'autres, que le cours du tems multiplia... (45). On ne peut les concevoir, sans connoître la nature du Pais de Quito. Ce terrein, peuplé & cultivé dans son étendue, est un Vallon situé entre deux chaînes paralleles de hautes Montagnes, qui font partie de la Cordilliere. Leurs cimes se perdent dans les nues, & presque toutes sont couvertes de masses énormes d'une nége aussi ancienne que le Monde. De plusieurs de ces sommets, en partie écroulés, on voit sortir encore des tourbillons de fumée & de flamme, du sein même de la nége. Tels sont les sommets tronqués du *Coto-Paxi*, du *Tonguragua*, & du *Sangai*. La plûpart des autres ont été des Volcans autrefois, ou vraisemblablement le deviendront. L'Histoire ne nous a conservé l'époque de leurs éruptions, que depuis la découverte de l'Amérique; mais les pierres poncees, les matieres

---

OBSERVAT.  
POUR L'AFIC.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE  
1737.

Description  
du Vallon de  
Quito.

(33) Ces trois points marquent qu'on ne suit pas l'Auteur de ligne en ligne.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

calcinées, qui les parsement, & les traces visibles de la flamme, sont des témoignages authentiques de leur embrasement. Quant à leur prodigieuse élévation, ce n'est pas sans raison qu'un Auteur Espagnol avance que les Montagnes d'Amérique sont, à l'égard de celles de l'Europe, ce que sont les clochers de nos Villes, comparés aux Maisons ordinaires.

Hauteur du  
Sol de la Pro-  
vince de Qui-  
to.

La hauteur moyenne du Vallon, où sont situées les Villes de Quito, Cuença, Riobamba, Latacunga, la Ville d'Ibarra, & quantité de Bourgades & de Villages, est de quinze à seize cens toises au-dessus de la Mer; c'est-à-dire qu'elle excède celle des plus hautes Montagnes des Pirenées; & ce sol sert de base à des Montagnes plus d'une fois aussi élevées. Le *Cayamburo*, situé sous l'Equateur même, l'*Antifona*, qui n'en est éloigné que de cinq lieues vers le Sud, ont plus de 3000 toises, à compter du niveau de la Mer; & le Chimborazo, haut de 3220 toises, surpasse de plus d'un tiers le Pic de Tenerife, la plus haute Montagne de l'ancien Hemisphere. La seule partie du Chimborazo, toujours couverte de neige, a 800 toises de hauteur perpendiculaire. Le Pichincha, & le Cora-

çon , sur le sommet desquels nous avons porté des Barometres , n'ont que 2430 & 2470 toises de hauteur absolue ; & c'est la plus grande où l'on ait jamais monté. La nége permanente a rendu jusqu'ici les plus hauts sommets innaccessibles. Depuis ce terme , qui est celui où la nége ne fond plus , même dans la Zone torride , on ne voit guères , en descendant jusqu'à 100 ou 150 toises , que des rochers nus , ou des sables arides (34). Plus bas , on commence à voir quelques mousses , qui tapissent les rochers ; diverses especes de bruières , qui , bien que vertes & mouillées , font un feu clair & nous ont été souvent d'un grand secours ; des mottes arrondies de terre spongieuse , où sont plaquées de petites Plantes radiées & étoilées , dont les Pétales sont semblables aux feuilles de l'If , & quelques autres Plantes. Dans tout cet espace , la nége n'est que passagere ; mais elle s'y conserve quelquefois des semaines & des mois entiers. Plus bas encore , & dans une autre Zone d'environ 300 toises de hauteur , le terrain est communément couvert d'une sorte de *Gramen* délié , qui s'éleve jusqu'à un pié & demi ou deux

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Hauteur de la  
nége perma-  
nente.Climats di-  
vers par éta-  
ges.

(34) Voiez , ci-dessus , la Description des Cordillieres.

OBSERVHT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

piés , & qui se nomme *Uchuc* en Langue Péruvienne. Cette espece de foin ou de paille , comme on la nomme dans le Pais , est le caractere propre qui distingue les Montagnes que les Espagnols nomment *Paramos* (35). Enfin , descendant encore plus bas , jusqu'à la hauteur d'environ deux mille toises au-dessus du niveau de la Mer , j'ai vu néger quelquefois , & d'autrefois pleuvoir. On sent bien que la diverse nature du sol , sa différente exposition , les vents , la saison , & plusieurs circonstances physiques , doivent faire varier plus ou moins les limites qu'on vient d'assigner à ces différens étages.

Si l'on continue de descendre après le terme qu'on vient d'indiquer , il se trouve des Arbustes : & plus bas , on ne rencontre plus que des Bois , dans les terrains non défrichés , tels que les deux côtés extérieurs de la double chaîne de Montagnes entre lesquelles serpente le Vallon qui fait la partie habitée & cultivée de la Province de Quito. Au-dehors , de part & d'autre de la Cordilliere , tout est couvert de vastes Forêts , qui s'étendent vers l'Ouest jusqu'à la Mer du Sud , à quarante

(35) Voyez , ci-dessus , l'article des Cordillieres.

lieues de distance ; & vers l'Est , dans tout l'intérieur d'un Continent de sept à huit cens lieues , le long de la Riviere des Amazones , jusqu'à la Guiane & au Bresil.

La hauteur du sol de Quito , est celle où la température de l'air est la plus agréable. Le Thermometre y marque communément 14 à 15 degrés au-dessus du terme de la glace , comme à Paris dans les beaux jours du Printems , & ne varie que fort peu. En montant , ou descendant , on est sûr de faire descendre ou monter le Thermometre , & de rencontrer successivement la température de tous les divers climats , depuis cinq degrés au-dessous de la Congélation , ou plus , jusqu'à vingt-huit ou vingt-neuf au-dessus. Quant au Barometre , sa hauteur moyenne , à Quito , est de vingt pouces une ligne , & ses plus grandes variations ne vont point à une ligne & demie. Elles sont ordinairement d'une ligne &  $\frac{1}{4}$  par jour , & se font assez régulièrement à des heures réglées.

Les deux chaînes de Montagnes , qui bordent le Vallon de Quito , s'étendent à peu-près du Nord au Sud. Cette situation étoit favorable pour la mesure de la Méridienne ; elle offroit

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Degrés de  
chaleur.

Situation des  
Signaux.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Difficultés  
locales.

alternativement , sur l'une & l'autre Chaîne , des points d'appui pour terminer les triangles. La plus grande difficulté consistoit à choisir les lieux commodes pour y placer des signaux. Les Pointes les plus élevées étoient en-sévelies , les unes sous la nége , les autres souvent plongées dans des nua-ges qui en déroboient la vue. Plus bas , les signaux , vûs de loin , se projec-toient sur le terrain , & devenoient très difficiles à reconnoître de loin. D'ailleurs , non-seulement il n'y avoit point de chemin tracé , qui conduisît d'un signal à l'autre ; mais il falloit souvent traverser , par de longs dé-tours , des ravines formées par les tor-rens de pluie & de nége fondue , creu-sées quelquefois de 60 ou 80 toises de profondeur. On conçoit les difficultés & la lenteur de la marche , quand il falloit transporter , d'une station à l'au-tre , des Quarts-de-cercle de deux ou trois piés de rayon , avec tout ce qui étoit nécessaire pour s'établir dans des lieux d'un accès difficile , & quelque-fois y séjourner des mois entiers. Sou-vent les Guides Indiens prenoient la fuite en chemin , ou sur le sommet de la Montagne où l'on étoit campé ; & plusieurs jours se passoient , avant

qu'ils pussent être remplacés. L'autorité des Gouverneurs Espagnols, celle des Curés & des Caciques, enfin un salaire double, triple, quadruple, ne suffisoient pas pour faire trouver des Guides, des Muletiers, & des Portefaix, ni même pour retenir ceux qui s'étoient offerts volontairement.

Un des obstacles les plus rebutans étoit la chûte fréquente & l'enlèvement des signaux qui terminoient les triangles. En France, les Clochers, les Moulins, les Tours, les Châteaux, les Arbres isolés & placés dans un lieu remarquable, offrent aux Observateurs une infinité de points, dont ils ont le choix; mais, dans un País si différent de l'Europe, & sans aucun point précis, on étoit obligé de créer, en quelque sorte, des objets distincts pour former les triangles. D'abord on posa des Pyramides, de trois ou quatre longues tiges d'une espece d'Aloës, dont le bois étoit fort léger, & cependant d'une assez grande résistance. On faisoit garnir, de paille ou de natte, la partie supérieure de ces Pyramides; quelquefois d'une toile de Coton fort claire, qui se fabrique dans le País; & d'autres fois, d'une couche de chaux. Au-dessous de cette espece de Pavil-

OBSERVAT.  
POUR LA F. G.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

Signaux en-  
levés.

Construction  
des premiers  
Signaux.



OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1737.

lon , on laissoit assez d'espace pour placer & manier un Quart-de-cercle. Mais après plusieurs jours , & quelquefois plusieurs semaines , de pluies & de brouillards , lorsque l'horizon s'éclaircissoit , & que les sommets des Montagnes , se montrant à découvert , sembloient inciter à prendre les Angles , souvent , à l'instant même où l'on étoit près de recueillir le fruit d'une longue attente , on avoit le déplaisir de voir disparoître les signaux , tantôt enlevés par les ouragans , & tantôt volés. Des Pâtres Indiens s'emparoiént des perches , des cordes , des piquets , &c. dont le transport avoit coûté beaucoup de tems & de peine. Il se passoit quelquefois huit & quinze jours , avant que le dommage pût être réparé. Ensuite il falloit attendre des semaines entieres , dans la nége & dans les frimats , un autre moment favorable pour les opérations. Le seul signal du Pamba-Marca fut réparé jusqu'à sept fois.

Les Tentes des  
Académiciens  
substituées  
aux signaux.

Vers le commencement de cette année ( 1738 ) , M. Godin imagina le premier un expédient simple & commode , pour rendre , tout-à-la-fois , les signaux faciles à construire & très aisés à distinguer dans l'éloignement : ce fut

de prendre , pour signaux , les Tentes mêmes , ou d'autres , semblables à celles où l'on campoit. Chaque Académicien avoit une grande Tente , garnie de sa Marquise , & les Mathématiciens Espagnols avoient aussi les leurs. On avoit d'ailleurs trois Canonnières. MM. Verguin & des Odonnais précédoient , & faisoient placer celles-ci alternativement , sur les deux chaînes de la Cordillière , aux points désignés , conformément au projet des triangles. Ils laissoient un Indien pour les garder. On étoit dans la saison des pluies. Ce tems avoit été employé , l'année précédente , à reconnoître le terrain de la Méridienne ; & , suivant le conseil des gens mêmes du Pais , on ne pouvoit penser alors à monter sur les Montagnes : mais on avoit appris , par l'expérience , que dans la Province de Quito les beaux jours étoient seulement plus rares pendant la saison qu'on y nomme l'Hiver , depuis Novembre jusqu'en Mai ; & que dans le reste de l'année , qui porte le nom d'Eté , il ne laissoit pas de pleuvoir quelquefois plusieurs jours de suite. Lorsqu'on s'en fut apperçu , toutes les Saisons furent égales , & la diversité des tems n'interrompit plus le cours des opérations.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1738.

Ce qu'on  
nomme Eté  
& Hiver à  
Quito.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREJOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1738.

Nuit fa-  
cheuse.

On avoit été retenu , tout le mois de Janvier & la moitié de Février , aux premiers signaux des environs de la base , & à ceux du Pamba-marca , du Tanlagoa & du Changailli. Le Coto-Paxi & le Coraçon de Barnuevo devinrent ensuite le champ des opérations. Mêmes embarras & mêmes souffrances (36). Le 9 d'Août , MM. Bouguer & de la Condamine , toujours accompagnés de Don Antoine d'Ulloa , acheverent de prendre leurs angles au Coraçon , après avoir passé vingt-huit jours sur cette Montagne. Dans le reste du mois , ils finirent ceux du Papaourcou , du Pouca-Ouaïcou & du Milin. Le 16 , les deux Académiciens François , étant partis seuls de la Ferme d'*Ilitiou* , après avoir fait prendre le devant à tout leur bagage , jugerent que le Porteur de la Tente , sous laquelle ils devoient camper , ne pourroit arriver avant la nuit au signal. Ils chercherent vainement une Grotte. La nuit

(36) M. de la Condamine étant retourné seul au Coto-paxi , pour y faire une nouvelle tentative , se vit réduit , par la fuite de ses Indiens & par l'absence d'un Domestique , à passer deux jours sans feu . sous une Tente couverte de neige , & dans l'impossibilité

de convertir cette neige en eau pour ses besoins. Il se trouva privé de lumière , souffrant le froid & la soif. Au premier rayon de Soleil , l'oculaire d'une Lunette , dont il se fit un verre ardent , le tira de cette situation. p. 55.

les surprit en plain champ, au pié de la Montagne, & dans une lande très froide, où la nécessité les contraignit d'attendre le jour. Leurs selles leur servirent de chevet; le manteau de M. Bouguer, de matelas & de couverture; une cappe de taffetas ciré, dont M. de la Condamine s'étoit heureusement pourvu, devint un Pavillon, soutenue sur leurs couteaux de chasse, & leur fournit un abri contre le verglas, qui tomba toute la nuit. Au jour, ils se trouverent enveloppés d'un brouillard si épais, qu'ils se perdirent en cherchant leurs Mules. M. Bouguer ne put même rejoindre la sienne. A peine, à dix heures & demie, le tems étoit-il assez éclairé pour voir à se conduire. Dans la station du Contour Palti, sur le Chimborazo, ils eurent à redouter les éboulemens des grosses masses de nége, incorporée & durcie avec le sable, qu'ils avoient prises d'abord pour des Bancs de rochers; elles se détachotent du sommet de la Montagne, & se précipitoient dans les profondes crevasses, entre deux desquelles leur Tente étoit placée. Ils étoient souvent réveillés par ce bruit, que les Echos redoubloient, & qui sembloit encore s'accroître dans le silence de la nuit.

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE
JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE,

1738.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1738.

Au Choujai, où ils passèrent quarante jours, M. de la Condamine, logé dans la Tente même qui servoit de signal, avoit, pendant la nuit, le terrible spectacle du Volcan de Sangai : tout un côté de la Montagne paroissoit en feu, comme la bouche même du Volcan ; il en découloit un torrent de soufre & de bitume enflammés, qui s'est creusé un lit au milieu de la neige, dont le foier ardent du sommet est sans cesse couronné. Ce torrent porte les flots dans la Rivière d'Upano, où il fait mourir le poisson à une grande distance ; le bruit du Volcan se fait entendre à Guayaquil, qui en est éloigné de plus de quarante lieues en droite ligne.

Sur une des pointes de l'Assuay, qu'on nomme Sinaçahouan, & qui n'est inférieure au Pichincha que de quatre-vingt-dix toises, le tems se trouva clair & serein, le 27 d'Avril, à l'arrivée de M. de la Condamine. Il y découvroit un très-bel horison, précisément entre deux chaînes de la Cordillière, qui fuioient à perte de vue au Nord & au Sud. Le Coto-paxi s'y faisoit distinguer à cinquante lieues de distance. Les Montagnes intermédiaires, & surtout les Vallons voisins, s'of-

froient à vol d'Oiseau comme sur une Carte topographique. Insensiblement, la Plaine se couvrit d'une vapeur légère. On n'apperçut plus les objets qu'à travers un voile transparent, qui ne laissoit paroître distinctement que les plus hauts sommets des Montagnes. Bientôt M. de la Condamine, seul alors, fut enveloppé de nuages, & ses instrumens lui devinrent inutiles. Il passa tout le jour & la nuit suivante sous une Tente, sans murs. Le 28, M. Bouguer l'ayant rejoint avec M. d'Ulloa, la Tente fut placée quelques toises plus bas, pour la mettre un peu à l'abri d'un vent très froid, qui souffle toujours sur ce Paramo. Précaution inutile: la nuit du 29 au 30, vers les deux heures du matin, il s'éleva un orage mêlé de grêle, de neige & de tonnerre. Les trois Associés furent réveillés par un bruit affreux. La plupart des piquets étoient arrachés. Les quartiers de roches, qui avoient servi à les assurer, rouloient les uns sur les autres. Les murailles de la Tente, déchirées & roides de verglas, ainsi que les attaches rompues, & agitées d'un vent furieux, battoient contre les mâts & la traverse, & menaçoient les trois Mathématiciens de les couvrir de leurs débris. Ils se le-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1738.

Autres dis-  
graces, au Si-  
naçahouan.

OBSERVAT.  
TOUR LAFIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE.

1738.

verent avec précipitation. Nul secours de la part de leur corrège d'Indiens, qui étoit demeuré dans une grotte assez éloignée. Enfin, à la lueur des éclairs, ils réussirent à prévenir le mal le plus pressant, qui étoit la chute de la Tente, où le vent & la nége pénétoient de toutes parts. Le lendemain, ils en firent dresser une autre, plus bas & plus à l'abri : mais les nuits suivantes n'en furent pas plus tranquilles. Trois Tentres, montées successivement, avec la peine qu'on peut s'imaginer, sur un terrain de sable & de roche, eurent toutes le même sort. Les Indiens, las de racler & de secouer la nége, dont elles se couvroient continuellement, prirent tous la fuite, les uns après les autres. Les Chevaux & les Mules, qu'on laissoit aller, suivant l'usage du Pais, pour chercher leur pâture, se retirèrent par instinct dans le fond des ravines. Un Cheval fut trouvé noyé dans un Torrent, où le vent l'avoit sans doute précipité. M. Godin & Dom George Juan, qui observoient d'un autre côté sur la même Montagne, ne souffrirent gueres moins, quoique campés dans un lieu plus bas. Cependant on acheva, le 7 de Mai, de prendre tous les angles, dans cette pénible sta-



tion, & l'on se rendit le même jour à Cañar, gros Bourg peuplé d'Espagnols, à cinq lieues au Sud de l'Asuay. En voiant de loin les nuages, les tonnerres & les éclairs, qui avoient duré plusieurs jours, & la nége, qui étoit tombée sans relâche sur la cime de la Montagne, les Habitans du Canton avoient jugé que tous les Mathématiciens y avoient péri. Ce n'étoit pas la première fois qu'on en avoit fait courir le bruit; & dans cette occasion, on fit pour eux des prières publiques à Cañar (37).

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

JOURNAL  
DE M. DE LA  
CONDAMINE

1738.

On croit les  
Mathématici-  
ciens abîmés.

MAIS souvenons-nous que l'objet de cet article n'est pas de les suivre dans routes leurs stations, & qu'il suffit d'avoir représenté une partie des obstacles qu'ils eurent presque sans cesse à combattre. On a déjà dit que depuis le commencement d'Août 1737, jusqu'à la fin de Juillet 1739, la Compagnie de MM. Bouguer & de la Condamine habita sur trente-cinq différentes Montagnes, & celle de M. Godin sur trente-deux.

Après avoir fini les principales opérations, M. de la Condamine joignit à divers soins, celui de la construc-

OBSERVA-  
TIONS POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

HISTOIRE  
DES PYRAMI-  
DES DE QUI-  
TO.

tion des Pyramides. Ce point , sur lequel on a fait remarquer que les deux Officiers Espagnols passent fort légèrement dans leur Relation , semble mériter plus d'étendue , & va faire le sujet d'un récit fort intéressant.

Dès l'année 1735 , avant le départ des Académiciens , M. de la Condamine avoit proposé de fixer les deux termes de la base fondamentale des opérations qu'ils alloient faire au Pérou , par deux Monumens durables , tels que deux Colomnes , Obelisques , ou Pyramides , dont l'usage seroit expliqué par une Inscription. Ce projet fut approuvé de l'Académie des Sciences. Celle des Belles-Lettres rédigea l'Inscription (38). On eut pour but de n'y rien insérer qui pût déplaire à la Nation Espagnole , ou blesser les droits légitimes du Souverain , dans les Etats & sous la protection duquel on avoit choisi le champ du travail. Nous la

(38) M. de la Condamine en avoit donné la première esquisse , qui avoit été présentée à cette Académie par M. le Cardinal de Polignac. M. le Marquis Maffei , qui se trouvoit alors à Paris , composa un Sonnet Italien , pour la Colonne , qu'il suppo soit qu'on élèveroit

au point de l'interfection de l'Equateur & du Méridien : mais , outre que cette Colonne n'a pas eu d'existence , on ne vouloit rien de fastueux & de poétique. M. de la Condamine n'a pas laissé de publier le Sonnet , comme un témoignage glorieux de si bonne part. Il en



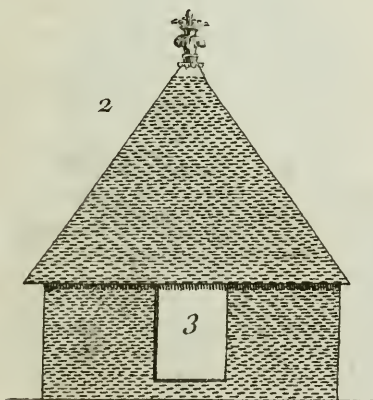
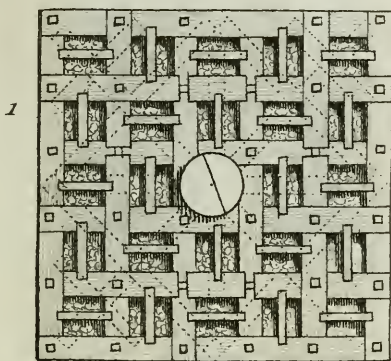
OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

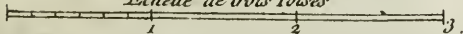
bord gravée ; c'est-à-dire avec quelques changemens , relatifs à des circonstances qu'on n'avoit pû prévoir. Les Académiciens partirent : ils exécuterent glorieusement leur entreprise ; & M. de la Condamine prit , avec le consentement de ses Associés , la commission d'élever le Monument , dans la Plaine d'Yaruqui , où l'on a vu que la base avoit été mesurée.

Son premier soin , lorsqu'il vit cette mesure achevée , fut de constater invariablement les deux termes. Dans cette vue , il fit transporter à chaque extrémité une meule de Moulin. Il fit creuser le sol , & enterrer les meules ; de sorte que les deux Jallons , qui terminoient la distance mesurée , occupoient les centres vuides de ces pierres. On n'eut pas besoin , dit-il , de méditer beaucoup sur la matiere & la forme qui convenoient le mieux à un Monument simple & durable , propre à constater , sans équivoque , les deux termes de la base. Quant à la forme , la plus avantageuse étoit la pyramidale , & la plus simple , de toutes les Pyramides , étoit un *Tetraedre* : mais comme il convenoit d'orienter l'Edifice par rapport aux Régions du Monde , il se détermina , par cette raison , à donner

# Plan et Elevation des 2 Pyramides .



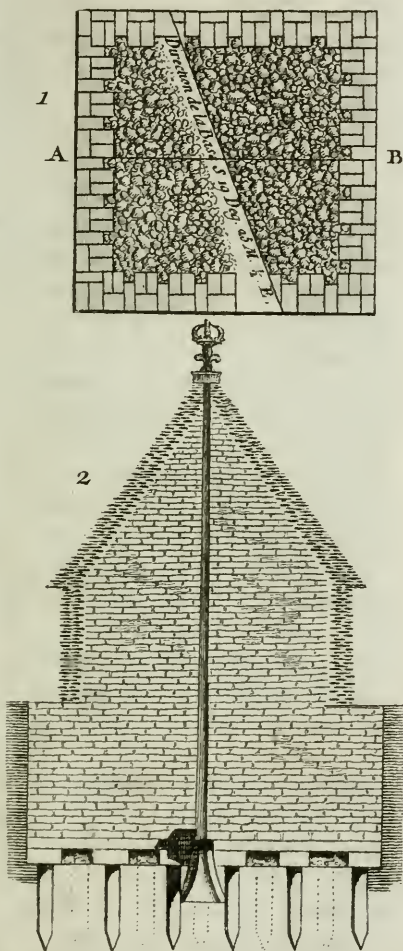
*Echelle de trois Toises*



1. Charpente du Chassis de la Pyramide de Carabou-  
rou fondée sur Pilotis
2. Elevation geometrale de la face qui porte l'Inscription .
3. Place de l'Inscription .



# Plan et Profil des 2 Pyramides .



1. Plan des deux Pyramides au rez de Chaussée.
2. Profil des deux Pyramides, coupé sur la ligne A B du Plan.





quatre faces aux Pyramides, sans compter celle de leur base ; ce qui rendoit d'ailleurs la construction plus facile. L'Inscription, posée sur une face inclinée, eut présenté un aspect désagréable ; elle eut été moins aisée à lire, & trop exposée aux injures de l'air : il falloit donc un socle, ou pié d'estal, assez haut pour porter l'Inscription. Quant à la matiere, il n'y avoit point à choisir, la terre n'auroit point eu assez de solidité. Comme la carriere de pierre de taille la plus voisine étoit au-delà Quito, à six ou sept lieues de distance, on n'eut pas d'autre parti à prendre, que de tirer, des ravines les plus proches, des pierres dures & des quartiers de roche pour le massif intérieur de l'ouvrage ; sauf à le revêtir extérieurement de briques. Enfin, le tems, le lieu, les circonstances, demandoient que les Pyramides fussent à-peu-près telles, qu'elles sont ici représentées.

M. de la Condamine fit marché pour les pierres. Elles ne pouvoient être transportées qu'à dos de Mulet, seule voiture que le Païs permette ; & cette seule opération demandoit plusieurs mois de travail. Il donna les ordres nécessaires pour faire mouler & cuire les

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

briques sur le lieu même. Quoique les Bâtimens ordinaires , dans l'Amérique Espagnole , ne soient composés que de grosses masses de terre pêtée , & séchée au Soleil , on ne laisse pas d'y faire aussi des Briques , à la maniere de l'Europe : le seul changement fut d'en faire le moule , d'une plus grande proportion , afin que ne pouvant servir à toute autre fabrique , on ne fût pas tenté de dégrader le Monument pour les prendre. La chaux fut apportée de Cayambé , à dix lieues de Quito , vers l'Orient , comme la meilleure du Païs.

L'aveu du Souverain , ou de ceux qui le représentent , étant nécessaire pour ériger un Monument public dans une Terre étrangere , M. de la Condamine jugea qu'il étoit tems de régler , avec ses Associés , les termes de l'Inscription , pour la communiquer à l'Audience Roïale de Quito , qui rend ses Arrêts au nom de S. M. C. , comme toutes les Cours Souveraines d'Espagne. Il la mit au net , de concert avec M. Bouguer , M. Godin étant alors éloigné de Quito ; & quoique les deux Officiers Espagnols n'eussent aucune obligation de partager le travail des Académiciens François , ni ceux-ci de les y admettre , il crut devoir leur offrir de  
les

les nommer dans l'Inscription. C'étoit un égard de pure politesse. Dom Antoine d'Ulloa , qui se trouvoit à Quito , y parut sensible , & s'en remit à Dom George Juan , son Ancien , qui étoit à Cuença , avec M. Godin. L'Inscription rédigée fut envoyée à Cuença ; mais Dom George n'en parut pas satisfait , & ne goûta pas même les tempéramens (40) qui lui furent proposés. Ce fut dans le même tems , qu'il fut appelé avec son Collègue , à Lima , par le Viceroy du Pérou.

M. de la Condamine n'en présenta pas moins son Inscription & sa Requête , à l'Audience Roïale. Il obtint , par un Arrêt du 2 de Décembre 1740 , la permission qu'il demandoit ; avec défense à tous les Sujets de la Couronne d'Espagne , sous des peines afflictives , de causer le moindre dommage aux

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

(40) Il n'étoit pas content des termes dans lesquels il y étoit nommé : c'étoit , *Auxiliantibus Georgio Juan & Antonio de Ulloa , navis bellicæ in Hispania vice-Præfæctis*. Envain lui offrit-on de substituer à *auxiliantibus* , qui signifie avec l'aide , *concurrentibus* ou *cooperantibus* , qui exprimoient la participation d'un travail commun. On alla jus-

qu'à lui offrir de supprimer les noms propres des trois Académiciens François , pourvu qu'il fût marqué que la base avoit été mesurée par des Membres de l'Académie des Sciences de Paris , envoyés pour reconnoître la longueur des degrés terrestres : mais les choses s'étoient aigries , au point qu'on ne put rien obtenir. *Ibid.* p. 236.

—  
OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

Pyramides & aux Inscriptions. Cette Piece fut envoyée aussi-tôt à Lima ; & Don Antoine répondit que son Collègue , après l'avoir lue , lui avoit dit que l'Audience Royale accordant sa permission , il n'avoit plus de raisons pour s'opposer au Projet.

Les fondemens des Pyramides étoient posés : M. de la Condamine pressa vivement le reste de l'Edifice. Il eut à vaincre de nouveaux obstacles , de la part du terrain , qui , étant inégal & sablonneux , le força de recourir aux Pilotis ; de celle des Ouvriers Indiens , également mal-à-droits & paresseux ; & surtout , de la part de l'eau , dont la disette , pour éteindre la chaux & détrempier le mortier , le mit dans la nécessité d'en faire amener , par un lit creusé en pente douce , jusqu'au siège du travail. Ces embarras regardoient la construction , & surtout celle de la Pyramide Boréale ; mais ils augmentèrent beaucoup , lorsqu'il fallut trouver des pierres propres aux Inscriptions , les tailler , les tirer de quatre cens piés de profondeur , les graver , & les transporter au lieu de leur destination. Celles , qu'il avoit déjà reconnues , & sur lesquelles on comptoit , avoient été enlevées ou brisées par les crues d'eau.

Il parcourut , dans un grand espace , les lits de tous les torrens & de tous les ravins , pour trouver dequoi former deux Tables , de la grandeur qui convenoit à ses vues. Lorsqu'elles furent trouvées , il fit faire , à Quito , les instrumens nécessaires ; & , quoique muni des ordres du Président , du Corrégi-dor , & des Alcaldes , il eut beaucoup de peine à rassembler des Tailleurs de pierre. A mesure qu'ils désertoient avec ses outils , il en renvoïoit d'autres à leur place. Un travail , pour lequel ils étoient païés à la journée , ne laissoit pas de leur paroître insupportable par sa lenteur. Aussi les pics les mieux acérés s'émouffoient-ils , ou se brisoient au premier coup. Il falloit continuellement les rapporter à Quito , pour les réparer. M. de la Condamine avoit un homme gagé , dont ces voïages étoient l'unique fonction.

Les pierres aïant été dégrossies , il fut question de les polir. On n'imagina point d'autre moïen , que de frotter , l'une sur l'autre , les faces destinées à recevoir l'Inscription. Elle venoit d'être arrêtée , entre les trois Académiciens. Il restoit à faire graver les lettres ; opération qui avoit déjà paru fort difficile à Quito , pour une autre Inscripti-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREHIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

tion , qui contenoit le résultat de toutes les observations , & la longueur du Pendule (41). Les deux pierres avoient été taillées , sculptées , polies , dans le fond même de la ravine où elles avoient été trouvées ; l'Inscription y fut gravée aussi , à la réserve de ce qui regardoit les deux Officiers Espagnols , qui fut laissé en blanc. Ensuite les pierres furent enlevées avec un engin , fixé dans la Plaine , au bord d'une cavée de soixante toises de profondeur. Mais les cables étant de cuir , comme les cor-

(41) On a représenté , dans la Relation du Voyage de M. de la Condamine T. II. p. 383 toutes les difficultés de ce travail ; mais c'est ici qu'on a renvoyé l'Inscription même. Un Monument , qui renferme tout l'objet du Voyage des Académiciens & le précis de toutes leurs observations , est trop curieux pour ne pas entrer dans cet article. En partant , il la laissa au P. Milanezio , Jésuite. Elle est aujourd'hui placée dans le Collège de Quiro , sur la face extérieure du mur de l'Eglise , qui est la plus belle de la Ville , & bâtie sur le modèle du Jesus à Rome. p. 173.

Observons, comme nous l'avons promis ( p. 308 ) , que , des mesures prises

dans la Zone torride , & dans la Lapponie Suedoise , il est résulté , que la différence entre le degré du Pérou & celui de France est de plus de 400 toises ; & celle entre le degré de France & celui de Lapponie , à-peu près aussi considérable. Ainsi ce qu'on cherchoit est trouvé. Il n'est ni vrai semblable , ni même possible , surtout aujourd'hui , qu'une différence de 400 toises puisse être attribuée aux erreurs d'Observation : mais quand cela seroit possible , au moins est-il évident que la différence de 300 toises , dont le degré du Pérou est plus long que celui de Lapponie , est réelle , quelque erreur qu'on veuille supposer dans les Observations.



des du Pais , une pluie abondante , qui retarda le travail , allongea tellement les torons , qu'ils se rompirent ; & l'une des pierres , retombant au fond de la Ravine , y fut brisée en mille pièces. Ainsi les peines de six mois furent perdues en un instant. Heureusement , M. de Morainville trouva une autre pierre , & le dommage fut réparé.

OBSERVAT.  
POUR L'ASIE,  
DE LA TERRE  
HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

Enfin les Pyramides étoient achevées, & M. de la Condamine attendoit que les pierres , qui portoient l'Inscription, fussent en place , pour en faire dresser un Procès verbal , auquel il vouloit joindre le dessein des Pyramides , avec une copie figurée de l'Inscription , & présenter le tout à l'Audience roïale ; lorsque Dom George Juan & Dom Antoine d'Ulloa revinrent à Quito , & présenterent à ce même Tribunal , une Requête , par laquelle ils exposoient

» que M. de la Condamine , de son  
» autorité privée , sans l'aveu de M.  
» Godin , l'Ancien des trois Acadé-  
» miciens , & sans permission de l'Au-  
» dience , avoit fait ériger deux Pyra-  
» mides où il avoit fait graver une  
» Inscription *injurieuse à la Nation*  
» *Espagnole* , & *personnellement à Sa*  
» *Majesté Catholique* ; que contre tout  
» droit il avoit omis d'y faire men-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

» tion d'eux , quoiqu'ils eussent été  
» envoiées par leur Souverain , en qua-  
» lité d'*Académiciens Espagnols* , &  
» pour le même ouvrage que les Aca-  
» démiciens François ; qu'il avoit nom-  
» mé , dans l'Inscription , deux Mi-  
» nistres de France , sans parler de  
» ceux d'Espagne ; enfin que pour cou-  
» ronnement des Pyramides , il avoit  
» mis une Fleur-de-lis , *ce qui bleffoit*  
» *l'honneur de la Personne roïale* , &c :  
» d'où ils concluoient que les Inscrip-  
» tions fussent supprimées , que M.  
» de la Condamine fût admonesté ,  
» &c. »

On ne donne que le précis d'une Requête peu mesurée , qui n'étoit pas à la vérité , leur ouvrage , mais celui d'un Avocat qu'ils y avoient employé. Sur cet exposé , quelques Auditeurs , qui ne se souvenoient plus de l'Arrêt , furent près d'ordonner la démolition des Pyramides ; mais l'Avocat qui faisoit les fonctions de Rapporteur , suivant l'usage des Tribunaux d'Espagne , aiant représenté aux Juges qu'à son rapport ils avoient rendu , neuf ou dix mois auparavant , un Arrêt sur cette matiere , la Cour ordonna que la Requête fut communiquée aux Académiciens François. Dans l'intervalle ,

plusieurs personnes proposerent un accommodement , & M. Godin offrit une Inscription qui fût agréée des Parties adverses , en déclarant d'ailleurs qu'il s'étoit entierement reposé sur son Collègue , de la construction des Pyramides. Mais M. de la Condamine , qui trouvoit son honneur blessé par la Requête , demanda , pour premiere condition , qu'il lui fût permis d'y faire une Réponse publique ; & , pour seconde , que si l'on s'accordoit sur l'Inscription , on ne plaidât point sur les autres Griefs. Ces propositions ne furent point acceptées , & le procès fut repris. Cependant l'Académicien présenta un Mémoire , dont on seroit fâché de ne pas trouver ici les principaux traits.

» Les deux Officiers Espagnols  
 » étoient mal fondés à se prétendre en-  
 » voïés pour mesurer la Terre. Les  
 » seuls Académiciens François étoient  
 » chargés de cette commission , & n'é-  
 » toient obligés de la partager avec  
 » personne. Il suffisoit , pour s'en con-  
 » vaincre , de jeter les yeux sur les  
 » Passeports de Sa M. C. , qui , en  
 » permettant aux François d'aller me-  
 » surer dans ses Etats les degrés voi-  
 » sins de l'Equateur , ne leur imposoit

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREHIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

» que deux conditions ; l'une , de se  
» soumettre aux visites ordinaires dans  
» toutes les Douanes de leur passage ;  
» l'autre que le Roi nommeroit deux  
» personnes intelligentes en Mathé-  
» matique & en Astronomie , *pour as-*  
» *sister aux opérations , & pour en gar-*  
» *der une note* (42). Aussi, lorsque l'or-  
» dre fut venu de France , de s'en te-  
» nir à la mesure du Méridien , ils ne  
» penserent plus à l'Equateur , qu'ils  
» s'étoient attendus à mesurer avec  
» les Académiciens ; ils n'avoient pas  
» même apporté d'Instrumens propres  
» à ces mesures ; & s'ils reçurent un  
» Quart-de-cercle & quelques autres  
» Instrumens de Paris , ce fut pour  
» s'exercer aux observations Astrono-  
» miques & aux opérations de Trigo-  
» nométrie , dont ils n'avoient alors  
» aucune pratique. Enfin , & c'est le  
» point décisif , l'Inscription étoit des-  
» tinée à marquer le nombre de toi-  
» ses de la premiere base : s'il y avoit  
» eu de l'erreur sur cette mesure , les  
» seuls Académiciens François en eus-  
» sent été responsables à l'Académie  
» & au Public. D'ailleurs peut-on s'i-  
» maginer que des Espagnols eussent  
» été chargés de mesurer une base en

(42) Para que assistan à todas las observaciones.

» toises du Châtelet de Paris ? C'est  
 » néanmoins ce qu'il auroit fallu sup-  
 » poser , puisque les deux Officiers  
 » n'avoient point apporté de modele  
 » de la Vare d'Espagne , sur la lon-  
 » gueur de laquelle les Espagnols ne  
 » sont pas même d'accord (43).

On ne s'étend pas davantage sur le fond du Procès , parceque jusqu'ici rien ne manque à l'évidence. A l'égard des accusations personnelles , M. de la Condamine n'eut qu'à produire , contre les deux premières , l'Arrêt de l'Audience Roïale , & la déclaration de M. Godin. Aux autres , il répondit que l'Inscription n'étoit pas plus injurieuse à la Nation Espagnole qu'à la Nation Angloise , puisqu'elle ne parloit pas plus de l'une que de l'autre ; & que si les deux Officiers n'y étoient pas nommés , ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes , puisqu'ils avoient refusé de l'être en qualité de *Coopérateurs* ; offre que rien n'obligeoit de leur faire , &

OBSERVAT.  
 POUR L'ASIG.  
 DE LA TERRE

HIST. DES  
 PYRAMIDES  
 DE QUITO.

(43) Dom George Juan, depuis son retour à Madrid, en 1746, a déterminé le rapport de la vare de Castille à la toise de Paris, de 144 à 331, en comparant, à l'Étalon de la vare du Conseil Roïal de Castille, une regle de demi-toise , qu'il avoit

lui-même étalonnée à Quito, sur la toise de fer que les Académiciens avoient apportée de Paris au Pérou, & qui servit à toutes leurs opérations. Voyez les Observations Physiques & Astronom. à la fin du Voïage au Pérou.

OBSERVAT.  
FOUR LAFIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

qu'ils avoient dû regarder comme une politesse : qu'il étoit bien étrange que l'Inscription fût qualifiée d'injurieuse pour S. M. C., & qu'on pût soupçonner des François de manquer de respect pour un Souverain du Sang de leur Roi; mais qu'on s'en rapportoit à ceux qui entendoient la force du terme *Auspiciis*, & le sens dans lequel il est employé dans les Inscriptions antiques, pour juger s'il n'exprimoit pas la protection du Roi Catholique avec plus de dignité & d'énergie que *Volente Philippo V*, qu'on vouloit lui substituer, & qui d'ailleurs étoit superflu, puisqu'on ne pouvoit supposer qu'un Ouvrage de cette nature s'exécutât sur les Terres d'un Souverain, sans son agrément : que le terme d'*Académiciens Espagnols*, répété jusqu'à cinq fois dans la Requête, n'étoit pas exact; & que les deux Officiers n'étant pas de l'Académie *Espagnole* de Madrid, mais seulement de celle des Gardes de la Marine de Cadix, qui étoit une Ecole d'exercice, leur titre d'*Académiciens* devoit être converti en celui d'*Académistes* : que les noms des Ministres d'Espagne pouvoient paroître une circonstance étrangère, au lieu qu'on ne porteroit jamais le même jugement de ceux

des Ministres de France ; qu'ils avoient été les Promoteurs de cette glorieuse entreprise ; & que d'ailleurs les Parties adverses pouvoient faire élever à leurs frais d'autres Pyramides , sur lesquelles on ne leur contesterait pas la liberté de faire graver tout ce qu'ils jugeroient à propos. Pour la Fleur-de-lis , qui terminoit les Pyramides , M. de la Condamine faisoit voir que l'Escusson entier des Armoiries d'Espagne , qu'on proposoit d'y substituer , n'étoit pas propre à faire un couronnement isolé ; qu'il avoit suivi un usage constant , & conforme aux regles , en faisant servir d'ornement la piece principale des Armes du Seigneur : qu'ayant bâti sur les Terres du Roi d'Espagne , & l'Inscription étant dédiée à ce Monarque (44) , il avoit dû tirer cet ornement des armes personnelles du Roi Philippe V , puisque l'Inscription n'étoit pas dédiée aux Rois d'Espagne en général , mais au Monarque régnant ; d'autant plus qu'il n'y avoit aucune raison de préférence , pour choisir dans les Armoiries de cette Couronne une Piece plutôt qu'une autre , comme le Lion , la Tour , la Grenade &c , qui sont les Armes particulieres de divers

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREHIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.(44) Par la formule, *Auspiciis Philippi V.*



OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

Roiaumes dont la Monarchie d'Espagne est formée ; que si l'on vouloit supposer que le choix de la Piece fût indifférent , pourvu qu'elle fût tirée des Armoiries d'Espagne , la Fleur-de-lis pouvoit encore être choisie à ce titre , puisque l'Ecusson du Roiaume de Naples , qui fait partie de celui d'Espagne , est semé de Fleurs-de-lis.

Quant aux prétentions , qu'on supposoit que la France pourroit former à l'occasion de cette Fleur-de-lis , l'Académicien allegua ( car j'étois obligé , dit il , de répondre sérieusement ) que cette crainte étoit visiblement chimérique , non-seulement par les raisons précédentes , mais parceque le nom de Philippe V , qui commençoit l'Inscription , levoit toute équivoque ; que d'ailleurs cette Fleur-de-lis ne tiroit pas plus à conséquence que celles qu'on voïoit à Quito même , dans la frise du Frontispice de l'Eglise de Saint François , bâtie depuis deux siècles , & qui n'avoient pas fourni plus de prétexte à la France pour former des prétentions sur l'Amérique , qu'à la Maison de Farneze & à la Ville de Florence , qui ont aussi pour armes des Fleurs-de-lis ; que si la crainte des Parties adverses avoit le plus léger fondement , il falloit convenir

que la France avoit été bien négligente à faire valoir le droit qu'elle pouvoit tirer , par conséquent , sur les conquêtes du nouveau Monde , de la Fleur-de-lis qui marque le Nord dans toutes les Bouffoles de l'Europe , & qui a servi de guide aux Colombes , aux Vespucis & aux Magellans , pour leurs Découvertes. Je témoignai ma surprise , de l'ombrage qu'on prenoit d'une Fleur-de-lis , tirée des propres Armes du Monarque régnant , dans une Ville où l'on voïoit de toutes parts l'Aigle Impériale , tantôt peinte ou sculptée , jusqu'à la Porte de l'Audience Roïale , tantôt brodée , découpée , moulée sur les harnois des Chevaux , sur les Meubles , sur les Autels mêmes , & qui étoit regardée apparemment comme une décoration sans conséquence. Il auroit pû ajouter qu'à Madrid même on n'y faisoit pas plus d'attention , s'il eut pû prévoir alors que huit après on verroit l'Aigle à deux têtes , chargée en cœur de l'Ecuillon de la Maison d'Autriche , servir de fleuron à la fin des Chapitres , dans la Relation publiée par ceux qui lui faisoient un crime d'avoir couronné les Pyramides d'une Fleur-de-lis (45).

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREHIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

(45) Journal de M. de la Condamine, pp. 251 &amp; précé-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

Enfin, il insinuoit dans son Mémoire, comme il l'avoit dit au Procureur Général de l'Audience, que pour prévenir une interprétation suspecte, il n'y avoit qu'à couvrir de la Couronne d'Espagne la Fleur-de-lis des Pyramides, & qu'alors on ne pourroit plus douter qu'elle ne fût le symbole d'un Roi d'Espagne, né Prince de la Maison de France. Il concluoit par demander la confirmation de l'Arrêt du 2 Décembre 1740, & l'approbation de l'Audience Roïale pour l'Inscription qu'il avoit fait graver, de concert avec ses deux Collègues.

On aura peine à croire qu'une affaire si simple ait pû donner matiere à plus de quatre-vingt rôles *in-folio* d'Ecritures, sans compter les Lettres particulières, & les Mémoires qui avoient précédé, dont M. de la Condamine assure qu'on auroit pû faire une liasse encore plus épaisse. Les Officiers Espagnols aiant été appelés à Guayaquil, où l'on craignoit une descente des Anglois, l'Audience Roïale ne laissa point, après quelques lenteurs, de rendre un nouvel Arrêt, qui fut signé le 7 Juillet 1742, & qui portoit permission, aux Académiciens François, de faire élever, dans la Plaine d'Yaruqui, deux

Pyramides en mémoire de leurs Observations ; sous la condition expresse de rapporter, dans deux ans, la confirmation du Conseil Suprême des Indes, & de faire mettre la couronne de l'Espagne sur les Fleurs-de-lis qui terminoient les deux Pyramides. L'Inscription étoit approuvée dans toutes ses parties ; les noms des deux Officiers Espagnols y devoient être inferés, *avec les qualités sous lesquelles ils avoient été envoiés pour assister aux opérations des Académiciens François ; & l'Arrêt du 2 Décembre 1740 étoit confirmé à ces conditions.*

M. de la Condamine triomphoit. Les deux Espagnols obtenoient moins qu'il ne leur avoit offert. Il se hâta de remplir la condition qui regardoit les Fleurs-de-lis : & le Procès verbal en fut fait par un Huissier. Cette opération avoit été précédée d'une autre. En commençant le travail, il n'avoit pas été possible d'insérer dans la fondation des Pyramides, une copie de l'Inscription, parceque les termes n'en étoient point encore arrêtés, ni par conséquent autorisés par l'Audience Roïale ; mais l'Académicien s'étoit réservé un moïen de suppléer à cette omission. Il avoit fait dresser un mâit fort haut, dont le

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

pié remplissoit le vuide de la Meule de Moulin qui marquoit le centre de la base de chaque Pyramide. On avoit ensuite élevé le pié-d'estal & le reste de l'édifice. Des cordes , tendues du haut du mât aux quatre angles , avoient guidé les Maçons dans l'alignement des vive-arrêtes ; mais cet usage n'étoit qu'accessoire , & M. de la Condamine s'étoit proposé un but différent. En retirant le mât , après l'entière construction des Pyramides , il étoit resté , à sa place , un canal creux , qui aboutissoit au milieu de la Meule de Moulin placée au centre de la fondation. Quelque tems avant la visite de l'Huissier , & lorsque tous les termes de l'Inscription eurent été concertés , l'Académicien se transporta aux Pyramides , & laissa tomber , dans le canal qui les traversoit depuis le sommet jusqu'à leur base , une longue boîte de plomb , soudée , qui contenoit une Planche d'argent , de six pouces sur quatre , où il avoit fait graver par M. de Morainville , la copie figurée de l'Inscription ; telle qu'elle étoit sculptée sur la face de la Pyramide. Un mélange de soufre fondu & de brique pilée , qui faisoit un enduit très dur , couvroit cette boîte , & la préservoit de toute sorte

d'humidité. La masse tomba, par son propre poids, dans l'intérieur de la Pyramide, au cendre vuide de la Meule de Moulin, qui occupoit le milieu de la fondation. M. de le Condamine n'eut qu'un seul Témoin, dont l'assistance étoit nécessaire. Cet air de mystere devenoit indispensable, dans un País où toutes les opérations précédentes avoient été regardées du Peuple comme une espece de magie, & où le plus leger soupçon auroit suffi pour faire espérer un trésor en démolissant les Pyramides.

Lorsque l'Académicien présenta le Procès verbal à l'Audience, il demanda que quelqu'un fût nommé pour graver les noms des deux Officiers Espagnols, dans l'espace blanc qu'il avoit laissé sur la pierre. Il représenta, qu'il ne l'avoit pas rempli, parceque l'Arrêt ne l'en chargeoit point nommément, & parcequ'il avoit à craindre, de la part des deux Officiers, quelque nouvel incident sur leurs titres & leurs qualités, qui pouvoit lui attirer un second Procès; que d'ailleurs il ignoroit si la Cour, en déclarant qu'ils avoient droit d'être nommés dans l'Inscription comme *Assistans*, avoit prétendu les forcer d'y voir leurs noms gravés

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERREHIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

avec cette qualité , pour laquelle ils avoient tant de répugnance , & qu'il n'avoit pas voulu leur donner cette mortification ; mais qu'il dépoſoit cent piaſtres (46) , pour la main-d'œuvre , & pour le ſalaire de celui qui ſeroit chargé de la Commiſſion. Le Procureur Général , à qui le Procès verbal & la Requête furent communiqués , ſe plaignit de l'inexécution de l'Arrêt , dans la partie du blanc , qui n'étoit pas remplie ; & le même jour , l'Audience ordonna qu'elle le fût. Alors , par une dernière Requête , l'Académicien expoſa qu'un ordre vague , d'exécuter l'Arrêt , n'avoit pû lui faire préſumer qu'il dût graver les deux noms de ſa propre main ; que ſon devoir l'appelloit à Cuença (47) , pour terminer un Ouvrage qui duroit depuis ſept ans , & que delà il devoit retourner en France , pour rendre compte de ſes travaux au Roi & à l'Académie ; que n'ayant encore trouvé , perſonne qu'il pût charger de la Commiſſion , il laiſſoit cent

(46) 500 francs.

(47) M. de la Condamine , retenu depuis pluſieurs mois à Quito , par le Procès des Pyramides , étoit preſſé par M. Bouguer de ſe rendre à l'autre extrémité de la Méridienne ,

pour des Observations corréſpondantes & déciſives , auxquelles M. Bouguer menaçoit de renoncer , ſi M. de la Condamine retardoit ſon départ. *Journal Historique*. p. 164.



piastres à Quito, entre les mains d'un homme de crédit, pour les remettre à celui qui seroit nommé par l'Audience. Quelle que pût être la décision de cette Cour, pour cette fois, dit-il, il étoit bien résolu de ne pas retarder son départ : mais heureusement ses conclusions lui furent aussitôt adjugées par un nouvel Arrêt ; & le lendemain, 4 de Septembre 1742, il fit son dernier adieu à Quito.

M. de la Condamine ne se contenta point d'emporter une copie authentique de toutes les Pièces d'un Procès qui avoit duré plus de deux ans ; il pria M. Bouguer, qui devoit retourner en France par une autre route, d'en prendre un duplicata. Son voiage par la Riviere des Amazones, dont l'article suivant contiendra la relation, & divers détours forcés, ne lui aiant pas permis d'arriver à Paris, avant la fin de Février 1745, M. Bouguer, qui l'avoit précédé de huit mois, avoit déjà remis les Pièces à M. le Comte de Maurepas ; & ce Ministre avoit écrit à M. l'Ambassadeur de France à Madrid. Ainsi l'affaire étoit désormais entre les mains de la Cour & de l'Académie des Sciences. Il se fit d'autres démarches ;

---

OBSERVAT.  
POUR L'ASIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

OBSERVA-  
TIONS POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

mais M. de la Condamine demeura d'autant plus tranquille , qu'indépendamment de l'attention du Ministère , il savoit qu'une copie du Procès avoit été remise à la Cour d'Espagne , & qu'il ne pouvoit se persuader qu'on donnât atteinte à la décision d'un Tribunal supérieur , qui avoit prononcé sur des Pièces si claires. Ajoutons que Dom George Juan , celui des deux Officiers Espagnols qui avoit marqué le plus de chaleur , avoit assuré , dans le voyage qu'il fit à Paris en 1746 , qu'il ne pensoit plus au Procès des Pyramides (47).

Cependant , à la fin de Septembre 1747 , on apprit qu'il y avoit eu des ordres de la Cour d'Espagne pour la démolition du Monument. A la vérité , sur les représentations de Dom George , ils furent presque aussitôt révoqués : mais au mois de Septembre de l'année suivante , M. de la Condamine fut , par une Lettre de Dom Antoine d'Ulloa , qui faisoit alors imprimer sa Relation historique , qu'il y avoit un autre ordre expédié , pour

(48) D'ailleurs il n'y eut point d'entendus , & sans que la Cour de France en fût informée.  
avait pas d'apparence qu'il pût être renouvelé sans que les Académiciens fus-

substituer une nouvelle Inscription à celle qui avoit été gravée sur les Pyramides. Dom Antoine en envoïa une copie. Outre la suppression des noms de divers Ministres de France, elle contenoit divers changemens, surtout un, contre lequel les Académiciens François devoient réclamer. Il étoit question du nombre de toises auquel ils avoient fixé la longueur de la base, pour leur mesure horizontale à différens niveaux. Dans la nouvelle Inscription, ce nombre étoit converti en un autre, qui désignoit la distance prise en droite ligne, inclinée entre les deux extrêmes inégalement élevés. Les Académiciens avoient affecté de ne pas l'indiquer, parcequ'il supposoit un long calcul, dans le résultat duquel on pouvoit différer. Cependant, par le changement qu'on faisoit à l'Inscription, on les rendoit garans d'un nombre qui n'étoit pas celui qu'ils avoient adopté. Les conséquences en furent représentées à Dom Antoine, qui les sentit; & l'Inscription nouvelle fut réformée d'après celle des Académiciens, quoique le nombre de toises soit un peu différemment exprimé.

M. de la Condamine la donne, telle qu'elle est rapportée dans la Relation

---

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE
HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO

OBSERVAT. publiée à Madrid (59) ; sans y join-  
 POUR LA FIG. dre aucune réflexion sur la suppres-  
 DE LA TERRE sion des noms des deux Ministres Fran-

HIST. DES  
 PYRAMIDES  
 DE QUITO.

(49) La voici :

Philippo V

Hispaniarum & Indiarum Rege Catholico ,  
 Ludovici XV Francorum Regis Christianiss. Postulatis ,  
 Regiæ Scientiarum Academiæ Parisiensis votis  
 Annuente , ac favente.

Lul. Godin, Pet. Bouguer, Car. Mar. de la Condamine  
 ejusdem Academiæ Socii ,

Ipsius Christianissimi Regis jussu & munificentia  
 Ad metiendos in æquinoctiali plaga Terreſtres gradus ,  
 Quò vera Terræ Figura certius innotesceret ,  
 In Peruviam missi ;

Simulque

Georgius Juan S. Joannis Hierosolymitani Ord. Eques ,  
 & Antonius de Ulloa ,

Uterque Navium Bellicarum Vice-Præfeti ,  
 & Mathematicis disciplinis eruditi ,

Catholici Regis nutu , auctoritate , impensa  
 Ad ejusdem mensuræ negotium eodem allegati ,  
 Communi labore , industria , consensu

In hac Yaruquensi Planitie

Distantiam horizontalem 6272  $\frac{15}{72}$  paris. hexapedarum

In linea à Borea occidentem Versus grad. 19 , m. 25  $\frac{1}{2}$

Intra hujus , & alterius obelisci axes excurrentem ,

Quæque ad basim primi Trianguli latus eliciendam ,

& fundamentum toti operi jaciendum inserviret ,

Statuere.

Anno Christi M. DCCXXXVI. Mense Novembri.

Cujus rei memoriam

Duabus hinc inde obeliscorum molibus extructis ,  
 æternum consecrari placuit.

çois (50), & sur la maniere adroite dont l'objet de la commission des deux Officiers Espagnols y est énoncée. Il reconnoît, au contraire, que le tour en est heureux, noble & simple, tel que l'exige le Style lapidaire.

OBSERVA-  
TIONS POUR  
LA FIGURE  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

Malheureusement, la révocation du premier ordre n'avoit pû arriver à Quito aussi promptement que l'ordre même. Il fut exécuté ponctuellement, c'est-à-dire, que les Pyramides furent démolies. On a sù, depuis, qu'il y avoit eu de nouveaux ordres expédiés à la Cour de Madrid, pour les reconstruire. Mais, en supposant qu'ils dussent avoir leur exécution, M. de la Condamine crut devoir exposer des inconvéniens, dont il est important que le Public soit instruit.

Pour la construction des Pyramides qui ont été démolies, il avoit fallu rirer de cinq cens piés de profondeur, douze ou quinze mille quintaux de

(50) Aujourd'hui, que le point de vue est plus éloigné, on peut juger, avec beaucoup de vraisemblance, que cette suppression vint de la jalousie du Ministre d'Espagne. M. de la Condamine se plaint seulement que les Parties n'eussent point été entendues. Il apprit trop tard,

dit-il, qu'un excès de délicatesse de la part d'un Ministre, dont le nom étoit dans l'Inscription, l'avoit porté à se reposer du succès sur l'évidence du droit, sans agir aussi vivement qu'il l'auroit pû, s'il ne s'étoit pas regardé comme Partie intéressée. *Ibid.* p. 167.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

roche ; chercher , comme on a vu , deux Tables de pierre , d'une grandeur suffisante ; fonder l'une des deux Pyramides sur pilotis ; amener de l'eau , d'une distance de deux lieues &c : enfin seize mois avoient à peine suffi pour conduire l'Ouvrage à sa perfection , & les obstacles avoient été tels , que s'il étoit question de recommencer , l'Académicien confesse qu'il n'en auroit plus la patience & le courage. Qui que ce soit , dit-il , qui se charge de la nouvelle construction , n'aura ni les mêmes motifs , ni les mêmes ressources , dans un País où les Arts sont encore au berceau. D'ailleurs , il ne lui paroît pas douteux qu'au moment de la démolition , avant l'arrivée de l'ordre pour le rétablissement , tous les matériaux des Pyramides n'aient été dispersés , & que les Voisins ne s'en soient saisis , pour en faire un autre emploi. Comment donc s'imaginer que la constance & l'industrie n'aient pas manqué à ceux qu'on a chargés de la réédification ?

Ce n'est qu'une partie du mal. On a fouillé jusques dans les fondemens des Pyramides , pour y chercher deux lames d'argent , qu'on a sû que M. de la Condamine y avoit placées , & sur lesquelles

lesquelles il avoit fait graver la même Inscription que sur les Tables de pierre. On a donc dérangé les Meules , dont les centres marquoient les deux termes de la Base. Aura-t'on remplacé ces centres au même point où ils étoient ? Les Indiens , à la discrétion desquels l'Ouvrage aura été abandonné , auront-ils réuni dans la même direction la ligne tracée sur les Meules ? Auront-ils orienté les Pyramides nouvelles sur les Régions du Monde ? Quand on auroit senti la nécessité de toutes ces attentions , se fera-t'il trouvé , dans le Pais , quelqu'un qui en ait été capable ? ou , du moins , peut-on s'en croire sûr ? Qui sera garant que la Base , comprise entre les deux nouvelles Pyramides , ne soit pas , ou plus longue , ou plus courte , que celle que les Académiciens avoient tracée avec tant de scrupule ?

Il est donc certain , non-seulement pour les Mathématiciens , mais pour quiconque veut y réfléchir , que les deux termes extrêmes de la Base sont perdus à jamais ; ou , ce qui revient au même , qu'on ne peut avoir aucune certitude morale qu'ils soient conservés. Le nouveau Monument peut donc servir , tout au plus , à perpétuer la

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.



OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

HIST. DES  
PYRAMIDES  
DE QUITO.

mémoire d'un Voïage , déjà célèbre dans la République des Lettres , mais non à constater , sur le terrain , la longueur réelle de la Base ; usage auquel l'ancien Monument étoit principalement destiné , & qu'aucun autre ne peut parfaitement suppléer. C'est ce que M. de la Condamine n'a pû se dispenser de déclarer hautement , pour prévenir les conséquences qui seroient à craindre , si jamais on vouloit faire servir la distance des deux nouvelles Pyramides à vérifier les mesures des Académiciens , ou si , les supposant bien orientées , on croïoit pouvoir conclure que la Méridienne eût changé de direction. Il prévoïoit d'ailleurs , il osoit prédire en 1750 , que malgré les ordres de la Cour d'Espagne , les Pyramides ne seroient jamais relevées ; sur quoi il s'en rapportoit aux éclaircissemens à venir , supposé que , jamais on en reçût ; comme il en appelloit à l'évidence ; pour l'incertitude qu'il y auroit toujours sur la distance des centres (51). Il s'est passé six années , sans que l'événement ait démenti sa prédiction.

(51) Tout ce récit est tiré de l'Histoire des Pyramides , jointe en Appen-

dix , avec les preuves , au Journal de M. de la Condamine.

C'EST DE LUI, ENCORE, que nous emprunterons quelques circonstances du retour de ses Collegues : celles du sien se trouveront dans la Relation de son Voïage sur la Riviere des Amazones. Il nous apprend que M. Bouguer, étant parti de Quito le 20 Février 1742, prit la route de Carthagene & de Saint Domingue ; qu'il arriva en France sur la fin de Juin 1744 ; qu'il rendit compte, à l'Académie, des opérations pour la mesure du Méridien, dans l'Assemblée publique du mois de Novembre suivant, & qu'au commencement de l'année 1745 il fut gratifié d'une pension de mille écus sur la Marine (52).

Après le départ de M. Bouguer & de M. de la Condamine, M. Verguin, resté à Quito pour aider M. Godin dans ses dernières opérations trigonométriques, tomba dangereusement malade. Sa santé fut long-tems à se rétablir, & ne lui permit de se mettre en chemin qu'en 1745. Il prit sa route par Guayaquil, Panama, Porto-Belo, Saint Domingue, c'est-à-dire la même que les

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

M. Bouguer,

M. Verguin,

(52) M. Bouguer donna, en 1746, son Traité du Navire, fruit de ses méditations sur les Montagnes du Pérou ; & en 1748, son Livre de la Fi-

gure de la Terre, déterminée par ses observations & celles de M. de la Condamine. On a déjà parlé de son Mémoire, lu à l'Académie en 1744.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

Académiciens avoient suivie en allant au Pérou. En arrivant à Paris, au commencement de 1746, il obtint le Brevet d'Ingénieur de la Marine, à Toulon, sa Patrie. Il y est aujourd'hui Ingénieur en Chef.

M. Godin.

M. Godin, l'ancien des trois Académiciens, & qui avoit proposé le Voïage de Quito, étoit chargé de l'administration des fonds destinés à l'entreprise. Il avoit ordre de ne laisser aucune dette en Amérique. Les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour le service, & le malheureux succès de sa tentative pour détourner la Riviere de Pisqué (53), le retenoient à Quito. Dans ces circonstances, le Viceroi & l'Université de Lima, lui offrirent au commencement de 1744, la place de premier Cosmographe de S. M. C. & la Chaire de Mathématique, vacante par la mort du Docteur Dom Joseph *Peralta*, qu'il accepta pour un tems. L'Université de Lima écrivit même une Lettre obligeante à l'Académie des Sciences, dans la seule vue de l'engager à trouver bon que M. Godin, après avoir achevé les affaires de sa mission, passât quelques années dans la Capi-

(53) Voyez, ci-dessus, le Journal de M. de la Condamine.

tale du Pérou , pour y faire des Disci-  
 ples , & répandre les lumieres de l'A-  
 cadémie dans cette partie du nouveau  
 Monde. Il s'étoit rendu à Lima dès le  
 mois de Juillet 1744 , avec Dom Geor-  
 ge Juan ; & bientôt après il entra dans  
 ses nouvelles fonctions , auxquelles on  
 joignit celle de composer la Gazette  
 du Pérou. Il étoit à Lima , pendant  
 l'affreux tremblement de terre , qui  
 ruina presqu'entièrement cette Ville ,  
 le 28 Octobre 1746 , & qui laissa sub-  
 sister à peine quelques vestiges du Cal-  
 lao , englouti avec tous ses Habitans.  
 M. Godin fut consulté par Dom Jo-  
 seph *Manso y Velasco* , de *Supérur-*  
*da* , alors Viceroy du Pérou , sur la  
 réédification de Lima & du Callao.  
 L'année d'après , aiant reçu de France ,  
 des fonds qui le mirent en état de sa-  
 tisfaire à ses engagemens , il partit de  
 Lima au mois d'Août 1748 , pour re-  
 venir en Europe par la route de Bue-  
 nos Aires. Au mois de Février 1751 ,  
 il se rencontra , à Rio Janeiro , avec  
 M. *de la Caille* , parti du Port de l'O-  
 rient le 25 Novembre 1750 pour al-  
 ler faire des Observations Astronomi-  
 ques au Cap de Bonne-Esperance ; &  
 la même année , dans le cours de Juil-  
 let , il arriva heureusement à Lisbonne

---

OBSERVAT.  
 POUR LA FIG.  
 DE LA TERRE  
 RETOUR DES  
 ACADEMIC.  
 FRANÇOIS.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

sur la Flotte de Fernambuc. Delà , il se rendit à Madrid , où il séjourna quelques mois ; il revint à Paris sur la fin de l'année 1752 , & partit en Octobre 1753 , avec sa Famille , pour aller s'établir en Espagne. Peu de tems après son retour à Madrid , il y perdit , de la petite vérole , son Fils unique , jeune Homme de grande espérance. M. Godin est aujourd'hui à Cadix , Directeur Général de l'Académie des Gardes de la Marine d'Espagne , avec 4000 Ducats d'appointemens & le Brevet de Colonel d'Infanterie.

M. de Jussieu.

M. de Jussieu , excité par les Lettres de M. de la Condamine à prendre comme lui la route des Missions de Mainas & du Para , c'est-à-dire celle de la Riviere des Amazones , comme la plus propre à multiplier ses recherches de Botanique & d'Histoire naturelle , se disposoit en 1747 à suivre un si bon conseil : mais à la veille de son départ , il fut retenu par un Décret de l'Audience de Quito , qui défendoit de lui louer des Mules & des Indiens , & qui lui fut signifié à lui-même , pour l'empêcher de partir. Rien n'est plus honorable , pour lui , que cette espece de violence. Les preuves qu'il avoit données de son habi-

leté , & la confiance qu'on avoit à ses lumieres , avoient fait juger son secours nécessaire , dans un tems où la petite vérole ravageoit toute la Province. Après la Contàgion , il reprit le dessein de descendre le Fleuve des Amazones , & pénétra même à pié dans la Province de Canelos ; mais il y reçut des Lettres de la Cour de France qui l'obligerent d'aller joindre M. Godin à Lima , pour lui demander , au cas qu'il se fixât dans cette Ville , une copie de ses Observations & les instrumens de l'Académie , particulièrement la Toise de fer qui avoit servi à regler toutes les mesures. Il trouva M. Godin prêt à repasser en Europe. L'un & l'autre partirent ensemble , à la fin d'Août 1748 , & se mirent en chemin vers Buenos-Aires , en traversant le haut Pérou , le Tucuman & le Paraguay. Dans cette longue route , M. de Jussieu quitta son Compagnon de Voïage pour aller herboriser aux environs de Santa-Cruz de la Sierra , dans le dessein de le rejoindre ensuite à Buenos-Aires. On ignore par quels obstacles il fut arrêté : mais on a su que son départ aiant été retardé jusqu'en 1753 , il étoit prêt alors à reprendre sa route par Buenos-

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

OBSERVAT. Aires, avec M. l'Evêque de Potosi ;  
 POUR LA FIG. & si l'on en a reçu quelques nouvel-  
 LE LA TERRE les depuis , elles n'ont pas été publiées.  
 RETOUR DES M. de la Condamine vante la nom-  
 ACADEMIC. breuse collection de Plantes , de Grai-  
 FRANÇOIS. nes , de Fossiles , de Minéraux , d'A-  
 nimaux & de morceaux précieux d'Hif-  
 toire Naturelle de tout genre , qu'il  
 rapporte pour fruit de ses longues &  
 pénibles recherches , avec un grand  
 nombre de desseins bien exécutés , de  
 la main de M. Morainville.

M. des Odo-  
 nais.

M. Godin des Odonais , cousin ger-  
 main de l'Académicien , paroissoit fixé  
 à Quito par un Etablissement. Il y  
 avoit épousé , au mois de Décembre  
 1741 , la Fille de M. de *Granmaison* ,  
 François , né à Cadix , & depuis Cor-  
 régidor d'Otavalo , dans la Province  
 de Quito , par la faveur du Marquis  
 de *Castel Fuerte* , Viceroi du Pérou ,  
 auquel il s'étoit attaché en Espagne.  
 Mais l'envie de repasser en France ,  
 avec sa Famille , le fit aller au Para ,  
 en 1749 , pour reconnoître la route  
 que M. de la Condamine lui avoit  
 tracée en descendant la Riviere des  
 Amazones , & qui est devenue ensuite  
 familiere aux Espagnols. Du Para , il  
 écrivit en France , la même année ,  
 pour se procurer des recommandations



& des Passeports , dans la résolution où il étoit d'amener sa Famille par la même route. On a fû depuis , qu'il étoit passé à Cayenne , où il étoit encore en 1754.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

Enfin , sans parler de M. Couplet & de M. Seniergues qu'un mauvais sort avoit conduits au Pérou pour y trouver leur tombeau , M. de Morainville & M. Hugo étoient les seuls , en 1751 , qui fussent encore dans la Province de Quito , retenus tous deux , apparemment , par les fréquentes occasions qu'ils avoient d'exercer leurs talens & leurs lumieres. Mais ils n'en marquoient pas moins , dans leurs lettres , qu'ils aspiroient au moment de pouvoir partir , pour venir finir leurs jours dans leur Patrie. Cette année même ( 1756 ) ils en écrivoient encore dans les mêmes termes.

M. de Mo-  
rainville.

On regretteroit de ne pas trouver au nombre de ces illustres Voïageurs Dom Pedro Maldonado , qu'on va voir descendre le Fleuve des Amazones avec M. de la Condamine , & dont le nom d'ailleurs a déjà paru tant de fois dans ce Recueil ; sans compter a part qu'il y a lui-même , par la belle Carte de la Province de Quito , dressée en partie sur ses Mémoires.

Dom Pedro  
Maldonado.

OBSERVAT  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRERETOUR DES  
ACADÉMIQUE,  
FRANÇOIS.

C'est à M. de la Condamine qu'on a l'obligation d'avoir recueilli les circonstances de son retour & celles de sa mort, comme un tribut qu'il a cru devoir à l'amitié (54).

M. Maldonado, arrivé au Para, avec l'Académicien, en partit le 3 Décembre 1743, sur la Flotte Portugaise, & fut rendu à Lisbonne au mois de Février suivant. Dans l'absence de M. de Chavigny, Ambassadeur de France, pour qui M. de la Condamine lui avoit donné des Lettres, il fut reçu par M. de Beauchamp, chargé des affaires de France. Mais, pressé par ses affaires, il se hâta de passer à Madrid. Quoiqu'ordinairement un Espagnol d'Amérique (55) soit longtems Etranger dans cette Cour, M. Maldonado ne tarda point à s'y familiariser. Il fit imprimer, suivant l'usage, un Mémoire contenant le détail de ses services, avec la preuve authentique qu'il avoit établi un nouveau Port sur la Riviere des Emeraudes, & pratiqué dans un terrain couvert de Forêts inaccessibles (56), un chemin fort utile au Commerce de Panama avec la Province de Quito, qui n'avoit eu jus-

(54) Dans son Journal, p. 208.

(55) On a vu qu'il étoit né & qu'il avoit ses Eta-

blissemens au Pérou.

(56) Voyez, ci-dessus, divers endroits de la Description.

qu'alors d'autre Port , ni d'autre débouché , que Guayaquil. Dans une entreprise plusieurs fois tentée , & toujours abandonnée ; il avoit fallu tout son courage pour triompher des obstacles. Son mérite & ses talens n'échapperent point à la pénétration des Ministres Espagnols : il obtint , pour son Frere aîné , le titre de Marquis de Lifés , & pour lui-même la confirmation du Gouvernement de la Province d'Esmeraldas , avec la survivance pour deux Successeurs à son choix ; 5000 Piastras (57) d'appointement assignées sur les Douanes du nouveau Port , la clé d'or , & le titre de Gentilhomme de Sa Majesté Catholique ; honneurs dont il devoit peu jouir.

Il vint en France , à la fin de 1746 ; il assista souvent aux Assemblées de l'Académie des Sciences , qui lui donna des Lettres de correspondance. En 1747 , il fit la Campagne de Flandres avec M. le Duc d'Huescar , Ambassadeur d'Espagne , & suivit la personne du Roi dans toutes ses marches : il vit de près la Bataille de Lawfeld & le Siège de Berg-op-zoom ; spectacles assez étranges , observe M. de la Condamine , pour les yeux d'un

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

Ses récompenses.

Ses Voïages.

(57) 25000 livres de France.

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

Créole du Pérou, parti récemment d'un Pays où les grands événemens de l'Europe font à peine, sur un petit nombre de Lecteurs, la même impression que ceux de l'Antiquité Grecque ou Romaine font sur nous (58). La même année, il parcourut la Hollande, & revint passer l'Hiver à Paris. Il lui manquoit de connoître l'Angleterre : la suspension d'armes lui en

(58) Une Lettre, qu'il écrivit, le 28 d'Août 1747, à M. de la Condamine, donne une singulière idée de ce qui s'étoit passé dans son ame : J'ai passé le Samedi, tout l'après-midi, & le Dimanche depuis quatre heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, sur le champ de Bataille, très proche de la personne du Roi, voyant & écoutant tout ce que vous aurez appris de la journée de Lawfeld. Vous pouvez juger quel étonnement m'a dû causer le spectacle d'objets si nouveaux & si étranges à mes yeux, jusqu'à présent fermés & ensevelis dans le sommeil de la profonde paix de la Province de Quito, où la vûe d'une saignée est capable de faire évanouir. Il faudroit avoir vû l'Enfer de près, ou du moins avoir été au pié du Volcan de Coto-

» Paxi, le jour qu'il vomît tant de flammes, » pour se faire une idée du feu qui sortoit de Lawfeld & des autres retranchemens des Anglois ; & il faudroit n'être pas mortel, pour imaginer jusqu'où les François ont porté la valeur, l'intrépidité & l'acharnement, pour y attaquer leurs Ennemis, les en chasser & les vaincre. Pendant tout ce tems, le courage & la constance avec lesquels Sa Majesté supportoit les fatigues & les incommodités de cette terrible journée, sa vigilance, l'humanité & l'héroïsme que ses regards & ses discours inspiroient, m'ont rempli d'admiration, & d'une foule de sentimens divers, qui vous font son éloge, & celui de l'incomparable Nation qui lui obéit. *Ibid.* p. 209.

facilita le moïen. Au mois d'Août 1748 , il se rendit à Londres , qui fournissoit à peine assez d'objets à son insatiable curiosité ; mais il fut arrêté , au milieu de sa course , par une fièvre ardente & une fluxion de poitrine , dont la force de son tempérament , ni l'art du fameux Docteur Mead , ne pûrent le délivrer ; il mourut le 17 Novembre de la même année , âgé d'environ quarante ans. Sa dernière sortie avoit été pour se rendre à l'Assemblée de la Société Royale , où il venoit d'être agréé. Les Amis , que son mérite lui avoit déjà faits à Londres , lui procurèrent à l'envi toute sorte de secours , & mirent le sceau sur ses effets , qu'ils envoïèrent , suivant son intention , à M. de la Condamine , avec ses clés & son Portefeuille. M. Maldonado avoit laissé , à Paris , deux caisses remplies de Dessains , de modeles de Machines , & d'instrumens de divers métiers , qu'il comptoit de porter dans sa Patrie , où il se flattoit de pouvoir introduire le goût des Sciences & des Arts ; & personne n'étoit plus capable d'y réussir. Sa passion pour s'instruire embrassoit tous les genres ; & sa facilité à concevoir suppléoit à l'impossibilité où il s'étoit yû de les cultiver

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE  
RETOUR DES  
ACADEMIC.  
FRANÇOIS.

Sa mort

Son éloge

OBSERVAT.  
POUR LA FIG.  
DE LA TERRE

RETOUR DES  
ACADÉMIC.  
FRANÇOIS.

tous dès sa première jeunesse. Sa physionomie étoit prévenante ; son caractère doux & insinuant , & sa politesse extrême. Il eut pour Amis toutes les personnes de mérite dont il fut connu. L'Historien de l'Académie des Sciences n'a pas manqué d'honorer sa mémoire d'un éloge.

Sa Carte &  
ses Papiers.

Depuis sa mort , M. de la Condamine a pris soin d'achever sur ses Mémoires , & sur ceux qu'il y a joints , la Carte de la Province de Quito , & de la faire graver en quatre feuilles , qu'il a publiée sous son nom. C'est la même , dont nous n'avons fait que donner une copie dans la Description de cette Province , d'après celle que l'Académicien a jointe à son Journal. Sa Majesté Catholique fit demander les Planches , dont M. de la Condamine étoit demeuré dépositaire , & qu'il remit à M. l'Ambassadeur d'Espagne. Ce Ministre retira aussi un Coffre , rempli de Papiers , de Mémoires de la main de Dom Pedro Maldonado , & de curiosités d'Histoire Naturelle.

CONCLUSION.

» C'EST AINSI , conclut M. de la  
» Condamine , que par une suite d'é-  
» venemens au-dessus de la prévoian-  
» ce humaine , mon Voyage particu-  
» lier a duré près de dix ans , & que  
» depuis notre départ de France , jus-



» qu'à l'année 1751, où je publie ce  
 » Journal (59), il s'en est écoulé plus  
 » de seize, sans que nous soions en-  
 » core tous rassemblés. Dans un autre  
 » endroit, se rappelant les peines aux-  
 » quelles il s'est vu exposé, surtout cel-  
 » les qu'on a représentées à l'occasion  
 » des Pyramides, il termine son récit  
 » par un trait si philosophique, qu'on  
 » ne le soupçonnera point de cette dis-  
 » sipation trop ordinaire aux grands  
 » Voïageurs, qui leur a fait quelquefois  
 » reprocher d'avoir acquis toutes leurs  
 » connoissances aux dépens de celle d'eux-  
 » mêmes. » Aujourd'hui, dit-il, je crois  
 » n'avoir rien de mieux à faire, que  
 » d'oublier les fatigues & les peines  
 » qu'il m'en a coûté, pour une chose  
 » que je vois avec d'autres yeux, de-  
 » puis que le tems & l'expérience  
 » m'ont appris que celles qu'on sou-  
 » haite, avec le plus d'ardeur, ne peu-  
 » vent nous dédommager du repos  
 » que l'on perd pour les obtenir, &  
 » que tout ce qui dépend des Hom-  
 » mes ne mérite pas d'être pris assez  
 » vivement pour y sacrifier sa tran-  
 » quillité (60).

(59) On doit compren-  
 dre que tout ce qui est pos-  
 térieur à ce tems, dans ce  
 qu'on a dit de ses Colle-  
 gues, n'est pas tiré de son

Ouvrage.

(60) Journal du Voïa-  
 ge fait par ordre du Roi,  
 &c. p. 218. Histoire des  
 Pyramides, pag. 27.

FIN DU TOME LII.





**T A B L E**  
**D E S T I T R E S**  
**E T D E S P A R A G R A P H E S**

*Contenus dans le Tome XLIX<sup>e</sup>.*

---

*L I V R E S I X I E M E.*

**S U I T E D E S V O I A G E S ,**  
des Découvertes , & des Etablisse-  
mens en Amérique.

---

<b>A</b>	<b>V E R T I S S E M E N T .</b>	pag. j
	<b>I N T R O D U C T I O N .</b>	I
	<b>C H A P I T R E P R E M I E R .</b>	
§ I.	<i>Voïage &amp; Etablissement de Barthelemi de Las Casas à la Côte de Cumana.</i>	10
§ II.	<i>Mœurs &amp; Usages des Peuples du Cumana.</i>	25
§ III.	<b>C O N T I N U A T I O N D E S D É C O U V E R T E S ,</b>	39

Table des Titres & des Paragr. 425

§ IV. *Voïage de Jean Veraxxani ,  
& Découvertes de l'Amerique  
Septentrionale.* 55

§ V. *Premier Voïage de Jacques  
Cartier.* 75

*Second Voïage.* 80

*Troisième Voïage , sous Ro-  
berval.* 96

*Voïage de Roberval ,* 106

CHAPITRE II. *Voïages & Découver-  
tes au Sud de l'Amerique.* 110

§ I. *Découverte du PÉROU. Pizarre ,  
premier Voïage.* 115

§ II. *Etablissement de la Côte de  
Sainte Marthe , de Veneque-  
la & de Coro.* 142

§ III. *Second Voïage de François  
Pizarre.* 166

§ IV. *Découverte du CHILI , par  
Dom Diegue d'Almagro.* 254

§ V. *Suite du second Voïage de  
François Pizarre , & CONQUÊ-  
TE DU PÉROU.* 262

*Conquête du Chili par Pierre  
de Valdivia.* 294

*Voïage de Gonzale Pizarre pour  
la découverte de la Province  
de Canela.* 295

§ VI. *Voïage de Vacca de Castro.* 337

§ VII. *Voïage de Blasco Nuñez de  
Vela.* 408.

---

**T A B L E**  
**D E S T I T R E S**  
**E T D E S P A R A G R A P H E S**  
*Contenus dans le Tome L.*

*SUITE DU LIVRE V<sup>le</sup>.*  
*Et de la Conquête du Pérou.*

§ VIII.	<b>V</b> OÏAGE de Pierre de La Gasca.	Pag. 1
CHAPITRE III.	DESCRIPTIONS des premiers Païs découverts dans l'Amerique meridionale , comprenant les Relations de Dom Georges Juan & de Dom Antoine d'Ulloa , de François Correal , & de plusieurs autres Voïageurs.	
		150
§ I.	Voïage de Dom Georges Juan & de D. Antoine d'Ulloa.	151
§ II.	DESCRIPTION du Roïaume de Tierra-Firme.	165
	Province de Panama.	167
	Province de Veraguas.	170
	Province de Darien.	172

Table des Titres & des Parag. 427

*Eclairciffemens sur le Darien.* 176

*Eclairciffemens sur l'Isthme.* 179

§ III. *Descript. de Carthagene.* 196

§ IV. *Descript. de Porto-Belo.* 228

§ V. *Description de Panama.* 248

§ VI. *Mœurs & Usages des Indiens  
de Tierra-Firme.* 270

§ VII. *DESCRIPTION DU PÉROU.* 321

§ VIII. *Description particuliere de  
Lima, Capitale du Pérou.* 422

§ IX. *Description de Cusco.* 479

---

---

# T A B L E

## D E S T I T R E S

### E T D E S P A R A G R A P H E S

*Contenus dans le Tome LI.*

### *SUITE DU LIVRE VI.,*

Et des Descriptions des Provinces  
de l'Amérique Septentrionale.

§ X. **D**ESCRPTION de l'Audien-  
ce ou Province de Quito. I  
*Cours de la Riviere des Amazo-  
nes,* 71

428 Table des Titres & des Paragr.

§ XI. *Description de la Ville de Quito.* 95

§ XII. *DESCRIPTION de la Province du Chili.* 136

§ XIII. *Description de Sant'Iago Capitale du Chili , & caractère des Indiens de cette Province.* 184

CHAPITRE IV. *Divers Voïages au Pérou.* 215

§ I. *Voïage de François Correal. Route par terre , de Quito à Panama , par le Popayan.* 253

§ II. *Voïage de M. Frezier sur les Côtes du Pérou.* 263

§ III. *Voïage des Mathématiciens Espagnols , de Guayaquil à Quito.* 300

§ IV. *Volage de M. de la Condamine.* 322

§ V. *Voïage du Velen & de la Rosa , du Pérou au Chili , par les Iles de Juan Fernandez.* 396

§ VI. *Eclairciffemens sur la nouvelle Carte de la Mer du Sud.* 420



# T A B L E

## D E S T I T R E S

### E T D E S P A R A G R A P H E S

*Contenus dans le Tome LII.*

#### *SUITE DU LIVRE VI<sup>e</sup>.*

Et de la Description du Pérou.

**C**HAPITRE V. *Origine , Gouver-  
ment , Religion , Mœurs , Usa-  
ges , Sciences , Monumens , Cu-  
riosités , &c. de l'ancien Em-  
pire du Pérou.* 1

§ I. *Origine des Incas , & de l'an-  
cien Empire du Pérou.* 2

§ II. *Chronologie des Viceróis du  
Pérou.* 36

§ III. *Climat , Saisons , Tempéra-  
ture de Lima & de tout le Païs  
des Vallées du Pérou.* 65

§ IV. *Mœurs , usages & qualités des  
Péruviens d'aujourd'hui.* 98

*Mœurs , usages &c. des Créoles.* 139

*Mœurs , usages &c. des anciens  
Péruviens.* 166

430	Table des Titres & des Parag.	
§ V.	<i>Anciens Monumens du Pérou.</i>	197
§ VI	<i>Mines d'or , d'argent , &amp;c. &amp; Remarques sur leur richesse &amp; leur exploitation.</i>	222
§ VII.	<i>Montagnes les plus remarquables des Cordillieres des Andes.</i>	267
	<i>Rivieres.</i>	276
	<i>Ponts &amp; Passages.</i>	280
§ VIII.	<i>Eclaircissement sur les Observations faites au Pérou pour déterminer la figure de la Terre , &amp; conclusion du Voïage des Mathématiciens de France &amp; d'Espagne.</i>	289
	<i>Journal des Mathématiciens Espagnols.</i>	317
	<i>Retour des Mathématiciens Espagnols en Europe.</i>	340
	<i>Journal de M. de la Condamine.</i>	356
	<i>Histoire des Pyramides de Quito.</i>	380
	<i>Retour des Académiciens François</i>	411
	<i>Conclusion.</i>	422



# AVIS AUX RELIEURS.

*Pour placer les Cartes.*

*Tome XLIX.*

N <sup>o</sup> .		pag.
1.	AMERIQUE Meridionale,	1
2.	Golfe de Saint Laurent & environs.	77

*Tome L.*

3.	Tierra-Firme & Province de Carthagene.	165
4.	Plan de Carthagene.	196
5.	Audience de Lima.	328
6.	Audience de Charcas.	368
7.	Paraguay.	396
8.	Plan de Lima.	422
9.	Plan de Cusco.	479

*Tome LI.*

10.	Audience de Quito.	1
13.	Cours de la Riviere des Amazones.	71
11.	Plan de Quito.	95
12.	Plan de Sant'-Iago du Chili.	184

---

*Pour placer les Figures.*

*Tome L.*

- N<sup>o</sup>. **P** I. **PLAN** de la Baie & de la  
Ville de PORTO-BELO. p. 228  
VI. Femmes de Lima, &c. 448

*Tome LI.*

- V. Espagnoles de Quito, &c. 112

*Tome LII.*

- XI. Cérémonie du mariage  
des Incas. 9  
IX. Temple du Soleil. 172  
II. Ouvrages qui se trouvent  
dans les Tombeaux des  
anciens Péruviens. 199  
III. Vue du Palais & de la  
Citadelle des Incas près  
d'Atun Cañar. }  
IV. Plan de ce Palais. } 210  
VII. Balfes. 217  
VIII. Tarabites, &c. 281  
X. } Plan, Profil & éléva- }  
XIII. } tion des Pyramides. } 382  
XII. INSCRIPTION placée à Qui-  
to, commençant par *Observa-*  
*tionibus*, &c. 388

